

P A S S I O N E T P O E S I E

Analyse stylistique d'un roman africain

Les soleils des indépendances

par

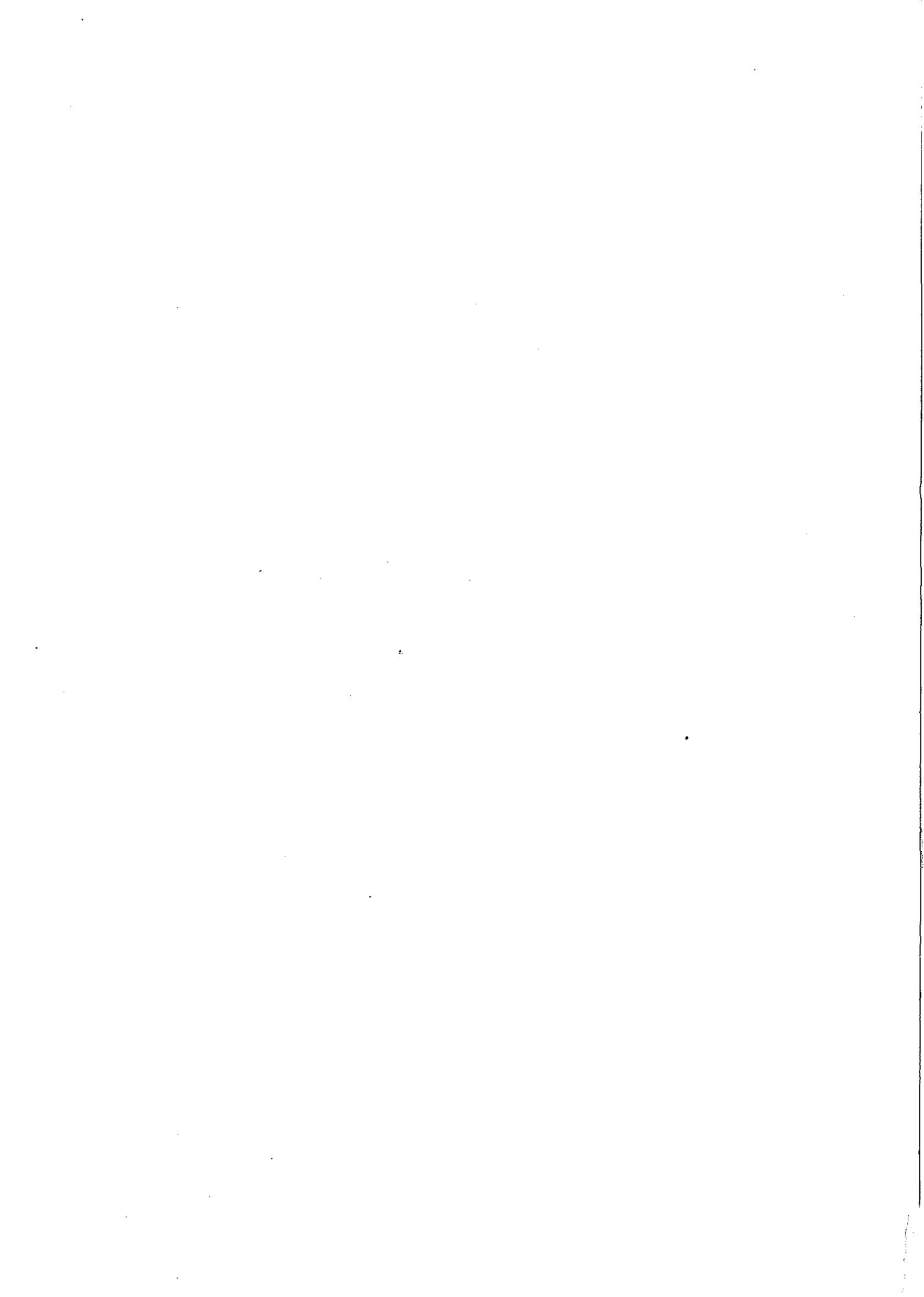
Ahmadou Kourouma

Etude présentée à l'examen de FRANSK HOVEDFAG

à l'Université d'Oslo

par Ingse Skattum

Printemps 1981



## Table des matières

Avant-propos .....	1
<u>1. PARTIE</u>	
La littérature africaine d'expression française .....	5
Notes biographiques .....	9
Présentation du roman .....	12
<u>2. PARTIE</u>	
Analyse stylistique .....	27
1. Qu'est-ce que le style? .....	27
2. Qu'est-ce que le style de Kourouma? .....	30
3. LES FIGURES DE LA REPETITION .....	33
Notes introductives .....	33
A. Répétition identique (Iteratio) .....	36
EPIZEUXIS .....	37
ANAPHORE .....	51
1. Anaphores réalisées dans des accumulations simples .....	61
2. Anaphores parallélisées réalisées dans des accumulations simples .....	80
3. Anaphores réalisées dans des parallélismes ....	105
A. Anaphores simples .....	108
B. Anaphores multiples .....	123
4. Exclamations anaphoriques .....	129
5. Parenthèses anaphoriques .....	130
6. Anaphores réalisées dans des accumulations multiples .....	131
7. Anaphores réalisées hors de toute répétition variée .....	131
8. Conclusion au chapitre sur l'anaphore .....	131
EPIPHORE .....	132
CHIASME .....	138
ANADIPLOSE .....	141
SYMPLOQUE .....	147
POLYPTOTE .....	150
Répétition identique par consonance .....	156
ALLITERATION .....	157

ASSONANCE .....	171
HOMOIOTELEUTON .....	174
RIME .....	194
B. Repetition variée (Variatio) .....	200
ACCUMULATION .....	201
PARALLELISME .....	204
Classement des deux figures .....	207
Analyse des deux figures, réalisées dans des accumulations multiples .....	208
Conclusion .....	228
Postface .....	235
Appendice .....	I
Tables .....	I
Notes .....	VII
Bibliographie .....	XIII

AVANT-PROPOS

Le roman d'Ahmadou Kourouma, Les soleils des indépendances, est une oeuvre qui est caractérisée comme éminemment africaine par un grand nombre de critiques.

L'auteur de African literature in French, Dorothy Blair, se prononce ainsi: "It is a novel that is profoundly African in style and subject, inspiration and expression. It could be considered the first real African novel, in which the fact that it is written in French seems almost incidental." (p.300) Et à l'avis de Mohamadou Kane "on n'a jamais donné dans notre littérature une image aussi juste de l'âme africaine".<sup>1</sup> Robert Pageard, dans son livre Littérature négro-africaine, parle de la "manière de discourir vigoureuse, passionnée, syncopée, imagée aussi, que l'on rencontre souvent en Afrique".<sup>2</sup> Moncef Badday appelle Les soleils des indépendances "une oeuvre réaliste digne d'Emile Zola ou de Balzac, enrichie cependant par tout ce que la terre d'Afrique recèle de poésie et de vitalité propre", et il trouve que "L'Afrique y est exprimée sans réticence". Les soleils des indépendances est, selon lui, un "livre chargé de significations, plein d'odeurs, de stridences et d'images qu'accompagne le rythme même de la palabre africaine".<sup>3</sup> Christophe Dailly postule que "Le livre exprime l'Afrique dans sa totalité de la première à la dernière page", et il souligne "la nature profondément africaine des Soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma".<sup>4</sup> En quoi consiste cette africanité?

D'abord, la réalité à laquelle se réfère le roman est africaine: il s'agit de la peinture d'une société ouest-africaine: La Côte d'Ivoire, pays natal du romancier. Plus spécifiquement le livre se réfère aux us et croyances de l'ethnie de Kourouma, les Malinkés. Mais la quasi-totalité des écrivains africains d'expression française ont traité de sujets africains. Le milieu et le thème des Soleils des indépendances ne sont pas plus "africains" que ceux d'autres romans africains. L'innovation se trouve dans le langage de Kourouma.

Traduire la réalité africaine par la langue française, voici un problème qui s'est posé dès le début pour les poètes africains des anciennes colonies françaises, car "les traits spécifiques d'une société correspondent exactement aux locutions intraduisibles de son langage", dit Sartre. C'est dans son ample préface (22 pages) à

l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française, rédigée par L. S. Senghor, en 1948, que Sartre médite sur la nature de cette poésie qui vient de naître, en la comparant avec la poésie française. Il continue: "Il faudrait plutôt parler du décalage léger et constant qui sépare ce qu'il dit de ce qu'il voudrait dire, dès qu'il parle de lui. Il lui semble qu'un esprit septentrional lui vole ses idées et les infléchit doucement à signifier plus ou moins ce qu'il voulait, que les mots boivent sa pensée comme le sable boit le sang. (...) cette syntaxe et ce vocabulaire forgés en d'autres temps, à des milliers de lieues, pour répondre à d'autres besoins et pour désigner d'autres objets, sont impropres à lui fournir les moyens de parler de lui, de ses soucis, de ses espoirs." (pp. XVIII et XIX)

Ce conflit, contenu dans le terme même de "littérature africaine d'expression française", est d'ailleurs d'intérêt général. Un code linguistique reflète la mentalité de la société qui l'emploie, aussi bien que les phénomènes concrets de cette société. Qui veut se servir d'un code étranger à la société dans laquelle il vit, doit, dans une certaine mesure, se plier aux exigences mentales de ce code, autant qu'aux exigences linguistiques proprement dites - morphologiques, lexicales et syntaxiques.

Sans prétendre définir "l'âme" des langues française et africaine, plusieurs critiques et poètes ont essayé de cerner ce qui constitue la spécificité de ces deux langues. Sartre dit encore: "C'est dans cette langue à chair de poule, pâle et froide comme nos ciels et dont Mallarmé disait qu'elle est la langue neutre par excellence, puisque le génie d'ici exige une atténuation de toute couleur trop vive et des bariolages, c'est dans cette langue pour eux à demi morte, que Damas, Diop (...) vont verser le feu de leurs ciels et de leurs coeurs ..." (op.cit. p. XVIII). Senghor déclare: "Ce qui m'est étranger dans le français, c'est peut-être son style: son architecture classique. Je suis naturellement porté à gonfler d'images son cadre étroit, sous la poussée de la chaleur émotionnelle"<sup>5</sup>.

Le "cadre étroit" de la langue "classique" a gêné Kourouma aussi: "Chaque fois que j'avais des velléités de création littéraire, je me heurtais au mur de la langue classique, je m'y sentais mal à l'aise pour dire des choses essentielles. Je n'arrivais au mieux qu'à

rédigé un texte neutre et sans vie"<sup>6</sup>. Il qualifie même le français de "carcan": "Le français classique constituait un carcan qu'il fallait dépasser"<sup>7</sup>. Selon Le Grand Larousse de la langue française, un "carcan", au sens figuré, est "une contrainte", dont les synonymes suggèrent jusqu'à quel degré l'auteur s'est senti privé de sa liberté d'expression: "asservissement, chaîne, esclavage, joug".

Mieux que ses prédécesseurs, Kourouma a su briser ce carcan pour rendre la réalité et la façon de penser des Africains. Comment y est-il arrivé? Dans une interview de l'Afrique littéraire et artistique, no. 10 de 1970, il répond à Moncef Badday: "Qu'avais-je donc fait? Simplement donné libre cours à mon tempérament en distordant une langue trop rigide pour que ma pensée s'y meuve. J'ai donc traduit le malinké en français en cassant le français pour trouver et restituer le rythme africain. Franchement on me trouve des dons que je n'ai pas en parlant de recherches, comme tel critique. Je suis Malinké et j'aborde la réalité de mon peuple de la façon la plus naturelle. (...) Je l'ai pensé en malinké et écrit en français en prenant une liberté que j'estime naturelle avec la langue classique."

Pour "distordre" et "casser" le français, Kourouma l'a envahi de mots, d'idiomes, d'images et de proverbes africains. Il a plié la syntaxe classique de différentes façons: par des ellipses peu habituelles, par l'emploi absolu de certains verbes transitifs comme "finir" pour "mourir", par l'emploi fréquent des verbes "casser" et "donner", porteurs dans le roman de dénnotations plus vastes que ce n'est le cas dans la langue classique ("donner" peut signifier "briller" ou "hurler", "casser" désigne, entre autre, le mouvement: "s'asseoir" ou "se plier"). Mais, avant tout, les figures de répétition donnent au récit un rythme qui diffère de celui qu'exige "la langue neutre", une note musicale proche de celle de la poésie et un ton de spontanéité et d'intensité, d'expressivité et de chaleur.

Nous allons, dans ce mémoire, essayer de cerner les moyens stylistiques dont s'est servi Kourouma pour traduire la mentalité et la réalité africaines, pour restituer ce rythme africain et plus spécifiquement malinké, sans pour autant nous prononcer sur leur origine - ou non-origine - africaine. Déterminer ce qui est propre au groupe ethnique et linguistique et ce qui revient à l'individu dans le

style de cette oeuvre n'est pas notre but. Nous allons nous tenir à la description des procédés stylistiques les plus fréquents du roman et peut-être aurons-nous alors, en route, montré pourquoi Les soleils des indépendances est considéré selon certains comme "le chef-d'oeuvre de la prose africaine".<sup>8</sup>

à la  
passage

## 1. PARTIE

### LA LITTÉRATURE AFRICAINE D'EXPRESSION FRANÇAISE

Pour mieux comprendre la spécificité des Soleils des Indépendances il est utile, pour un lecteur européen, de placer le roman dans son contexte littéraire. Nous allons donc esquisser l'histoire de la littérature négro-africaine, en insistant plus particulièrement sur les écrivains et les oeuvres qui mettent en relief le roman de Kourouma. Nos sources sont principalement: Dorothy Blair: African literature in French; Jean-Pierre Gourdeau: La littérature négro-africaine, ainsi que des notes de cours donnés à l'Université d'Abidjan par M. Gourdeau.

Cette histoire ne commence qu'il y a quarante-cinq ans, à Paris, avec le premier numéro de la revue L'Étudiant Noir en 1934. A la tête de ce journal, trois étudiants qui allaient devenir illustres: Léopold Sédhar Senghor, futur président du Sénégal et pendant des décennies la personnalité dominante de la scène littéraire ouest-africaine, Aimé Césaire, le plus grand dramaturge noir et Léon-Gontran Damas, poète de la Guyane.

Face aux problèmes de colonialisme et de racisme, cette littérature chante les valeurs de l'Afrique traditionnelle. Aimé Césaire invente le concept de "la négritude", élaboré ensuite par Senghor et défini comme l'"ensemble des valeurs culturelles du monde noir"<sup>9</sup>. Senghor s'intéresse à la littérature orale, tout en préparant son premier recueil de poèmes, Chants d'Ombre, qui paraît en 1945.

Le cercle de L'Étudiant Noir s'élargit, entre autre, de deux autres Sénégalais, Birago Diop et Ousmane Socé Diop. Comme Senghor ils s'intéressent à la littérature orale, et c'est Ousmane Socé Diop qui, le premier, en 1938, publie un recueil de contes africains à aspirations littéraires et non anthropologiques Contes et légendes de l'Afrique noire. Quant à Birago Diop, il publie d'abord quelques contes et "dits faits" dans des revues, mais en 1947 paraissent ses Contes D'Amadou Koumba, racontés par le griot de la famille, Amadou Koumba. Ce recueil reçoit le "Grand Prix Littéraire de l'Afrique occidentale". Les Nouveaux Contes d'Amadou Koumba en 1960 et Contes et Lavanes en 1964 font de lui le plus grand traducteur des traditions orales de

l'Afrique de l'Ouest et en même temps un écrivain pionnier qui a su trouver un style à la fois personnel et proche du folklore. Son sens de l'humour, son humanité et ses personnages - des animaux aux traits humains - sont autant d'éléments de son art littéraire l'approchant d'Ahmadou Kourouma, qui, dit Dorothy Blair, "writes a French which seems the spontaneous, indigenous tongue of Africa, such as only Birago Diop had used before for his "Contes D'Amadou Koumba" and L. S. Senghor for his poems" (p. 301).

Après la guerre, une deuxième génération d'écrivains apparaît, développant et multipliant les thèmes privilégiés par leurs aînés: lutte anti-coloniale, rapports entre Noirs et Blancs, critique de la mission religieuse, louange et nostalgie de l'Afrique traditionnelle. Bernard Dadié, Camara Laye, Mongo Béti, Ferdinand Oyono, Cheik Hamidou Kane et plusieurs autres créent le roman africain, pendant que Senghor et Césaire continuent à dominer la scène littéraire - Senghor par son oeuvre poétique ainsi que par ses écrits théoriques sur la littérature et la négritude.

Mais la négritude et la nostalgie de l'Afrique traditionnelle sont, depuis l'indépendance, remises en cause par une troisième génération. Elle estime que la négritude idéalise les réalités africaines et oriente les regards vers le passé, alors que le présent devrait réunir tous les efforts. L'enfant noir, souvenirs d'enfance de Camara Laye (malinké comme Kourouma) est particulièrement en cause. C'est probablement le roman le plus lu de la génération d'avant, "devenu pour la perfection de son style un réservoir de dictées pour les écoliers d'Afrique..."<sup>10</sup> et considéré comme un témoignage vrai sur la vie africaine. Il est intéressant de comparer son style classique avec le style de Kourouma, et la description pudique qu'il donne des rites d'initiation avec la scène expressionniste dans Les soleils des indépendances.

Mais la plus grande brèche dans le mur d'idéalisation est causée par Yambo Ouologuem avec son roman Le devoir de violence, qui paraît la même année que Les soleils des indépendances, en 1968. Il raconte l'histoire d'un empire africain imaginaire, du 13ème siècle à nos jours. Fondé sur des documents arabes, Le devoir de violence se

moque de cette Afrique terre d'harmonie et de sagesse, chantée par les prédécesseurs. Les saïfs (rois) du roman pratiquent l'esclavage, la torture, le sadisme, l'inceste et le meurtre. L'excision y est expliquée non comme un rite d'initiation pour les jeunes filles, belle cérémonie et épreuve pour entrer dans le rang des femmes, mais comme l'invention sadique d'un saïf. Tambira, l'un des rares personnages sympathiques de l'oeuvre, subit l'infibulation, la variante la plus cruelle de l'excision<sup>11</sup>. Si l'on peut parler d'une nouvelle volonté de voir de plus près les traditions jusqu'alors sacro-saintes, commune chez Kourouma et Ouologuem, il faut en même temps souligner la grande différence qu'il y a entre les deux oeuvres. Ouologuem amonçèle les cruautés et les perversités, les personnages ne sont pas psychologiquement différenciés et le ton est ironique, sans compassion pour les supplices des personnages. Sa cible est l'image, selon lui faussée, de l'Afrique traditionnelle. Kourouma va plus loin dans la critique des traditions que ses aînés, mais il le fait avec humour et compassion, et ses personnages sont psychologiquement expliqués. Et, le plus important, il vise en premier lieu l'Afrique présente.

C'est aussi le cas de Sembène Ousmane, actuellement la première personnalité sur la scène littéraire. Sénégalais comme Senghor, il est celui qui refute le plus violemment la négritude. Dans une interview donnée à Jeune Afrique en septembre 1979, il dit: "La négritude? Connais pas! Je ne veux même pas en discuter. Ma valeur n'est pas liée à ma teinte épidermique. Et la valeur de la culture africaine n'est pas liée à certains fantasmes ou à des complexes refoulés devant les canons de la beauté grecque". Avec cinq romans et un sixième à sortir, deux nouvelles importantes et un recueil de nouvelles, il est celui de la littérature africaine d'expression française qui a la plus grande production à son compte. Soucieux d'atteindre le plus grand public possible, il s'est également tourné vers le film et il est un cinéaste très reconnu, avec huit films, dont un long métrage remarquable de sa propre nouvelle Le Mandat, film honoré du prix spécial du jury de la biennale de Venise en 1968.

Le Mandat parut en 1965, l'année où Kourouma termina son roman. C'est l'histoire d'un vieux musulman, chômeur dans une capitale de

l'Afrique de l'Ouest, et sa lutte pour encaisser un mandat envoyé d'un neveu, travailleur immigré à Paris. Il s'enlise dans la vase de la bureaucratie, exploité par ses amis et ses ennemis également, mais surtout par l'élite lettrée, et il perd son argent. Par le contenu, Le Mandat ressemble de façon frappante aux Soleils des indépendances. Par le style, dans une certaine mesure: Sembène raconte, comme Kourouma, une histoire triste avec beaucoup d'humour, et il se sert de proverbes et d'images africains pour rendre l'ambiance et le rythme africains. Mais ces tendances sont plus prononcées chez Kourouma, qui se sert, en plus, de façon suivie de différentes formes de répétition.

De fait, l'on observe chez les auteurs de cette troisième génération une convergence de préoccupations: un regard critique sur l'Afrique des Africains, sur les injustices et inégalités à l'intérieur de ces pays indépendants, en "voie de développement", écartelés entre deux cultures, entre les normes d'hier et les normes d'aujourd'hui. La négritude fait déjà partie du passé.

C'est à cette génération post-coloniale qu'appartient Ahmadou Kourouma.

*pour ?*  
*lancés lui ?*

NOTES BIOGRAPHIQUES

*Amadou Kourouma*

Nous devons les informations pour ce chapitre à l'"Aperçu biographique" dans l'introduction de l'Essai sur Les Soleils des Indépendances, à l'introduction du programme distribué lors de la représentation de la pièce de théâtre Tougnan Tigui et à des notes de cours distribuées par M. Gourdeau à l'Université d'Abidjan.

*C*  
*est* Ahmadou Kourouma, de race malinkée / somme son héros Fama, est né en 1927 à Boundiali, au nord de la Côte d'Ivoire.

Il reçut une formation solide. Envoyé à l'école rurale de Boundiali en 1935, il se distingua vite comme un élève sérieux et intelligent. Il devint boursier et continua ses études à l'école régionale de Korhogo (au nord de la Côte d'Ivoire aussi), où il obtint son certificat d'études primaires. De 1943 à 1945 il poursuivit ses études à l'Ecole Primaire Supérieure de Bingerville (l'ancienne capitale de la Côte d'Ivoire).

Ce fut une époque où la guerre et les premiers mouvements d'émancipation préoccupaient les esprits. 1947 fut l'année de la formation de R.D.A. (le Rassemblement Démocratique Africain), la première organisation politique ouest-africaine. Elle compta parmi ses fondateurs les futurs présidents du Sénégal, L.S. Senghor, de la Guinée, Sékou Touré et de la Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny. C'était également une période de grèves, dont la plus importante, la grève des cheminots sur la ligne Dakar-Niger, a inspiré à Sembène Ousmane son roman Les bouts de bois de Dieu.

Kourouma s'engagea dans les débats politiques, "de sorte que", dit-il, "quand nous rentrions à l'Ecole Technique Supérieure de Bamako, nous étions politiquement préparés pour suivre les agitations qui secouaient l'A.O.F." (L'Afrique Occidentale Française)<sup>12</sup>. A l'Ecole Technique de Bamako (aujourd'hui la capitale du Mali), une grève d'étudiants éclata en 1949. Kourouma fut considéré comme un des meneurs et expulsé, évacué sur la Côte d'Ivoire, où il fut mobilisé comme "indigène".

L'ironie du sort voulut que la répression d'une révolte de R.D.A. en Côte d'Ivoire, en 1949-50, fut confiée à son bataillon. Kourouma refusa d'y participer et la sanction fut prompte: il fut désigné pour l'Indochine. C'est ainsi qu'il suivit 6 mois de préparations

en France et qu'il passa ensuite 3 ans au Viet-nam.

Esprit déjà critique, il fit des réflexions sur le sort commun des colonisés.

En 1954 il fut rapatrié et resta quelque temps à Abidjan (la capitale de la Côte d'Ivoire), puis à Dakar et ensuite de nouveau à Abidjan. Il décida de reprendre ses études et en 1955 il partit pour la France où il entama des études d'ingénieur à Paris. Il continua par des études de mathématiques à Lyon, où il obtint le diplôme d'actuaire et un certificat d'administration des entreprises.

Pendant ces années, il fréquenta la FEANF (Fédération des Etudiants de l'Afrique Noire Française), cadre politique où les étudiants luttèrent surtout pour l'émancipation de leurs pays.

Kourouma s'installa en France. En 1959 il épousa une Européenne et s'embaucha dans une compagnie d'assurances à Paris. Mais deux ans plus tard, l'indépendance venue, il accepta le poste de sous-directeur à la C.N.P.S. en Côte d'Ivoire. C'est alors, revenu enfin parmi son peuple, qu'il entama son roman Les soleils des indépendances.

Son pays était alors libéré du joug des colonisateurs, le président était l'ancien militant du R.D.A.; mais des injustices sociales existaient toujours. Un complot éclata en 1963 et une suite d'arrestations suivit. Kourouma jugea plus prudent de quitter le pays et il gagna de nouveau la France. Après un bref séjour, il s'engagea comme coopérant en Algérie en 1965, où il travailla pendant quatre ans comme actuaire. Son livre fut terminé la même année.

En 1967 il envoya son manuscrit au concours de la Francité, organisé par la revue Etudes Françaises à Montréal. Il remporta le prix sur 98 manuscrits et les critiques furent sans exception très favorables. Malgré cela, Les soleils des indépendances reçut relativement peu d'attention, tandis que Le devoir de violence d'Ouologuem fut honoré du prix Renaudot la même année.

De 1967 à 1971 Kourouma fit un stage dans une grande banque à Paris, et son livre fut réédité aux Editions du Seuil en 1970.

En 1971 Kourouma retrouva de nouveau son pays, mais après quelques années comme sous-directeur à la Société Générale de Banques Ivoiriennes, il partit pour le Cameroun, où il est actuellement

actuaire à l'Institut International d'Assurances.

Au cours des années, son roman a pris une place proéminente parmi les romans africains d'expression française. Nous n'avons, malheureusement, que cette seule oeuvre de sa main. Dans l'interview avec Moncef Badday dans L'Afrique littéraire et artistique, no.10, 1970, Kourouma parle pourtant de deux pièces de théâtre qu'il a écrites, estimant que le théâtre atteint mieux le public africain que le roman. L'une de ces pièces, Tougnan Tigui, le diseur de vérité, fut créée au Théâtre de la Cité d'Abidjan en décembre 1972, mais à la grande déception de l'auteur, la censure s'abattit sur elle et en modifia la fin au point où il trouva son message voilé. Cette pièce n'a jamais été publiée, et la deuxième pièce n'a été ni réalisée ni publiée.

Depuis, Kourouma n'est plus apparu sur la scène littéraire. Mais son oeuvre unique suffit à lui donner une place au tout premier rang parmi les écrivains africains.

## PRESENTATION DU ROMAN

"Moi je n'ai fait qu'écrire pour exprimer une situation autant sociale que politique propre au pays où je suis né sans me préoccuper de recherches formelles." C'est ainsi que le romancier lui-même résume son oeuvre, et il continue: "Oui, mon livre est une description critique du monde malinké et, partant, africain. Je l'ai voulu ainsi. Je vous l'ai dit, ma formation scientifique m'a aidé dans la mesure où j'ai évité le pamphlet et l'allusion trop directe. Mon héros Fama est un prince victime des indépendances qui sont "tombées" sur l'Afrique, mais, à travers lui, c'est une mise à nue de la déchéance, l'indépendance profite à certains, pas à tous. Je crois fermement qu'on peut critiquer sans outrances et surtout en faisant oeuvre littéraire."<sup>13</sup>

Les intentions de l'écrivain ainsi explicitées, nous allons donner un compte rendu du roman avant de procéder à l'analyse stylistique. Car "l'étude de l'expression est à cheval sur la langue et sur la pensée, sur la linguistique d'une part et de l'autre sur la psychologie, la sociologie, l'histoire, etc."<sup>14</sup> En présentant le contenu et la composition du roman, et en y ajoutant des commentaires sur la réalité à laquelle l'oeuvre se réfère, nous espérons donner une base à nos observations linguistiques, un moyen de les placer dans le tout qu'est l'oeuvre. Notre but est de lier ainsi les diverses manifestations de l'expression à l'expression entière, et encore de lier cette expression à la pensée, qui en est l'autre face.

Les soleils des indépendances est composé de trois parties, chacune correspondant à des étapes dans la vie du héros: des déplacements dans l'espace, une suite d'actions dans le temps et une évolution dans le caractère du personnage.

La première partie place Fama et sa femme Salimata dans la capitale de la Côte des Ebènes (nom inventé qui voile à peine celui de

la Côte d'Ivoire), où nous les suivons au cours d'une journée. La vie grouillante, les couleurs, les odeurs et surtout le mouvement d'une grande ville africaine sont rendus avec intensité. Les quartiers africain de Treichville et européen du Plateau à Abidjan sont facilement reconnaissables et même nommé dans le texte en ce qui concerne le Plateau: "Sur le plateau en face, la quartier blanc grossissait ..." (45)

Le présent de la narration est doublé par les souvenirs du passé des personnages. Par des monologues intérieurs, des rêves et des réflexions, nous accédons aux événements marquants de leurs vies et ainsi à une explication psychologique de leurs actions et sentiments dans le présent. Les deux premiers chapitres sont consacrés à Fama, les deux suivants à Salimata, qui dans cette partie occupe plus de place que Fama, personnage principal: 49 pages contre 23 sur Fama.

Le premier chapitre dépeint la situation sociale de Fama, caractérisé par le titre "Le molosse et sa déhontée façon de s'asseoir". La scène principale sur le plan du présent est la cérémonie funéraire d'un Malinké, où Fama est présent comme à toutes les cérémonies de la capitale. Les images de "panthère" et "d'hyène" sont représentatives de son rang et son estime dans la société avant et maintenant.

Fama, musulman malinké, chôme depuis longtemps et passe ses journées à prier dans la mosquée et à mendier dans les cérémonies malinkées de la capitale, honte suprême pour le "dernier et légitime descendant des princes du Horodougou, totem panthère" (9), qui, hélas! fait bande maintenant avec les "hyènes", "les charognards", "les vautours". Ces appellations mettent toutes en relief la déchéance de celui qui fut éduqué "pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres, et coucher sa favorite parmi cent épouses" (10).

Destitué de sa chefferie par les colonisateurs français qui lui avaient préféré un cousin lointain, Lacina, Fama avait œuvré pour l'indépendance de son pays. Comme nombre de ses frères malinkés il était commerçant: "Le négoce et la guerre, c'est avec ou sur les deux que la race malinké comme un homme entendait, marchait, voyait, respirait, les deux étaient à la fois ses deux pieds, ses deux yeux, ses oreilles et ses reins" (21). Mais - "Fama avait comme

le petit rat de marigot creusé le trou pour le serpent avaleur de rats, ses efforts étaient devenus la cause de sa perte car comme la feuille avec laquelle on a fini de se torcher, les Indépendances une fois acquises, Fama fut oublié et jeté aux mouches" (22). Et non seulement oublié: il fut ruiné, car "la colonisation a banni et tué la guerre mais favorisé le négoce, les Indépendances ont cassé le négoce et la guerre ne venait pas. Et l'espèce malinké, les tribus, la terre, la civilisation se meurent, percluses, sourdes et aveugles ... et stériles".(21).

Le deuxième chapitre se passe pour la plus grande partie dans la mosquée, où Fama est venu prier. Comme le premier chapitre expliquait les croyances malinkées, le deuxième nous introduit dans le monde de l'Islam. Ces deux sphères constituent le milieu culturel dans lequel se meuvent les personnages.

Fama vit en bon musulman et ne manque à aucune des cinq prières quotidiennes, mais sa foi a ses limites. Il croit fermement en Allah comme seul support dans un monde hostile: "il ne lui reste qu'à attendre la poignée de riz de la providence d'Allah en priant le bienfaiteur miséricordieux, parce que tant qu'Allah résidera dans le firmament, même tous conjurés, tous les fils d'esclaves, le parti unique, le chef unique, jamais ils ne réussiront à faire crever Fama de faim." (23) Mais la religion n'a pas réussi à former son caractère. L'égoïsme matérialiste et le sensualisme ne ressortent que plus clairement sur le fond des idéaux religieux, et le fait qu'il ne se rende pas compte de ses propres faiblesses revêt sa personne d'un certain comique. "Des mains tremblantes se tendaient mais les chants nasillards, les moignons, les yeux puants, les oreilles et nez coupés, sans parler des odeurs particulières refroidissaient le coeur de Fama. Il les écarta comme on fraie son chemin dans la brousse, sauta des tronçons et pénétra dans la mosquée, tout envahi par la grandeur divine. (...)La journée avait été favorable, il avait quelque chose en poche et à ses pieds des fourmis de malheureux (...)"(24-25). Sa prière est coupée par les divagations de ses pensées: le souvenir des charmes de Salimata et des pratiques fétichistes qui lui enlèvent ces charmes, surtout celle de la senteur de goyave verte, dont parle le titre du chapitre. "Allah pardonne

Fama de s'être trop emporté par l'évocation des douceurs de Salimata, mais tout cela pour rappeler que la tranquillité et la paix fuiront toujours le coeur et l'esprit de Fama tant que Salimata séchera de la stérilité, tant que l'enfant ne germera pas. Allah! fais, fais donc que Salimata se féconde! ..."(26).

Les réflexions de Fama nous initient<sup>à</sup> ses sentiments pour Salimata dans le passé et dans le présent, et au problème principal du mariage: la stérilité. La stérilité est son grand souci. Après vingt ans de mariage il est toujours sans descendants et la dynastie des Doumbouya risque de mourir avec lui. La stérilité est un malheur personnel et une honte sociale, car "le principal rôle du mariage est d'assurer une descendance légitime" et "le mariage et la procréation sont, pour les Mandings, le but principal de la vie" <sup>15</sup>.

Pour Salimata la stérilité est plus qu'un souci, elle est devenue une obsession, et Fama doit "jouer à l'empressé et consommer du Salimata chaud, gluant et dépouillé de l'entraînante senteur de goyave verte" (29). C'est que l'infécondité est une honte encore plus grande pour la femme: "Tous les épithètes louangeux sont applicables à la femme qui a mis de nombreux enfants au monde, tandis que l'épouse stérile est désignée par un terme méprisant". "La femme mariée sans enfant est peu considérée, est plaisantée, souvent avec méchanceté" <sup>16</sup>.

Le premier des deux chapitres sur Salimata a pour cadre sa journée bien remplie, journée qui présente un vif contraste avec celle de Fama. C'est Salimata qui gagne ce qu'il faut "pour nourrir Fama, pour vêtir Fama, loger Fama" (50), en préparant et en vendant des plats cuisinés aux travailleurs africains. En plus, elle sert son époux "avec les soins que la femme doit, quel qu'ait pu être le comportement de l'homme, quelle qu'ait pu être sa valeur" (44).

Mais le motif premier du chapitre se trouve dans le passé: les événements décisifs de la jeunesse de Salimata sont les plus émouvants du récit, intensément revécus pendant qu'elle vaque à ses multiples tâches. "Sa tête gronda comme battue, agitée par un essaim de souvenirs. L'excision! les scènes, ses odeurs, les couleurs de l'excision! Et le viol! ses couleurs aussi, ses douleurs, ses crispations" (31).

Evanouie à cause de la douleur de la clitoridectomie, elle n'a

pas "vécu le retour triomphal au village dont elle avait tant rêvé" (36). Au contraire: "C'est à califourchon au dos d'une matrone par une piste abandonnée, une entrée cachée, qu'elle fut introduite dans le village et portée dans la case du féticheur Tiécoura, couchée sous protection du fétiche de Tiécoura.(36) Et c'est là que "quelque chose piétina ses hanches, quelque chose heurta la plaie et elle entendit et connut la douleur s'enfoncer et la brûler et ses yeux se voilèrent de couleurs qui voltigèrent et tournèrent en vert, en jaune et en rouge, et elle poussa un cri de douleur et elle perdit connaissance dans le rouge du sang. Elle avait été violée. Par

qui? Un génie, avait-on dit après." (37) L'interprétation du village s'insère de façon naturelle dans leur monde mythique, mais a le mérite, en même temps, d'aquitter l'homme. Le lecteur est averti de la vérité par la doute de Salimata: "Mais Salimata ne savait pas; elle n'a jamais su. Elle ne savait pas si en vérité ce fut le génie qui la viola. Elle avait bien vu l'ombre d'un homme, une silhouette qui rappelait le féticheur Tiécoura." (39) A ce bouc émissaire, le génie, est également imputée la stérilité de Salimata plus tard. Selon Labouret, "Ce commerce (des relations sexuelles intimes avec des génies, à corps défendant) provoque en général la stérilité des femmes"<sup>17</sup>.

Les événements s'enchaînent ensuite de façon logique. Après cette expérience traumatisante, Salimata a une répugnance invincible pour les hommes: "(...) resta dans l'intérieur et l'âme de Salimata une frayeur immense qui naissait et la raidissait quand un rien rappelait Tiécoura" (38).

A cause de cette répugnance, Salimata se refuse à son premier mari, Baffi, qui "puait un Tiécoura séjourné et réchauffé" (39); quand il meurt, elle est léguée, conformément à la coutume, au frère de celui-ci, qui, malheureusement, lui ressemble "comme les empreintes d'un même fauve" (42). Elle se refuse encore. Punie, séquestrée pendant plusieurs hivernages (saisons de pluies), "sans une part des nuits du mari, donc sans aucun espoir d'enfant" (40), elle est traquée par un mari qui réclame son droit et méprisée par le village: "Maudite beauté qui attirait le génie! une femme sans trou! une statuette!" (41).

A travers tous ses tourments elle n'a jamais oublié un jeune homme qu'elle avait vu dans le cercle de danse, Fama. Elle l'avait

aimé aussitôt, et lui avait soupiré: "Salimata, tu es la plus belle chose vivante de la brousse et des villages du Horodougou". Une nuit elle s'enfuit, et c'est vers lui qu'elle court.

"Fama rejoint, retrouvé, aimé et vécu, les jours de bonheur sortirent." La partie consacrée à Fama expliquait les sentiments de l'homme pour Salimata. Parallèlement, cette partie introduit le lecteur à l'évolution des sentiments de Salimata pour son mari. Au début, "elle l'aimait à l'avalier" (56). Mais "après, ni le frais de la paix, ni le lointain de la douceur du bonheur ne visitèrent le ménage. Parce que Fama se résigna à la stérilité sans remède de Salimata. Il alla chercher des fécondes et essaya (ô honte!) des femmes sans honneur de la capitale" (56). Et maintenant: "Eteints et consumés les amours que Fama et Salimata avaient l'un pour l'autre à cette époque!" (56)

Mais Salimata, victime des traditions et des hommes, couve - inconsciemment? - une insurrection. Elle est restée fidèle à Fama par convention et par peur - de l'Islam et des autres hommes. L'idée de chercher ailleurs la maternité tant désirée se présente à son esprit: "Qu'est-ce qui primait dans la volonté d'Allah? Fidélité ou maternité? La maternité sûrement, la maternité d'abord. Alors, que passât l'importance de Fama dans le coeur de Salimata pour qu'elle couchât avec d'autres hommes qui ne se hérissaient plus des traits et des odeurs du féticheur Tiécoura, d'autres hommes n'introduisant ni la peur, ni le raidissement, ni le froid dans le corps de Salimata" (43).

Le titre du quatrième chapitre est l'indice de sa révolte naissante sur le plan religieux. Fidèle musulmane comme épouse, elle s'interroge enfin sur la bonté d'Allah: "Où a-t-on vu Allah s'apitoyer sur un malheur?" (58) Ce qui provoque cette pensée impie est l'incident au marché, mais c'est une réflexion qui est le fruit de l'ensemble de ses expériences, et qui vise sa situation totale, surtout sa destinée de stérile. Le lecteur s'est, depuis longtemps, posé la même question, astucieusement suggérée par <sup>le</sup> romancier qui, ironiquement, n'a cessé de parler de la miséricorde d'Allah, "le grand bienfaiteur des cieux" (60) qui "gratifie la bonté du coeur" (58).

Avec ce chapitre commence l'intrigue proprement dite. Nous sommes

dans le présent, et la première des deux scènes du chapitre a lieu au marché. Salimata, après une journée favorable, donne ce qui reste dans sa cuvette aux chômeurs affamés. Le résultat imprévu en est qu'ils l'attaquent. "Un miséreux demi-satisfait ou envieux est un nécessaire féroce qui attaque." (64) est le commentaire du romancier. Mais pour Salimata cette ingratitude est incompréhensible. Non seulement Allah lui refuse le bonheur d'un enfant, mais elle qui, mieux que les autres vendeuses, obéit à ses commandements et donne aux pauvres, est la seule à être pillée! "Allah ne voyait-il pas la pauvreté de Salimata? Faut-il croire qu'il ne s'apitoie jamais sur un malheur parce qu'il n'y a pas de malheur qui ne soit pas son oeuvre? Depuis des mois Salimata n'avait pas traversé des jours aussi maléfiques. Il fallait partir au marabout pour découvrir la cause" (64).

La première scène mène ainsi à la deuxième du chapitre: la séance de divination chez le marabout.

Le marabout Abdoulaye, qu'elle consulte depuis un certain temps pour sa stérilité, est "un mâle admirable, vigoureux et puissant comme un taureau de Ouassoulou, susceptible de tout pimenter plus que Fama, et riche en connaissances comme en argent. Elle venait le consulter en se couvrant de parures, de sourires, d'yeux brillants et curieux" (67). Le guide religieux, de son côté, n'est pas insensible aux charmes de Salimata: "En vérité, il suffisait de regarder, de connaître. Salimata était née belle. Des fesses rondes, descendantes et élastiques, des dents alignées blanches comme chez un petit chiot, elle provoquait le désir de la vouloir mordiller et cette peau légère et infinie, le marabout ne se souvenait pas d'en avoir touché, d'en avoir pénétré de pareille!" (72)

Le marabout est depuis longtemps tombé sur la même solution au problème de la stérilité que Salimata: "Il y allait de sa dignité de la guérir de la stérilité. Si le mari se prouvait irrémédiablement impuissant: Alors! Alors! ... il faudrait ... Allah juge aussi les intentions" (67).

Dans la case d'Abdoulaye, ce jour-là, nous assistons avec Salimata aux pratiques mi-musulmanes, mi-magiques dont il use pour "détourner le mauvais sort" (77). A l'accompagnement du vent qui annonce un orage, l'ambiance se réchauffe, le marabout et la femme sont

transportés dans un mélange de spiritualisme et d'érotisme commun, culminant dans le sacrifice d'un coq juste au moment où la tempête est déchaînée.

Mais le sang du coq déchaîne aussi des associations chez Salimata: "Du fond de son intérieur montèrent comme un appel lointain les vapeurs de l'excision et du viol, et tout changea" (78). Le marabout, par contre, n'en devient que plus excité. L'attitude de l'homme avertit Salimata de ses intentions. "Elle le fixa: pas de doute. Au cou montaient les carcans de Tiécoura" (79).

Le parallélisme des situations est souligné par la fonction des deux hommes: Tiécoura le féticheur et Abdoulaye le marabout sont, chacun dans leur religion, des guides spirituels. Tiécoura représente l'animisme (religion de 40% des habitants de la Côte d'Ivoire), Abdoulaye l'Islam (religion de 20% des Ivoiriens, mais qui regroupe la presque-totalité des Malinkés). Dans l'Afrique noire, ces deux religions coexistent sans problèmes (alors que le christianisme, foi de 20% de la population, refuse toute trace des croyances animistes). Les personnages des Soleils des indépendances - et parmi eux le marabout, représentant "semi-officiel" de l'Islam, - recourent à la religion de leurs ancêtres quand l'Islam s'avère insuffisant. Tiécoura et Abdoulaye sont donc doublement maîtres: hommes et représentants des forces divines. Ils abusent d'une situation où la femme fait appel à leur soutien: dans le premier cas, le romancier dit ironiquement que Salimata est "couchée sous protection du fétiche de Tiécoura" (36).

L'incapacité du marabout à résoudre les problèmes de Salimata à l'aide d'Allah a déjà été signalée par ses propos. Sa faiblesse humaine, révélée avec humour, a été jusqu'alors acceptée et même économiquement exploitée par Salimata. Mais lorsque la sensualité le remporte sur la religiosité en même temps que Salimata est rattrapée par son passé, la situation tourne au drame: la victime se retourne sur son agresseur. Ce point tournant est marqué par le fait que Salimata se sert du symbole même de l'aggression: le couteau à la lame recourbée, l'arme de l'exciseuse, de son deuxième mari Tiémoko et finalement d'Abdoulaye pour le sacrifice du coq. Elle frappe Abdoulaye dans l'épaule gauche et s'enfuit.

Mais c'est une vengeance de goût amer: c'est l'anéantissement de tous ses espoirs. Sous la pluie elle pleure et cache "son visage de femme qui n'aura jamais d'enfant parce que ne sachant coucher qu'un homme stérile" (79). "Elle avait le destin de mourir stérile" (80).

La deuxième partie, qui est de 5 chapitres et la plus longue du roman, nous emmène en brousse, à Togobala du Horodougou, dans le pays voisin - fictif - Nikinai, république socialiste. (L'ancienne capitale de l'Empire Manding, Niani, se trouve en Guinée, pays socialiste voisin de la Côte d'Ivoire).

La scène rurale, succédant à la scène urbaine, permet à Kourouma de peindre deux faces de la société post-coloniale. Des personnages limitrophes ajoutent des nuances à l'image, qui reste critique. Désormais Fama est le personnage principal et le point de vue alterne entre lui et l'auteur.

Après vingt ans d'absence Fama rentre au village natal pour fêter les funérailles de son cousin Lacina. La chefferie lui revient maintenant par droit de succession, mais la question qu'il se pose en route, et à laquelle il ne trouve pas de réponse, est: est-ce qu'il la désire vraiment?

Nous assistons à son rencontre avec l'ancienne capitale du Horodougou et nous voyons de ses yeux ce qui en reste:

en Au nom de la grandeur des aïeux, Fama se frotta les yeux pour s'assurer qu'il ne se trompait pas. Du Togobala de son enfance, du Togobala qu'il avait dans le coeur il ne restait même plus la dernière pestilance du dernier pet. En vingt ans le monde ne s'était pas pour autant renversé. Et voilà ce qui existait. De loin en loin une ou deux cases penchées, vieillottes, cuites par le soleil, isolées comme des termitières dans une plaine. Entre les ruines de ce qui avait été des concessions, des ordures et des herbes que les bêtes avaient broûtées, le feu brûlées et l'harmattan léchées. (105)

La décrépitude de l'ancienne capitale contraste de façon éclatante avec l'activité et la croissance de la capitale où il vit actuellement. Et - "comme héritage, rien de pulpeux, rien de lourd, rien de gras".(110) Mais les forces conservatrices du village, le griot Diamourou, historien de la dynastie et maître de la parole, et le

sorcier Balla, vieil esclave affranchi resté fidèle aux Doumbouya, s'agrippent à Fama comme garant de la continuité. Le pouvoir réside ici, comme en Côte des Ebènes, chez le président, le parti unique et les délégués, les "fils d'esclaves". "Au soir de leur vie les deux vieillards œuvraient à la réhabilitation de la chefferie, au retour d'un monde légitime" (117). L'honneur et la dignité retrouvés sont doux au coeur de Fama après les humiliations de la capitale, et il n'a pas de problème, non plus, à accepter le soutien matériel de ses serviteurs. Mais - "il manquait que le prince lui-même n'y croyait pas" (117).

Ses pensées sont beaucoup plus occupées par Mariam, la plus jeune des quatre veuves du défunt, "partie intégrante et intéressante de l'héritage" (134). Elle est "belle, ensorcelante" (134) et "féconde comme une souris" (117). "Rien ne doit détourner un homme sur la piste de la femme féconde" (134) conseille Balla. Qu'importe alors qu'elle ait "pour chaque garçon un accent, un sourire" et qu'elle ne sache "pas répondre non aux avances" (134), qu'importe que Fama soit "assuré de l'accueil de chien que Salimata servirait à Mariam" (152). Il est "transformé, ranimé de la virilité d'un mulet" (132). Quand, après les funérailles, il décide de partir, il la ramène avec lui à la capitale.

La deuxième partie contient aussi les histoires des trois compagnons de voyage de Fama. Ils représentent trois types différents et leurs destins sous les indépendances. Comme l'histoire du griot et de sa fille sous la colonisation, ces récits n'ont aucune fonction dans l'enchaînement des événements qui mènent Fama à sa fin, mais permettent à l'auteur d'enrichir l'image des abus politiques.

Les trois histoires de chasse imbriquées dans le récit complètent, elles, l'image de la société traditionnelle. Les veillées autour du feu sont animées par le griot qui raconte comment Balla devint le plus grand chasseur de la contrée en maîtrisant les forces surnaturelles. Ces histoires exemplifient la tradition des contes et font revivre le monde des mythes, passé proche pour les Africains.

La deuxième partie annonce à plusieurs reprises le sort qui attend Fama. Le titre du dernier chapitre: "Après les funérailles exaucées éclata le maléfique voyage" (143) est, comme tous les titres,

explicité dans le texte: "Un voyage s'étudie: on consulte le sorcier, le marabout, on cherche le sort du voyage qui se dégage favorable ou maléfique . (...) Or le voyage de Fama portait un sort très maléfique. Sallà l'a dit et redit. Fama a durci les oreilles, il lui fallait partir. Une certaine crânerie nous conduit à notre perte" (151).

C'est de cette perte que parle la troisième et dernière partie, qui n'a que deux chapitres. Elle se passe principalement dans un camp de concentration, un lieu non défini géographiquement: "Les choses qui ne peuvent pas être dites ne méritent pas de nom", dit le titre du premier chapitre. C'est cette partie qui contient la critique la plus directe contre le régime.

Elle commence sur un ton d'humour. A son retour à la capitale Fama se trouve dans une situation domestique délicate - situation qu'il aurait dû prévoir, vu les données: une seule case, un seul lit (qui grince) et deux femmes. (Il est d'usage, pour un homme ayant plusieurs femmes, de vivre seul et de donner à chacune de ses femmes sa propre case où il vient les voir à tour de rôle, selon un horaire fixe leur allouant une partie égale des nuits du mari.) Fama prend le parti de s'éloigner des palabres de ses femmes et au lieu de résoudre les problèmes, il s'occupe d'autre chose. Il se lance de nouveau dans la politique et participe, en marge, à un complot contre le président. Toujours naïf, il n'en tire aucun profit et ne se sauve pas quand les arrestations commencent.

Fama est détenu et s'engage maintenant sur la voie qui mène à la mort. Après un procès dérisoire, il est condamné à 20 ans de réclusion. Les conditions dans la prison sont terribles et sa santé se dégrade. Quand le président, pour des raisons politiques, annonce une amnistie générale, c'est un Fama changé qui sort. Physiquement vieilli et affaibli, c'est surtout mentalement qu'il a évolué. Il a eu le temps de réfléchir, s'est souvenu de la prophétie pour la dynastie et s'est résigné à la mort: "Fama, maintenant il n'y a plus de doute, tu es le dernier Doumbouya. C'est une vérité nette comme une lune pleine dans une nuit d'harmattan. Tu es la dernière goutte du grand fleuve qui se perd et sèche dans le désert. Cela a été dit et écrit des siècles avant toi. Accepte ton sort" (176). Il "regrette

toutes les années passées dans les bâtardises "de la capitale" (196) et ne souhaite que mourir en terre natale. Il retrouve la chaleur de ses sentiments pour Salimata et admet pour la première fois que la stérilité est imputable à lui, non à elle. Il réalise que le mariage avec Mariam était une faute. "Le seul motif de satisfaction que Fama en tirait était que ce mariage avait appris à Salimata à se détacher, l'avait forcé à essayer de vivre avec un \* autre, et donc avait attribué à préparer le bonheur de Salimata" (193).

Le dénouement de l'histoire de Salimata nous est donné par l'ami de Fama, Bakary, qui l'attend à la sortie de la prison et lui donne des nouvelles. Salimata a renoué avec Abdoulaye et nous devinons qu'elle aura un jour son enfant. Entreprenante et réaliste, elle représente l'espoir d'un avenir.

Sur tous les points et pour la première fois, Fama voit la réalité telle qu'elle est et l'accepte. Il n'a plus de fonction à remplir. Son dernier devoir est de "ne plus paraître dans la capitale où sa présence aurait été un continuel reproche moral pour Salimata"(192). Il part pour le Horodougou sans la revoir.

Arrivé à la frontière, il la trouve fermée à cause du complot. Mais le prince du Horodougou ne se laisse pas arrêter par des gardes "bâtards" sur ses propres terres. Il les défie en criant "Regardez Doumbouya, le prince du Horodougou! Regardez le mari légitime de Salimata! Admirez-moi, fils de chiens, fils des Indépendances!" (199) Les gardes sont sur le point de le rattraper quand il saute du pont qui relie les deux côtes du fleuve frontalier. Les caïmas sacrés l'attendent sur la berge du côté de Nikinai et il est mortellement blessé. L'ambulance qui le transporte vers le chef-lieu atteint Togobala juste au moment où il expire. La prophétie est réalisée. "Personne ne peut aller en dehors de la voie de son destin" (152). Fama a suivi la sienne,

Le roman se termine, comme il avait commencé, par la mort d'un Malinké. La construction du roman et la présence de la mort tout au long du récit, ponctué de funérailles: celles d'Ibrahima, de Lacina, de Balla et finalement de Fama, font ressentir comme moins tragique la mort de Fama, qui s'inscrit de façon naturelle dans le cycle de la vie. "Tout porte à la fois la mort et la vie"(120).

Le destin individuel de Fama a une signification plus vaste, celle

d'une société en train de disparaître. Selon cette signification, l'acceptation de la mort de Fama comme un phénomène naturel et inévitable doit être interprété comme l'acceptation de certaines mutations sociales également. Figurer une structure sociale n'est ni possible, ni souhaitable, comme le montre l'essai des deux vieillards à Togobala. Chaque société a ses tares, l'ancienne aussi, dépeints par le destin de Salimata et par la description des mythes malinké-musulmans, démythifiés par l'œil malinké moderne, sympathique mais perspicace, de l'auteur.

Cependant, qu'il accepte le changement en soi, ne veut pas dire qu'il approuve les voies suivies par les colonisateurs européens ou par les nouveaux dirigeants africains. La déception en ces derniers est d'autant plus grande que l'élite des états africains actuels est la même qui, de 1947 jusqu'à l'indépendance de toutes les colonies françaises en 1960, menait la lutte pour la liberté et représentait l'espoir pour les opprimés.

Les deux grands symboles des Soleils des indépendances, la stérilité et la bâtardise, soutiennent cette interprétation du roman.

La stérilité est définie par Le Grand Larousse de la langue française comme "Etat d'un être vivant impropre à la procréation" et comme "Caractère d'une faculté, d'un esprit qui ne produit rien d'original ou de remarquable dans le domaine intellectuel ou artistique", "caractère de ce qui n'aboutit à rien de constructif, ne produit aucun résultat fructueux".

La stérilité joue sur plusieurs plans dans le récit. Dans l'intrigue, elle est un élément moteur: elle est à l'origine des troubles conjugaux et elle fait agir Fama et Salimata. La vie de Salimata en est, en fait, dirigée: ses consultations chez le marabout, ses pratiques fétichistes, ses dépenses en gris-gris (objets magiques), sa fidélité au mari et les aumônes qu'elle donne aux pauvres. Ses pensées et ses prières en sont remplies: "Et les pensées de Salimata, tout son flux, toutes ses prières appelèrent des bébés. Ses rêves débordaient de paniers grouillants de bébés, il en surgissait partout" (51).

Elle vit même une grossesse nerveuse, appelée par les Malinkés "une grossesse de génie" (52).

Sur le plan de la description, la stérilité complète l'image de la déchéance de Fama: prince destitué, commerçant ruiné et mari impuissant. Les dénotations du lexème permettent d'interpréter la stérilité de Fama non seulement comme un défaut biologique, mais comme un trait de caractère qui s'est développé chez lui.

Thématiquement la stérilité traduit le sort de la société traditionnelle, condamnée elle aussi à mourir sans descendants. Est-ce aller trop loin d'ajouter à la valeur symbolique du mot une description inhérente de la société avant les "soleils des indépendances", fondée sur la définition "caractère de ce qui n'aboutit à rien de constructif, ne produit aucun résultat fructueux"?

La bâtardise, comme la stérilité, répond à plusieurs fonctions dans l'oeuvre. Selon Le Grand Larousse de la langue française les dénotations de bâtard sont les suivantes: "Bâtard se dit d'un enfant né hors mariage, d'un animal qui n'est pas de race pure et, au sens figuré, de ce qui présente des caractères appartenant à plusieurs types". Les connotations sont péjoratives.

Le caractère naïf et susceptible de Fama est rendu, entre autre, par son langage, fait d'exclamations et de vitupérations contre cette destinée qu'il ne comprend pas et qu'il ne maîtrise pas. Les injures de Fama visent en premier lieu la valeur sociale de ceux qu'il insulte: "maudit", "fils de chien", "fils d'esclave" et surtout "bâtard". Selon le code malinké, ceci est plus grave que de se référer aux défauts physiques<sup>18</sup>. Son mot favori, "bâtard", avec toutes ses dérivations, exprime son mépris pour les nouvelles structures sociales qui ne respectent pas l'ancienne hiérarchie dans laquelle il est enraciné: d'abord une classe de non-castés, les chefs (famas, en malinké) et les marabouts, ensuite une classe de castés, hiérarchisée elle aussi en artisans et en esclaves. Parmi les artisans, les forgerons détenaient une place privilégiée, mystique. Les griots étaient à la fois admirés et méprisés. Entre les classes des castés et des non-castés l'endog-

amie était de règle, entre les différentes catégories l'intermariage était évité dans la mesure du possible. "Sous les soleils des indépendances", ce sont les lettrés qui règnent, or les lettrés sont

souvent des esclaves. Ceci est dû au fait que les chefs, sous la colonisation, n'avaient pas voulu envoyer leurs fils à l'école des Blancs, et y envoyaient, à leur place, les enfants d'esclaves, boomerang dont ils sont maintenant victimes. "Où a-t-on vu un fils d'esclave commander?" se demande Fama (138).

Outre la fonction de caractérisation du personnage - le mot est un tic qui signale la présence de Fama dans le texte - le lexème caractérise la période de transition dans laquelle vit Fama. La culture et l'ordre social africains sont en train de disparaître sous l'impact de la culture occidentale. Il entre dans cette caractérisation des notions aussi bien d'"impureté" que de "mélange", opposées aux notions de "pureté" et de "cohérence", applicables à la société d'hier aux yeux de Fama. L'emploi fréquent de l'antonyme "légitime" (Fama, "dernier et légitime descendant des Doumbouya", "un monde légitime" pour désigner l'ancien monde) souligne cette valeur symbolique.

Avec soin, Kourouma a choisi pour fond de toile une autre période de transition: la saison entre la saison sèche et la saison des pluies:

"Bâtardes! déroutantes, dégoûtantes, les entre-saisons de ce pays mélangeant soleils et pluies." (11)

"Ville sale et gluante de pluies! Ah! nostalgie de la terre natale de Fama! Son ciel profond et lointain, son sol aride mais solide, les jours toujours secs!" (19)

La bâtardise embrasse la vie entière des pauvres et les suit jusque dans la mort:

"Le cimetière de la ville nègre était comme le quartier noir: pas assez de places; les enterrés avaient un an pour pourrir et se reposer; au-delà on les exhumait. Une vie de bâtardise pour quelques mois de repos, disons que c'est un peu court!" (24)

L'emploi fréquent et varié du mot en fait un symbole bien apte à traduire la condition des pauvres et leurs sentiments, ainsi exprimés par Fama avec les premiers mots qu'il prononce dans le roman: "Bâtard de bâtardise!" (9).

## 2. PARTIE

### A N A L Y S E S T Y L I S T I Q U E

#### Qu'est-ce que le style?

Il existe de nombreux concepts de style et de stylistique. Les différentes théories contribuent, chacune à leur manière, à saisir des aspects essentiels de la manifestation linguistique, mais il n'est pas possible de les réunir en une définition précise et bien délimitée d'une science de l'expression.

Le dictionnaire Le Petit Robert fait une tentative en mettant l'accent sur le choix opéré par l'écrivain, mais dévoile en même temps les différences qui séparent les théories qui se sont succédées au cours des siècles.

Le style est "l'aspect de l'expression chez un écrivain, dû à la mise en oeuvre de moyens de l'expression dont le choix résulte, dans la conception classique, des conditions du sujet et du genre, et dans la conception moderne, de la réaction personnelle de l'auteur en situation. En linguistique, le style est l'aspect de l'énoncé qui résulte du choix des moyens d'expression déterminé par la nature et les intentions du sujet parlant ou écrivain."  
(C'est nous qui soulignons.)

D'autres parlent du style comme un "écart", notion qui implique nécessairement une "norme". Or, comment décider de ce qui est "norme" et de ce qui est "écart"? La seule méthode sûre serait des statistiques, aussi y a-t-il des stylisticiens qui suivent cette voie.

Selon Pierre Guiraud, à qui Le Petit Robert a emprunté la définition linguistique de "style" <sup>19</sup>, il y a actuellement deux tendances en stylistique:

"La stylistique, telle que la définissent généralement les linguistes, et en particulier Bally, a son point de départ dans une étude de la forme linguistique; elle détermine la valeur des structures en effets de sens."

Mais on peut se placer dans la perspective opposée; F. Brunot,

par exemple, dans La Pensée et la langue, part des catégories de la pensée pour recenser les moyens d'expression dont elle dispose.

On distingue ainsi une stylistique sémantique qui part des signes, de la langue et une stylistique onomatologique qui part des concepts nommés, des idées." 20

Dans son livre La stylistique. Lectures, Guiraud définit de plus près ce qui sépare ces "grandes écoles":

"Les premiers ont l'ambition de constituer - sur le modèle de la rhétorique - un dictionnaire, une grammaire, une phonétique des "effets de style"; ceci en regroupant en catégories les effets de style relevés dans les textes. C'est à partir de cette grammaire des valeurs stylistiques en puissance dans la langue qu'on pourra ensuite analyser leurs effets dans le discours.

Les seconds, constatant la spécificité du fait stylistique et son caractère individuel, dénie toute possibilité de réduire les effets de style à des catégories. Immanent au texte, il ne peut être défini qu'à partir et à l'intérieur de ce dernier. C'est la structure du texte et la place du signe dans cette structure qui seule définit la source et la nature de l'effet stylistique observé." (p.16)

Guiraud appelle ces deux orientations stylistiques respectivement "stylistique sémantique" (p.12) et "stylistique génétique" (p.9). Sur la dernière "s'est greffée toute une branche de la critique appelée parfois stylistique littéraire et qui depuis quelques années est essentiellement orientée vers l'étude des thèmes" (p.11).

Ce qui a été dit ci-dessus concerne la stylistique comme "science de l'expression" <sup>21</sup>. Mais comme son ancêtre, la rhétorique, elle a un caractère double, elle est en même temps "instrument critique dans l'appréciation des styles individuels," et c'est cette appréciation que l'on appelle analyse stylistique.

Précisons, pourtant, qu'il n'en a pas toujours été ainsi, "les styles individuels" n'ont pas toujours été acceptés comme objet d'étude par les linguistes. Le père de la stylistique moderne, Charles Bally, définissait son objet d'analyse comme "la langue parlée" <sup>22</sup>, à l'exclusion de l'expression littéraire, et surtout à l'exclusion de l'oeuvre littéraire individuelle. Dans l'optique de la linguistique saussurienne (il était son successeur à la chaire de linguistique générale à Genève), l'intérêt résidait dans la langue et non dans la parole. Non seulement Bally limitait ses études à "la langue", il les dirigeait au seul côté expressif de celui-ci,

c'est-à-dire aux "valeurs" expressives qui trahissent les sentiments, les désirs, le caractère, le tempérament, l'origine sociale, la situation du sujet parlant" <sup>23</sup>.

Ces limites parurent trop rigides à ses successeurs, et des linguistes comme Roman Jakobson et Tzvetan Todorov ont développé des théories qui mettent l'expression littéraire au centre et en étudient aussi, et surtout, le côté impressif, c'est-à-dire l'impression que désire produire l'auteur sur son lecteur (ou, en termes plus généraux, l'émetteur sur le récepteur).

"Si le poète Ransom a raison - et il a raison - de soutenir que "la poésie est une sorte de langage", le linguiste, dont l'objet d'étude embrasse toutes les formes de langage, peut et doit inclure la poésie dans ses recherches." <sup>24</sup>

L'étude des "effets de sens" demande l'appui de la dernière-née des disciplines linguistiques, la sémantique, Longtemps évitée à cause de son caractère peu "formel", peu "scientifique", elle est maintenant acceptée comme composante de l'analyse stylistique, et même, par les sémanticiens, considérée comme une "science-carrefour où syntaxe, lexicologie, poétique, rhétorique et stylistique se rejoignent pour fondre - à un niveau explicite d'analyse - en une synthèse des faits de sens" <sup>25</sup>.

C'est sur le fond de ce très bref aperçu de quelques-uns des points de vue théoriques et de quelques-unes des approches pratiques possibles que nous avons voulu définir notre propre approche stylistique de l'oeuvre en question. Comme le stylisticien norvégien Olaf Öyslebö nous sommes de l'avis qu'il faut une base théorique et une méthode à toute analyse stylistique, mais que de longues discussions des concepts de style et de stylistique ne peuvent guère mener à une compréhension plus profonde du style et de l'oeuvre individuels <sup>26</sup>.

Nous allons, sans nier ni l'existence, ni la justification des autres points de vue, nous tenir à une description de moyens d'expression relevés dans le texte, ensuite nous allons étudier leur rendement en effets de sens, et, si possible, dégager la spécificité de ce style et la lier au contenu de l'oeuvre.

### Qu'est-ce que le style de Kourouma?

Il est évident qu'on ne peut pas étudier tous les moyens d'expression d'un texte. Il faut choisir ceux qui paraissent les plus pertinents, qui paraissent le mieux répondre aux idées du texte. C'est un procédé en quelque sorte circulaire. Le choix des moyens d'expression à étudier résulte nécessairement d'une conception préconçue de la part du chercheur, en même temps que cette conception est le résultat de l'impression produite par ces moyens d'expression.

C'est ainsi que nous partons de la supposition que le style de Kourouma est à la fois émotif et poétique, et que nous choisissons, parmi les éléments de son discours, les figures de répétition comme objet d'étude. Mais, cette concession faite à l'intuition, nous espérons montrer par l'étude des moyens d'expression relevés dans le texte que le style de Kourouma est - émotif et poétique.

Roman Jakobson, dans son essai "Linguistique et poétique" <sup>27</sup>, établit six fonctions possibles d'un message. La fonction d'information, qu'il appelle la fonction référentielle, est "la tâche dominante de nombreux messages" (p.214). Mais dans d'autres messages, d'autres fonctions sont prédominantes, et "la structure verbale d'un message dépend avant tout de la fonction prédominante (p.214). La poésie est définie comme un message dont la fonction prédominante est la fonction poétique, c'est-à-dire "la fonction du langage par laquelle un message peut être une oeuvre d'art" <sup>28</sup>.

Plus précisément, cette fonction est conçue comme un réseau de parallélismes. Jakobson cite ici G.M. Hopkins, qui, selon lui, était un "pionnier de la science du langage poétique" (p.221).

"A l'espèce abrupte ou marquée du parallélisme appartiennent la métaphore, la comparaison, la parabole etc., où l'effet est cherché dans la ressemblance des choses, et l'antithèse, le contraste, etc., où il est cherché dans la dissemblance." (...)

"La partie artificielle de la poésie, peut-être serait-il juste de dire toute forme d'artifice, se réduit au principe du parallélisme. (...) C'est seulement la première sorte, celle du parallélisme marqué, qui est en cause dans la structure du vers - dans le rythme (réurrence d'une certaine séquence de syllabes), dans le mètre (réurrence d'une certaine séquence rythmique), dans l'allitération, dans l'assonance, dans la rime. La force de cette réurrence consiste en ceci qu'elle engendre une réurrence ou un parallélisme correspondant dans les mots ou dans la pensée." (p.235)

Quant à la prose littéraire, Jakobson avoue qu'il est difficile de décider de sa fonction dominante et de définir son hiérarchie: "La prose présente à la poétique des problèmes plus compliqués, comme c'est toujours le cas en linguistique pour les phénomènes de transition. Dans ce cas particulier, la transition se situe entre le langage strictement poétique et le langage strictement référentiel". Citant encore M. Hopkins, il essaie de dégager de la prose ce qui relève du domaine de la poésie (sans entrer plus en avant dans le problème, se consacrant dans la suite à la seule poésie (le vers)):

"Dans la composition non versifiée (verseless composition) - c'est ainsi que Hopkins appelle l'art de la prose - les parallélismes sont moins strictement marqués, moins strictement réguliers que dans le "parallélisme continu", et il n'y a pas de figure phonique dominante" (p.243).

Le terme "émotif" est également emprunté à Roman Jakobson. Comme nous nous servons dans une large mesure dans l'analyse des exemples, nous nous permettons de citer in extenso un passage de son essai "Linguistique et poétique":

"La fonction dite "expressive" ou émotive, centrée sur le destinataire, vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle. Elle tend à donner l'impression d'une certaine émotion, vraie ou feinte; c'est pourquoi la dénomination de fonction "émotive", proposée par Marty, s'est révélée préférable à celle de "fonction émotionnelle". La couche purement émotive, dans la langue, est présentée par les interjections. Celles-ci s'écartent des procédés du langage référentiel à la fois par leur configuration phonique (on y trouve des séquences phoniques particulières ou même des sons inhabituels partout ailleurs) et par leur rôle syntaxique (une interjection n'est pas un élément de phrase, mais l'équivalent d'une phrase complète). (...) La fonction émotive, patente dans les interjections, colore à quelque degré tous nos propos, aux niveaux phonique, grammatical et lexical. Si on analyse le langage du point de vue de l'information qu'il véhicule, on n'a pas le droit de restreindre la notion d'information à l'aspect cognitif du langage. Un sujet, utilisant des éléments expressifs pour indiquer l'ironie ou le courroux, transmet visiblement une information, et il est certain que ce comportement verbal ne peut être assimilé à des activités non sémiotiques comme celle, nutritive, qu'évoquait, à titre de paradoxe, Chatman ("manger des pamplemousses")". (pp.214-215)

Le dernier terme qu'il est utile de définir ici, puisqu'il en est parfois question aussi dans l'analyse des exemples, est "la fonction

conative". Nous nous basons toujours sur Roman Jakobson:

"L'orientation vers le destinataire, la fonction conative, trouve son expression grammaticale la plus pure dans le vocatif et l'impératif (...)" (p.216)

Nous sommes conscients, comme Roman Jakobson, des problèmes qui s'attachent à un essai de détermination de la fonction dominante d'un texte en prose. Ayant donné, dans la première partie, un bref aperçu du côté référentiel des Soleils des indépendances, nous nous aventurons<sup>1</sup> nonobstant dans une analyse stylistique en vue de dégager les fonctions primordiales autres que cette fonction référentielle.

LES FIGURES DE LA REPETITION DANS LES SOLEILS DES INDEPENDANCESNOTES INTRODUCTIVES

Le style de Kourouma est caractérisé par une densité exceptionnelle de différentes formes de répétition. Avant de procéder à un classement de ces figures, nous tenons à préciser que nous sommes conscients du risque qu'on court quand on segmente ce qui n'a son plein effet que dans le contexte. De même, nous sommes conscients du fait que les termes de rhétorique dont nous nous servons ne peuvent guère répondre à toutes les combinaisons possibles d'éléments linguistiques et, qu'en conséquence, le filet que constituent ces termes laisse échapper des faits de langage qui mériteraient d'être commentés. Comme Kourouma fait preuve d'un esprit inventif et exploite jusqu'aux fins confins les possibilités contenues dans chaque figure, nous avons choisi d'interpréter de façon assez large les définitions classiques, espérant ainsi capter quelques-uns de ces faits de langage marginaux.

Pour les définitions des termes rhétoriques nous nous appuyons surtout sur Dansk Stilistik d'Ulla Albeck (7.ed. 1973), mais aussi sur Stil- og sprogbrugsanalyse d'Olaf Øyslebø (1978), le Dictionnaire de poétique et de rhétorique d'Henri Morier (1961) et Les figures du discours de Pierre Fontanier (l'édition de 1968). Les définitions de ces auteurs ne coïncidant pas toujours, il nous a fallu choisir celles qui nous paraissaient le mieux décrire les répétitions qui constituent notre corpus. Parfois il a même fallu en inventer pour classer des constructions qui sont assez fréquentes dans l'oeuvre pour que nous jugions utile de les isoler, mais qui n'ont pas été définies dans les ouvrages mentionnés. A l'origine, seuls des phénomènes réalisés à l'intérieur de la phrase étaient considérés comme des "figures", mais nous allons élargir cette définition et traiter aussi de phénomènes qui transgressent la frontière de la phrase.

Quant au classement des figures, là aussi nous suivons, grosso modo, Ulla Albeck. Toutefois, les exemples de notre texte nous ont parfois suggéré une organisation différente.

Comme elle, nous avons hésité devant plusieurs possibilités: d'abord, un classement par nombre de membres contenus dans chaque figure. Mais que déduire, par exemple, des chiffres suivants: parmi les accumulations de verbes au passé simple désignant une suite d'actions, il y a 31 accumulations de 3 membres, 24 de 2 membres et 17 cas de 4 membres ou plus. Cette méthode, utile quand elle révèle des différences marquées et significatives, ne nous a pas aidé à saisir la spécificité du style des Soleils.

Ensuite, nous avons considéré la répartition des figures par classes de mots, sans arriver à en déduire des effets stylistiques de quelque intérêt pour cette analyse.

C'est en essayant le classement le plus courant et le plus ancien, celui de la Rhétorique, qu'il nous a enfin semblé pouvoir dégager des traits typiques du style de Kourouma: sa poésie, sa musicalité, son énergie et son intensité.

Comme Albeck, nous allons traiter comme une catégorie à part les figures sonores: l'allitération, l'assonance, l'homoioteleuton, etc., et ceci en dépit de la ressemblance qu'il y a entre celles-ci et certaines des répétitions identiques comme l'anaphore et l'épiphore: un effet commun de rythme et de sonorité, ainsi que d'effets de sens: insistance, suggestion et un certain rapprochement de sens entre les membres porteurs de sons identiques. Mais alors que l'anaphore et l'épiphore répètent des signifiants, l'allitération, l'homoioteleuton et la rime répètent des phonèmes ou des syllabes constituant des signifiants, et c'est pourquoi nous avons classé les préfixes, par exemple, parmi les anaphores: "Malédiction! malchance!" (30).

La gradation, en elle-même une figure, ne sera traitée ici que lorsqu'elle apparaît comme un effet des figures de la répétition, ce qui est très souvent le cas.

La fréquence exceptionnelle de répétitions chez Kourouma fait que, très souvent, les exemples comportent plusieurs figures répétitives à la fois. Dans ces cas nous les citons en principe tels quels, en commentant uniquement la figure en question, mais en attirant parfois l'attention sur la complexité de la citation.

Quant au classement des figures, nous allons commencer<sup>^</sup> par l'établissement d'une dichotomie: Répétition identique (Iteratio) et Répétition variée (Variatio). La répétition identique, qui est une répétition de sons, regroupe les figures classiques épizeuxis, anaphore, épiphore, chiasme, symploque, anadiplose, polypnote, allitération, assonance, homoioteleuton et rime; la répétition variée, qui est une répétition de sens, seulement les deux figures accumulation et parallélisme.

## A. Répétition identique (Iteratio)

Sont identiques les répétitions qui reprennent le même élément du discours, que cet élément soit un mot, un groupe de mots, une proposition, un groupe de propositions ou une phrase, éventuellement un groupe de phrases, ce qui est plus rare en prose. (En poésie, ce sont des refrains.) Les définitions des différentes figures reposent, pour la majeure partie, sur des critères syntaxiques, à savoir la position des éléments répétés.

Ces répétitions pourraient, à leur tour, être classées en "répétitions identiques organisées" et "répétitions identiques non-organisées". (Les termes sont de nous.) Par la force des choses, seules les premières ont été classées en "figures rhétoriques", ce qui n'empêche nullement les non-organisées d'être d'un grand effet dans le texte. Ce serait omettre un trait typique du style de Kourouma que de les passer sous silence, car elles forment, avec les autres figures de répétition, ce réseau de parallélismes dont parlait Jakobson. (Voir la p.30 de cette étude.) Sans les traiter donc comme une classe propre, nous allons y attirer l'attention au cours de l'analyse.

Par sa motivation et par ses effets la répétition identique est apparentée à la poésie: elle rend de façon directe les mouvements d'âme et elle s'élève à une expression proche de la musique.

Les mouvements d'âme ne sont pas seuls à trouver dans la répétition identique un moyen adéquat. Celle-ci traduit l'intensité dans tous les domaines: la durée, l'énergie, l'étendue - parfois aussi la monotonie, la trivialité ou l'hésitation.

La répétition identique semble être un moyen poétique universel: présent dans la Bible comme dans les littératures des temps anciens de l'Europe, de l'Orient et de l'Afrique.

Mais, en même temps, la répétition peut rendre le parler du peuple. Parmi les figures rhétoriques, beaucoup sont employées soit dans des styles élevés, soit dans des styles "oraux".

"Voilà pourquoi les figures, et spécialement les tropes, sont le moyen d'expression spontané des "sauvages", des gens du peuple, des enfants et des poètes. Voilà pourquoi "il se fait plus de figures en un jour de marché à la Halle qu'il ne s'en fait en plusieurs jours d'assemblées académiques". Les tropes sont à la fois - selon un paradoxe bien connu - le comble de l'art et le comble du naturel, l'art n'inspirant qu'à briser la coutume pour retrouver la nature." 29

EPIZEUXIS ou REDUPLICATION (...XX...)

La réduplication est la plus simple des figures de la répétition. Il y a réduplication quand un élément est repris deux ou plusieurs fois de suite, parfois avec un autre élément court intercalé entre les termes identiques. Voici les exemples d'Albeck:

"den vide, vide Verden"

"La'e ham skrive, min Goe, la'e ham skrive"<sup>30</sup>

La définition de Fontanier interprète en même temps l'intention de l'auteur:

"On redouble dans le même membre de phrase quelques mots d'un intérêt plus marqué, ou sur lesquels la passion s'appuie avec le plus de force."

"Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle"<sup>31</sup>

Dans Les Soleils nous avons relevé 181 exemples d'épizeuxis. 70 de ces réduPLICATIONS sont du genre cité ci-dessus, genre que nous appellerons épizeuxis pur. Dans la seconde catégorie principale, épizeuxis élargi, nous avons isolé 111 exemples. (Les termes sont de nous.)

La réduplication, si simple en apparence, est moins banale qu'on ne pourrait le croire, et comporte des possibilités étonnantes de variation formelle.

La fonction primordiale en est la fonction émotive, la raison d'être de la réduplication étant, dans la grande majorité des cas, celle des émotions fortes. C'est pourquoi cette figure s'emploie surtout dans la poésie ou dans la prose vive et animée, et rarement dans des textes parlant à la raison principalement, comme par exemple des dissertations scientifiques ou des circulaires d'administrations.

Pour cette même raison l'épizeuxis comporte souvent une gradation. Ceci est surtout vrai pour l'épizeuxis élargi qui ajoute des éléments à l'un ou plusieurs des termes répétés: "Salimata naquit belle, belle à emporter l'amour, à provoquer la jalousie du génie qui la hanta." (37)

La fonction poétique réside dans le rythme et la récurrence des sons de l'épizeuxis, comme par exemple dans ce vers tiré d'une mélodie de noce malinkée: "Alors l'on marche, marche à pas comptés/ Dans la nuit du coeur et dans l'ombre des yeux" (105).

La réduplication peut également avoir une fonction référentielle, comme dans les réductions de verbes, qui peuvent exprimer la durée d'une action: "Et alors elle s'était redressée et avait recommencé à courir, courir." (47), et une action itérative: "Aussi agiles et rapides que le tisserand, les mains de la vendeuse couraient de l'assiette au seau de riz à la sauce rouge et enfouissaient et enfouissaient beaucoup d'argent dans le bout de pagne" (59-60).

"L'hyène partait de la montagne, descendait, s'approchait et s'approchait, entrait dans le village par le nord, du côté du fromager, passait concessions et cases et s'arrêtait au pied du baobab, là, hurlait, hurlait, fouillait le sol, se vitulait et se taisait." (161)

Parmi ces 12 verbes qui, en une seule phrase, brodent tous les détails de la descente de l'hyène, les deux réductions servent à souligner encore la durée, à étirer ce qui aurait pu être résumé en peu de mots. L'accumulation de tant de verbes, en elle-même donc un fait linguistique d'une durée exceptionnelle, et les deux réductions, qui frappent l'oreille, illustrent l'information qui a été donnée dans la phrase précédente: le village attend, en suspens, le message de l'oracle, et le temps qui suit son premier hurlement leur semble, comme à tous ceux qui attendent un événement avec appréhension, très long.

Cet exemple est extraordinaire aussi du point de vue formel: il fournit, à l'intérieur d'une accumulation, deux réductions, ceux-ci faisant preuve de deux possibilités de liaison: la coordination et la juxtaposition.

La fonction dominante est, ici, la fonction référentielle: les épizeuxis expriment la durée. Mais la fonction émotive y a sa place: les épizeuxis traduisent en même temps l'ambiance d'attente devant un événement dramatique.

Le point de vue dans ce roman est souvent ambigu: il peut résider chez l'auteur, mais par l'introduction d'éléments linguistiques tels une tournure chère à un personnage (comme "bâtardise" pour Fama) ou une tournure parlée (qui est souvent l'impression produite par l'épizeuxis), l'auteur réussit à suggérer un autre oeil: celui d'un personnage ou du groupe des "Malinkés". Il en résulte une double interprétation des faits, et donc un décalage ironique.

Nous arrivons maintenant au classement détaillé des réduplications, basé sur des critères structuraux selon les variantes formelles de l'épizeuxis.

### 1. Epizeuxis pur

Quand un élément est répété sous exactement la même forme, et de suite, il y a épizeuxis pur.

- La forme la plus courante de l'épizeuxis pur est en même temps une forme assez extraordinaire, calqué sur le modèle d'expressions figées telles que "des années et des années". La coordination par et dans l'épizeuxis pur est si peu fréquente en français et si fréquente dans le roman de cet auteur africain, qu'il faut supposer que nous avons à faire à un trait spécifique du style de Kourouma - peut-être inspiré d'une structure malinkée. Sa fraîcheur dépend du choix de mots peu usuels dans cette structure - du moins pour un lecteur européen.

Des 11 exemples relevés sur les environs 200 pages du roman, un a déjà été cité (enfouissaient et enfouissaient). Vu l'intérêt de cette variante, nous citons tous les 10 autres exemples:

"Il avait mordu, avait secoué et vidé ses sacs les plus secrets, avait interpellé et interpellé les Invisibles, pour leur arracher la fécondité de Salimata, maintenant acquise à quelques sacrifices près, quelques riens de sacrifices." (68)

"La villa des juges était à l'est de la caserne, Fama et les gardes passèrent baraquements et baraquements, évitèrent une villa, traversèrent la cour d'armes et un jardin." (167-68)

"Tous les prisonniers était libérés. Tous et tous." (181)

"Entre les deux, la petite case des cabrins qui contenait pour

tout et tout: trois bouquetins, deux chèvres et un chevreau faméliques et puants destinés à être égorgés aux fétiches de Balla." (110)

"Et que n'a-t-elle pas éprouvé! Le sorcier, le marabout, les sacrifices et les médicaments; tout et tout." (27)

"Non et non!" (pp. 107, 118, 151, 193)

Sauf les deux premiers, tous ces exemples véhiculent l'idée d'absolu: "absolument tout/tous" et "absolument non". Interpellé et interpellé désigne l'action itérative, baraquements et baraquements indique la quantité: "beaucoup de baraquements". Par leur sème commun "sans bornes", ils ont tous, en même temps, une valeur affective.

Formellement, plusieurs de ces reduplications sont exceptionnelles par le fait qu'elles entrent comme constituants d'accumulations. C'est aussi le cas de cette reduplication juxtaposée:

"Euh! Le retard, c'est que Balla avait oeuvré, consulté et adoré les fétiches et puis tué, tué les sacrifices pour Fama, afin de rendre la maison patriarcale habitable, afin d'éloigner de son séjour les mauvais sorts, les mauvais sorciers." (114)

- Une autre forme assez répandue de l'épizeuxis est l'impératif redoublé: nous avons noté 8 exemples. L'impératif colore en soi le récit d'un ton vif; redoublé, l'effet augmente, surtout s'il est combiné avec d'autres répétitions, presque identiques, comme dans le premier des exemples cités ci-dessous. "Celui-ci contient en tout 4 impératifs identiques. C'est Abdoulaye qui par ce moyen hypnotise Salimata à voir elle-même les sacrifices à faire, et l'insistance s'élève ici à la suggestion. Mais même si l'impératif n'est répété que deux fois, l'insistance est assez forte, ce que montre le deuxième exemple, également d'Abdoulaye:

"Mire-toi! mire-toi dans laalebasse d'eau! mire! mire!" (70)

"Approche! Approche! Il ne comprenait et n'entendait qu'une seule chose: lui et la femme étaient seuls." (78)

- L'effet de l'apostrophe répétée peut être celui d'insistance ou encore s'approcher de l'incantation:

"Bonne arrivée! Bonne arrivée, Fama!" (106)

"Salimata! Salimata! Salimata! Des jours aigres, des jours (qu'Allah les tempère! qu'Allah les dévie!) marchent à ta rencontre." (68)

"Mânes des aïeux! Grands génies des montagnes aux sommets toujours verts! Génies des biefs insondables! Allah le magnanime qui couvre et contient tout! Tous! Tous!" (72)

Pour terminer, rappelons encore la fonction première des reduplications: la fonction émotive. Quittons un instant notre classement structural pour illustrer simplement l'expressionnisme de cette figure:

"Seuls, seuls survivent aux colonisation, indépendance, parti unique, socialisme, investissement humain, les vieux et les chefs de famille qui ont des secrets." (111)

"Elle était plus vigoureuse qu'une génisse de deux ans, et d'une beauté! d'une beauté!" (111)

"Sinon, sinon les orageuses et inquiétantes fougues de Salimata!" (29)

"Son enfance! Son enfance! Dans tout il la surprenait, ..." (104)

"A moins! à moins! à moins! que tu n'acceptes de demeurer au village ..." (95)

"Que pouvait penser ce consultant des rapports de Salimata et du marabout? Elle entraît seule chez le marabout alors que le dehors était interdit par l'orage. Les mauvaises langues? les mauvaises langues?" (66)

La fonction émotive de la reduplication se reconnaît aussi au fait que des exemples, 43 sont des exclamations.

Quant au "niveau de style", l'épizeuxis est l'un des moyens dont se sert l'auteur pour rendre le parler africain. Des 69 exemples 46 sont des paroles ou des pensées de personnages, au style direct mais surtout au style indirect libre (oratio tecta et observatio tecta). Des énoncés attribuables à la voix de l'auteur, comme la première des citations ci-dessus, plusieurs reçoivent par l'épizeuxis un ton de ce parler populaire et un des résultats en est l'ambiguïté du point de vue dont nous avons déjà parlé.

## 2. Epizeuxis élargi

Ce qui caractérise cette classe - qui n'en est pas une selon les ouvrages consultés - est que le terme répété est élargi par un supplément quelconque dans une ou plusieurs des positions, mais pas dans toutes. Albeck et Fontanier mentionnent la forme sous l'épizeuxis, sans toutefois l'isoler:

"Gud, min Gud, Tak! inderlig Tak!"<sup>32</sup>

"le roi , le roi lui-même" 33

Comme c'est une variante de la réduplication qui se trouve représentée dans le texte par 111 exemples, nous avons voulu l'examiner de plus près. Nous avons alors trouvé que c'est une figure particulièrement bien adaptée à la gradation. Les éléments ajoutés agrandissent l'étendue de l'expression linguistique et en même temps le plus souvent renchérissement sur le terme répété. La gradation est, dans la quasi-totalité des cas, d'ordre croissant. Parmi les 5 exemples d'ordre décroissant que nous avons pu identifier, il y a 4 où l'étendue des membres va en diminuant:

"He! He! He! tout a disparu. Plus rien, Rien. Tout a fui." (71)

Dans le cinquième exemple, qui illustre le contraire, la forme répond également à l'idée: la lutte qui se prolonge trouve une expression adéquate dans le deuxième terme élargi:

"L'oiseau se débattit encore, les impulsions faiblirent, faiblirent jusqu'à l'ultime sursaut." (76)

Toute gradation sert à intensifier l'expression, et il nous semble que cette gradation, qui est combinée avec la répétition identique, le fait de façon spécialement efficace, contribuant à l'expressionisme et à la vivacité du style de Kourouma. Quant à l'esthétique, c'est une figure qui est génératrice de rythme: après le premier terme il faut s'arrêter, reprendre haleine et puis achever l'expression complète; il y a comme un enchaînement musical.

Comme l'épizeuxis pur, l'épizeuxis élargi est, le plus souvent,

d'un ton "parlé". On a l'impression que le locuteur se corrige en parlant, ajoutant à l'idée centrale des détails qui servent à l'affirmer ou à renchériser là-dessus.

Nous avons classé les exemples selon la nature des éléments ajoutés. Certains de ceux-ci ont, par définition, pour but de grader les déterminés auxquels ils viennent s'ajouter: il s'agit des expressions de degré et de quantité. D'autres, comme les adjectifs qualificatifs, les compléments de nom et les compléments de verbes, dépendent pour leur effet de la signification dans chaque cas. En fin de compte, il faut toujours recourir à la sémantique pour déterminer la gradation.

Commençons par les gradations les plus faciles à identifier: celles qui se construisent à l'aide d'expressions de degré et de quantité.

- Les expressions de degré sont fréquentes dans cette construction: nous avons relevé 20 exemples, qui sont répartis sur les types suivants:

Comparaison d'adj.:

"Le prince de tout le Horodougou, le seul, le grand, le plus grand de tous." (178)

Compl. de comparaison:

"Elle avait fait son devoir, plus que son devoir." (177)

"C'était une honte! Une honte aussi épaisse que celle qui a conduit le varan de rivière à se cacher dans l'eau." (185)

Compl. de conséquence:

"Mais Salimata pour être féconde (on se le rappelle) ne sautait au lit qu'après avoir longuement prié, brûlé des feuilles, s'être enduite de beurre et avoir dansé, dansé jusqu'à en perdre le souffle et la raison." (158)

"Qui n'est pas Malinké peut l'ignorer: en la circonstance c'était un affront, un affront à faire éclater les pupilles." (12)

Prop. sub. de conséquence:

"Le ciel s'élevait bleu, haut, si haut que le profond des cha-

rognards ne le frôlait plus." (126)

Adv. de degré:

"Le soleil était maintenant haut, très haut, mais le Horodougou ne s'était pas encore remis des coups et cris qui avait déchiré son matin." (202)

"Donc, seuls, absolument seuls." (77)

"Huit cases debout, debout seulement, avec des murs fendillés du toit au sol, le chaume noir et vieux de cinq ans." (110)

Adv. de temps:

L'exemple suivant est moins facile à classifier, mais nous n'avons pas voulu l'omettre pour autant et avons pris le parti de considérer, en l'occurrence, l'adv. de temps toujours comme une expression de degré.

"Il revenait, revenait toujours et avec toujours quelque chose en plus ajouté au sourire, à la blancheur de ses dents, à la chaleur du coeur."(56)

La complexité de l'exemple mérite un commentaire en plus: l'accumulation vient ici amplifier encore l'expression, et il y a un enchaînement de trois éléments qui la rapproche de l'anadiplose: "Il revenait, revenait toujours et avec toujours ..."

- Les expressions de quantité sont moins répandues, mais sont tout de même représentées par 10 exemples dans notre corpus.

"Donc rien ne peut être plus bénéfique pour le partant que de tuer, de beaucoup tuer à l'occasion du quarantième jour." (143)

"Rien de rien. De l'eau, rien que de l'eau." (71)

"Il a eu raison, vingt fois raison." (84)

"Elle tournait dans le lit, le matin était encore loin, la lampe à pétrole sifflait, la flamme vacillait et par-ci, par-là, sur et au pied de la petite table, même dans l'encoignure, les sortilèges, les innombrables sortilèges." (30-31)

"Qu'Allah la préserve longtemps et longtemps encore." (72)

- Les adjectifs qualificatifs qui se joignent aux termes identiques complètent l'image tout en renchérissant sur la notion première.

"Un marabout, un grand marabout arrivera du Nord à l'heure de l'ourebi." (99)

"Un matin elle rinçait les calebasses; sous ses doigts elle se sentit un bébé, un vrai bébé." (52)

"Elle voulait être une mère, une mère digne, les mères chiennes font des enfants malchanceux." (50)

"Des visages, des visages grimaçants!" (71)

"Celui-ci se lança dans d'interminables justifications: symbolique, tout était symbolique dans les cérémonies, et l'on devait s'en contenter; une faute, une très grande faute, pour les coutumes et la religion, le fait que quelques vieux de cette ville ne vivaient que de ce qui se distribuait pendant les rites ..." (12)

"Le toit de paille, de vieille paille noire de fumée était chargée de mille trophées: pagnes, panier, couteau, etc." (37)

Dans 8 de nos 12 exemples l'adjectif seul ouvre à l'effet de climax. Dans 3 cas il est renforcé d'un adverbe de degré: "une très grande faute" et dans un exemple le noyau est accompagné de deux adjectifs, dont l'un est déterminé par un complément de moyen: "de vieille paille noire de fumée". Dans le dernier exemple il y a une deuxième réduplication: "symbolique, tout était symbolique dans les cérémonies." Cette espèce de réduplication, que nous avons appelé "épizeuxis par mise en relief", sera traitée par la suite.

- Des adverbess affirmatifs viennent parfois soutenir l'élément répété. L'énonciateur vise alors à persuader le récepteur (qui, parfois, est lui-même) de la certitude ou de la vérité de ce qui est dit, fait qui ressort aussi du choix d'adverbess: dans 6 des 10 cas celui-ci est vraiment, dans 3 cas bien et dans 1 exemple sûrement. Ces réduuplications ont donc une fonction conative en plus des fonctions émotive et poétique et confèrent au style une grande énergie.

Encore une fois nous allons voir comment la réalisation linguistique peut répondre de façon admirable à l'idée qu'elle véhicule: le premier de ces exemples est "vraiment pénible" à prononcer:

"Et le matin d'harmattan comme toute mère commençait d'accoucher péniblement l'énorme soleil d'harmattan. Vraiment péniblement (...)" (125)

"Mânes des aïeux! Mânes de Moriba, fondateur de la dynastie! il était temps, vraiment temps de s'apitoyer sur le sort du dernier et légitime Doumbouya!" (15)

"Et puis c'était inutile! Vraiment inutile! Sur la tête des aïeux!" (107)

"Salimata passa la porte de la cour sous les cocotiers et elle était arrivée, bien arrivée, dans la cour du marabout Abdoulaye".(65)

"Les yeux se tournèrent vers la porte du vieux féticheur Balla; elle était close et bien close." (187)

"Les mêmes vautours (des bâtards, ceux qui ont surnommé Fama vautour!) sûrement les mêmes vautours de toujours, de son enfance, se détachaient du fromager et indolemment patrouillaient au-dessus des cases." (105)

- Réduplication avec intercalation d'une interjection est une figure qui, comme la précédente, renforce la certitude de l'énoncé. La définition d'"interjection" nous éclaire sur l'effet de cette figure: "Mot qui sert à exprimer d'une manière énergique et concise un sentiment violent, une émotion, un ordre"<sup>34</sup>. Il s'agit dans 7 des 9 cas de l'interjection oui.

Presque toutes les gradations ont des membres d'étendue croissante. Mais parmi ces exemples-ci nous trouvons une gradation où le dernier membre est le plus court, et une autre où les deux membres sont du même poids - en fait, un épizeuxis pur que nous avons classé ici à cause de l'interjection et son effet de climax.

"Ce fut grâce à la lune! Oui, la lune qui marche dans le ciel!" (86)

"Alors le président, oui, le président de la république des Ebènes lui-même, suivi de toutes les grandes personnalités du régime, apparut." (180)

"Pauvre maman! oui, la malheureuse maman de Salimata, que d'innombrables et grands malheurs a-t-elle traversés pour sa fille!" (132)

"Elle avait emporté le cousin Lacina du village. Oui, le cousin..." (83)

"La pluie, oui, la pluie ne tardera plus guère." (71)

"Fama, Balla, Diamourou avait décidé de préparer pour le cousin décédé un au-delà large, et pour cela ils remontèrent aux grandes traditions et mirent à l'attache au milieu de la cour des Doumbouya, le matin des funérailles du quarantième jour, quatre boeufs; nous disons bien quatre boeufs!" (143)

- L'expansion à l'aide des compléments de nom est une variante qui est présente dans l'oeuvre par 13 cas. Nous avons trouvé que certains de ceux-ci illustrent bien le spectre des sentiments qui peuvent trouver une expression adéquate dans l'épizeuxis élargi:

#### L'indignation:

"Le soleil! le soleil! le soleil des Indépendances maléfiques remplissait tout un côté du ciel, grillait, assoiffait l'univers pour justifier les malsains orages des fins d'après-midi." (9)

#### Le mépris:

"Et puis les badauds! les bâtards de badauds plantés en plein trottoir comme dans la case de leur papa." (9)

#### Le triomphe:

"Tu vas à Togobala, Togobala du Horodougou! (203)

#### L'incrédulité:

"Dans les fourrés! les fourrés dans lesquels les villageois laissent, les fourrés battus par les cabrins, Balla avait abattu un buffle noir, (...)" (128)

#### L'horreur:

"(...) et enfin le rouge, le rouge du sang, le rouge des sacrifices." (31)

"Le sang gicla, le sang de l'excision, le sang du viol!" (75)

Les trois derniers exemples sont tous constitués de trois membres, dont les deux derniers forment des parallélismes anaphoriques. Nous avons choisi de les classer sous l'épizeuxis élargi pour attirer l'attention sur l'expansion du lexème noyau. et sur le fait que ce noyau est repris trois fois.

La construction chiasmique Dans les fourrés! les fourrés dans n'est pas un cas isolé, mais un jeu de mots qu'on retrouve ailleurs dans l'oeuvre et même dans cette classe:

"Pendant trois jours le boa digéra le bouc, trois jours pendant lesquels les sacrifices fumèrent." (162)

Les deux citations qui expriment l'horreur montrent comment une même figure paraît répondre au même besoin d'expression chez l'auteur. La première fait partie de la description de l'excision telle que Salimata la revit d'abord, la deuxième est le rapprochement mental que fait Salimata entre le sacrifice du coq et son excision.

- Les verbes redoublés, avec ou sans expansion, ont en général une fonction référentielle, ils <sup>nous</sup> disent que l'action est prolongée ou qu'elle est itérative - exception faite de l'impératif, qui est surtout émotive et conative. Il y a peu de cas de cette catégorie, 6 seulement, dont 1 impératif.

"Allah! fais, fais donc que Salimata se féconde!" (26)

"Alors le tam-tam frappa, frappa dans tout Togobala (...)" (187)

"Il parla, parla de la fraternité qui lie tous les Noirs, de l'humanisme de l'Afrique, de la bonté du coeur de l'Africain." (180)

"Tu renonces au voyage ou tu pars pour hériter, hériter tout, même les femmes." (93)

- La classe suivante est une formule de remerciement qui semble presque figée chez les Malinkés. Voici les 5 exemples que nous avons relevés; le dernier étant en même temps une construction chiasmique qui ressemble à celles que nous avons déjà mentionnées:

"Merci! Merci à tous!" (pp. 142, 146)

"Merci! A tous, merci!" (119)

"Merci, Bakary! Merci des offrandes!" (101)

"A tous, merci! Merci! A tous Allah en sera reconnaissant." (107)

- La mise en relief de l'idée centrale, ensuite insérée dans son contexte, est une figure importante dans notre texte: il y en a 24 exemples. A quatre exemples près, ils sont tous attribuables aux personnages. Ils donnent l'impression d'une grande spontanéité, comme si la personne qui parle ne se donnait pas le temps d'achever la phrase. Presque tous les personnages s'en servent:

Fama:

"Domage! Domage que l'aïeul Bakary n'ait pas attendu, n'ait pas tout écouté." (102)

Salimata:

"Le bonheur et la paix! Allah accorde le bonheur et la paix à Salimata!" (49)

Le muezzin:

"Toi! c'est à toi que je m'adresse!" guelait-il derrière la case dans le matin cotonneux." (124)

Diamourou:

"Réprimez! réprimez les pleurs! Tout décès est l'oeuvre d'Allah!" s'était écrié le griot." (133)

Diakité:

"Des années? Depuis des années?" (85)

L'infirmier:

"Tranquille, reste tranquille et calme-toi, Fama!" (203)

Et voici comment l'auteur s'en sert:

"Alors, chaque fois on devient quelque chose, quelque chose de différent qui craint tout le monde (...)" (53)

"Salimata y passa la nuit, une nuit qu'elle n'oubliera jamais."(36)

Avec cette dernière classe, qui compte 24 exemples, nous quittons l'épizeuxis. Mais avant de passer aux autres figures, citons quelques exemples qui s'adaptent mal à la définition de l'épizeuxis, mais qui ont certains traits en commun avec les exemples qui y répondent. Ces figures marginales illustrent bien nos remarques introductives sur la virtuosité de Kourouma et la restriction des termes rhétoriques:

"Des cauchemars! Quels cauchemars! (...)" (203)

Elle avait couru sur les ronces, dans les gués, sur les graviers, couru en nage longtemps jusqu'à s'étouffer." (46)

Maintenant dites-le moi! Le voyage de Fama dans la capitale (d'une lune, disait-il), son retour près de Salimata, près de ses amis et connaissances pour leur apprendre son désir de vivre définitivement à Togobala, pour arranger ses affaires, vraiment dites-le moi, cela était-il vraiment, vraiment nécessaire? Non et non!" (151)

Dans le premier exemple la gradation est bien faite à l'aide d'une expression de degré: l'adj. exclamatif quels. Mais comme les deux termes ont le même nombre de lexèmes, on ne peut pas parler d'une vraie expansion, mais plutôt d'une intensification, due au fait que quels est plus lourd de signification que des.

Dans le deuxième exemple il y a une gradation qui doit son effet à tant que trois éléments expansionnistes: un compl. de manière: en nage, un adv. de temps exprimant un degré: longtemps, et un compl. de conséquence: jusqu'à s'étouffer. L'auteur se sert donc de moyens assez forts pour décrire l'horreur de la fuite de Salimata. A l'intensité des peines de Salimata vient encore s'ajouter l'énumération des obstacles qui heurtent ses pieds: les ronces, les gués et les graviers. Mais, formellement, cette accumulation sépare en même temps les deux termes identiques couru et l'exemple tombe en dehors des limites de la figure d'épizeuxis.

Ceci est également vrai pour le dernier exemple, où les deux dites-le moi sont encore plus éloignés l'un de l'autre. On reconnaît néanmoins la façon de s'exprimer à l'aide d'un adv. affirmatif vraiment, caractéristique de l'épizeuxis élargi. Cet exemple, comme le précédent, fait preuve de plusieurs figures de répétitions, en fait, d'une véritable cascade d'éléments répétés: deux épizeuxis purs: vraiment, vraiment et Non et non! et deux accumulations anaphoriques: près de x 2 et pour x 2. En plus, l'épizeuxis élargi et l'épizeuxis pur sont liés par leur lexème commun vraiment, qui par sa répétition à trois reprises reçoit un poids extraordinaire.

## ANAPHORE (X..., X...)

L'anaphore est "une figure qui consiste à répéter un mot au début de plusieurs vers, phrases ou membres de phrases."<sup>35</sup>

Ses fonctions sont surtout émotive et poétique, parfois aussi conative. La fonction émotive est particulièrement soulignée par Morier:

"L'anaphore est justifiée par toute espèce d'insistance, celle de la volonté, de la persévérance, de l'amour impérissable, ou de la haine implacable:

Rome, l'unique objet de mon ressentiment!  
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant!  
Rome, qui t'a vu naître, et que ton cœur adore!  
Romè, enfin, que je hais parce qu'elle t'honore!

Corneille, Horace, IV, 5.

Celle de l'indignation [il cite un exemple].  
 Celle du lyrisme, de l'éloquence ou plus simplement du chagrin [autre exemple]. Mais partout l'anaphore doit être le signe d'un sentiment dont la répétition seule réussit à épuiser l'expression."<sup>36</sup>

Selon Øyslebø, l'anaphore est celle des figures répétitives qui est capable d'exprimer les sentiments les plus disparates. Mais Øyslebø, comme Albeck, met aussi en avant ce qu'ils appellent le côté "rhétorique" de l'anaphore, c'est-à-dire ses fonctions poétique et conative.

L'anaphore sert donc, comme l'épizeuxis, à intensifier l'expression: véhiculer des émotions fortes ou insister sur certains côtés du message. Mais l'anaphore relève moins que l'épizeuxis du langage spontané; elle doit plus à la réflexion. Cette tendance quant au niveau de style: l'épizeuxis comme une tournure de langage spontané et l'anaphore comme une expression du langage soutenu, est soulignée par le fait qu'il y a moins d'exemples au style direct et moins d'exclamations parmi les anaphores que parmi les épizeuxis.

L'anaphore est la plus communément répandue des figures de la répétition identique<sup>37</sup>. Rien de surprenant, donc, à ce qu'elle soit aussi la plus répandue de ces figures dans le roman de Kourouma, avec 1408 exemples.

*pluriel pour la def de l'*

## Critères de définition pour l'anaphore

Certains problèmes formels se posent pour la définition de l'anaphore.

1. Le premier en est: faut-il que les éléments initiaux soient entièrement identiques, ou peut-on accepter des variantes morphématiques de genre et de nombre et des variantes dues à l'entourage phonétique (élision, contraction, etc.)?

### - Variantes grammaticales:

"Au large, seul maître et omniprésent, le soleil. Son éclat, ses miroitements sur l'eau et sa chaleur." (51)

"Maudit griot! Maudite toux!" (13)

### - Variantes phonétiques:

"... et elle s'effondra, se vautra dans les peines et pleurs sur le seuil." (40)

"Mais pourquoi Fama, qui allait à la puissance, au pouvoir, ne rêvait-il pas de lune?" (204)

Øyslebø paraît accepter les variantes dues à la servitude grammaticale; parmi ses exemples, nous notons ainsi une anaphore qui repose sur la répétition d'un pronom possessif décliné en genres.<sup>38</sup> Morier et Fontanier, par contre, n'ont inclus aucun tel exemple. Dans cette étude nous allons les inclure, les nommant anaphore-polyptotes pour les distinguer des anaphores qui répètent des éléments entièrement identiques, appelées par nous anaphores entières.

Les anaphore-polyptotes comprennent uniquement les suites où il n'y a aucune répétition entièrement identique.

2. Le deuxième problème concerne l'anaphore réalisée à l'intérieur d'une accumulation: faut-il que tous les membres d'une accumulation soient anaphoriques pour qu'on puisse parler d'une "accumulation anaphorique"?

"Une petite lumière qui veille et éloigne d'autres âmes errantes, les mauvais sorts et les mauvais génies." (99)

"... dix années de cotisations pour lui, son fils, ses dix femmes, ses soixante boeufs et ses trois camions." (85)

3. Et encore: les accumulations contenant dans une même suite aussi bien des anaphores entières que des anaphore-polyptotes, comment faut-il les définir?

"Le souvenir de l'enfance, du soleil, des jours, des harmattans, des matins et des odeurs du Horodougou balayèrent l'outrage et noyèrent la colère." (20)

"Et c'était lui qui se trouvait au bout de la course, au terme de la nuit, à l'achèvement de l'essoufflement." (47)

Ce qui nous a décidé à considérer ces exemples comme des anaphores partielles plutôt que des anaphore-polyptotes est la ressemblance entre l'anaphore partielle du type inutile et vide (voir notre analyse à la page 59): x.., x.., ... et les anaphores de ce type-ci: .....,x...,x..., x.., x.. pour le premier exemple, x.., x.., ... pour le deuxième. Que les éléments non-anaphoriques dans ces cas soient des variantes des éléments anaphoriques n'affaiblit pas l'effet de l'anaphore, au contraire.

4. La quatrième question est liée aux précédentes: si, dans une accumulation partiellement anaphorique, les éléments anaphoriques ne se suivent pas, mais sont séparés par des éléments non-anaphoriques, est-ce qu'on peut alors parler d'"anaphore"?

"Et c'était vrai, ce n'était pas un rêve, c'était réel." (180)

"Essoufflée, en nage, en fumée et délirante elle bondissait et s'agrippait à Fama." (28)

Encore une fois nous avons préféré inclure, plutôt que d'exclure, des répétitions qui ne s'adaptent pas sur tous les points aux définitions des figures rhétoriques. C'est que l'organisation des séquences semblent parfois suggérer qu'il ne s'agit pas d'une variante gratuite mais d'une variante voulue, comme dans les deux exemples cités. Dans le premier, l'anaphore est organisée selon le principe de la symploque: deux membres anaphoriques embrassent un membre médian non-anaphorique; dans le deuxième il y a une disposition chiasmique:

les deux participes, non-anaphoriques, se trouvent en position périphérique et les deux locutions prépositionnelles, anaphoriques, sont en position centrale. La disposition en symploque est très répandue et sera appelée anaphore-symploque.

Nous avons donc enregistré et classé ces exemples parmi les anaphores partielles.

### Essai d'évaluation de l'élément anaphorique

Dans le précédent nous avons tenté une approche formelle et structurale à l'anaphore, en vue de la définir.

Maintenant nous allons aborder une autre question qui s'est posée pour nous: qu'est-ce qui fait qu'une figure de style est efficace, ou plus précisément: qu'est-ce qui rend une anaphore plus expressive, plus poétique ou plus persuasive qu'une autre?

Ce qui a provoqué chez nous cette question est le grand nombre d'exemples où l'anaphore repose sur la seule répétition de la prép. de ou des articles du nom, surtout un, le et les. Formellement ces anaphores ne le cèdent en rien aux autres anaphores, et pourtant le lecteur sent bien qu'il y a une différence quant à l'expressivité ou à la beauté de ces anaphores et celles d'autres, répétant des éléments plus inattendus ou plus étendus. Prenons comme exemple les deux anaphores suivantes:

"Le sous-préfet, le secrétaire général, le gouverneur, le parti unique exultèrent." (137)

"Qu'est-ce qui prime dans la volonté d'Allah? La maternité sûrement, la maternité d'abord." (43)

Dans le premier exemple, l'anaphore ne fait que soutenir l'effet de l'accumulation. La répétition de le n'apporte en soi ni enchantement sonore ni augmentation d'intensité. Dans le deuxième exemple, par contre, la répétition de la maternité intensifie l'expression du désir ardent de Salimata, et les deux phrases elliptiques, identiques sauf pour l'adverbe, frappent justement à cause de cette répétition.

L'idée nous est alors venue d'examiner si l'on pourrait classer les anaphores selon le caractère des éléments anaphoriques.

Notre première tentative a été d'établir la dichotomie morphème/lexème.

*St. 10*  
Le morphème est "une "unité enfermée dans un paradigme clos et limité, unité de relation, outil grammatical au signifié restreint". Le lexème, par contre, est une "unité au signifié "plein", appartenant à des séries illimitées (le nombre de ces unités est très grand) et ouvertes (possibilités de renouvellement par perte de certains lexèmes et créations de certains autres)". Les morphèmes et les lexèmes peuvent être combinés et entrer dans un syntagme, "une combinaison de monèmes<sup>39</sup> ordonnés autour d'un nom (syntagme nominal) ou d'un verbe (syntagme verbal)"<sup>40</sup>.

A première vue cette distinction sémantique semble expliquer pourquoi les différentes anaphores sont d'intérêt stylistique variable. Mais examinons les morphèmes qui peuvent introduire les séquences d'une accumulation:

- Basalte par leur savoir, leur courage est*
1. Les déterminatifs (par exemple: le, mon, aucun)
  2. Les verbes auxiliaires (par exemple: elle avait été enceinte)
  3. Les morphèmes de degré d'intensité et de comparaison (par exemple: plus, comme, aussi... que)
  4. Les prépositions (par exemple: à, de, sans, dans)
  5. Les conjonctions (par exemple: que, quand, qui)
  6. Les morphèmes négatifs (par exemple: ne, ni)<sup>41</sup>

La "plénitude" de sens n'est pas la même pour tous ces morphèmes: les art. du nom sont plus désémantisés que par exemple l'adj. possessif ou l'adj. indéfini, pour ne prendre que la classe des déterminatifs. Il nous a donc fallu abandonner cette distinction comme critère absolu de "valeur", mais en ce qui concerne les articles et les prépositions de et à, il nous semble quand même avoir touché à un point important.

A cet aspect paradigmatique s'ajoute l'aspect syntagmatique: est-ce que la fréquence, dans la langue française, de l'élément répété peut expliquer le degré d'effet de l'anaphore? Nous estimons que dans une certaine mesure c'est le cas, mais les objections ne tardent pas à se présenter: des monèmes fréquents comme les morphèmes de négation, par exemple, peuvent prêter à l'énoncé beaucoup d'insistance; et du côté pratique il y a le manque de statistiques

qui empêche l'application d'un tel critère.

Une dernière démarche dans nos efforts pour définir, si possible, ce qui fait l'impact stylistique d'une anaphore, a été d'examiner l'importance de la quantité: c'est-à-dire aussi bien le nombre de monèmes répétés que le nombre de répétitions effectuées, ou, autrement dit, le "degré d'anaphorisation" aussi bien que le "dosage anaphorique". Illustrons ceci par quelques exemples:

#### Degré d'anaphorisation

Nombre de monèmes répétés:

- 1: "Une nuit elle s'est échappée, elle a couru seule dans la brousse, seule dans la nuit." (42)
- 2: "Il s'est engagé, il a voulu terrasser les soleils des Indépendances, il a été vaincu." (175)
- 3: " ..., il était prêt pour le rendez-vous avec les mânes, prêt pour le jugement d'Allah." (193)
- 4: "Et les jeunes gens du village, les jeunes gens de l'indépendance, éhontés, sont irrespectueux, tous, même pour les choses sacrées comme les jeunes femmes des vieux." (134)
- 5: "Il ne ressemblait maintenant qu'à une hyène tombée dans un puits; il ne lui restait à attendre que de la volonté d'Allah, que de la volonté de la mort." (175)

#### Dosage anaphorique

Nombre de représentations:

- 2: "Fama restait toujours pensif, toujours muet." (186)
- 3: "Et le jour fixé arriva en effet, un matin de la dernière semaine de l'harmattan, un matin grisâtre et bâtard, un matin comme les autres sauf le feu au coeur de Salimata et l'appréhension et le pénible pressentiment qui étraignaient sa maman." (33)
- 4: "Et qui préservera des souffles, des mauvaises sécheresses, des sauterelles, des épidémies et des famines?" (141)
- 5: "Derrière la tribune, les griots et griottes, les tam-tams, les balafons, les cornistes et les danseurs constituaient une foule compacte et bigarrée." (179)

Une répétition de 5 éléments est plus spectaculaire que celle d'un ou deux éléments, et de même une répétition à cinq reprises retient plus l'attention du lecteur qu'une simple répétition.

Mais pour bien juger de son impact il faut de nouveau évoquer les différentes fonctions que peut avoir l'anaphore. Un grand nombre de monèmes ou de répétitions témoignent d'une certaine maîtrise de la langue et créent dans l'énoncé des effets sonores et rythmiques. La quantité est donc sûrement un facteur poétique.

Mais quant à la fonction émotive, elle semble trouver une expression adéquate aussi bien dans le nombre modeste que dans la quantité: seule traduit, à notre avis, tout aussi bien la solitude de Salimata que prêt pour le ne véhicule la résignation devant la mort de Fama. Et l'exemple "des mauvaises sécheresses" (des x 4) est moins chargé émotionnellement que "un matin" (x 3).

Il semblerait que le contenu et le contexte soient des facteurs bien plus décisifs pour la qualité émotionnelle du style que la quantité, quand même celle-ci joue, elle aussi, un certain rôle.

Dans Les Soleils la fonction conative est moins souvent la première fonction des anaphores que les fonctions poétique et émotive. Mais quand elle apparaît, elle est souvent exprimée par un tricolon, figure qui rhétorise encore l'expression:

"La politique n'a ni yeux, ni oreilles, ni coeur; ... " (164)

"La plus belle harmonie, ce n'est ni l'accord des tam-tams, ni l'accord des xylophones, ni l'accord des trompettes, c'est l'accord des hommes." (181)

Le premier de ces exemples est un commentaire d'auteur sur la politique, l'une des préoccupations principales du roman. Le deuxième exemple fait partie du discours politique d'un personnage; c'est le président qui s'adresse aux prisonniers libérés en vue de se justifier et de gagner leur confiance.

En conclusion il faut dire que le contenu sémantique, la fréquence des monèmes anaphoriques, le nombre de répétitions ainsi que le nombre de monèmes répétés sont, tous, des facteurs ayant de l'importance pour la "valeur" stylistique de l'anaphore; ils jouent ensemble et font de l'anaphore une figure plus ou moins efficace, que ce soit du point de vue de la fonction poétique, de la fonction émotive

ou de la fonction conative. Mais nous n'avons pas trouvé possible de nous servir de ces critères comme principes de classement et nous les retiendrons donc simplement comme des moments pouvant guider notre choix de citations.

### Réalisation de l'anaphore

1. Tout comme l'épizeuxis s'avérait particulièrement bien adapté à la gradation, l'anaphore semble naturellement liée au parallélisme, des éléments identiques introduisant des membres parallèles.

"Syndicat des transporteurs ou syndicat des bâtards, Fama s'en moquait." (84)

"Tout autre dire est mensonge et il n'y a plus de bien dans le mensonge comme il n'y a pas de sang dans le grillon, conclut-il." (77)

2. L'anaphore se réalise souvent aussi à l'intérieur d'une accumulation, car l'énumération prête facilement à une introduction pareille des séquences, elle aussi.

"Quand on a enterré deux maris, on doit se dire que les hommes n'ont plus aucun jus, aucun piment qui vous soit étranger." (93)

"Les gens de l'indépendance ne connaissent ni la vérité, ni l'honneur, ils sont capables de tout, même de fermer l'oeil sur une abeille." (175)

3. Parfois l'accumulation contient un parallélisme anaphorisé, et nous avons alors une combinaison des deux réalisations de l'anaphore.

"En plein jour, en plein Togobala, lui le dernier Doumbouya devint parasite de ses serviteurs!" (132)

"Et Diamourou son griot était là, le griot dans la parole était dans le propre de sa caste, comme un Doumbouya dans la guerre, un poisson dans l'eau ou un oiseau dans le ciel." (140)

4. Il est plutôt rare que l'anaphore ait lieu hors ces deux figures de répétition variée, le parallélisme et l'accumulation, mais cela arrive. Nous en avons relevé 38 exemples.

"Cette avenue centrale, Fama la connaissait comme le corps de sa femme Salimata; cette avenue centrale parlait et du négoce et de l'agitation anticolonialiste." (22)

"Toutes les nuits Fama pensait, s'imaginait la tournant, la caressant, l'écartant après la retraite du deuil. Toutes les nuits, sauf - faut-il le mentionner - les deux nuits précédant le grand palabre: un lundi et un mardi." (135)

### Analyse d'une anaphore

Avant de procéder à la systématisation détaillée des exemples, présentons l'analyse d'une anaphore pour montrer son fonctionnement dans l'énoncé. C'est un exemple complexe: une anaphore partielle, à laquelle s'ajoute un troisième membre qui en fait une gradation, réalisée à l'intérieur d'une accumulation et constituée de deux membres parallèles.

Si nous avons inclus dans l'analyse des réflexions sur le jeu des connotations, c'est que celles-ci soutiennent la fonction émotive de l'anaphore en contribuant à l'expression du mépris éprouvé par Salimata pour son mari.

"Dans la maison Fama était là, dispersée sur une chaise, inutile et vide la nuit, inutile et vide le jour, chose usée et fatiguée comme une vieillealebasse ébréchée." (55)

Les deux membres parallèles inutile et vide la nuit, inutile et vide le jour permettent de répéter et donc d'insister sur le fait que Fama est paresseux et stérile, tout en introduisant la fin variée des syntagmes: la nuit et le jour. Ces deux lexèmes, nuit et jour, forment ensemble l'idée de "tout le temps" et confèrent à l'expression une note plus forte d'insistance. En plus, il y a des connotations de nuit et de jour que rejoignent certaines connotations d'inutile et de vide: celui qui ne travaille pas est inutile, or, le travail est essentiellement une activité de jour.

Etre vide veut dans le contexte dire être sans germe d'enfant, et l'amour se fait en général la nuit. Fama ne remplit aucune de ces fonctions, il est donc "absolument" inutile - nouvelle intensification de l'expression, Même inutile et vide ont des connotations en commun dans ce texte, car le point de vue est celui de Salimata et comme nous savons, un Fama incapable de l'enceinter est pour elle un Fama "inutile". Le mépris de Salimata est donc parfaitement exprimé: Fama est complètement inutile tout le temps.



Et voici , en chiffres, la répartition des anaphores de notre corpus, au niveau I:

1. Anaphores réalisées dans des accumulations:	643 ex.
2. Anaphores parallélisées réalisées dans des accumulations:	161 "
3. Anaphores réalisées dans des parallélismes:	566 "
4. Anaphores hors de toute répétition variée:	<u>38 "</u>
	<u>1408 "</u>

Quant à l'accumulation et le parallélisme, ils seront traités en tant que tels dans la partie sur la répétition variée.

#### Anaphores réalisées dans des accumulations simples

##### Précisions:

Par cette appellation nous entendons seulement une anaphore qui lie les membres d'une accumulation et non une anaphore qui peut paraître ailleurs dans la phrase.

Quant à l'accumulation, c'est une "énumération de détails qui finit par frapper le lecteur" ou bien une énumération "dans laquelle les actions sont reprises par des verbes"<sup>42</sup>. Ajoutons qu'il faut que les membres de l'accumulation aient la même fonction syntaxique. Pour une définition plus précise nous renvoyons au chapitre consacré à l'accumulation.

Nous avons relevé 1274 accumulations e<sup>n</sup> tout et 804 de celles-ci sont anaphoriques, soit 64,7%.

Mais comme déjà dit, et illustré dans le schéma ci-dessus, celles des accumulations anaphoriques qui sont en même temps des parallélismes, seront traitées comme une catégorie propre, une troisième catégorie d'anaphores. Il s'agit de 161 exemples.

Des 643 autres anaphores réalisées à l'intérieur d'une accumulation, 322 exemples apparaissent dans des phrases contenant une seule accumulation, appelées par nous accumulations simples. Presque le même nombre, 321 exemples, apparaissent dans des phrases contenant plus d'une accumulation, appelées par nous accumulations multiples:

"Fama continua pourtant à marcher de palabre en palabre, à courir saluer, la nuit, tel député, tel ministre, tel conseiller." (164)

"Les chasseurs se dépassèrent en miracles, en sorcelleries, et beaucoup de génies, beaucoup d'animaux, beaucoup de morts sous des formes humaines assistèrent à la fête pour rendre le suprême hommage au savoir et à l'expérience du vieux disparu." (188)

*se posent* ↓  
Le problème avec ces "accumulations multiples" est de savoir comment les classer. Les différentes accumulations rassemblées dans une seule phrase sont liées entre elles de diverses façons: elles peuvent être subordonnées les unes aux autres, elles peuvent être coordonnées, juxtaposées ou encore indépendantes les unes des autres. (Le premier exemple cité montre une subordination: la deuxième accumulation est le compl. d'objet d'un des verbes de la première accumulation. Le deuxième exemple contient deux accumulations indépendantes, réalisées dans deux propositions coordonnées.)

Il y a donc, pour commencer, le problème de distinguer, de séparer les différentes accumulations pour pouvoir ensuite les examiner et classer. Ceci est particulièrement épineux dans les cas où il y a subordination d'une accumulation à un membre d'une autre accumulation, comme dans le premier exemple cité.

A ce problème, qui en fait concerne l'accumulation et non l'anaphore, mais qui se pose ici dans les cas où il y a plusieurs accumulations anaphoriques dans la même phrase, s'ajoute les considérations déjà évoquées pour la définition et la classification des anaphores.

Au lieu de segmenter la phrase en 2, 3, 4, 5 ou même 6 accumulations, et dans l'espoir de garder la vue d'ensemble de l'unité qu'est la phrase, nous avons choisi de traiter l'accumulation multiple comme une catégorie propre, une "catégorie mixte" où il y a "une superposition de plusieurs tropes"<sup>43</sup>, et de l'examiner en tant qu'accumulation dans le chapitre sur la répétition variée.

Nous avons donc trouvé nécessaire d'établir une nouvelle dichotomie à l'intérieur des anaphores réalisées dans l'accumulation: des accumulations multiples et des accumulations simples. Cette dichotomie s'opère au niveau I, ainsi que l'illustre le schéma ci-dessous:

I ANAPHORES REALISEES DANS DES ACCUMULATIONS							
A. ACC. SIMPLES						B. ACC. MULTIPLES	
II Ana. entières				Ana.-polypt.			
III Ana. tot.		Ana. part.		Ana. tot.		Ana. part.	
IV Ana. seule fig.		Ana. seule fig.		Ana. seule fig.		Ana. seule fig.	
Ana.+autres fig.		Ana.+autres fig.		Ana.+autres fig.		Ana.+autres fig.	

17 exemples n'entrent pas dans nos définitions et sont placés sous "divers". 6 de ces exemples contiennent deux anaphores différentes dans une seule accumulation, élevant le nombre d'anaphores à 23.

Les suites d'exclamations sont des accumulations spéciales. Vu leur caractère commun ainsi que leur grand effet stylistique, nous avons choisi de les traiter à part. Il s'agit de 56 exemples, dont 19 sont anaphoriques (trois contenant deux accumulations anaphoriques).

Voici enfin le tableau d'ensemble des anaphores dans l'accumulation:

1. Anaphores non-parallélisées dans des accumulations simples ("divers" inclus)	300 ex.
2. Anaphores parallélisés dans des accumulations simples	161 "
3. Anaphores dans des suites d'exclamations (parallélisées et non-parallélisées pareillement)	22 "
4. Anaphores dans des accumulations multiples (parallélisées et non-parallélisées pareillement)	<u>321 "</u>
Nombre total	<u>804 "</u>

- Anaphores non-parallélisées dans des accumulations simples

C'est dans ce groupe que nous trouvons les plus banales des anaphores.

Ceci est dû au fait que dès que l'élément anaphorisant ou le syntagme dont il est le constituant sont de deux monèmes ou plus, les parallélismes naissent facilement. Or, les anaphores parallélisées sont traitées à part et nous avons sous la main seulement des anaphores non-parallélisées. Pour des raisons pratiques nous avons défini un parallélisme comme un syntagme de plus de 2 monèmes parallèles, ceci pour éviter que tous les noms ayant un déterminatif et tous les verbes réfléchis ne soient classés comme des parallélismes (Nous sommes conscients du fait que même des syntagmes d'un ou deux monèmes peuvent être, en principe, des parallélismes.)

Les syntagmes auxquels nous avons affaire ici sont donc le plus souvent de peu d'étendue, et les séquences répétées de peu d'importance. Les syntagmes sont en général construits avec:

- 1) un déterminatif + une entité nominale
- 2) une prép. + un régime
- 3) un autre morphème introductif + un lexème

Dans la quasitotalité des cas l'élément anaphorique est donc un morphème, et un grand nombre de ces anaphores sont nées plutôt de la structure de la langue française que d'un effort voulu de la part de l'auteur.

Quant à la fonction de l'anaphore dans ces cas, elle est en général secondaire et soutient la fonction de l'accumulation.

Malgré leur nombre important, nous allons donc passer ces 300 anaphores assez rapidement en revue.

Examinons d'abord ce que peuvent nous dire, dans ce groupe, les dichotomies.

Répartition des 300 exemples par dichotomies			
1	Anaphores entières	258 ex.	86 %
	Anaphore -polyptotes	42 "	14 "
2	Anaphores totales	183 "	54,67 "
	Anaphores partielles	117 "	45,33 "
3	L'anaphore comme seule figure	178 "	59,33 "
	L'anaphore combinée avec d'autres figures	122 "	40,67 "

La première dichotomie, anaphore entière/anaphore-polyptote, nous révèle une répartition intéressante: tant que 163 des 300 exemples contiennent des anaphores entières dans toutes les positions, et, en plus, 96 contiennent des anaphores entières dans quelques-unes des positions. 41 seulement sont faites avec des anaphore - polyptotes uniquement. Concession faite à la servitude grammaticale, il semblerait que l'auteur ait fait un effort pour rassembler des lexèmes ayant une introduction identique.

Quant à l'opposition totale/partielle, elle montre au contraire une répartition presque égale, avec une légère préférence pour les anaphores totales: 144 totales contre 92 partielles parmi les anaphores entières, et 20 contre 21 parmi les anaphore -polyptotes, soit en tout 164 anaphores totales et 113 anaphores partielles.

Les anaphores totales sont, en principe, plus intéressantes que les anaphores partielles, mais il y a l'exception mentionnée où les membres anaphoriques sont disposés de façon à former des figures rhétoriques. Nous avons relevé 9 exemples d'une telle rhétorisation supplémentaire, dont 7 symploquiques et 2 chiasmiques.

La distinction l'anaphore comme seule figure/l'anaphore combinée avec d'autres figures sert, sur le plan pratique, à repérer les autres figures. Sur le plan stylistique, elle sert à montrer l'étonnant degré de rhétorisation des accumulations. Dans 122 cas, ou 40% des accumulations simples, les membres de l'accumulation sont liés par d'autres figures rhétoriques. (Comme pour l'anaphore, nous considérerons dans ce chapitre seulement les figures liant les

membres de l'accumulation.)

### 1. L'anaphore comme seule figure

Regardons donc d'abord les accumulations où l'anaphore est la seule figure.

- Parmi les anaphores entières et totales, on s'attendrait à trouver des exemples intéressants. Or, la plupart de ces 102 cas où l'anaphore est la seule figure, sont banaux, 46 répètent des articles du nom et 25 des prépositions, dont 12 sont la prép. de et 3 la prép. à. En tout, 98 exemples répètent des morphèmes, et seulement 4 des lexèmes.

#### Morphèmes:

1. "Une nuit, dans le lit, un bébé vint se coller à Salimata et se mit à la têter, les suctions ont brûlé les seins gauche et droit, elle le tâta, tout chaud, tout rond, tout doux." (52)
2. "Pourtant, Allah et son prophète, vous le savez, vous nous avez fabriqués ainsi, aucune drogue, aucune prière ne peut ragaillardir un vidé comme Fama, au point de l'exciter tous les soirs comme un jeune pubère ... " (29)
3. "La vendeuse comme du profond d'un puits leva la tête et les regarda; ils turent leurs chuchotements et silencieux comme des pierres présentèrent leurs mains, leurs infirmités." (62)
4. "Fama ne voulait plus revoir la capitale, ses maisons, ses rues, ses hommes; il ne voulait plus respirer son air." (191)
5. "Pour la troisième fois elle passa la lagune mais plus malheureuse, plus indignée." (64)
6. "Avec les colonisateurs français, avaient débarqué des Dahoméens et les Sénégalais qui savaient lire et écrire et étaient des citoyens français ou des catholiques; des nègres plus malins, plus civilisés, plus travailleurs que les originaires du pays, les membres de la tribu de Sery." (89)
7. "Bref, Fama avait refusé Mariam parce qu'il n'avait ni les reins ni l'argent." (93)
8. "Ni margouillat ni hirondelle." (108)
9. "Ce qui avait arrêté Salimata ces derniers temps n'était ni l'amour, ni le caractère sacré du mariage, ni les longs souvenirs communs." (192)

10. "Et la nuit ne connaître, ne recevoir que les ruades d'âne. Non!" (34)
11. "Oui, d'accord, Fama était sans pareil, sans limite." (140)
12. "Balla, sans empressement, sans la petite peur (n'avait-il pas lui-même tué des sacrifices pour amener et favoriser cette rencontre!) répondit calmement: "Lequel ?"" (127)
13. "Sa maman s'épuisait en lamentations, en pleurs." (32)
14. "En vérité, Fama ne tenait pas sur du réel, du solide, du définitif ... " (110)

#### Lexèmes:

15. "Tous les Malinkés ont entendu parler des génies chasseurs, ces génies vivant de sang chaud et surtout avides de sang humain, ces génies qui conduisent les animaux sauvages comme les bergers mènent les troupeaux." (126)

#### Commentaires:

La plupart des 15 exemples cités servent à intensifier l'expression d'un sentiment.

Le premier exemple est particulièrement expressif: trois séquences bisyllabiques, faite chacune de deux monèmes toniques, forment une série de 6 mots toniques, mots qui reçoivent ainsi un grand poids. La répétition initiale de tout trouve un écho dans la rime intérieure tout doux qui termine la série, et le monologue intérieur de Salimata monte comme une plainte vers Allah. Les exemples 10 et 13 sont également des pensées de Salimata et expriment son indignation devant le mari paresseux (no 10) et ses souvenirs amers de l'excision et du viol (no 13).

Les exemples 2, 4, 9 et 14 sont l'expression des sentiments de Fama, tous au style indirect libre, rendant ses pensées. Dans no 2 il s'adresse à Allah pour lui faire part de son désespoir devant la stérilité du mariage et les efforts de Salimata pour le "regainardir". Dans l'exemple 14 Fama fait le bilan de la situation, le premier matin de son retour à Togobala, et l'anaphore rend bien l'ambiance de décrépitude qui règne dans l'ancienne capitale, et l'humeur rêveur de l'ancien prince.

No 4 exprime sa réaction en quittant définitivement la ville

après sa libération: un dégoût profond pour la vie qu'il y a menée. No 9 fait partie de la même chaîne de réflexions: il voit enfin clair et regrette son comportement - trop tard.

Les exemples 3 et 5 décrivent, tous les deux, les sentiments de Salimata à l'occasion du pillage au marché.

Dans les six autres exemples: nos 6, 7, 8, 11, 12 et 15, la chaleur émotionnelle le cède à un ton d'humour ou d'ironie. Aussi ne s'agit-il plus, sauf pour le no 7, de sentiments de personnages principaux, mais de commentaires d'auteur ou de remarques de personnages autres que Fama et Salimata.

No 6 et 11 sont des énoncés au style indirect libre, attribuables à des personnages secondaires; le premier au compagnon de voyage de Fama, le deuxième au président du comité à Togobala. Le style indirect libre, qui confond les voix de l'auteur et de ses personnages, permet de rendre sensible un écart ironique entre ce qui est dit et ce qui est "vrai", selon la fiction ou selon l'opinion de l'auteur hors la fiction. L'anaphore, en insistant sur une partie du discours, peut augmenter cet écart. Le président Babou, par exemple, en insistant par une anaphore sur les qualités de Fama, s'éloigne encore plus de ce qu'il pense en réalité de lui - et, d'ailleurs, de ce que pense le lecteur de Fama.

Les exemples 12 et 15 font partie d'un des contes de chasse de Balla, mais il est difficile de décider si no 12 est du griot Diamourou qui "les connaissait toutes et surtout les racontait mieux que le vieux féticheur" (126) ou du narrateur, qui est celui qui fournit l'information du no 15. Le ton d'humour, auquel contribuent les anaphores, est aussisensible dans l'exemple 8. Cette antithèse anaphorique termine une suite d'antithèses dont s'est servi l'auteur pour caractériser les Malinkés et leur "duplicité".

- Comme la classe précédente, les anaphores entières et partielles contiennent peu d'exemples qui méritent notre attention. Des 50 exemples, 29 répètent des articles, 11 des prép., 8 des morphèmes divers et 2 seulement des lexèmes. Nous n'allons citer que 6 exemples: 4 où les éléments anaphoriques ont une disposition de symploque et 2 où cet élément est un lexème.

## Morphèmes :

1. "Des oreilles de chauve-souris, un nez épaté, des balafres descendant jusqu'au cou: Moussa Ouedrago." (49)
2. "Pourtant tous ses traits étaient ceux d'un Peul: les tatouages tribaux, le maintien sec d'un arbrisseau d'harmattan et les oreilles d'un oryctérope." (87)
3. "Les seuls du Horodougou (du monde, proclamaient-ils) à avoir passé les guerres sam<sup>O</sup>riennes, le commandement des Toubabs et les Indépendances." (115)
4. "Il fallait le honnir, l'empoigner, le mordre." (14)

## Lexèmes :

5. "Le féticheur et sorcier Balla, l'incroyant du village (nous viderons dans la suite le sac de ce vieux fauve, vieux clabaud, vieille hyène), rappela à Fama les pratiques d'infidèles." (108)
6. "Partout me poussent des douleurs; heureusement que je suis un vieux fauve, vieux clabaud, vielle hyène!" (114)

## Commentaires :

Le dénominateur commun de ces exemples est leur caractère de jeu verbal. Pas un des exemples ne véhicule les grands sentiments. Seul l'exemple 4 rend les pensées d'un personnage au style indirect libre - c'est la réaction de Fama aux insultes de Bamba lors des funérailles d'Ibrahima Koné - mais le ton est celui de l'humour.

Ce qui nous frappe dans les deux derniers exemples, est, à part l'anaphore même, sa reprise à six pages l'une de l'autre, et cela par deux voix différentes: d'abord celle du narrateur, ensuite celle d'un personnage, Balla. L'impression laissée par cette répétition est un clin d'oeil de l'auteur à son lecteur.

- Des 16 anaphore -polyptotes, 11 sont totales et 5 partielles. Aucun des exemples n'ont des lexèmes comme élément anaphorisant . 7 sont des accumulations binaires avec, comme introduction, un/une. Trois seulement sont construits avec l'article défini; mais deux de ces exemples, relevés à plus de 30 pages l'un de l'autre, montrent une ressemblance frappante.

1. "Un sacrilège, une honte!" (116)
2. "(...): un rien, une chiquenade!" (66)
3. "Le vent redoubla d'intensité comme les douleurs et le soleil après l'excision, la nuit, les pleurs et le viol." (76)
4. "(...) en elle remontait l'excision, le viol, Tiécoura et les pleurs; (...)" (42)

#### Commentaires:

Dans les deux premiers exemples les membres de l'accumulation sont partiellement synonymes, et l'anaphore souligne cette ressemblance sémantique. L'insistance conférée à ces termes par la répétition (de son et de sens) sert à mettre en évidence l'ironie des deux énoncés: le fait d'avoir détrôné Fama vu comme un "sacrilège" et le pouvoir de faire germer un enfant par magie comme un "rien".

Les deux derniers exemples sont, par contre, des plus intenses émotionnellement. Ils énumèrent pêle-mêle, dans une accumulation zeugmatique, ce qui monte en Salimata à la pensée des terreurs subies comme jeune fille.

## 2. L'anaphore combinée avec d'autres figures

Dès que plusieurs figures rhétoriques lient les membres de l'accumulation, celle-ci atteint à plus de musicalité et souvent à plus d'insistance.

Nous avons relevé 99 cas où d'autres figures, en plus de l'anaphore, soudent les membres de l'accumulation. Ces figures peuvent, comme l'anaphore, être partielles ou totales et dans les cas où elles sont partielles elles peuvent, comme l'anaphore, former des figures rhétoriques (le chiasme ou la symploque) selon leur emplacement. Souvent l'anaphore lie certains membres, l'autre figure *en lie* d'autres, les deux se complétant en liant ainsi tous les membres.

Pour les définitions de ces figures nous renvoyons aux chapitres qui leur sont consacrés.

Répartition des 120 exemples combinant l'anaphore et d'autres figures						
	Ana.entières		Ana:polypt.		Divers	En tout
	Ana. tot.	Ana. part.	Ana. tot.	Ana. part.		
1. Epiphore	2	-	-	-	-	68
2. Chiasme	1	-	-	-	-	1
3. Symploque	1	2	-	-	-	3
4. Anadiplose	-	-	-	-	-	-
5. Polyptote	-	-	-	-	-	-
6. Allitération	8	6	2	-	3	19
7. Assonance	-	-	-	-	-	-
8. Homoioteleuton	18	21	7	15	7	68
9. Rime	2	1	-	-	-	3
10. Plusieurs figures	10	12	-	1	1	24
En tout	42	42	9	16	11	120

de *avec pas le parti d'ign...*  
 En traitant ces exemples nous allons ignorer le classement des anaphores et ranger nos exemples selon les autres figures qui y paraissent.

*est* - Anaphore et homoioteleuton *est*

On voit que l'homoioteleuton *est* de loin la figure la plus répandue après l'anaphore. Comme elle,

*est* il est souvent banal parce que trop répandu, dépendant dans beaucoup de cas de la servitude grammaticale. Ceci est surtout vrai pour les terminaisons de verbes. Des 68 cas où l'autre figure est un homoioteleuton, 58 dépendent d'une terminaison verbale, 9 d'une terminaison nominale et 1 seulement d'une terminaison de nombres ordinaux.

8 des exemples font preuve d'une disposition rhétorique de l'homoioteleuton: 2 chiasmes et 6 symploques.

1. "Salimata méritait cette faveur, son humanité, sa foi, sa charité étant sans limites." (73)
2. "Le ci-devant caquetant ne savait ni chanter ni parler ni écouter." (73)
3. "Fama seul et cet unique doigt vous trouera, vous mitraillera." (204)
4. "Sur la lagune les chaloupes montant et descendant coupaient des

trainées blanches entre les silhouettes de pirogues s'attirant, se mélangeant et disparaissant." (45)

5. "Epouvantées par les vacarmes, des nuées criardes de chauve-souris et de tisserins s'échappaient des manguiers, des fromagers et des palmiers qui serraient les blancs immeubles." (48)
6. "Un féticheur, un lanceur de mauvais sort, un ennemi public d'Allah. Alors!" (115)
7. "Puis un aboiement lointain, un roulement sourd, plus lointain encore, d'une auto, si ce n'était pas le déferlement des vagues; le va-et-vient des lumières ..." (36)
8. "Du sous-préfet, de la contre-révolution, de la réaction, mais c'était grandement grave!" (136)
9. "Il y avait de la contre-révolution, de l'authentique réaction à Togobala!" (136)

#### Commentaires:

Le premier exemple montre la disposition en symploque des terminaisons de l'homoioteleuton.

Dans les accumulations où tous les membres commencent et se terminent parallèlement, l'effet est rehaussé. C'est le cas pour les exemples 2, 3 et 5.

Des effets autres que l'anaphore et l'homoioteleuton, mais difficiles à classer, peuvent aussi contribuer à lier les membres et à augmenter le charme sonore de l'énoncé.

Des semi-assonances : /œ/-/e/, /a/-/e/ lient 2 des 3 membres dans les 2ième et 5ième exemples.

La répétition du groupe de consonnes tr dans le 3ième exemple s'approche d'une allitération. Dans no 4 il y a un deuxième homoioteleuton en -ant: "les chaloupes montant et descendant". Avec le triple homoioteleuton des "silhouettes de pirogues s'attirant, se mélangeant et disparaissant" - et donc 5 participes présents en tout - cette phrase donne une impression du mouvement des vagues et du balancement des bateaux.

A côté de l'homoioteleuton triple en -ment dans l'exemple 7, la répétition irrégulière de lointain marque cette phrase. Liée à deux des membres, l'épithète s'éloigne dans le deuxième membre du mot noyau et illustre ainsi le sens de l'accumulation: l'éloignement des bruits dans la nuit.

Les deux derniers exemples sont une nouvelle démonstration d'une

accumulation entière répétée - quoique légèrement variée cette fois - mais dans ce cas la répétition entre naturellement dans le dialogue entre Diamourou le griot et Fama. L'humour dû à l'emploi de l'article partitif devant des lexèmes discontinus comme "sous-préfet" et "contre-révolution" est accentué par l'anaphore et par la répétition variée de la suite entière, et l'homoioteleuton -tion x2 prête aussi à ces énumérations un certain ton comique. L'allitération dans le 8ième exemple, "grandement grave" souligne encore le ton légèrement ironique dont ces accumulations sont dotées par l'auteur.

Sauf les 3ième et 5ième exemples, qui sont des descriptions poétiques de la ville, les exemples cités ont tous pour effet d'accentuer un ton d'humour ou d'ironie.

#### - Anaphore et allitération

En troisième rang parmi les figures, mais loin derrière l'homoioteleuton, vient l'allitération. A la différence de l'anaphore et de l'homoioteleuton elle ne doit rien à la structure même de la langue, et témoigne donc de plus d'imagination et de plus d'invention de la part de l'écrivain.

Nous avons 19 exemples de la combinaison anaphore/allitération.

1. "Le double, le dja de Fama avait quitté le corps pendant le sommeil et avait été pourchassé par les sorciers mangeurs de doubles." (123)
2. "Les deux coépouses comme deux poules s'assaillirent, s'agrippèrent l'une au pagne de l'autre." (158)
3. "Une atmosphère irrespirable. La querelle, la colère, le ménage mélangé." (95)
4. "Des méchantes paroles, des maudites, lancées contre Salimata pendant et après les rites du veuvage." (41)
5. "Le pagne, les mouchoirs, les joies, les propos de Mariam surgissaient à tout moment dans toutes les pensées et rêves de la nuit." (132)

#### Commentaires:

Il y a un seul exemple d'une disposition rhétorique des membres allitérants: no 5. Les séquences allitérantes se trouvent en position périphérique, les séquences non-allitérantes en position centrale, Cet exemple contient aussi une répétition identique non-organisée proche du polyptote: "à tout moment dans toutes <sup>les</sup> pensées". La répétition de tout, combinée avec l'effet de l'accumulation

zeugmatique des biens et des charmes de Mariam, oeuvre à une expression d'absolu: l'envoûtement total de Fama à la jeune veuve.

3 Dans le 4<sup>ème</sup> exemple il y a deux allitérations: une qui lie les deux premiers membres: /k/ x 2, et une autre, interne, dans le troisième membre: /m/ x 2. En plus, il y a un jeu sonore de consonnes dans les deux premiers: "la querelle, la colère" contiennent les consonnes /r/ - /l/, /l/ - /r/ et le troisième membre, qui fait bande à part, s'approche de la paronomase: /menaz/ - /melāze/. La phrase scande un rythme bien connu de la poésie: 00-, 00-//00-, 00-.

- Les cas de combinaisons avec figures autres que l'homoioteleuton et 1<sup>ère</sup> allitération sont si peu nombreux que nous allons les traiter en bloc. Il s'agit de 9 exemples:

#### -Anaphore et épiphore

1. "Comme toute cérémonie funéraire rapporte, on comprend que les griots malinkés, les vieux Malinkés, ceux qui ne vendent plus parce que ruinés par les Indépendances (et Allah seul peut compter le nombre de vieux marchands ruinés par les Indépendances dans la capitale!) "travaillent" tous dans les obsèques et les funérailles." (9)
2. "Abdoulaye ne la crispait plus, ne puait plus Tiécoura." (184)

#### -Anaphore et rime

3. A travers les voiles de l'ambulance, des troncs, des ponts et parfois des villages défilaient." (203)
4. "Celui-ci était grand, élégant dans l'uniforme et surtout (Fama allait le constater dans la suite) très respectueux et très aimable comme un homme d'avant la colonisation." (196)

#### -Anaphore et chiasme

5. "Et le Français était aussi et surtout la liberté du négoce qui fait le grand Dioula, le Malinké prospère." (21)

#### -Anaphore et symploque

6. "Et après le soleil éclatant et libéré, comme les poussins après la mère poule suivaient tous les enfants de l'harmattan: les tourbillons, les lointains feux de brousse, le ciel profond et bleu, le vol des charognards, la soif, évidemment la chaleur; tous, tous les enfants de l'harmattan." (125)
7. "Rien ne l'avait arrêté: les peurs de la nuit, les fauves, les serpents. Rien!" (46)

## Commentaires:

Dans tous les exemples, sauf le 4ième, l'élément anaphorisant est un art. de nom, alors que la répétition des autres figures ne doivent rien à la servitude grammaticale. Pour des raisons formelles et pour ne pas avoir à instaurer une hiérarchie des différentes figures, nous avons tout de même choisi de traiter ces exemples sous l'anaphore.

La symploque et le chiasme diffèrent des autres figures en ceci que la symploque entoure l'accumulation sans en faire directement partie, et le chiasme peut être une répétition identique, mais ne l'est pas nécessairement, il suffit d'une disposition croisée d'éléments de la même fonction. Nous avons quand même groupé ces figures parmi celles qui se combinent avec l'anaphore dans l'accumulation.

Le premier exemple contient deux épiphores, et c'est la première, qui est combinée avec l'anaphore et apparaît dans une accumulation, qui nous concerne ici. Cette épiphore est irrégulière: elle est basée sur une répétition transcatégorielle, rendue possible par le fait que l'adj. et le subst. sont homonymes: malinkés/Malinkés. La deuxième épiphore, réalisée hors de la répétition variée, est également irrégulière: comme l'épiphore de l'exemple 2, la deuxième des séquences est suivie d'une extension: dans la capitale, Tiécoura.

Quant aux rimes, elles sont combinées avec l'anaphore de différentes façons: dans no 4 l'accumulation contient deux paires et la rime lie les deux premiers membres, l'anaphore les deux derniers: "grand/élégant"; "très respectueux/très aimable". Dans no 3 l'anaphore et la rime touchent les mêmes membres: "des troncs, des ponts."

Le 5ième exemple juxtapose deux expressions presque synonymes, et le chiasme permet de varier l'énoncé: adj. - subst./subst. - adj..

Quant à la fonction des exemples, il semblerait que la plupart soient motivés par une inclination naturelle pour les jeux sonores plutôt que par un impératif émotionnel, et que la fonction poétique vienne donc en premier. Les exemples 6 et 7 constituent une exception: ils témoignent des sentiments de Fama et de Salimata. Pour l'exemple 6 ceci est en partie dû à l'épizeuxis tous, tous.

- Anaphore combinée avec plusieurs figures

- Nous avons 24 exemples d'anaphores combinées avec plusieurs autres figures à la fois.

1. "Pâtardes! déroutantes, dégoûtantes, les entresaisons de ce pays mélangeant soleils et pluies." (111)
2. "Les Kouyaté, les Konaté, les Diabeté, tous avaient des liens de parenté." (113)
3. "Les amis, les parents et même de simples passants déposèrent des offrandes et sacrifices." (9)
4. "Le soleil se libéra et s'appliqua à évaporer, à fondre, à éclairer, et tout se dissipa." (102-103)
5. "Alors nos étudiants et intellectuels nous ont dit de chasser les Français; ça aurait apporté beaucoup de maisons, de argent et de marchandises." (89)
6. "Tout s'y exécutait la nuit: le ravitaillement, les départs, les arrivées, les enterrements." (167)
7. "Dans tous les cas, ne reste jamais loin des tombes des afeux; un Doumbouya descendant de Souleymane ne pousse, ne prospère, ne fleurit, ne fructifie qu'à Togobala." (153)
8. "Les grands hommes sont nés de mères qui ont couvé les peines, les pleurs, les soucis et les sueurs du mariage ... " (44)
9. "Des gardes présentèrent à Fama un bouffant neuf, un grand boubou, une chéchéa et des babouches, neufs aussi." (179)
10. "Fama! (...) Un vaurien, un margouillat, un vautour, un vidé, un stérile. Un réactionnaire, un contre-révolutionnaire." (138)

Commentaires:

Dans ce groupe les points de ressemblance entre les différents membres sont parfois si nombreux que les séquences atteignent à une identité absolue sauf pour un seul phonème. C'est le cas dans les exemples 1, 2 et 3: déroutantes/dégoûtantes, Koyaté/Konaté et parents/passants.

Quatre des exemples ont une disposition rhétorique (2 en chiasme et 2 en symploque). Nous en citons 3: les exemples 4, 5 et 6. Dans no 4, la symploque repose sur la disposition des éléments allitérants ainsi que des éléments de l'homoioteleuton: "à évaporer, à fondre,

à éclairer". Dans no 5, ce sont les éléments de l'anaphore et de l'alitération qui sont symétriquement disposés: "de maisons, d'argent et de marchandises". Dans no 6, enfin, il y a un chiasme qui repose sur les deux terminaisons -ments en position périphérique. Le contenu sémantique souligne cette disposition:

les séquences en position centrale forment une paire antithétique et celles en position périphérique en forment une autre.

No 7 et no 8 contiennent deux paires allitérantes, et, en plus, deux des 4 membres riment entre eux: "les peines, les pleurs/les soucis et les gueurs du mariage"; "ne pousse, ne prospère/ne fleurit et ne fructifie qu'à Togobala". La rime du 7ième exemple se trouve à la fin des paires comme à la fin de vers, celle du 8ième exemple à l'intérieur de la dernière paire. Le nombre de syllabes contenues dans les membres soude encore ces paires: dans no 7, la première paire est monosyllabique, la deuxième bisyllabique, dans no 8 le nombre de syllabes va augmentant de 1 à 2, ensuite de 2 à 3.

No 9 et 10 sont plus compliqués. Ce qui frappe dans la phrase 9, est la répétition à quatre reprises du syllabe bou et la double représentation de neuf. (Formellement la première est une allitération: b x 3 et une assonance: ou x 2, et la dernière une très douteuse épiphore, liant le premier et<sup>le</sup> dernier membre.) En plus des répétitions identiques il y a un chiasme entre le premier et le deuxième membre: subst. - adj./adj. - subst.

Nous allons terminer avec l'exemple le plus complexe, no 10. Il s'agit d'un amoncèlement d'appellati<sup>ons</sup> lancées par le président du comité contre Fama, et les injures sont sémantiquement groupées en trois paires: la première visant le mendiant: un vaurien, un margouillat, un vautour, la deuxième l'homme dévirilisé: un vidé, un stérile, et la dernière l'homme politique erroné: un réactionnaire, un contre-révolutionnaire.

Les sonorités et le rythme soutiennent cette segmentation en paires: la première est organisée selon le principe de sympleque, d'abord par la répétition: un vau..., un..., un vau... , ensuite par le nombre de syllabes: 3, 4, 3. La deuxième est soudée par l'organisation chiasmique des voyelles: /i-e/ /e-i/ et "un rapport d'isochronie"<sup>44</sup>: c'est-à-dire le même nombre de syllabes dans les deux membres. La troisième paire, enfin, a non seulement un homoioteleuton composé de deux terminaisons différentes, mais aussi une répétition du préfixe re-: un ré...tion-naire, un ré...tion-naire<sup>44</sup>. Le rapport rythmique des deux membres est celle de la gradation: la deuxième séquence a plus de syllabes que la première.

L'accumulation entière est liée par l'anaphore totale: un x 7. (Nous ne considérons pas ici l'interponction comme un signe qui sépare la dernière paire des deux autres, mais plutôt comme une variante stylistique), et l'allitération en y établit une relation entre la première et la deuxième paire.

- Il y a 4 types d'anaphores réunis sous "divers".

(1) Un ou plusieurs des éléments anaphorisants sont précédés d'un petit élément qui n'apparaît pas dans les autres positions, Nous en avons 7 exemples:

1. "Qu'importe qu'après que tout fût tombé, se fût envolé,..." (52)
2. "Alors le vieux se déchaîna, épaula son fusil et le déchargea en plein poitrine." (87)

(2) 3 exemples contiennent, en plus de l'anaphore, une répétition du noyau du syntagme:

3. "Non! C'est un harmattan malingre, famélique, un avorton d'harmattan." (126)
4. "Les vrais griots, les derniers griots de caste, ont été enterrés avec les grands capitaines de Samory." (16)

(3) Une accumulation à 8 verbes énumère dans la même suite 2 fois le même lexème, mais loin l'un de l'autre:

5. "... le singe en rattrappait un, le grimpait comme le chien monte sa chienne, se délectait, puis repu sauta it encore à terre, rebondissait, pourchassait (sa trainée était toujours coulée de flamme) et rattrappait un autre homme et le montait." (170)

(4) Dans 6 cas, une seule accumulation contient deux anaphores différentes:

6. "D'autres étalages, d'autres vendeuses et marchands, toujours du bruit, toujours des odeurs, et le marché fut parcouru." (54)
7. "Ces soleils sur les têtes, ces politiciens, tous ces voleurs et menteurs, tous ces déhontés, ne sont-ils pas le désert bâtard où doit mourir le fleuve Doumbouya?" (99)
8. "Mais le clair, le droit, le sans reste, le sans ennui, c'est arrêter un voyage marqué par le mauvais sort." (151)

9. "On ne part pas quand on a la possibilité d'avoir l'argent, d'avoir une situation, d'être quelqu'un, d'être utile aux amis et aux parents." (189)

Commentaires:

Dans no 3 et 4 le deuxième terme sert à expliquer ou à renchérir sur le premier, comme si le sujet parlant (Balla et Fama, respectivement) améliorerait ou précisait son discours en parlant. L'impression créée est proche de celle de l'épizeuxis: vivacité et spontanéité.

Dans no 5 l'effet de la répétition de rattrappait l'emporte de loin sur l'anaphore, très faible: re/r x 2. La réapparition du même verbe a une fonction référentielle qu'on reconnaît de l'épizeuxis: elle exprime l'action itérative. Cette information est soutenue par l'autre répétition non-organisée de l'accumulation: "le grimpeait comme le chien monte sa chienne/le montait". Mais la réparation non-organisée des verbes a, en plus, pour fonction d'exprimer la confusion propre au rêve (il s'agit du rêve funeste de Fama).

Les 6 exemples du dernier type sont tous construits de la même façon: 4 séquences, regroupées en 2 paires. Dans deux exemples, (6 et 7) la 2<sup>i</sup>ème anaphore est une extension de la première: ces/ tous ces et le/le sans. L'effet en est une gradation, une intensification. Mais même sans cette gradation l'accumulation exprime une forte emphase.

Si nous avons commenté en détail tous ces exemples, insistant sur les relations sonores et rythmiques, c'est que nous avons voulu montrer l'importance de ces faits pour le style de Kourouma<sup>a</sup>. Ce sont des procédés que l'on associe plus volontiers avec la poésie qu'avec la prose, et c'est justement là un point important: la prose de Kourouma emprunte des moyens qui l'approchent de la poésie.

Anaphores parallélisées réalisées dans des accumulations simples :

Les 161 exemples de cette classe combinent (au moins) trois figures rhétoriques: la répétition identique l'anaphore et les deux répétitions variées l'accumulation et le parallélisme. L'anaphore et l'accumulation ont déjà été définies. Par parallélisme nous comprenons la répétition de la même structure syntaxique d'une phrase, d'une proposition subordonnée ou d'un syntagme, en vue de rapprocher deux ou plusieurs faits dont on veut montrer la ressemblance ou la dissemblance.

75 de ces exemples sont des parallélismes absolus, c'est-à-dire qu'ils reprennent les mêmes constituants syntaxiques dans le même ordre. L'effet sur le style est un rythme marqué et un caractère de régularité, d'organisation, auquel contribue aussi l'anaphore.

"Fétichiste parmi les Malinkés musulmans, il devint le plus riche, le plus craint, le mieux nourri." (115-116)

"Des injures aujourd'hui, des baffes demain: impossible de tenir, comme sur une bande de magnas." (95)

Mais 86, ou plus de la moitié des exemples, subissent un léger changement à ce cadre rigoureux. Nous avons appelé ce changement une déparallélisation, et son effet est celui de l'attente déçue: une petite surprise, un élément d'inattendu qui rompt la logique et introduit un facteur humain, exprimant en quelque sorte les caprices et les émotions de l'homme.

"Commerçant et travailleur, il voyageait; elle l'attendait et pensait des journées et des nuits entières au bruit de ses pas, au timbre de sa voix, au croassement de ses bou-bous amidonnés." (56)

"Après tout, Fama, tu as beau être le dernier des Doumbouya, le maître de tout le Horodougou, tu ne valais que le petit-fils de Balla." (152)

Cette dichotomie, parallélisme absolu/déparallélisation, est introduite au niveau I de notre schéma général pour les anaphores (nous profitons du schéma pour donner en même temps les chiffres de la répartition des exemples):

I	ANAPHORES PARALLELISEES DANS DES ACCUMULATIONS:161 ex.							
	A.PARALLELISMES ABSOLUS 75 ex.				B.PARALLELISMES DEPARALLE- LISES 86ex.			
II	Ana. ent. 65ex.		Ana.-polypt. 10 ex.		Ana. ent. 76ex.		Ana.-polypt. 10 ex.	
III	Ana. tot. 57 ex.	Ana. part. 8 ex.	Ana. tot. 9 ex.	Ana. part. 1 ex.	Ana. tot. 54 ex.	Ana. part. 22 ex.	Ana. tot. 9 ex.	Ana. part. 1 ex.
IV	Ana. seule fig. 35 ex.	Ana.+ autres fig. 22 ex.	Ana. seule fig. 7 ex.	Ana.+ autres fig. 1 ex.	Ana. seule fig. 8 ex.	Ana.+autres fig. 1 ex.	Ana. seule fig. - ex.	Ana.+ autres fig. 1 ex.
	Ana. seule fig. 34 ex.	Ana.+ autres fig. 20 ex.	Ana. seule fig. 11 ex.	Ana.+ autres fig. 11 ex.	Ana. seule fig. 7 ex.	Ana.+ autres fig. 2 ex.	Ana. seule fig. - ex.	Ana.+ autres fig. 1 ex.

Et voici, en résumé, les chiffres des dichotomies, accompagnés des pourcentages:

	Parall. absolus 75 ex. 46,6 %		Parall. déparall. 86 ex. 53,4%		En tout 161 ex.	
1. Ana. ent. Ana. -polypt.	65 ex.	73,3 %	76 ex.	88,4%	141 ex.	87,6%
	10 "	26,7 "	10 "	11,6 "	20 "	12,4 "
2. Ana. tot. Ana. part.	66 "	88 "	63 "	73,3 "	129 "	80,1 "
	9 "	12 "	23 "	26,7 "	32 "	19,9 "
3. Ana. seule fig. Ana.+ autres fig.	50 "	66,7 "	52 "	60,5 "	102 "	63,3 "
	25 "	33,3 "	34 "	39,5 "	59 "	36,7 "

Comme on voit, l'auteur combine à mesure presque égale le parallélisme absolu et la déparallélisation. Ce sont deux moyens d'expression qui expriment, si l'on veut, les deux faces de la personnalité de l'auteur: l'esprit logique et l'âme passionnée.

Quant aux dichotomies générales, la répartition des exemples est à peu près la même que pour les anaphores non-parallélisées. (Voir p. 65) La seule différence est le taux plus élevé d'anaphores totales parmi les parallélismes, mais cette différence s'explique par le dosage anaphorique: une majorité des parallélismes contiennent deux membres seulement et sont donc nécessairement totaux.

### A. Parallélismes absolus

Nous avons 75 anaphores réalisées dans des parallélismes absolus.

Comme dans la classe des anaphores non-parallélisées, nous allons d'abord distinguer les anaphores qui sont combinées avec d'autres figures identiques de celles qui ne le sont pas, commençant par ces dernières. Il s'agit de 50 exemples, contre 25 contenant d'autres figures en plus.

#### 1. L'anaphore comme seule figure

- A l'opposé de ce qui était le cas pour les anaphores non-parallèles, les anaphores entières et totales des parallélismes sont très intéressantes. L'élément anaphorisant est dans 6 des 35 cas seulement un article tout court et dans aucun cas la prép. de seule. A cela s'ajoute le fait que les syntagmes parallèles sont, par notre définition, d'au moins 3 monèmes. Ainsi le degré d'anaphorisation est-il souvent plus élevé que dans la classe des anaphores non-parallélisées.

Le dosage anaphorique, par contre, est moins élevé dans les parallélismes: il serait difficile, voire artificiel, d'énumérer un grand nombre de longues séquences parallèles. Comme, en plus, le parallélisme est parfois une antithèse, il n'est pas surprenant que 27 des 35 exemples contiennent deux membres seulement. 7 sont des tricola et 1 accumulation contient 4 membres parallèles.

1. "Tout son argent, tout son gain emporté!" (63)
2. "Aucun témoin à son inquiétude au coeur, à sa honte au front."(79)
3. "Sur la nuit, sur la brousse, sur les mystères s'ouvrait la porte, (...)" (32)
4. "Elle repensa encore à son excision, à ses douleurs, à sa déception et à sa maman-(...)" (32)
5. "Il prétendait que la situation ressemblait à un taurillon sans corne ni queue; il ne savait pas comment la prendre, comment la terrasser." (159)
6. "Alors que Ouedrago conduisait avec une prudence de caméléon, pour éviter une crevasse, pour aborder un tournant, (...)" (84)
7. "Comme héritage, rien de pulpeux, rien de lourd, rien de gras." (110)
8. "Et le malheur qui doit suivre la transgression d'une coutume intervient toujours, intervient sûrement, (...)." (109) <sup>45</sup>
9. "Avec ou sans sacrifice, avec ou sans hyène, le régime entreprit de conjurer le sort." (163)
10. "(...), seuls témoins des grands jours des grands Doumbouya et de la décrépitude de la dynastie, de sa diminution, de sa sécheresse jusqu'à ne tenir qu'à un homme quelque peu stérile." (115)
11. "Le gros du souci du vieillard ne descendait pas de sa mort proche, mais de la décrépitude, de la sécheresse de la dynastie des Doumbouya: (...)" (116)
12. "Elle ment comme une aveugle, comme une édentée, elle vole comme une toto." (134)
13. "Il allait mourir à Mayako, il serait enterré à Mayako sans revoir le Horodougou, sans revoir Salimata." (175)

Commentaires:

Les <sup>4</sup> premiers exemples concernent Salimata. Tous expriment ses sentiments. Ils sont extraits de 4 scènes de grande intensité émotionnelle: le premier du pillage au marché, le deuxième des moments après le viol manqué chez Abdoulaye, le troisième de l'arrivée dans la case du féticheur Tiécoura et quant au quatrième, il dépeint les sentiments de Salimata dès qu'elle pense à l'excision.

Le troisième exemple contient une gradation: le dernier des syntagmes a deux syllabes, contre un dans les deux premiers. Le noyau

*Code oral*  
*(nuit / brousse / mystères)*  
*(maman)*

du dernier syntagme, mystères, suggère toute la frayeur de l'inconnu et des forces occultes que suscite son entourage, et la gradation traduit la tension et la terreur qui montent en elle à la vue de la case encombrée de fétiches.

Les 3 exemples suivants concernent Fama. Ils sont d'un ton plus léger, l'humour prévalant dans tous les trois. Dans les 5ième et 6ième exemples, cet effet est dû d'abord aux images du contexte: un taurillon sans corne ni queue, une prudence de caméléon. Dans no 8, c'est la comparaison de l'héritage, le royaume glorieux de jadis, à quelque chose de pulpeux et de gras, qui appelle le sourire. Dans tous les cas, les parallélismes anaphoriques renforcent ces images et, par là, l'humour.

Les exemples 8 et 9 sont des commentaires d'auteur sur la société; le ton est toujours souriant.

L'ironie réside, dans le premier cas, dans l'attitude ambiguë de l'auteur. Il prétend s'identifier aux Malinkés traditionalistes et la répétition, ainsi que les adverbes toujours et sûrement, aident à insister avec beaucoup d'énergie sur la vérité de ce lieu commun malinké. La répétition, en renforçant le message, élargit l'écart entre la vérité apparente et la vérité "réelle", sous-entendue.

L'exemple 9 doit le sourire à la constellation du nouveau régime, moderne et occidentalisé, aux méthodes de gouvernement traditionnelles africaines: sacrifices et hyène.

Les nos 10 et 12 constituent encore un exemple de la répétition d'une accumulation entière, souvent loin l'une de l'autre, et souvent légèrement variée, comme ici. C'est en quelque sorte une répétition au deuxième niveau. Encore une fois elle est attribuable à l'auteur.

Les deux derniers exemples contiennent deux anaphores: l'accumulation anaphorique fait, dans les deux cas, partie d'une phrase qui, elle aussi, entre dans un parallélisme anaphorique. Les énoncés sont donc à la fois amples, par les répétitions, et condensés quant au nombre de figures contenues en si peu d'espace. Quant aux sentiments que reflètent ces trois derniers exemples, le premier, qui concerne Mariam, la voit du dehors, d'un oeil critique, et seul le dernier exprime une émotion chaleureuse.

→ Le groupe des anaphores entières et partielles ne comprend que 8 exemples.

L'anaphore partielle peut être combinée avec un parallélisme partiel, ce qui est le cas pour 4 des exemples, ou avec un parallélisme total, comme dans 3 des exemples. Mais, dans tous, l'anaphore touche les membres parallèles, montrant ainsi l'affinité qui existe entre le parallélisme et l'anaphore.

1. "Et c'était lui qui se trouvait au bout de la course, au terme de la nuit, à l'achèvement de l'essoufflement." (47)
2. "Le Tout-Puissant, le dernier appel, le dernier jugement, l'enfer, la douleur terrifiante de l'enfer est infinie!" (124)

#### Commentaires:

Dans le premier exemple l'anaphore partielle est combinée avec un parallélisme fonctionnellement total. Le parallélisme correspond, néanmoins, mais d'une autre façon, à l'anaphore partielle, car les deux premiers membres ont, entre eux, une relation d'isochronie et le dernier entre en une relation de gradation avec ces deux. En plus de l'anaphore-polyptote "au/au/à l'", qui distingue le troisième membre des autres, celui-ci est marqué par le jeu sonore des deux lexèmes dans le syntagme "à l'achèvement de l'essoufflement". Ceux-ci contiennent une anaphore l'x 2, une allitération a/e, un homoioteleuton -ment x 2 ainsi que le même nombre de syllabes.

Dans le deuxième exemple, qui est une accumulation de 5 membres, les deux membres parallèles sont aussi ceux qui sont anaphoriques. Entre deux des autres membres, il y a une répétition non-organisée: enfer x 2.

Quant à la fonction, le premier traduit les sentiments violents de Salimata lors de sa fuite; le deuxième, malgré son message sinistre, a un ton d'humour grâce à la distance ironique de l'auteur envers le muezzin criant le réveil.

- Comme l'a montré le schéma de la page 81, il n'y a que 10 anaphore -polyptotes parmi les parallélismes absolus. 9 de celles-ci sont totales, 1 est partielle. 2 contiennent d'autres figures en

plus de l'anaphore, mais comme le groupe est si restreint, et comme les exemples ont certains traits en commun, nous avons préféré les traiter ensemble.

1. "Mais pourquoi Fama, qui allait à la puissance, au pouvoir, ne rêvait-il pas de lune?" (204)
2. "N'est-il pas certain que rêvent toujours de lune ceux qui ont sur leur chemin la grande fortune, le grand honneur?" (204)
3. "Etre le chef de la tribu, avant la conquête des Toubabs, quel grand honneur, quelle grande puissance cela représentait!" (92)
4. "On comptait et reconnaissait nez et oreilles de tous les quartiers, de toutes les professions." (11)
5. "Il quittait Salimata, la capitale, tous les amis, toutes les cérémonies, les palabres et il ignorait quand il pouvait revenir." (85)
6. "Et les pensées de Salimata, tout son flux, toutes ses prières appellèrent des bébés." (51)
7. "Le sang avait giclé, mais un sang n'ayant pas pour l'un et l'autre la même couleur, le même fumet." (77)

#### Commentaires:

Les exemples 1 et 5 contiennent une allitération: "puissance/pouvoir" et une rime: "amis/cérémonies". L'exemple 5 est en même temps le seul à être partiel, et dans cette accumulation, qui contient 5 membres, les deux membres qui sont parallèles sont aussi les seuls à être anaphoriques et à rimer.

Certains traits, communs aux exemples de ce groupe, nous ont frappés. Tous les exemples, sauf no 5, sont faits de deux membres, et tous les éléments anaphorisants sont de deux monèmes ou plus. Dans deux des cas cet élément contient l'adjectif qualificatif grand, dans deux autres l'adjectif indéfini tout et dans un cas l'adjectif indéfini même. Or, ce sont là des éléments de gradation, tout et même exprimant l'absolu, et l'on voit pourquoi l'insistance dans tous ces exemples est assez forte.

Quant à leur fonction, il faut voir comme un tout les deux premiers, qui se suivent dans le texte. Ils font partie du rêve confus de Fama mourant et sont des variations sur le thème "rêver de lune". Dans le contexte immédiat il y a encore 4 représentations du lexème lune. Les anaphores, qui sont synonymes (no1) ou partiellement synonymes (no 2), contribuent à faire valoir le caractère propre de ce rêve, à savoir la pensée errante de Fama essayant de

fixer un point sûr: la lune, et d'interpréter ce qui se passe, de le fixer aussi: d'y voir la puissance, la grandeur, l'honneur enfin revenus.

Dans le 3ième exemple il est question du même rêve de grandeur: avant son départ pour le Horodougou, Fama se souvient du temps de gloire des Doumbouya. Pour l'exprimer il se sert des mêmes moyens d'expression. D'abord des mêmes lexèmes: puissance, honneur, grand; ensuite, dans les trois cas, d'anaphores parallélisées.

Les exemples suivants, no3 et 4, sont aussi de Fama; ils sont relatifs aux réunions qu'il fréquente assidûment. L'ampleur de l'expression illustre la multitude, et en quelque sorte aussi le plaisir qu'y prend Fama: on a l'impression, dans l'exemple 4, d'une certaine complaisance de sa part, et dans l'exemple 5, de son regret en quittant ces cérémonies.

Dès que Salimata entre en scène (les exemples 6 et 7), la chaleur émotionnelle prévaut. No 6 exprime, encore une fois, son désir d'avoir un bébé et no 7 décrit la tension entre elle et Abdoulaye après le sacrifice du poulet.

## 2. L'anaphore combinée avec d'autres figures

Il y a 25 parallélismes absolus contenant des figures identiques en plus de l'anaphore. Ces figures se répartissent à peu près comme dans les anaphores non-parallélisées (voir p.71), exception faite pour l'allitération, qui a ici une plus faible représentation et l'épiphore, qui en a une plus forte.

Répartition des 25 exemples combinant l'anaphore et d'autres figures					
	Ana. entières		Ana.-polyptotes		En tout
	Ana. tot.	Ana. part.	Ana. tot.	Ana. part.	
1. Epiphore	4	-	-	-	4
2. Chiasme	1	-	-	-	1
3. Symploque	-	-	-	-	-
4. Anadiplose	-	-	-	-	-
5. Polyptote	-	-	-	-	-
6. Allitération	-	-	1	-	1
7. Assonance	-	-	-	-	-
8. Homoioteuton	9	-	-	-	9
9. Rime	-	-	-	1	1
10. Plusieurs figures	8	1	-	-	9
En tout	22	1	1	1	25

Comme pour les anaphores non-parallélisées nous allons traiter nos exemples selon les autres figures qui y paraissent.

#### - Anaphore et homoioteleuton

L'homoioteleuton est ici, comme parmi les anaphores non-parallèles, la figure dominante après l'anaphore. Les 9 cas sont combinés avec des anaphores entières et totales et sont eux-mêmes, exception faite pour l'exemple 3, totaux. Mais comme no 3 est le seul à ne pas être binaire, ces chiffres ne surprennent pas, ni le fait qu'il n'y a aucun cas de disposition rhétorique des anaphores ou des homoioteleuta.

1. "Fama avait eu raison de ne point décoller, de ne point pardonner, le fils d'âne de griot mêlait aux éloges de l'enterré des allusions vénimeuses ..." (16)
2. "Fama ne s'était pas levé, ne s'était pas excité." (31)
3. "Le pilon claqua comme un tam-tam de malheur et permit de ne pas écouter, de ne pas regarder, de ne pas sentir un Fama affadi." (55)
4. "Salimata s'en doutait et les sorciers le relevèrent, le confirmèrent: c'était le génie de fa<sup>t</sup>alité qui la hantait au village, qui l'avait rejointe dans la capitale." (52)
5. "Salimata le leur avait montré, le leur avait crié." (62)
6. "L'auto avançait sur la piste pleine de crevasses, s'y précipitait, s'y cassait et ses secousses projetaient les passagers les uns contre les autres, les têtes contre le toit." (94)
7. "Et très rapidement, c'est-à-dire le temps de pousser des cris, de claquer les dents, la marmaille se dispersa et disparut comme (...)" (148)

#### Commentaires:

Lorsque l'accumulation est une suite de verbes, ce qui est le cas dans tous ces exemples, l'élément anaphorique tend naturellement à être une extension du verbe: indice d'inf., morphème de négation, compl. d'objet, pron. adverbial ou pron. réfléchi. La fréquence de ces éléments introductifs n'est dans aucun cas aussi élevée que la fréquence de l'article du nom, et dans les énumérations de verbes nous évitons donc ce groupe important d'anaphores banales. Il en suit que dans les exemples où l'anaphore est combinée avec l'homoioteleuton, non seulement l'anaphore en elle-même est-elle en général d'un effet relativement important, mais la combinaison d'introductions et de

terminaisons identiques est, elle aussi, d'un effet considérable. Le rythme marqué et la récurrence des sons rapprochent ces expressions de la forme métrique.

Le premier exemple fait partie des réflexions de Fama, qui est très indigné après les insultes du griot aux funérailles d'Ibrahima Koné. L'ironie relève du style indirect libre, qui permet à l'auteur de mêler à l'indignation de Fama l'expression de son propre jugement: la justesse de ces insultes.

Les 4 exemples suivants impliquent Salimata. Son indignation à elle est dirigée contre Fama, incapable de réagir en homme viril (no 2 et 3). Dans l'exemple 4, elle, et l'auteur, s'identifient aux croyances animistes, mais l'insistance même suggère peut-être une doute quant à la "vérité" de l'énoncé. Le 5ième exemple est également au style indirect libre et exprime le désespoir de la victime qui sent s'approcher ses agresseurs.

Les deux derniers parallélismes, 6 et 7, sont des descriptions où la voix est celle de l'auteur. Dans leur contexte il y a, de nouveau, des jeux de mots qui signalent le linguiste-jongleur: "les uns contre les autres, les têtes contre le toit" et "la marmaille se dispersa et disparut".

#### - Anaphore et épiphore

Les quatre exemples que nous avons relevés sont tous très rhétoriques: un seul lexème distingue les membres les uns des autres.

1. "En plein jour et même en pleine rue, parfois elle entendait des cris de bébé, des pleurs de bébé." (52)
2. "Les grands harmattans, les vrais harmattans ont été définitivement enterrés avec les grandes chasses." (126)
3. "La pauvreté ne se guérit pas, ne se dissimule pas, à Togobala." (131-132)
4. "La suprême injure qui ne se presse pas, ne se lasse pas, ne s'oublie pas, s'appelle la mort." (83)

Dans tous les exemples il y a une synonymité partielle des membres et donc une répétition de sens en plus de la répétition de sons. Le résultat est une forte insistance.

Le premier exemple contient une deuxième anaphore parallélisée hors de l'accumulation: "en plein jour et même en pleine rue". Ensemble, les répétitions créent l'impression non seulement d'un désir, mais d'une véritable obsession.

L'exemple 2 compte également une deuxième répétition: l'adj. grand paraît devant un nom membre de l'énumération et devant un nom hors de celle-ci. L'idée de la grandeur du passé est ainsi soulignée par le parallélisme grands harmattans/vrais harmattans et par la reprise du lexème grand.

No 3 et 4 touchent à la sentence.

Dans no 3 l'apparence d'universalité est aussitôt reniée par le compl. circ. à Togobala, et le contraste fait appel au sourire, mais en même temps à la compassion.

No 4, par contre, fait réellement partie d'une vérité irréfutable: la mort comme une part inévitable de la vie. Cette vérité est même une trame dans la construction du roman. Les Soleils commencent et se terminent par la mort d'un personnage, et ce n'est pas un hasard si notre exemple introduit la partie médiane de l'oeuvre.

#### - Anaphore et allitération

Le seul exemple de cette combinaison a déjà été cité sous l'anaphore-polyptote. C'est aussi le cas de l'anaphore et la rime.

#### - Anaphore et chiasme

Encore une fois nous n'avons qu'un seul exemple. (Dans les cas où le chiasme repose sur une réstructuration des constituants de syntagmes parallèles, comme subst.- adj./adj.- subst., nous avons à faire à une déparallélisation.) Selon la définition du parallélisme, ce groupe ne peut donc comprendre que les chiasmes d'identité totale ou partielle.

"Ce camp était la nuit et la mort, la mort et la nuit." (167)

La formule est élégante, une espèce d'épizeuxis, mais à un autre niveau stylistique, manquant la spontanéité de celui-ci et portant plutôt l'empreinte du linguiste réfléchi.

#### - Anaphore combinée avec plusieurs figures

Nous avons 9 parallélismes absolus contenant plusieurs figures identiques. Il est symptomatique de la virtuosité de Kourouma que ce groupe complexe, très rhétorisé, soit aussi important que celui de l'anaphore combinée avec le seul homoioteleuton et qu'il contienne un plus grand nombre d'exemples que les autres groupes de figures jointes à l'anaphore.

1. "On se souciait de deviner, de dévoiler l'avenir." (161)
2. "C'est-à-dire à l'harmattan prochain, à l'hivernage prochain." (128)
3. "Où a-t-on vu un trou rempli de ficelles ne présentant pas un seul bout pour tout tirer? Nulle part. Mais il fallait chercher le bout avec patience, avec persistance." (159)
4. "A quelque distance, elle avait senti les genoux s'érailler, le coeur se rompre, les yeux se voiler, les reins s'écrouler." (46)
5. "Alors Salimata était loin et avait retrouvé son Fama. Un Fama toujours unique, déclencheur du désir de le toucher, de le frôler, de l'avaler, de l'écouter." (45)
6. "Maintenant les éclairs le battaient, le hachaient, le parcouraient (...)" (76)
7. "Quand les bubulements des hiboux, les tutubements des chouettes, et les hurlements des hyènes chargèrent la nuit déjà peuplée d'esprits Fama s'inquiéta et sa pensée se mit à vagabonder." (122)

#### Commentaires:

Le caractère de jeu de mots devient proéminent lorsque tant de facteurs sonores sont rassemblés dans une seule accumulation. Dans tous les exemples, sauf no 4, l'anaphore est entière et totale et dans tous, sauf les 4ième et 5ième, les autres figures le sont aussi.

Dans les 3 premiers exemples les membres sont allitérants: d x 2, h x 2 et p x 2. Dans le 4ième exemple l'allitération est partielle, elle est alors chiasmique: é-, ..., ..., é-. Les variantes phonétiques du pronom réfléchi soutiennent ce chiasme: s', se, se, s'. Dans le 5ième exemple les quatre membres forment deux paires, isochroniques, dont la dernière est allitérante: a/e.

Un exemple (no2) contient une épiphore: prochain x 2.

Tous les autres comportent des homoioteleuta, dont 4 verbaux et 2 nominaux. Ils sont représentés ici par no3: -ence/-ance et no 7: -ment x 3. Les deux derniers exemples, 6 et 7, comptent aussi des assonances: /a-ɛ/, /a-ɛ/, /a-u-ɛ/ (no 6) et /y-y-ɔ-a/, /y-y-ɔ-a/, /y-ɔ-a/. Dans les deux cas, le troisième membre fait bande à part, créant par le volume syllabique une gradation.

Les réductions du 7ième exemple: bu-bu et tu-tu sont des onomatopées. Or, l'onomatopée est l'architype du "nexus son/sens"<sup>46</sup> et l'une des définitions de "poésie" est, justement, la correspondance des sons et du sens: "The sound must seem an Echo of the sense"<sup>47</sup>.

## B. Parallélismes déparallélisés

Formellement, la déparallélisation s'opère de trois façons principales:

### 1. Expansion d'un membre (parfois de plusieurs membres):

"Il est stérile comme le roc, comme la poussière et l'harmattan". (77)

### 2. Diminution d'un membre (parfois de plusieurs membres):

"Fama ne répondit pas, tous son corps était devenu un caillou, il ne se sentait vivre que dans la gorge où il devait pousser pour inspirer, dans le nez qui soufflait du brûlant, dans les oreilles abasourdis et dans les yeux vifs". (203)

3. Variations dans la syntaxe de membres égaux (égaux, soit parce que l'un des membres est la périphrase de l'autre, soit parce que les membres sont des parties complémentaires d'un tout, d'égale étendue ou poids sémantique, ou égaux parce que les constituants fonctionnels sont les mêmes, même si l'ordre varie).

"(...) avec un seul lit de bambou, un seul "tara"." (158)

"Le crocodile grogna d'une manière terrible à faire éclater la terre, à déchirer le ciel." (200)

Parfois les membres ont une base commune et chaque membre sa propre extension. Dans ces cas nous les considérerons comme égaux:

"Et Bakary s'arrogea le pouvoir sur toutes les opulentes provinces, toutes les terres du Horodougou." (102)

Cette division tripartite est une simplification, et pour ranger nos exemples dans son cadre il nous est peut-être arrivé de forcer un peu. Mais, d'une part, certains cas sont difficiles à déterminer, notamment en ce qui concerne les limites entre "poids égal" et "expansion/diminution"; d'autre part, la raison d'être de la déparallélisation n'est-elle pas, justement, d'échapper à la systématisation rigide? Nous n'avons donc pas insisté sur une classification.

trop détaillée, nous contentant de ces distinctions quelque larges, qui pourront servir, nous l'espérons, à illustrer la fonction que peut avoir la déparallélisation sur le plan expressif, ainsi que sur le plan esthétique.

Pour ce qui est de l'expansion et de la diminution, l'élément de variation apparaît en général dans le dernier membre. Le résultat en est une gradation - d'ordre montant dans le premier cas, d'ordre descendant dans le second. L'expressionnisme, qui est l'un des marques du style des Soleils, doit une partie de son effet à ces gradations.

Pour le dernier groupe, c'est la redondance de l'expression qui frappe, et l'on pense alors au goût d'ampleur, prononcé chez les Africains.

Comme il est difficile de ranger les exemples à la fois selon les différentes figures rhétoriques supplémentaires et les différentes méthodes de déparallélisation, nous allons réserver les dernières distinctions pour les anaphores seules, mais en retenant les définitions pour nous en servir quand besoin en est ailleurs aussi.

REPARTITION DES PARALLELISMES DEPARALLELISES			86 ex.
1. Seule figure		52 ex.	2.+Autres fig. 34 ex.
a) Expansion 29 ex.	b) Diminution 9 ex.	c) Membres égaux 14 ex.	

## 1. L'anaphore comme seule figure

### a) Expansion

Parmi les 52 déparallélisations ayant l'anaphore comme seule figure, 29 contiennent un élément supplémentaire dans un ou plusieurs des membres. L'expansion est donc de loin le procédé le plus répandu.

- Les exemples les plus intéressants sont ici, comme presque partout, les anaphores entières et totales; c'est aussi le groupe le plus important, avec 21 exemples.

1. "Un dernier spasme secoua tour à tour le doigt extrême gauche, le pouce droit, le doigt interne." (76)
2. "Toujours Fama, toujours des parts insuffisants, toujours quelque chose!" (13)
3. "La journée restait longue encore: le marché à parcourir, le riz à cuire et à vendre, le marabout à visiter et tout cela avant la troisième prière." (50)
4. "Qu'étaient nauséabonds les travailleurs en sueur avalant les poignées de riz, les orteils gonflés et pourris de chique, les genoux galeux, les culottes épaisses de gras et de poussières!" (60)
5. "Arrête de l'étreindre, de la tourner, de dire d'autres mensonges à ta femme (...)" (124)
6. "Le lit de bambou était hérissé de mandibules, était grouillant de punaises et de poux." (98)
7. "Haletante, elle avait pensé à ce qui s'approchait avec les distances à parcourir, les peurs et les fatigues à surmonter." (47)
8. "Au cours de ma retraite, de mes prières et incantations de la nuit passée, j'ai vu des choses à toi." (68)
9. "Des mouches tourbillonnaient dans son dos, dans ses fesses et ses cheveux poussiéreux et en broussailles." (60)
10. "(...) il avait à profiter de l'absence de Balla pour placer près de son maître les appels à l'Islam, les conseils contre les pratiques cafres du féticheur et les menteries des gens du comité et du parti unique." (122)
11. "Un coq rouge avait été vu battant des ailes, avait été vu se lançant pour chanter." (71)
12. "Il avait à le retenir, à le fixer à Toukoro." (99)
13. "Après, ni le frais de la paix, ni le lointain de la douceur du bonheur ne visitèrent le ménage." (56)

#### Commentaires:

Selon la loi appelée par les Allemands "das Gesetz der wachsenden Glieder", les éléments supplémentaires ont tendance à se trouver à la fin de l'énoncé. Il est alors assez frappant de voir que parmi les 5 tricola de ce groupe, 4 sont organisés selon le principe de la symploque. Le 5ième exemple se joint aux accumulations de deux membres, qui elles, par contre, sont toutes des gradations d'ordre croissant, obéissant donc à cette loi.

Dans le premier exemple, c'est l'anaphore qui est symploquique: "le doigt/le .../le doigt", mais aussi en quelque sorte les adjectifs antithétiques: "externe/droit/interne".

Dans le deuxième exemple la symploque est moins évidente mais le noyau du membre médian est ici le seul à avoir un déterminant et un adjectif: "Fama/des parts insuffisants/quelque chose".

Dans no 3, c'est le moyen terme qui est pourvu de l'extension, un deuxième infinitif: "à parcourir/à cuire et à vendre/à visiter".

Le contraire a lieu dans no 4, où c'est la forme de base qui se trouve en position centrale: art.+ subst.+ adj.<sup>1</sup> + adj.<sup>2</sup> + SN/art.+ subst.+ adj./art.+ subst.+ adj. + SN<sup>1</sup> + SN<sup>2</sup>. La construction est complexe et en quelque sorte inverse: au noyau du premier membre s'ajoutent<sup>2</sup> adjectifs et 1 syntagme nominal (SN), au dernier noyau s'ajoutent<sup>1</sup> adjectif et 2 syntagmes nominaux.

Comme les 18 parallélismes binaires, le 5ième tricolon est une gradation montante. L'expansion formelle est le compl. d'obj. indirect à ta femme, mais ce compl. indirect ayant le même référent que le compl.direct des autres membres, la, l'expansion référentielle est, en fait, d'autres mensonges.

Dans les trois exemples suivants l'expansion est un deuxième nom, coordonné: et de poux (6), et les fatigues (7), et incantations (8).

Les exemples 9 et 10 ajoutent également aux derniers membres des noms coordonnés, mais des noms ayant des extensions. Les constituants des derniers membres s'enchaînent ainsi et l'expression s'étale: et ses cheveux poussiéreux et en broussailles (9), et les menteries des gens du comité et du parti unique (10).

Dans les 11ième et 12ième exemples ce sont des compl.circ. qui servent à amplifier le dernier terme: pour chanter (compl. circ. de but) et à Toukoro (compl. circ. de lieu).

Seul le dernier et treizième exemple se sert d'une expression de degré pour articuler la gradation: "le lointain de la douceur".

Ces considérations formelles nous éclairent sur les moyens dont se sert l'auteur pour déparalléliser, et nous dévoilent son but qui, pour la plus grande partie, est l'intensification par la gradation.

Cette intensification est d'ordre émotif dans la plupart des exemples, et encore une fois, l'émotion est la plus haute en couleur quand sont rendues les pensées de Salimata, comme dans les exemples 3, 4, 7, 11 et 13. Dans les exemples 6 et 12 ces pensées sont de Fama et dans no 10 c'est Diamourou qui parle, dans no 2 les Malinkés

de la capitale qui s'indignent. La parole d'Abdoulaye est toujours insistante, ainsi dans no 8.

En plus de l'insistance, les exemples 6 et 9 traduisent la multitude.

L'exemple 1 a une forte puissance descriptive: en énumérant un à un les doigts du coq, l'auteur fait saillir devant le lecteur l'image des spasmes qui les secouent tour à tour. Comme l'expansion dans l'exemple 11: pour chanter (qui est tiré de la même scène), le détail rend poignant un sacrifice autrement banal et fait voir les douleurs de l'oiseau sous un autre jour: celui des associations de Salimata d'avec son excision.

Un seul exemple a un ton d'humour: no 5. C'est le muezzin qui, malicieusement, fait semblant de croire que Fama couche avec une femme, alors que tout le monde sait que les coutumes lui interdisent de jouir de la veuve pendant la période de deuil.

Quant aux jeux sonores, c'est surtout le dernier exemple, contenant deux rimes intérieures, qui est à remarquer: "le frais de la paix" et "la douceur du bonheur".

- Il n'y a que 4 exemples d'anaphores entières et partielles ayant une expansion. L'élément d'expansion vient dans les 4 cas dans la dernière des séquences parallèles. Comme tous les 4 exemples sont de ceux qui s'insèrent dans le cadre de notre classement avec une dose de bonne volonté seulement, nous allons nous contenter d'en citer un seul:

"Eduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres et coucher sa favorite parmi cent épouses." (10)

L'expansion consiste ici en une intensification sémantique du déterminant: "l'/d'/cent". La gradation exprime le degré suprême d'honneur qui était le partage de Fama autrefois.

- Parmi les anaphore -polyptotes il y a également 4 exemples d'expansion. Les anaphores sont toutes totales, et dans les 3 parallélismes binaires l'expansion vient dans le terme ultime. (Il y a un parallélisme triple; la séquence la plus étendue s'y trouve au milieu.)

1. "Euf! Dis à ton tour des souhaits de bénédiction à mon endroit, afin que le marché et la journée soient favorables, que je sois féconde et riche en enfants comme ces chauve-souris!" (48)
2. "Et d'ailleurs, après réflexion, il lui parut impossible que tous ces malheurs ne tombassent pas, qu'ils ne vinssent pas balayer les pouvoirs des illégitimes et des fils d'esclaves." (160)

#### Commentaires:

En plus des expansions, ces deux exemples contiennent des formes de base variées. Dans le premier exemple chaque membre a sa propre expansion:  $S^1 + S^2 + V + Attr / S + V + Attr.^2$ ; dans le deuxième syntagme nominal tous ces malheurs est substitué par un pronom, ils, mais comme tous les deux ont le même référent le poids sémantique reste pareil.

Le premier exemple, de Salimata, est au discours direct, le deuxième, de Fama, au discours indirect, et il faut croire qu'ils reflètent le parler africain.

#### b) Diminution

Il n'y a en tout que 9 cas où les séquences déparallélisées vont en diminuant, démonstration concrète du principe "der wachsenden Glieder".

- Parmi les anaphores entières et totales, les 6 exemples relevés sont tous des gradations d'ordre décroissant, exprimant des sentiments de tristesse, de terreur ou une fin funeste.

1. "Fama voulait partir, parce qu'il savait que personne ne voulait de lui dans la capitale, que personne ne l'aimait." (192)
2. "Et comme toujours dans le Horodougou en pareille circonstance, ce furent les animaux sauvages qui les premiers comprirent la portée historique du cri de l'homme, du grognement de la bête et du coup de fusil qui venaient de troubler le matin." (200)
3. "Baffi puait un Tiécoura séjourné et réchauffé, même démarche d'hyène, même yeux rouges de tisserin, même voix, même souffle; il résonnait en Salimata et la raidissait." (39)
4. "Allah a fabriqué une vie semblable à un tissu à bandes de diverses couleurs; bande de la couleur du bonheur et de la joie,

bande de la couleur de la misère et de la maladie, bande de l'outrage et du deshonneur." (20)

#### Commentaires:

La tristesse et la finalité du constat de Fama, enfin réaliste, dans le premier exemple, est bien exprimé à l'aide de la fin abrupte du parallélisme: il n'y a pas de compl, circ. pour terminer la deuxième séquence.

Il en est de même dans no 2: les 3 termes désignant des bruits se terminent par le moins étendu; celui-ci est un nom composé et donc sans article défini: le coup de fusil (de l'/de la/de), signifiant la mort.

Dans no 3 c'est comme si le débit accéléré de l'énoncé reflétait l'approche de Baffi, redouté.

Le quatrième exemple, qui est le plus élaboré de ces parallélismes, est si riche en sonorités et en images qu'il relève plutôt de la poésie que de la prose. Les séquences parallèles sont enchaînées par une anadiplose au texte précédent: "un tissu à bandes de diverses couleurs; bandes de la couleur de (...)". Dans la première séquence il y a une rime intérieure: "couleur/bonheur", dans la deuxième, une tautologie allitérante: "misère/maladie" et la troisième séquence, enfin, est liée à la première par une rime rapprochant les notions antithétiques "bonheur/deshonneur". L'"omission" du constituant présent dans les deux premières séquences, de la couleur, illustre la chute de Fama, tombé du bonheur au déshonneur.

-Il y a 3 exemples de diminution parmi les anaphores entières et partielles, aucun parmi les anaphore -polyptotes. Le seul exemple que nous citons décrit l'état des prisonniers en arrivant au camp de concentration:

"Et cela parce qu'on y débarquait, toujours presque mourant, l'esprit rempli de cauchemars, les yeux clos, les oreilles sourdes."  
(165)

#### c) Membres égaux

Nous avons défini 14 des déparallélisations comme des variations entre membres égaux. Comme déjà dit, pour arriver à ranger tous les exemples il a fallu forcer un peu, et on aurait pu se contenter d'une classe de "divers". Mais à cause de certains traits communs il nous

a tout de même semblé justifiable de les classer comme "égaux".  
Toutes les anaphores sont entières; 10 sont totales, 4 partielles.

#### Périphrases:

1. "Et Fama commença à penser à l'histoire de la dynastie pour interpréter les choses, pour faire l'exégèse des dires." (99)
2. "Fama, tu devrais te préparer à refuser, à leur répondre non." (92)
3. "Avec les soins que la femme doit, quel qu'ait pu être le comportement de l'homme, quelle qu'ait pu être sa valeur." (44)
4. "Du Togobala de son enfance, du Togobala qu'il avait dans le coeur, il ne restait même plus la dernière pestilance du dernier pet." (105)
5. "Le président est prêt à payer pour se faire pardonner les morts qu'il a sur la conscience, les tortures qu'il vous a fait subir; il est prêt à payer pour que vous ne parliez pas de ce que vous avez vu." (190)

#### Complémentaires:

6. "Bakary comprit qu'il fallait obéir sur-le-champ, obéir sans discuter." (188)
7. "A Togobala, il y eut des morts et des enterrements; mais le village survécut et cela grâce aux devins, grâce au boa, grâce aux sacrifices et dans la volonté du miséricordieux." (162)

#### Différentes expansions:

8. "Les mêmes matins avec le même brouillard kapok et la même senteur de charbon ardent arrosé de pissat, les mêmes soirs avec les vents de poussière qui tombaient et se calmaient, mais avec la terre qui soupirait." (124)
9. "Et depuis, jamais dans les tourments des malheurs, dans l'amertume des soucis, dans toutes les damnations, elle ne l'avait oublié." (47)

#### Commentaires:

Les exemples de ce groupe sont moins homogènes<sup>S</sup> que ceux des groupes précédents, non seulement à cause de leur forme, mais aussi en ce qui concerne leur fonction. Ils expriment diverses émotions, mais

pas de très fortes; plusieurs sont colorés de l'humour ou de l'ironie. Le plus remarquable est sans doute no 8, qui répète le mot même à 4 reprises et dont les 2 noyaux complémentaires matins et soirs soutiennent cette notion de monotonie, caractéristique de la vie en brousse.

## 2. Anaphores combinées avec d'autres figures

Dans 34 des anaphores déparallélisées, d'autres figures s'ajoutent à l'anaphore, La répartition de ces figures est à peu près la même que pour les groupes précédents:

	Ana. ent.		Ana.-polypt.		En tout
	Tot.	Part.	Tot.	Part.	
1. Epiphore	2	-	-	-	2
2. Chiasme	1	-	-	-	1
3. Symploque	2	-	-	-	2
4. Anadiplose	-	-	-	-	-
5. Polyptote	-	-	-	1	1
6. Allitération	2	1	1	-	4
7. Assonance	-	-	-	-	-
8. Homoioteleuton	9	6	-	-	15
9. Rime	1	-	-	-	1
10. Plusieurs figures	4	3	1	-	8
En tout	21	10	2	1	34

Ayant donné, dans la première partie de ce chapitre, des exemples de différents procédés de déparallélisation et des effets que peuvent produire ceux-ci, nous allons poursuivre notre classement originel, regroupant les parallélismes selon leurs figures identiques autres que l'anaphore.

### - Anaphore et homoioteleuton

Comme le montre le plan, il y a 15 exemples d'homoioteleuton combiné avec anaphore. Les anaphores sont toutes entières: 9 totales et 6 partielles. Les homoioteleuta, eux, sont tous totaux, à 3 exemples près (les nos 3, 4 et 5). Il s'agit dans 12 des cas de

terminaisons verbales, dans 3 cas de terminaisons nominales.

1. "Elle avait les colliers et boucles d'oreilles arrachés, les plats ébréchés". (63)
2. "Elle s'empressa de renouer le pagne, de rentrer les seins, de s'arranger." (63)
3. "Et petit à petit elle surprit le regard d'Abdoulaye se transformer, les pommettes se durcir, les veines frontales se gonfler." (77)
4. "Ce n'était pas en zone lagunaire, parce qu'on entendait le bubulement des oiseaux de la savane, le jappement des singes, le rugissement des lions et le silence qui suit et respecte se rugissement dans le profond de la nuit." (106)
5. "Dehors le geignement du vent léchant le mur et les toits, le bruissement des nuages se bousculant dans le ciel et même les cris lointains des gens courant dans le vent." (69-70)

#### Commentaires:

Les 3 premiers exemples regardent Salimata. No 3 décrit les signes visibles du désir qu'éprouve le marabout pour Salimata. Dans nos 1 et 2, l'auteur entre dans la description détaillée du pillage, combinant à l'aide de l'accumulation le compte rendu accéléré des événements avec la suspension de l'action par les détails de la description. Comme toujours, les sons récurrents et le rythme répété agit sur l'oreille du récepteur. Mais, les éléments répétés n'étant que des morphèmes, l'effet d'insistance repose plutôt sur l'accumulation que sur les figures de répétition identique.

Les deux derniers exemples rappellent certains homoioteleuta déjà vus: la terminaison -ment dans des signifiants dont les signifiés sont des sons d'animaux ou des bruits.

Le 4ième exemple contient en plus une répétition non-organisée d'un de ces signifiants: rugissement. Dans no 5 il y a une autre telle répétition: vent. Cet exemple est le plus intéressant du point de vue des sons répétés. 2 homoioteleuta lient les membres: -ment x 2 et -ant x 3, et la voyelle nasale /ã/ court comme un fil à travers la phrase, suggérant le vent: /mã/, /vã/, /ʃã/, /mã/, /lã/, /dã/, /ʒã/, /rã/, /dã/, /vã/.

### - Anaphore et allitération

1. "Mais elle ne valait pas un grain de souci, une seule goutte de regret." (193)
2. "Ah! nostalgie de la terre natale de Fama! Son ciel profond et lointain, son sol aride mais solide, les jours toujours secs." (19)

#### Commentaires:

Nous avons cité 2 des 4 exemples relevés, Le premier a des membres complémentaires: deux expressions de quantités minimales, une d'un élément sec: grain, l'autre d'un élément mouillé: goutte. Ensemble ils forment un absolu, et l'insistance est augmentée par l'expression de degré absolu seule, qui en fait une gradation. Fama signale par elle que le règne de Mariam dans son coeur est terminé.

Le deuxième exemple est un élan d'âme de Fama. Le réseau de sons récurrents à l'intérieur des séquences est, encore une fois, si étendu qu'il nous semble avoir sous les yeux de la poésie pure. Il y a deux rimes en écho: "sol/solitude", "jours/toujours". Les voyelles de profond et de lointain se répètent: /ɔ-õ/, /ẽ-ẽ/, les adjectifs du deuxième membre riment: "aride/solide" et les lexèmes allitérants sont, en fait, une paronomase: /sjɛl/, /sɔl/. L'allitération en s ne s'arrête pas aux seuls noyaux "ciel/sol", mais s'étend aux monèmes suivants: "son" x 2, "solide", "secs".

### - Anaphore et épiphore

"(...) même tous conjurés, tous les fils d'esclaves, le parti unique, le chef unique, jamais il ne réussiront à faire crever Fama de faim." (23)

L'insistance de la combinaison anaphore/épiphore vise dans cet exemple (qui est l'un des deux relevés) les forces qui ont destitué et honni Fama, mais à travers sa façon de parler nous devinons l'une des cibles de l'auteur: le système politique qui ne permet pas d'alternatifs au parti unique et au candidat unique.

### -Anaphore et polyptote

*whatt's?*  
*?*  
 "Des habitants de tous âges accouraient, tous faméliques et sèches comme des silures de deux saisons, la peau rougeuse et poussiéreuse comme le margouillat des murs, les yeux rouges et excrémenteux de conjonctivité." (106)

*inflammation: rougeuse > rougeuse: Il fallait signaler cela!*  
*rouge*

Cet exemple, le seul de ce type, frappe moins par le polyptote, qui souffre de la distance des constituants rougeuse/rouges, que par l'homoioteleuton interne -euse x 2 et des images très vivantes de silures séchées et de margouillats pour désigner les derniers habitants de Togobala.

### - Anaphore et rime

Un seul exemple dans ce groupe aussi:

*Stressée??*  
 "Pas un grain de sable (la camionette traversait une plaine grillée par les derniers feux de brousse), pas une main de cette plaine qui n'ait été chevauchée." (103)

### - Anaphore et symploque

*Comment? - a - y - s - p - p - i - a - ?*  
 "Il expliqua ce qui rendait doux et accueillant notre pays: c'était l'oubli des offenses, l'amour du prochain, l'amour de notre pays." (180)

✓ 2. "Eh bien, moi, je vous le jure, et j'ajoute: si le défunt était de caste forgeron, si l'on n'était pas dans l'ère des indépendances (les soleils des indépendances, disent les Malinkés), je vous le jure, on n'aurait jamais osé l'inhumer dans une terre lointaine et étrangère." (7)

Les deux exemples que nous avons trouvés de symploque alliée à l'anaphore, diffèrent formellement l'un de l'autre: dans le premier, un membre de l'accumulation entre comme constituant de la symploque, dans le deuxième la symploque embrasse l'accumulation entière sans qu'il y ait contact entre les deux. Stylistiquement ils ont en commun un ton de rhéteur, le premier faisant partie du discours insinuant du président, le deuxième du discours direct du narrateur à ses prétendus auditeurs.

### - Anaphore et chiasme

*comment? - a - y - s - p - p - i - a - ?*  
 Le seul exemple attesté dans le groupe des anaphores déparallélisées est une variante catégorielle à identité partielle: A + S/  
 S + A.

"Et la maternité est une grande chose, une chose difficile, pour risquer de récolter quelque chose de désobéissant (...)" (50)

La place des adjectifs étant dans ce cas plus ou moins déterminée, par la structure de la langue, l'exemple n'est pas extraordinaire, et l'effet découle plus de la redondance de l'expression que de la construction croisée.

- Anaphore combinée avec plusieurs figures

Comme dans les classes précédentes les déparallélisations comprennent un nombre relativement important d'accumulations contenant plusieurs figures à part l'anaphore: 8 exemples.

1. "Ensuite parce que c'était à l'époque où les affaires périclitaient, où la politique l'accaparait." (93)
2. "J'allais oublier de te parler de Togobala, de te donner des nouvelles de Togobala." (186)
3. "Ils étaient riches; ils ont occupé une partie de nos maisons et en moins d'une semaine, nos concessions étaient devenues aussi répugnantes que les yeux et les nez de leurs marmailles qu'ils ne mouchènt jamais, aussi puantes que les fesses de leurs rejets qu'ils ne torchent jamais." (91)
4. "Et sans qu'on les appellât les enfants se ruèrent vers leur part et comme des cordiers nains, ils tirèrent et promènèrent les intestins, s'enroulèrent dans les intestins, s'arrachèrent les boyaux." (148)
5. "Réveillé avant le premier cri du coq, Fama put donc se laver, se parer, prier, dire longuement son chapelet, curer vigoureusement ses dents et s'installer en légitime descendant de la dynastie Doumbouya devant la case patriarcale comme s'il y avait dormi." (109)
6. "(...) hypocrite, le premier jour elle se vêtira d'une fausse gentillesse avec des sourires à se fendre, s'emmanchera de faux empressements et de prévenances." (94-95)

Commentaires:

Formellement, ces exemples contiennent les figures suivantes:

1. Anaphore où x 2, rime - aient / - ait, allitérations p x 2 et a x 2, disposées de façon chiasmique: a - p - p - a, et, en plus, la récurrence des consonnes /k/, /l/ et /t/ dans "périclitaient/politique/l'accaparait".
2. Anaphore de te x 2, épiphore de Togobala x 2, homoioteleuton -er x 2.

*est  
un jeu de rimes  
avec les compléments*

kl(i) kl(a) it  
ait - li ai li ti  
pi  
por  
pa

3. Anaphore. aussi x 2, épiphore: jamais x 2, homoioteleuta -antes x 2 et -chent x 2 et, en plus, la répétition identique et parallèle de plusieurs éléments: "que les ... de leurs ... qu'ils ne ..." x 2.
4. Anaphore partielle ..., s' x 2, allitération partielle ..., /ã/, /a/ homoioteleuton total -èrent x 3 (x 4, en incluant la terminaison du verbe de l'expansion), épiphore partielle les intestins x 2, plus une répétition de sens: les boyaux, qui reprend le signifié de l'épiphore.
5. Anaphore partielle: se x 2, ..., ..., s', 2 homoioteleuta partiels: -er x 5 et -ment x 2, allitération partielle p x 2 et assonance partielle /a-e/ x 2. Dans cette énumération détaillée des actions de Fama les verbes sont en partie organisés en paires: se laver/se parer et dire longuement son chapelet/curer vigoureusement ses dents. La constellation des deux derniers, qui proviennent l'un d'une sphère solennelle, l'autre, de tout ce qu'il y a de plus terre-à-terre, représente l'un des procédés classiques du comique.

L'impression que créent tous ces sons récurrents est, ironiquement, un certain humour et non une intensité émotionnelle accrue. Il est intéressant alors de noter qu'aucun des exemples n'est attribuable à Salimata, et que seul no 6 est de Fama (et encore, le point de vue est ambigu, il est peut-être de l'auteur). Le reste sont en tout cas de l'auteur, ou des personnages secondaires.

### Anaphores réalisées dans des parallélismes

#### Précisions

Une nouvelle distinction s'impose pour les parallélismes hors de l'accumulation: syntagmes parallèles/phrases parallèles. Les syntagmes et les phrases représentent deux niveaux syntaxiques diff-

érents, et les accumulations ne peuvent pas, selon leur définition, contenir des phrases.

Les syntagmes parallèles hors de l'accumulation peuvent être coordonnés, à la différence des syntagmes énumérés dans l'accumulation qui sont, par définition, juxtaposés. Les parallélismes hors de l'accumulation sont, dans un plus haut degré encore que ceux réalisés à l'intérieur des accumulations, binaires, et il nous semble que leur fonction est moins souvent émotive.

Nous estimons avoir suffisamment débattu le problème de la valeur de l'élément anaphorique pour nous permettre de donner les chiffres seulement d'un groupe important, mais sans grand intérêt quant à l'anaphore: les parallélismes binaires introduits par des morphèmes anaphoriques et construits avec des syntagmes de deux constituants. (Nous les appellerons des syntagmes binaires dans le schéma ci-dessous.) Leur nombre élevé: 283 exemples, est en soi intéressant et mériterait une étude sur une autre tendance chez l'écrivain: l'inclination à s'exprimer en constructions binaires. Nous y reviendrons dans le chapitre sur les anaphores multiples. Donnons pour le moment comme seul exemple une phrase qui contient 6 parallélismes binaires (dont 3 anaphoriques):

"Fils et petit fils de féticheur né et nourri dans les sacrifices et les adorations, il trainait harmattan et hivernage le fumet des égorgements et des brûlis, il ruminait le silence des mystères et le secret des pensées." (38-39)

Il serait intéressant d'examiner dans quel degré les membres sont synonymes et l'expression donc redondante. Il nous semble que c'est souvent le cas; et dans la mesure où une telle étude affirmerait cette hypothèse elle soutiendrait encore notre supposition initiale: le plaisir que prennent les Africains dans l'ampleur, soit pour créer un langage riche et orné, soit pour obtenir un langage expressif et énergique.

Nous avons isolé les cas où il y a plusieurs anaphores dans un énoncé. Par "énoncé" nous entendons ici une ou plusieurs phrases qui contiennent des anaphores et qui forment ainsi une unité. Il s'agit de 30 exemples, contenant en tout 79 anaphores. Nous les

*Les syntagmes binaires  
à l'intérieur des accumulations*



Il y a, en plus des syntagmes et des phrases, 4 parenthèses parallèles qui sont anaphoriques. Le nombre total des anaphores s'élève ainsi à 566.

## II A. Anaphores simples

Comme déjà dit, il est plus naturel de créer des parallélismes avec des séquences brèves qu'avec des séquences étendues. C'est ce fait qui est reflété dans les chiffres de 338 syntagmes parallèles contre 145 phrases parallèles. C'est aussi ce fait qui explique la grande différence dans le nombre de parallélismes absolus entre les syntagmes et les phrases: 280 exemples contre 22, ou en pour cent: 58% contre 5%.

## III A. Syntagmes

En laissant de côté, comme annoncé, les syntagmes binaires, nous allons tout de suite attaquer les syntagmes complexes, 49 en tout. 29 de ceux-ci sont des parallélismes absolus, 20 des parallélismes déparallélisés.

### A. Parallélismes absolus

Les exemples de ce groupe sont tous binaires et dans l'ensemble moins frappants que ceux des accumulations. Deux seulement répètent en position initiale des lexèmes et 5 seulement sont des paroles ou pensées de personnages. Nous nous éloignons donc du parler populaire.

20 exemples contiennent l'anaphore seulement, 9 d'autres figures en plus.

#### 1. L'anaphore comme seule figure

1. "Fama empocha et resta quelque temps soucieux de l'abâtardissement des Malinkés et de la dépravation des coutumes." (15)
2. "Les bruits les plus invraisemblables et les plus contradictoires se chuchotaient d'oreille à oreille." (160)
3. "(...) et les détenus se gonflaient comme si chacun était atteint par un double éléphantiasis et un triple béri-béri." (166)

4. "Puis on y passait des jours plus longs que des mois, et des saisons plus courtes que des semaines." (165)
5. "Les forêts multiplièrent les échos, déclenchèrent des vents pour transporter aux villages les plus reculés et aux tombes les plus profondes le cri que venait de pousser le dernier Doumbouya." (201)
6. "Un caïman sacré n'attaque que lorsqu'il est dépêché par les mânes pour tuer un transgresseur des lois, des coutumes, ou un grand sorcier ou un grand chef." (203)

5 des exemples contiennent dans les parallélismes des éléments de gradation: les plus (les exemples 2 et 4), plus ... que (l'exemple 5), l'adj. qualificatif grand (l'exemple 6) et les adj. numéraux double et triple (l'exemple 3). Même si l'élément anaphorisant est donc en soi d'impact modéré, ce qui est le cas pour la plupart de ces exemples, les énoncés sont d'une assez grande énergie.

Il est symptomatique de la différence en ton qui règne entre les deux premières parties du roman et la dernière, que le seul exemple qui contienne de l'humour soit le premier, tiré de la première partie. Les 5 autres sont tous de la dernière partie: no 2 concerne les activités politiques subversives qui mènent à l'arrêt de Fama, no 3 et 4 les conditions du camp de concentration où il est détenu. Les 2 derniers, plus poétiques, décrivent l'éclat que fait en brousse et parmi Malinkés la mort d'un grand chef, le dernier Doumbouya.

## 2. L'anaphore combinée avec d'autres figures

Les 9 exemples sont répartis sur les figures supplémentaires suivantes:

1. Allitération	3 ex.
2. Homoioteleuton	2 "
3. Rime	1 "
4. Chiasme	1 "
5. Plusieurs figures	2 "

Comme le groupe est restreint, nous allons le traiter en bloc.

- Anaphore et homoioteleuton

1. "Non! Salimata n'était pas une pécheresse impie, la stérilité de l'époux et la fidélité de la femme cohabitant dans son ménage, elle implorait Allah, l'absoluteur et le miséricordieux pour qu'y passât la maternité." (43)
2. "De temps en temps, on entendait le hurlement des chiens et le rugissement des fauves." (202)

- Anaphore et allitération

3. "(...) le sol du Horodougou est dur et ne se laisse tourner que par des bras solides et des reins souples, (...)" (23)

- Anaphore et rime

4. "Il tenta de s'envoler en vain et tomba les pattes en l'air et les doigts ouverts." (76)

- Anaphore combinée avec plusieurs figures

5. "Seuls de très bons sacrifices pouvaient l'adoucir, et pour le détourner, de très durs sacrifices." (151)

Commentaires:

Les deux homoioteleuta reposent sur des terminaisons nominales: -ité x 2 et -ment x 2. Dans le premier, un troisième nom, terminant la phrase entière, se joint aux deux noms parallèles: "maternité".

Quant au dernier exemple, il contient l'anaphore de très x 2 et l'épiphore sacrifices x 2. En plus nous avons l'impression de voir un chiasme: les deux séquences presque identiques embrassent les deux verbes semi-synonymes adoucir et détourner. Mais ce n'est qu'une apparence: les constituants du "chiasme" n'ont pas les mêmes fonctions dans la phrase. Néanmoins, dû à l'effet, nous l'avons enregistré comme tel.

La fonction émotive n'est dominante que dans le premier des exemples - et encore une fois elle l'est quand c'est Salimata qui tient la parole. Celle-ci appartient à l'auteur dans les 4 autres cas, dont la fonction est surtout poétique.

B. Parallélismes déparallélisés

Des 20 anaphores de ce groupe, 9 sont sans autres figures identiques, 11 avec.

Plusieurs des exemples ont déjà été cités. L'élément anaphorisant, est dans tous les cas, sauf un déjà cité, des morphèmes, et quant à la déparallélisation, elle repose dans 17 des cas sur des variantes de "membres de poids égal". Dans trois cas seulement il y a expansion: un a déjà été cité, les deux autres sont les exemples 1 et 3 ci-dessous.

Vu donc que les anaphores sont banales et qu'il n'y a que 3 gradations, nous ne citerons que 4 exemples, tous combinés avec d'autres figures rhétoriques.

Voici d'abord la répartition de ces autres figures:

1. Anaphore et homoioteleuton	7 ex.
2. Anaphore et allitération	1 "
3. Anaphore et plusieurs autres fig.	1 "

- Anaphore et homoioteleuton

1. "Bakary (...) se fit plus pressant, mais aussi plus convaincant et mielleux." (189)
2. "Salimata se précipita dehors, revint en pointant un coutelas et en hurlant (...)" (158)
3. "Un moment, le temps de fouetter les pieds et de hurler comme un démon, elle se redressait." (28)

- Anaphore combinée avec plusieurs figures

4. "Les vendeuses les prévenaient en fermant les cuvettes et en s'asseyant sur les couvercles." (63)

Commentaires:

Les homoioteleuta sont dans 3 des 4 cas basés sur la terminaison -ant.

L'exemple 4 contient, à part l'anaphore et l'homoioteleuton découlant du gérondif, l'allitération /k/ x 2 et l'assonance approximative /y-ɛ/, /u-ɛ/. (Les voyelles /y/ et /u/ sont tous les deux labialisées et fermées, distinguées seulement par l'opposition palatale/vélaire.)

Trois des exemples sont attribuables à l'auteur, un seul à un personnage: no 3. Celui-ci fait partie des divagations de Fama dans la mosquée. Cet exemple est, dans ce groupe, le seul élan d'âme. Les autres entrent dans des descriptions auctoriales, mais des

descriptions de scènes intenses, surtout en ce qui concerne les exemples 2 et 4.

### III B. Phrases

Nous avons 145 exemples de phrases parallèles anaphoriques. 84 de celles-ci sont déparallélisées, un pourcentage bien plus élevé que la moyenne, qui tourne autour de 50%. Le chiffre s'explique, ici comme avant , par le fait qu'il est plus difficile de paralléliser sur tous les points un énoncé étendu qu'un énoncé bref. Aussi les phrases rigoureusement parallèles sont-elles toutes brèves, les plus étendues n'ayant que 7 monèmes.

Par contre, les éléments anaphorisants des phrases sont, dans l'ensemble, plus importants que ceux des syntagmes; souvent les phrases ne diffèrent que d'un seul élément: un lexème ou même une partie d'un lexème, comme la racine d'un verbe. Le sujet de la phrase fait dans la quasi-totalité de nos exemples partie de l'élément répété. Dans 2 cas seulement le verbe est en antéposition: il s'agit alors de questions parallèles et donc d'inversion.

Parmi les phrases, une partie plus substantielle contient d'autres figures en plus de l'anaphore: 91 exemples ou 63%. L'explication se trouve toujours dans le caractère des séquences parallèles: la phrase contient en principe, sauf dans les phrases elliptiques (dont nous avons 2 dans ce groupe) un verbe, et ces verbes ont tendance à avoir la même désinence. 69 des 91 exemples ayant plusieurs figures rhétoriques sont basés sur la combinaison anaphore-homoioteleuton et dans les cas où il y a plus de deux figures, l'homoioteleuton est de la partie dans tous.

#### A. Parallélismes absolus

Il est intéressant de noter que parmi ces 22 exemples, 11 répètent un lexème porteur du sème "absolu", soit au positif: tout (5 exemples), en plein (1 exemple); soit au négatif: rien (2 exemples), il n'y a pas (2 exemples) (ici c'est la locution entière qui signifie "absolument pas") et aucun (1 exemple). Cette signification d'"absolu", que nous avons déjà vue à maintes reprises, est l'un des moyens stylistiques dont se sert l'auteur pour arriver à l'expression emphatique et émotive qui est la sienne.

Tous les exemples, sauf un déjà cité, sont binaires. 8 ont l'anaphore comme seule figure, 14 en contiennent d'autres.

### 1. L'anaphore comme seule figure

1. "Rien en soi n'est bon, rien en soi n'est mauvais." (109)
2. "Non! il n'y a pas de malheur, il n'y a pas de défaut sans remède.  
Euh! Euh! murmura le féticheur Balla." (134)
3. "Cela aucun ne l'a compris, aucun ne l'a entendu lorsque Salimata se refusa à Baffi." (39)

7 des 8 exemples (dont les 3 cités) ne diffèrent que d'un lexème. Ce variable peut être antithétique, comme dans no 1, ou partiellement synonyme comme dans les exemples 2 et 3. Dans les deux cas il y a une répétition de sens. L'insistance créée par cette double répétition est d'ordre émotionnel dans le cas du 3ième exemple, qui rend les souvenirs de Salimata; dans les deux autres elle l'est aussi, mais d'une façon plus universelle, comme dans des proverbes.

### 2. L'anaphore combinée avec d'autres figures

Les 14 exemples de ce groupe se répartissent sur deux types seulement.

- |                                  |       |
|----------------------------------|-------|
| 1. Anaphore et homoioteleuton    | 9 ex. |
| 2. Anaphore et plusieurs figures | 5 "   |

#### - Anaphore et homoioteleuton

1. "Tous s'agenouillèrent, tous supplièrent." (142)
2. "Bref, par n'importe quel chemin cela sortait ou entraît, tout rapportait, tout bénéficiait à Balla." (116)
3. "Tout le monde regardait, tout le monde se moquait du vieil affranchi grotesque, mais craint (...)" (114-115)

#### - Anaphore combinée avec plusieurs figures

4. "Qu'importe, ils y croyaient, ils s'y employaient." (117)
5. "On assemblait les boubous, on déchaussait les babouches pour s'asseoir dans le palabre de Fama." (138)

6. "Cancrélat des Indépendances, des partis uniques, de la révolution, vous ne pénétrerez pas, vous ne diviserez pas, vous ne gâterez pas Togobala!" (142)

Dans tous les exemples cités, sauf no 5, les phrases parallèles ne diffèrent que par les racines des verbes - et la ressemblance sonore est donc frappante. La répétition s'étend aussi au sens: les verbes sont partiellement synonymes et l'expression donc redondante. La voix est, dans les 5 premiers exemples, celle de l'auteur et la fonction rhétorique l'emporte sur la fonction émotive dans tous ces exemples. Dans no 6, qui est une réplique de Fama, c'est la fonction émotive qui prévaut; c'est aussi le seul exemple d'une gradation parmi les phrases entièrement parallèles.

Dans les 3 derniers exemples, le degré de ressemblance est très élevé. Dans no 4, il atteint la paronomase: seuls diffèrent "g'y/y" et les éléments cr-/empl-. No 5, qui est celui où les membres diffèrent le plus, contient 2 monèmes identiques: l'anaphore on x 2 et l'article les x 2. En plus, les monèmes non-identiques ont certains sons en commun: les verbes, la désinence -ait x 2; les compl. d'obj., une allitération "double" et une assonance partielle /bubu/, /babuſ/.

## B. Parallélismes déparallélisés

Parmi les 123 phrases déparallélisées, plusieurs sont ressenties comme de faibles anaphores: c'est ce qui arrive quand les éléments anaphorisants sont des sujets seulement et que ces sujets sont éloignés l'un de l'autre à cause de l'étendue des phrases.

Dû à la complexité des phrases par rapport aux syntagmes, les différentes façons de déparalléliser sont aussi moins faciles à repérer ou à classer catégoriquement. Nous n'avons donc retenu ici que la distinction l'anaphore comme seule figure/l'anaphore combinée avec d'autres figures, représentées respectivement par 46 et 77 exemples.

Les séquences étant ici si étendues qu'on perdrait de vue les moments pertinents en soulignant le tout, nous n'allons souligner que les éléments de figures rhétoriques liant les membres des phrases parallèles.

### 1. L'anaphore comme seule figure

1. "L'excision est la rupture, elle démarque, elle met fin aux années d'équivoque, d'impureté." (33)



2. "Louange à Allah! Fama ainsi avait échappé définitivement au camp sans nom: il devenait un accusé avec un dossier, un qui serait jugé, il cessait d'être détenu en vertu de la loi sur la détention préventive." (167)
3. "Il avait rêvé, et il pouvait jurer sur le Coran même, il n'avait fait que cela; il n'avait participé à aucune autre action." (173)
4. "Alors qu'ici tu peux nous être utile: tu peux avoir quelque chose, tu peux aider les amis." (190)
5. "Tout était bien dit, tout était ébahissant." (180)
6. "Ce qui avait arrêté Salimata ces derniers temps n'était ni l'amour, ni le caractère sacré du mariage, ni les longs souvenirs communs. Ce qui avait retenu Salimata prisonnière dans l'union était l'impossibilité pour elle de vivre avec un autre." (192)
7. "Que pouvait être ce bruit? Etait-ce Tiémoko? Etait-elle poursuivie? Etait-elle sur le point d'être rattrapée?" (46)
8. "(...) et c'était peut-être cette destinée qui expliquait pourquoi Fama avait survécu aux tortures des caves de la Présidence, à la vie du camp sans nom; c'était encore cette destinée qui expliquait cette surprenante libération (...)" (193)
9. "... en politique le vrai et le mensonge portent le même pagne, le juste et l'injuste marchent de pair, le bien et le mal s'achètent ou se vendent au même prix." (164)
10. "Qu'Allah vous gratifie de la grande chance, marché favorable et beaucoup d'enfants!"  
"Qu'il vous entende!" (55)
11. "Pourquoi voulait-il partir? Pourquoi tant d'écoeurement l'étranglait à la seule pensée de rester, de revivre dans la capitale comme si c'était manger de la vomissure?" (191)
12. "Un voyage s'étudie: on consulte le sorcier, le marabout, on cherche le sort du voyage qui se dégage favorable ou maléfique. Favorable, on (...). Maléfique, on renonce, mais si renoncer est infaisable (et il se présente de tels voyages), on patiente, on court chez le marabout, le sorcier; (...)" (151)

#### Commentaires:

En considérant d'abord le degré d'anaphorisation, l'on voit que les deux premiers exemples sont représentatifs d'une grande partie (11 exemples) de ces anaphores: ils répètent le seul sujet de la phrase.

L'exemple suivant répète le sujet, mais dans les derniers membres aussi le verbe.

Les exemples 4 - 7 répètent tous le sujet + le verbe. Dans no 7 cet ordre est inversé et nous avons verbe + sujet. (Dans tous les cas, le "verbe" veut dire la forme finie du verbe, c'est-à-dire, ici, l'auxiliaire.)

No 8 répète tant que 7 monèmes, mais la mise en relief à l'aide de c'est couvre, en fait, la même structure profonde, sujet + verbe: "cette destinée expliquait ...". La mise en relief est une manière emphatique de discourir, et l'emphase est rehaussée aussi bien par la répétition de la<sup>1</sup>a formule entière que par la déparallélisation contenue dans les éléments anaphoriques : "c'était peut-être/c'était encore".

Nous avons écarté les 12 parallélismes introduits par des articles du nom comme peu intéressants dans ce contexte, avec une exception: le no 9. Ce tricolon répète l'article en tout 6 fois, chaque séquence parallèle comprenant un parallélisme antithétique au niveau du syntagme, et la dernière des séquences même un deuxième parallélisme anaphorique antithétique: "s'achètent ou se vendent".

A part les parallélismes introduits par des articles, les exemples 10 et 11 sont les seuls du groupe à répéter en position initiale des membres de phrase autres que le sujet et le verbe, à savoir les conjonctions que et pourquoi.

Quant au dosage anaphorique, la grande majorité (36 des 46 exemples) sont ici, comme partout ailleurs parmi les parallélismes hors de l'accumulation, binaires. Dans 3 cas, cet élément est repris 3 fois: les exemples 4, 7 et 9. Un seul reprend son élément anaphorisant 4 fois: no 3, et dans un seul cas aussi, il y a une répétition à 6 reprises: no 12.

Cet exemple contient plusieurs autres répétitions, entre autres la répétition variée d'une phrase entière: "on consulte le sorcier, le marabout/ on court chez le marabout, le sorcier". Cette répétition est une déparallélisation qui repose sur la substitution de consulte par court chez et sur la disposition chiasmique des compl. d'obj. identiques le sorcier, le marabout/le marabout, le sorcier. En plus, il y a deux répétitions proches de l'anadiplose: 1) "... qui se dégage favorable ou maléfique. Favorable, on(...). Maléfique, on(...). 2) Maléfique, on renonce, mais si renoncer est (...)"

L'exemple contient, en plus de la déparallélisation déjà citée, 3 autres parallélismes déparallélisés: 1) "on consulte.../on cherche", 2) "Favorable, on.../Maléfique, on..." et 3) "on patiente/ on court".

La fonction de l'anaphore est ici surtout émotive.

La plupart des exemples font partie de monologues intérieurs de Fama, après sa détention: no 2, 3, 5, 6 et 10. Le ton de Fama est empreint d'une certaine tristesse plutôt que de la violence que nous lui avons connue au début du roman.

Dans le premier exemple la maman de Salimata la prépare pour le grand événement de l'excision. Elle s'exprime par 2 phrases anaphoriques parallèles, la dernière contenant une accumulation anaphorique.

Dans no 7 c'est Salimata qui exprime sa terreur pendant la fuite, et l'effet des trois questions anaphoriques, rangées en ordre croissant, est très forte.

No 10 est un échange de voeux conventionnel, mais chargé d'une signification spéciale dans le contexte. La fonction conative est donc supplée par la fonction émotive de la réponse de Salimata.

No 9 entre comme deuxième membre dans une anaphore d'un niveau supérieur: "La politique n'a ni yeux, ni oreilles, ni coeur; en politique le vrai et le mensonge ...". Le premier membre de cette anaphore, qui a déjà été cité <sup>a la</sup> p.57, contient une accumulation anaphorique: ni x 3, et l'énoncé, archi-rhétorisé, est une réflexion d'auteur sur la politique, réflexion dont la fonction est conative d'abord, mais avec une bonne dose d'esthétique.

Le dernier exemple, enfin, est un commentaire du narrateur sur le comportement du héros, et c'est le seul où la fonction poétique soit la plus importante.

## 2. L'anaphore combinée avec d'autres figures

Donnons d'abord la répartition des 77 exemples sur les figures autres que l'anaphore:

1. Homoioteleuton	59 ex.
2. Epiphore	3 "
3. Polypotote	3 "
4. Allitération	1 "
5. Rime	1 "
6. Anadiplose	1 "
7. Plusieurs figures	9 "

### Anaphore et homoioteleuton

1. "Rien ne le préoccupait, Rien ne l'empêchait de dormir, ni l'impuissance, ni les pleurs de Salimata, ni le manquement aux devoirs conjugaux." (31)
2. "Il peut tirer dessus avec les canines d'un molosse affamé, rien à en tirer, rien à sucer, c'est du nerf, ça ne se mâche pas." (23)

3. "Besaciers en loques, truands en guenilles, tous accouraient, tous tendaient les mains." (62)
4. "Mais tout cela était fini, tout cela n'intéressait plus." (195)
5. "Chaque matin elles se retrouvaient au débarcadère, chaque matin elles vendaient à la criée des assiettes de bouillie aux travailleurs attendant le son des cloches des ouvertures aux portes des boutiques, des ateliers, des chantiers." (45)
6. "Mais alors pourquoi? pourquoi chacun préparait-il une confrontation brutale, une sorte de combat de taureaux? Pourquoi jetait-on sa pleine brassée de bois mort sur le feu?" (137)
7. "Salimata s'était stabilisée, disons-le, dans une position carrément provocante: les seins se découvraient, descendaient et se redécouvraient, les hanches se décollaient, s'ouvraient noires, pimentées et profondes et se rouvraient." (73)
8. "Peut-être l'aimait-elle. Peut-être allait-elle avoir un enfant. Peut-être était-elle heureuse." (193)
9. "L'on respirait avec des efforts et entendait le souffle, sentait ses côtes, son ventre et ses narines battre; l'on apercevait les oreilles se tendre, des yeux s'écarquiller, et l'on se sentait réduit et surtout impuissant contre tout ce qui entourait." (172)
10. "On s'étouffait à lancer les invectives les plus outrageantes contre la réaction, mais on s'empressait de rechausser les babouches pour arriver juste à l'heure du repas chez Fama, on s'asseyait autour de la calebasse commune et entre deux gorgées bien appuyées et pimentées on regrettait les paroles dites devant les autres, on maudissait le parti unique et les Indépendances." (137)
11. "Ils l'ont achetée, ils l'ont restaurée, l'ont quittée et l'ont louée et se sont réattaquées à d'autres concessions." (91)

#### Commentaires:

Comme parmi les parallélismes absolus, le dosage anaphorique est assez modeste: 53 des déparallélisations sont binaires. Mais il semble que la déparallélisation admette tout de même un dosage anaphorique plus important que le parallélisme absolu: il y a 19 tricola, 2 exemples de 4 membres, 2 de 5 membres et 1 de 6 membres.

Le contenu sémantique des sujets nous rappelle à plusieurs reprises celui qu'on avait noté parmi les phrases entièrement parallèles: dans les 2 premiers exemples nous avons rien, dans les deux suivants tout et dans no 5 chaque, contenant tous ce même sème d'absolu.

En examinant les exemples de plus près, nous voyons que dans le

premier la négation est quintuplée: la phrase contient, en plus du parallélisme rien x 2, une accumulation où l'anaphore repose sur ni x 3. L'indignation de Salimata ne laisse donc aucun doute.

Plusieurs des exemples contiennent, comme celui-ci, des accumulations anaphoriques en plus des parallélismes: les nos 5, 6, 7 et 9. Leur rhétorisation est donc assez forte, même si l'homoioteleuton dans la plupart des cas est assez banal.

Les exemples 2 et 3 sont également denses en répétitions: tous deux contiennent un deuxième parallélisme - non-anaphorique - et forment par là des suites de 4 parallélismes.

No 7 est l'exemple le plus complexe de ce groupe: à l'intérieur de chacune des phrases parallèles "les seins (...)/les hanches (...)" il y a une accumulation de 3 membres qui a, elle aussi, certains éléments anaphoriques: 1) se dé-/dé/se redé-, 2) se de-/s'/se. Ces deux éléments anaphoriques, se et de-, réapparaissent dans les deux séquences et se forment dans les deux cas des semi-chiasmes. Il y a, en plus, une répétition non-organisée qui est, elle aussi, parallèle dans les séquences: 1) se découvraient/.../se redécouvraient" et 2) ".../s'ouvraient/se rouvraient". La rhétorisation va jusqu'à l'allitération à l'intérieur de la troisième accumulation, (subordonnée à l'un des verbes de la deuxième accumulation): pimentées/profondes.

Le dernier exemple, no 11, a 5 membres parallèles, groupés en 2 + 2 + 1. Les 2 premiers contiennent 3 monèmes anaphorisants, les 2 suivants 2, escamotant le premier de ces monèmes, et le dernier membre n'a qu'un seul monème introductif, qui, lui, rime avec les autres: -ée/-ées.

La fonction émotive est, encore une fois, la plus forte, et comme illustré à travers les exemples, elle prévaut en général quand les personnages s'expriment; dès que le narrateur ou l'auteur prennent la parole, la fonction poétique, et parfois la fonction conative, a tendance à dominer. Il est symptomatique que l'exemple 7, archi-rhétorisé, soit un commentaire de narrateur, adressé aux lecteurs, au style direct.

### Anaphore et épiphore

1. "C'est un vrai prince et c'est toujours difficile de vivre avec un prince." (185)

2. "Quand il y avait un nouvel emploi on faisait venir un Dahoméen de son pays et quand il y avait un licencié, un chômeur, c'était toujours un originaire du pays." (89)
3. "Fama, tu n'as rien compris à la vie. Tu es un vautour et tu vas mourir en vautour. Crois-tu que tous les hommes sont des sujets du Horodougou? Tu va mourir à Togobala." (190)

#### Commentaires:

Ces trois exemples sont tous des répliques de personnages secondaires: no 1 et 3 de Bakary, essayant de persuader son ami Fama à rester (pour en profiter), no 2 de Séry, le jeune autochtone qui se croit plus malin que les autres et donne la "recette" pour résoudre les problèmes du pays: renvoyer les travailleurs immigrés des pays voisins. Les trois exemples ont donc une fonction conative; y entre, évidemment, aussi la fonction émotive.

Formellement il est à noter que le dernier exemple a 5 membres anaphoriques, mais que ces membres n'ont pas tous le même degré d'anaphorisation, ni tous une épiphore: l'épiphore vautour x 2 est partielle, et seules deux séquences répètent tu vas mourir, les 3 autres seulement tu.

Les autres figures seront commentées ensemble:

#### Anaphore et polyptote

1. "Donc, étaient dégoûtants de damnation tous ces Noirs descendant et montant la rue. Donc, vil de damnation, un damné abject, le bâtard de Bamba qui avait porté la main sur Fama." (19)
2. "La mère a le devoir d'être parfois dure avec les enfants. La mère fait connaître la dureté de ses duretés lorsque les enfants versent par terre le plat de riz que la maman a préparé pour son amant." (181)

#### Anaphore et anadiplose

3. "(...) on tue<sup>au</sup> mieux un bouc. Et quelle sorte de bouc? Très souvent un bouc famélique gouissant moins de sang qu'une carpe. Et quelle qualité de sang? Du sang aussi pauvre que les menstrues d'une vieille fille sèche." (143)

#### Anaphore combinée avec plusieurs figures

4. "Les tam-tams redonnaient, les griots chantaient, les hommes et les femmes dansaient sur les trottoirs, dans les fossés, sur les places publiques." (188)

5. "... la rapidité de la langue nous jette dans de mauvais pas d'où l'agilité des pieds ne peut nous retirer." (20)
6. "Le vent soufflait frais, la pluie tombait faible en gouttes espacées grosses comme des amandes de karité." (79)

#### Commentaires:

Les deux cas de polyptote ont en commun une répétition à 3 reprises du lexème répété, mais dans le premier cas, il y a une répétition identique trans-séquentielle: damnation/damnation/damné et dans le deuxième 3 réalisations toutes variées: dure/dureté/duretés. Le deuxième exemple comprend, en plus, une répétition identique non-organisée: les enfants x 2, et une répétition de sens: la mère/la maman. C'est entre autre ce surcharge de répétitions qui crée le ton condescendant du discours du président, qui parle comme aux petits enfants.

Le premier exemple répète les injures de Fama et joint aux différentes formes de la racine damn- l'insulte préférée du héros: bâtard.

L'exemple 1 est émotionnel; no 2, qui vise à persuader, est conatif.

Le parallélisme du no 3 comprend plusieurs facteurs: d'abord 2 questions rhétoriques, anaphoriques, qui sont entièrement parallèles: "Et quelle sorte de bouc?" / "Et quelle qualité de sang?", ensuite 2 réponses, déparallélisées, contenant 2 comparaisons dont la verdeur fait appel au sourire, et, enfin, une répétition à trois reprises des mots noyaux bouc et sang. Ces répétitions forment deux anadiploses qui lient 5 phrases les unes aux autres, la phrase moyenne contenant les deux lexèmes: bouc bouc [bouc et sang] sang sang.

De nouveau, nous voyons qu'un commentaire de narrateur est très rhétorisé et que le souci esthétique poussé à l'extrême peut avoir pour effet l'humour plutôt que l'intensité émotionnelle.

Il y a, dans tous les trois exemples contenant plusieurs figures à côté de l'anaphore, des homoioteleuta et des assonances, et dans le dernier aussi une allitération.

Dans no 4 l'assonance est partielle: ..., /ã/, /ã/ et la constellation des lexèmes banale. En revanche, l'accumulation, qui est une anaphore-symploque, intéresse: "sur les trottoirs, dans les fossés, sur les places publiques."

L'assonance du no 5 est plus élégante: /a-i-i-e/ x 2. (La dernière voyelle est celle de l'homoioteleuton nominal -té x 2.)

Dans no 6, la deuxième séquence parallèle reprend syllabe pour syllabe le rythme de la première, avec les éléments répétitifs dans exactement les mêmes positions: "Le \_ \_ -ait frais, la \_ \_ -ait faible". A ces deux séquences - ces deux vers, pourrait-on dire - s'ajoute l'élément déparallélisant: la comparaison, qui, elle aussi, a un caractère poétique.

Les trois exemples sont attribuables à l'auteur, no 5 ayant un ton de proverbe, et dans les trois c'est la fonction poétique qui semble primer.

## II B. Anaphores multiples

Les 30 exemples qui contiennent 2 ou plusieurs parallélismes anaphoriques comportent en tout 79 anaphores parallélisées. Pour la répartition de ces 79 anaphores, nous renvoyons au schéma général des parallélismes à la page 107.

Les phrases contenant plusieurs parallélismes anaphoriques embrassent souvent aussi des parallélismes non-anaphoriques, ainsi que des accumulations, anaphoriques ou non. L'ampleur d'expression de ces énoncés est donc impressionnante.

Pour faire ressortir les parallélismes anaphoriques parmi cette multitude de figures, nous allons faire comme dans le précédent et souligner entièrement les syntagmes parallèles, avec un double trait sous les éléments des figures rhétoriques liant les membres. Pour les phrases parallèles nous allons également faire comme avant et souligner seulement l'élément anaphorisant ainsi que les autres éléments des figures identiques. Cette méthode s'est surtout avérée utile dans les cas où les syntagmes parallèles entrent comme constituants des phrases parallèles, elle permet alors de les repérer.

La plupart des éléments anaphorisants sont des morphèmes sans grand intérêt stylistique. Le propre de cette classe réside plutôt dans son amoncèlement de constructions binaires. Ce fait de style, auquel nous avons déjà attiré l'attention en mentionnant les syntagmes binaires des anaphores simples, fait ici une vive impression: 70 des 79 anaphores sont des constructions binaires et 59 de celles-ci sont faites de syntagmes. Aux parallélismes binaires anaphoriques s'ajoutent encore 14 parallélismes non-anaphoriques, élevant le nombre total des syntagmes binaires à tant que 73 en ces 30 exemples.

- Exemples contenant deux anaphores parallélisées

Ce groupe est, naturellement, le plus important, avec 17 exemples. 8 de ces exemples contiennent deux paires de syntagmes absolument parallèles (nos 1-5), 3 exemples comprennent des paires de syntagmes déparallélisés à côté des syntagmes parallélisés (no 6) et 6 exemples, enfin, sont plus complexes, contenant des phrases parallèles, parfois combinées avec des syntagmes parallèles. No 7 contient deux parallélismes au niveau de la phrase, un binaire et entièrement parallèle, l'autre de 4 membres et déparallélisé.

1. "Reste la stérilité qui m'habite et me désole, les amulettes et les médicaments ne l'ont pas encore extirpée." (76)
2. "Parce que les nécessiteux et les truands sont trop voraces et trop nombreux." (64)
3. "C'est pourquoi les charognards et les hirondelles des arbres et des toits s'élevèrent et disparurent dans le ciel pour y tirer le soleil." (196)
4. "Défaits, refoulés, vaincus, la discorde et la querelle ravagèrent les cabots, ils s'entre-déchirèrent les oreilles et s'entre-arrachèrent les yeux dans des abotements d'enfer." (147)
5. "Oh! Horodougou! tu manquais à cette ville et tout ce qui avait permis à Fama de vivre une enfance heureuse de prince manquait aussi (le soleil, l'honneur et l'or), quand au lever les esclaves palefreniers présentaient le cheval rétif pour la cavalcade matinale, quand à la deuxième prière les griots et les griottes chantaient la pérennité et la puissance des Doumbouya, et qu'après les marabouts récitaient et enseignaient le Coran, la pitié et l'aumône." (19)
6. "Il avait peiné, était décrépité lui aussi; le tronc cendré et laceré, il lançait des branches nues, lépreuses vers le ciel sec, un ciel hanté par le soleil d'harmattan et par les vols des vautours à l'affût des charognes et des laissées des habitants se soulageant derrière les cases." (106)
7. "C'était au moment où le soleil commençait à alourdir les paupières, que la natte s'écarta, quelque chose piétina ses hanches, quelque chose heurta la plaie et elle entendit et connut la douleur s'enfoncer et la brûler et ses yeux se voilèrent de couleurs qui voltigèrent et tournèrent en vert, en jaune et en rouge, et elle poussa un cri de douleur et elle perdit connaissance dans le rouge du sang." (37)

Commentaires:

Ici comme ailleurs d'autres figures que l'anaphore lient les

membres anaphoriques, mais il y a peu de figures à part l'homoioteleuton:

1. Homoioteleuton	19 ex.
2. Allitération	2 "
3. Rime	2 "
4. Polyptote	1 "
5. Chiasme	1 "

Parmi les exemples cités ci-dessus, l'homoioteleuton paraît dans les nos 4 et 7: "s'entre-déchirèrent/s'entre-arrachèrent" et "piétina/heurté". No 5 contient à la fois le seul polyptote: griots/griottes et l'une des deux allitérations: "pérennité/puissance".

Nous n'avons pas inclus ici les figures des autres parallélismes binaires. Notons seulement qu'il existe de tels parallélismes dans no 3: s'élevèrent et disparurent, no 5: récitaient et enseignaient, no 6: cendré et lacéré, no 7: entendit et connut, s'enfoncer et la brûler, voltigèrent et tournèrent.

No 5 est une véritable avalanche de répétitions: en plus de 2 parallélismes anaphoriques et un non-anaphorique, il contient 3 accumulations anaphoriques et donc en tout 5 anaphores. A cela vient un polyptote, une allitération et un homoioteleuton.

No 6 comprend 2 accumulations non-anaphoriques en plus des 3 parallélismes, et no 7 a la plus forte concentration de parallélismes de ce groupe: 2 au niveau de la phrase et 3 au niveau du syntagme, et, en plus, une accumulation anaphorique.

Les deux plus émotifs de ces exemples sont no 5, où Fama revit son passé ensoleillé de prince et no 7, où Salimata revit son passé à elle, le moment qui la hante: le viol par le féticheur. Ce sont aussi ces deux exemples qui ont le plus de répétitions dans ce groupe.

#### - Exemples contenant trois anaphores parallélisées

9 exemples contiennent 3 anaphores chacun:

1. "C'était donc la jalousie et la colère du génie qui déclenchaient

- l'hémorragie. C'était le génie sous forme de quelque chose d'humain qui avait tenté de violer dans l'excision et dans le sang." ( 37)
2. "Il a répondu en la séquestrant dans une case et en tournant nuit et jour autour de la case en brandissant le couteau et le fusil et en menaçant et en injuriant à la fois la séquestrée, ses mauvais conseillers, tous les menteurs et la maudite ère des Blancs qui interdisaient d'égorger les adultères, bâtards." ( 42)
3. "En s'habillant, il constata qu'au milieu de la caserne sur la place d'armes, des ouvriers et des soldats se dépêchaient de donner les derniers coups de marteau à la tribune qu'ils avaient construite dans la nuit et d'aligner des chaises et des bancs." (179)
4. "Et le petit marché frappait son plein vacarme, en pleine animation jusqu'aux préaux et sous les préaux jusqu'aux débarcadères et même sur la lagune où les pirogues et les bateaux se croisaient et se disputaient." (60)

#### Commentaires:

Seule la première des citations a une anaphore au niveau de la phrase: c'était x 2. Ces phrases sont déparallélisées sur plusieurs points, entre autres par leurs sujets, qui sont des variantes du mot clé génie: "la jalousie et la colère du génie"/"le génie sous forme de quelque chose d'humain".

Le deuxième exemple est le seul des 30 à contenir un tricolon au niveau des syntagmes: en brandissant/en menaçant/en injuriant. Avec le premier parallélisme, binaire: en la séquestrant/en tournant la phrase contient 5 gérondifs dont la signification est "menace" sous une forme ou une autre. Un troisième parallélisme, non-anaphorique; nuit et jour ajoute la notion de "tout le temps" et les deux accumulations concrétisent les invectives lancées par le deuxième mari de Salimata. Une très forte description, donc, de l'expérience traumatisante revécue par Salimata.

Le dernier exemple comprend une épiphore à l'intérieur du premier des parallélismes: "jusqu'aux préaux et sous les préaux", ainsi qu'une répétition identique non-organisée: "plein vacarme/pleine animation". Le choix des lexèmes vacarme, animation, se disputaient et se croisaient et des expressions de degré plein, pleine, jusqu'aux et même donne une impression vive de la vie grouillante et bruyante du quartier africain.

Ces anaphores ne s'attachent, comme d'autres figures rhétoriques, que des homoioteleuta: dans no 2: -ant x 2 et -ant x 3, dans no 3:

-er x 2 et dans no 4 -aient x 2.

-Exemples contenant quatre anaphores parallélisées

Voici 2 des 3 exemples relevés:

1. "Elle a crié comme la nuit de son excision et la peur et l'horreur de Tiécoura remontèrent dans son nez et sa gorge, elle a crié très haut puisque les aboiments des chiens ont éclaté de cour en cour et ont épouventé tout le village; elle a sauté du lit pour s'enfuir par la porte, on l'arrêta et elle s'effondra, se vautra dans les peines et pleurs sur le seuil." (40)
2. "Salimata se livre les yeux fermés, et le flux de la douleur grimpa de l'entre-jambe au dos, au cou et à la tête, redescendit dans les genoux; elle voulut se redresser pour chanter mais ne le put pas, le souffle manqua, la chaleur de la douleur tendit les membres, la terre parut finir sous les pieds et les assistantes, les autres excisées, la montagne et la forêt se renverser et voler dans le brouillard et le jour naissant; la torpeur pesa sur les paupières et les genoux, elle se cassa et s'effondra vidée d'animation..." (35)

Commentaires:

Ces deux énoncés contiennent tous les deux des phrases anaphoriques comprenant plusieurs syntagmes parallèles anaphoriques. Aucun des parallélismes au niveau de la phrasene sont binaires: ils comportent respectivement 4 et 5 membres.

Dans no 1 le degré d'anaphorisation va en diminuant: elle a crié x 2, elle a et elle. La dernière des phrases est séparée des autres par une phrase non-anaphorique. Deux parallélismes binaires sont subordonnés à la première phrase: "la peur et l'horreur" et "son nez et sa gorge". A la deuxième phrase n'est subordonné qu'un parallélisme: "ont éclaté (...)"/"ont épouventé (...) " et les deux dernières phrases, qui sont d'étendue décroissante, en sont dépourvues. Cette gradation d'ordre descendant correspond au contenu: la révolte de Salimata la nuit de ses noces, se terminant par son effondrement.

L'élément anaphorique du no 2 est fait de variantes grammaticales de l'art. défini: le/la/la/les/la. Les phrases sont syntaxiquement groupées en deux paires, suivies d'une dernière phrase très déparallélisée. Les parallélismes binaires se trouvent chacun dans une phrase différente.

Cet exemple rend par à peu près les mêmes moyens un autre des points culminants du roman: l'excision même. C'est une scène qui,

comme la précédente, se termine par l'effondrement de Salimata.

Nul doute donc: la fonction émotive est ici la dominante.

En matière de figures rhétoriques autres que l'anaphore, seul le premier exemple est intéressant: il comporte une rime dans "peur/horreur" et une allitération combinée avec un homoioteleuton dans "ont éclaté (..)"/"ont épouvanté (...)".

- Exemple contenant six anaphores parallélisées

"Il était luisant de jeunesse et de santé. Il avait des hanches et des bras rondelés et un cou de taurillon qui débouchaient et débordaient d'une culotte et d'une chemise déchirées et épaisses de gras, les gros yeux et les dents blanches d'un chiot."  
(88)

Commentaires:

Par cet exemple nous arrivons au paroxysme des parallélismes binaires: les deux phrases anaphoriques (il x 2) comportent 7 constructions binaires au niveau du syntagme, dont 5 anaphoriques.

Comme autres figures l'exemple ne contient qu'un homoioteleuton: -aient x 2, et, en plus, le seul chiasme de la classe entière: "les gros yeux et les dents blanches". (A + S/S + A). Mais comme c'est souvent le cas chez Kourouma, le chiasme n'est né que de la place normale de l'adj. qualificatif et il est, en conséquent, stylistiquement banal.

Comme l'exemple est une description auctoriale et la scène d'où il est tiré est extérieur à l'intrigue principale, il faut conclure que la fonction poétique règne ici seule.

Conclusion:

Pour terminer, nous avons assemblé deux exemples où les phrases anaphoriques sont parallèles sur tant de points que seul un rhéteur très conscient de ses moyens aurait pu les concevoir:

1. "Tout devait trémousser, on le percevait aux toits et touffes d'arbres qui branlaient et tournoyaient; tout devait s'envoler, on le connaissait aux quartiers, rues, ponts et jardins qui se mélangeaient et se surpassaient." (194)
2. "Pour lui, couleur de douceur et fumet du désir d'une peau fine, des fesses rondes et des dents blanches. Pour elle, couleur de l'excision et du lever du jour, fumet de la crispation et la frayeur." (77)

### Exclamations anaphoriques

Le roman entier est parsemé d'exclamations. Nous n'avons rassemblé ici que celles qui se suivent, formant des accumulations. Il s'agit de 56 exemples, dont 19, ou presque la moitié, sont anaphoriques (trois exemples contiennent 2 anaphores, élevant le nombre d'anaphores à 22.).

1. "Louange à Allah! Louange et prospérité à Matali!" (112)
2. "Louange au Tout-Puissant! Louange aux mânes des aïeux!" (142)
3. "Mânes des aïeux! Mânes de Moriba, fondateur de la dynastie!" (15)
4. "Merci les femmes! Courage! A vous les peines! A vous les soucis!" (133)
5. "Vrai sang de maître de guerre! dis vrai et solide! dis ce qui t'a égratigné! explique ta honte! crache et étale tes reproches!" (12)
6. "Regardez Fama! Regardez le mari de Salimata! Voyez-moi, fils de bâtards, fils d'esclaves!" (199)
7. "Regardez Doumbouya, le prince du Horodougou! Regardez le mari légitime de Salimata! Admirez-moi, fils de chiens, fils des Indépendances!" (199)
8. "Quatre yeux! quatre oreilles! rien d'autre." (78)
9. "Quelle solennité! quelle dignité! quelle religiosité!" (146)
10. "Oui, les génies entendirent les prières de sa maman, mais comment! et après combien de douleurs! après combien de soucis! après combien de pleurs!" (33)
11. "Vive la république des Ebènes! Vive la réconciliation des coeurs!" (182)

2 des exemples cités (no 6 et 7) contiennent deux anaphores. Ces deux exemples sont en même temps une nouvelle occurrence de la répétition d'une accumulation entière. No7 reprend la structure profonde du no 6 et, sur le plan de la réalisation, les mêmes anaphores, mais avec des expansions qui trahissent l'excitation montante de Fama, venu au bout: "Regardez Fama! Regardez le mari de Salimata"/ "Regardez Doumbouya, le prince de Horodougou! Regardez le mari légitime de Salimata!"

12 des 19 exemples sont des apostrophes, dont 5 adressées à Allah ou aux mânes. 5 sont aussi des impératifs, et les deux, l'apostrophe et l'impératif, sont caractéristiques des dialogues de ce roman.

9 exemples sont au style direct, 9 au style indirect libre et 1 seulement fait partie du discours de l'auteur. Autant dire que nous sommes ici proches du parler populaire africain, et, à l'occasion, du parler émotionnel.

### Parenthèses parallèles

Comme les exclamations, les parenthèses donnent au style un ton de langage parlé spontané, et le roman en est également parsemé. Mais alors que nous avons trouvé 56 exclamations parallèles, où de suite, nous n'avons relevé que 4 parenthèses parallèles et évidemment, aucune de suite, les parenthèses paraissent en général seules.

1. "Le chef du Toukoro l'avait distingué à sa taille de fromager et à son teint (il serait plus haut, plus clair que tous les hommes du village), à sa monture (il arriverait sur un coursier sans tache." (99)
2. "Et tous les habitants du Horodougou qui le devaient (et qui ne le devait pas? après tout les Doumbouya étaient les chefs) et qui le pouvaient (et qui ne le pouvait pas en cette saison morte?) se levèrent et marchèrent sur Togobāiā pour les funérailles du quarantième jour de l'enterré Lacina, le défunt cousin de Fama." (144)
3. "Et là, il se dévergonda et arriva au-delà de toute limite: des descendants de grands guerriers (c'était Fama!) vivaient de mensonges et de mendicité (c'était encore Fama!), d'authentiques descendants de grands chefs (toujours Fama) avaient troqué la dignité contre les plumes du vautour et cherchaient le fumet d'un événement: naissance, mariage, décès, pour sauter de cérémonie en cérémonie." (16-17)

### Commentaires:

Les trois parallélismes cités contiennent tous des figures en plus de l'anaphore: les deux premiers des homoioteleuta -rait x 2 et -ait x 2, le dernier une épiphore: Fama x 3. (Le quatrième n'en a pas.)

Le premier et le dernier exemple contiennent aussi des accumulations; no 1 en a deux, anaphoriques, et no 3 une, non-anaphorique. No 3 a aussi un parallélisme qui est proche de l'épizeuxis élargi: des descendants de grands guerriers(../d'authentiques descendants de grands chefs(../.

Les parenthèses parallèles succèdent, dans tous ces cas, à des séquences parallèles dans le texte "courant", et sont donc doublement parallèles.

#### Anaphores réalisées dans des accumulations multiples

Nous avons relevé 191 exemples de phrases contenant plus d'une accumulation, le nombre d'accumulations s'élevant, dans ces 191 phrases, à tant que 480. 321 de ces accumulations sont anaphoriques.

Dans 70 des 191 exemples une seule des accumulations est anaphorique et nous avons donc 70 anaphores simples. Dans 121 cas plusieurs des accumulations sont anaphoriques, ce sont des anaphores multiples, contenant en tout 251 anaphores.

Comme les caractéristiques des anaphores simples et des anaphores multiples ont été examinées sous le chapitre des parallélismes anaphoriques, nous allons traiter ces 191 exemples en tant qu'accumulations. Là réside de toute façon l'intérêt principal de cette concentration de répétitions variées.

#### Anaphores réalisées hors de toute répétition variée

Nous avons relevé 38 cas d'anaphores hors de toute accumulation ou tout parallélisme. Ces exemples sont, dans l'ensemble, des répétitions au niveau de la phrase, reprenant le seul sujet, et cette variante nous semble bien examinée déjà parmi les parallélismes anaphoriques.

#### Conclusion au chapitre sur les anaphores

Avec ces classes nous concluons le traitement des anaphores. Nous estimons avoir couvert les différentes variantes que peut revêtir l'anaphore, ainsi que les combinaisons dans lesquelles elle peut entrer.

EPIPHORE (...X, ...X)

L'épiphore est une figure qui consiste à répéter un mot ou un groupe de mots à la fin de plusieurs vers, membres de phrases ou phrases.

"Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu."  
Pascal, *Mémorial* 48.

Un élément extérieur à l'élément épiphorisant peut parfois suivre l'un des membres:

"Og Nattergalen fløj, og Tiden fløj hen." 49

Syntaxiquement, l'épiphore est le pendant de l'anaphore, mais les deux figures diffèrent sur plusieurs points:

D'abord quant à leur fréquence: l'anaphore, la plus répandue des figures tant dans le roman qu'en général, est représentée par 1408 exemples, alors que ce chiffre pour l'épiphore n'est que 82.

Par contre, l'épiphore est moins redevable à la structure du français que l'anaphore. Les morphèmes susceptibles d'entrer dans une épiphore ne sont que deux: les constituants des morphèmes négatifs pas, jamais etc. et les pronoms toniques de la suite moi. Aussi n'avons-nous relevé que 7 morphèmes parmi nos 82 exemples: 1 pronom: toi et 6 particules de négation: pas (4 ex.), plus (1 ex.) et jamais (1 ex.). (Or, comme nous l'avons déjà vu, la négation est parmi les morphèmes qui ont le plus d'effet affectif dans le style.)

Si nous examinons la réalisation de l'épiphore, nous découvrons une autre différence entre les deux: alors que 3% seulement des anaphores se réalisent hors des figures de l'accumulation et du parallélisme, 36% des épiphores le font. C'est une différence qui s'explique en partie par le fait que les épiphores ont tendance à paraître dans des phrases plutôt que dans des syntagmes, et que celles-là sont moins facilement parallélisables que celles-ci. Pour l'anaphore, c'est l'opposé qui est le cas: elle paraît plus facilement au niveau du syntagme 50. Mais, à l'intérieur de l'accumulation, les épiphores sont plus souvent parallélisées que les anaphores: il y a 4 cas

seulement d'épiphores non-parallèles dans l'accumulation, contre 37 parallèles. Voici la table de ces derniers chiffres:

REALISATION DE L'EPIPHORE

1.	Epiphores non-parallèles réalisées dans des accumulations simples ...		4 ex.
2.	" parallèles " " " ...		29 "
3.	" réalisées dans des parallélismes .....		11 "
4.	" " " accumulations multiples (parallélisées ou non) .....		8 "
5.	" réalisées hors de toute répétition variée .		30 "
	" en tout .....		82 "

L'épiphore est, le plus souvent, motivée par des sentiments, ainsi décrits par Morier:

"Alors que, dans l'anaphore, la répétition revêt un caractère essentiellement dynamique, la position finale des éléments répétés leur confère volontiers un aspect duratif et comme plaintif. Aussi l'épistrophe convient-elle aux formes obsessionnelles, les remords le sollicitent." 51

Ajoutons que l'épiphore peut bien aussi revêtir l'aspect de jeu de mots, surtout sur le plan syntagmatique.

Notre classement tiendra compte de la réalisation de l'épiphore et nous distinguerons d'abord entre les épiphores réalisées à l'intérieur et celles réalisées à l'extérieur des figures de la répétition variée.

Vu le nombre restreint d'exemples, nous n'avons trouvé utile de garder qu'une seule des dichotomies générales du chapitre précédent: seule figure/combinée avec d'autres figures.

C'est ainsi que nous arrivons au schéma suivant pour le classement des exemples:

CLASSEMENT DES EPIPHORES				82 ex.
Epi. réalisées dans des rép. variées 52 ex.		Epi. réalisées hors des rép. var. 30 ex.		
Acc. multiples 8 ex.	Autres rép. variées 44 ex.			
		Seule fig. 4 ex.	Autr. fig. 40 ex.	
			Ana. 30 ex.	Autr. fig. 10 ex.

Les combinaisons d'anaphore et d'épiphore, qui ont été traitées ailleurs, seront simplement enregistrées ici. Nous écartons de même les accumulations multiples pour les traiter en bloc sous la répétition variée.

Dans les chapitres suivants sur les autres figures identiques, ces deux groupes: les exemples contenant des anaphores et les exemples réalisés dans des accumulations multiples, seront toujours ainsi enregistrés sans être analysés.

Pour toutes les figures aussi, il y a, dans l'appendice, une table générale permettant de comparer la réalisation des différentes figures ( voir p. I-X).

### Epiphores réalisées à l'intérieur des figures de la répétition variée

Il ne nous reste, dans cette classe, que 14 exemples à examiner: 4 cas d'épiphores comme seule figure et 10 cas d'épiphores combinées à d'autres figures que l'anaphore.

#### 1. L'épiphore comme seule figure

1. "Ville sale et gluante de pluies! pourrie de pluies! Ah, nostalgie de la terre natale de Fama!" (19)
2. "Tant que le mur ne se fend pas, les cancrelats ne s'y mettent pas." (142)

#### Commentaires:

Les deux exemples sont des déparallélisations: le premier, une gradation d'ordre descendant, le deuxième, une variation de membres égaux: le mur substitué par le pronom adverbial y.

Fama est le "sujet pensant" dans les deux. Dans le premier, l'on reconnaît son style caractéristique: les invectives lancées contre le sort, en l'occasion transférées au climat côtier, qu'il oppose au climat de sa "terre natale" avec "ses jours toujours secs" (19).

Par l'épiphore ainsi que par la gradation décroissante Fama évente son irritation contre tout ce qui n'est pas "légitime".

Le deuxième exemple est caractéristique du parler de tous les Africains, qui ponctuent leur discours de proverbes. Cette image de

la bonne entente réétablie entre les Malinkés de Togobāla après la menace d'évincer Fama comme chef coutumier, exprime la gratitude du héros. La fonction de l'exemple est donc à la fois poétique, comme pour tous les proverbes, et émotive.

## 2. L'épiphore combinée avec d'autres figures

Le schéma révélait que 40 des 44 épiphores réalisées dans des accumulations simples ou des parallélismes étaient liées à d'autres figures, et notamment à l'anaphore: 30 exemples. Les 10 autres figures sont toutes des homoioteleuta :

1. "Elle leva les plats un à un, présenta les fonds un à un et les entassa de nouveau." (62)
2. "Le marabout grogna un soufflant "bissimilai", mais bafouilla le titre du sourate à réciter dix-sept fois, grasseya le nom du verset à dire sept fois." (119)
3. "Fama avait fini, était fini." (205)
4. "N'était-ce pas la damnation que d'ahaner dans l'ombre pour les autres, creuser, comme un pangolin géant des terriers pour les autres?" (19)
5. "Ils avaient la pauvreté, s'étaient habillés de toutes les couleurs de la pauvreté." (72)

### Commentaires:

Trois des 10 exemples sont des parallélismes absolus (nos 1-3), 7 des déparallélisations (nos 4 et 5). Les déparallélisations citées sont toutes les deux des gradations d'ordre croissant: la première à l'aide d'une expansion, "comme un pangolin géant", la deuxième à l'aide d'une périphrase ainsi que d'une expansion: "avaient/s'étaient habillés de" et "de toutes les couleurs de". L'épiphore et la gradation expriment ici, toutes les deux, des émotions.

L'élément répété reçoit en général un poids augmenté; ainsi dans tous les exemples cités, sauf le deuxième. Dans cet exemple fois entre comme constituant des syntagmes parallèles dix-sept fois/sept fois et sert surtout à souligner le variable, la répétition variée du nombre "magique" 7. Ce parallélisme absolu est d'ailleurs très élaboré: il reprend tant que 9 éléments parallèles, et illustre le caractère de jeu de mots que peuvent revêtir les épiphores à l'intérieur de la phrase.

Un à un, dans l'exemple 1, exprime l'aspect itératif aussi bien par la reprise de un à l'intérieur du syntagme que par la reprise de la locution entière. Mais même si la fonction référentielle domine, l'ambiance du contexte y trouve un écho et la peur de Salimata devant les mendiants menaçants y est ressentie.

Dans les exemples 3, 4 et 5 la fonction émotive règne seule.

Dans no 3 l'auteur exploite les deux formes transitives et intransitives du verbe finir, la première dans sa dénotation de "mener (une période) à son terme, en passant le temps qui reste à passer ("Finir sa vie dans la misère")<sup>52</sup> et la deuxième dans sa dénotation de "mourir". Fonctionnellement égales, les deux séquences contiennent sémantiquement une progression, traduisant la mort qui s'empare du héros.

No 4 fait partie d'une suite de réflexions amères de la part de Fama après les insultes subies aux funérailles d'Ibrahima. L'exemple vise les relations entre Blanc et Noirs, mais s'applique en même temps à la condition spécifique de Fama, qui a oeuvré pour l'indépendance sans recevoir de récompense.

No 5, enfin, a ce caractère "plaintif" dont parlait Morier; c'est Salimata qui se demande pourquoi elle, justement, déjà si pauvre, a été pillée.

#### Epiphores réalisées hors de toute répétition variée

Les 30 exemples de ce groupe sont, pour la majeure partie, émotionnellement motivés.

1. "Bâtard de griot! Plus de vrai griot; les réels sont morts avec les grands maîtres de guerre d'avant la conquête des Toubabs." (12)
2. "Depuis la nuit la camionnette était arrivée en terre Horodougou, Fama était en terre Horodougou!" (194)
3. "Réfléchis à des choses sérieuses, légitime descendant des Doumbouya! Le dernier Doumbouya! Es-tu, oui ou non, le dernier, le dernier descendant de Souleymane Doumbouya? Ces soleils sur la tête, ces politiciens, tous ces voleurs et menteurs, tous ces déhontés, ne sont-ils pas le désert bâtard où doit mourir le fleuve Doumbouya?" (99)
4. "( ... ) toutes ses pensées appelèrent des bébés. Ses rêves débordaient de paniers grouillant de bébés, il en surgissait partout." (51)

5. "Au cou montaient les carcans de Tiéoura, le boubou prenait la couleur de l'habit de Tiéoura." (78)
6. "Mais j'ai peur, et mon coeur saute de ma peur, j'implore tous les génies que le champ soit favorable à mon unique fille." (33)
7. "Finalement ça a été ta chance, Fama. Cette prison a été ta chance." (183)
8. "Tu ne partages pas la mort avec ton ami, mais s'il est humilié, couvert de honte, tu partages sa honte." (185)
9. "Fama est-il oui ou non mon ami? Il reste toujours mon ami." (185)
10. "Fama, en mourant tu te rappelleras d'avoir été un mauvais ami. Je comptais sur toi pour vivre le reste de mes jours et gagner de l'argent. Tu me laisses dans le désespoir, tu es un mauvais ami." (191)
11. "Fama voyageait avec son ami Bakary. Celui-ci ne cessait pas de l'embrasser. "Ne regrette rien, disait-il, tu seras heureux maintenant." Une embrassade. "Tu as de l'argent, tu pourras en avoir beaucoup plus." Une embrassade. "C'est vrai que tu es mal en point, mais le président a dit que tu pourras aller te retaper partout où tu voudras. Moi à ta place, c'est Vichy que je choisirais. Oui, à Vichy, c'est là où vont les milliardaires." Une embrassade encore. "Et puis tu peux obtenir la situation que tu veux. Moi à ta place, je prendrais la direction d'une coopérative." Une embrassade." (183)

#### Commentaires:

Les exemples 4 et 5 montrent comment l'épiphore peut exprimer "les formes obsessionnelles du sentiment" dont parlait M. Morier.

Les exemples 7 à 10 sont bien émotifs, mais à la fois conatifs. Bakary met beaucoup d'énergie à convaincre Fama de son amitié. Mais ses sentiments étant faux, (Bakary parle de l'amitié pour obtenir de l'argent) l'ironie de ses paroles ressort pleinement en rapprochant les exemples 9 et 10. Celle du no 7 est évidente sur le fond des expériences du prisonnier.

L'exemple 11, qui est la description auctorale des retrouvailles, est également ironique, mais ironique seulement. Une embrassade ponctuée à 4 reprises les paroles de Bakary et l'exagération même de cette affection avertit le lecteur de la "vérité".

Notre conclusion est que l'épiphore paraît avoir d'abord une fonction émotive dans le style du roman, mais qu'elle est parfois employée ironiquement.

CHIASME (X-Y/Y-X)

Le chiasme est une "figure constatant dans un croisement des termes".

"Le malheur est une eau lustrale pour le chrétien, un tremplin pour les forts, pour les faibles un abîme." (C'est nous qui soulignons.) 53

Cette définition, un peu large, couvre de nombreuses variantes, dont une qui a été démontrée au cours du chapitre sur l'anaphore: la disposition chiasmique des éléments répétitifs. (Cette variante n'est pas, pourtant, enregistrée comme telle dans nos tables.) Nous allons nous contenter de définir les autres variantes que nous avons relevées, et classer nos exemples selon ces définitions 54.

Comme le chiasme n'est représenté que par 24 exemples dans le roman, nous avons abandonné les schémas et, pour la répartition des exemples, nous renvoyons aux tables de l'appendice.

- Chiasmes lexicologiques

Cette variante consiste en le croisement de lexèmes identiques.

1. "Ils allaient au chef-lieu: Horodougou, après Togobala. Donc, destination Togobala du Horodougou." (202)
2. "La colonisation a banni et tué la guerre, mais favorisé le négoce, les Indépendances ont cassé le négoce et la guerre ne venait pas." (21)

- Chiasmes séquentiels

Deux syntagmes ou deux propositions adoptent deux séquences différentes: p. ex. progression/inversion ou inversion/progression.

## a) Syntagmes:

3. "Même avec les billets de banque en poche et dans le coeur l'honneur de posséder la raison, il n'avait pas décoléré et se rongea." (15)  
(S-Compl./Compl.-S)
4. "Mais aucun n'appela de la profonde brousse la féroce panthère ou le buffle solitaire jusque dans le cercle de danse, pour l'abattre." (149)  
(Adj.-N/N-Adj.)

## b) Phrases:

5. "(...), il s'en sortira plus tard et beaucoup plus tard les intriguants seront démasqués et honnis." (171)  
([S+V]-Compl./Compl.-[S+V])
6. "Les cérémonies se terminer<sup>ent</sup> trop tôt à son gré; et trop rapidement on lava sa tête." (39)  
([S+V]-Compl./Compl.-[S+V])
7. "(...), les yeux du marabout tournèrent et sortirent les feux de la sauvagerie de Tiécoura." (78)  
(S-V/V-S)

## Commentaires:

Comme il ressort des exemples que nous citons, les chiasmes lexicologiques n'apparaissent pas nécessairement dans des structurations parallèles, à l'opposé des chiasmes séquentiels qui le font par définition.

Quant à ces derniers, les exemples montrent les grandes possibilités de variation contenues à l'intérieur du modèle X-Y/Y-X. Au niveau du syntagme, le croisement peut paraître à l'intérieur d'un régime, comme dans l'exemple 3: "avec+ (X-Y/Y-X)". Ici, les constituants de chaque séquence, X+Y et Y+X, ont une relation de sujet + compl. circ. de lieu, la structure profonde étant: "les billets de banque étaient en poche et l'honneur de posséder la raison était dans le coeur". Dans l'exemple 4, le croisement a également lieu à l'intérieur d'un syntagme, mais l'ordre inversé concerne des classes de mots et non des membres de phrases: il s'agit, comme nous l'avons déjà vu plusieurs fois sous l'anaphore, de l'anté- ou de la post-position de l'adjectif. Parmi les phrases, no 7 illustre la séquence <sup>xe</sup>inversée progression/inversion et inversion/progression: Dans les exemples 6 et 7 le croisement implique les séquences "nexus" (c.a.d. sujet + verbe)/compl.circ. La dernière variante est, en fait, la même que celle de l'exemple 3, avec la différence que le verbe n'apparaît pas dans la structure superficielle du no 3.

D'autres figures peuvent lier les membres du chiasme :ou bien les membres catégoriellement parallèles (les deux X ou les deux Y), ou bien les membres séquentiellement parallèles (les deux membres initiaux ou les deux membres finaux). Dans l'exemple 7, la rime "yeux/feux" touche les deux sujets, (les deux X), dans l'exemple 4, les deux membres finaux, "panthère/solitaire".

Les éléments constitutifs du chiasme peuvent être entièrement ou partiellement identiques, ou avoir seulement une identité catégorielle. Les chiasmes lexicologiques sont, par définition, d'identité absolue. Les chiasmes séquentiels peuvent être d'identité variable: dans l'exemple 5, il y a identité absolue sauf pour un élément de gradation, beaucoup, ajouté au deuxième élément central. Dans l'exemple 6 il y a identité partielle: l'un des constituants des éléments centraux, trop, est identique, l'autre synonyme seulement: tôt/rapidement. L'exemple 7 est d'identité catégorielle: c'est la position des membres de la phrase qui est croisée.

Le chiasme est, le plus souvent, motivé par un "désir de variété, besoin d'euphonie ou d'harmonie expressive."<sup>55</sup> Mais il peut parfois être imposé par la progression des actions, avoir, donc, une fonction référentielle. C'est le cas de l'exemple 2, mais même dans ce cas le souci esthétique reste très sensible.

Sauf les deux exemples concernant Salimata, no. 6 et 7, aucun de nos exemples ne véhiculent les grands sentiments.

La fonction première du chiasme nous semble être la variation de l'expression, donc esthétique.

ANADIPOSE (...X, X...)

"Figure de pensée consistant dans la reprise (au début d'une phrase, d'un vers, ou d'un membre de phrase) d'un mot qui se trouvait à la fin ou presque à la fin du vers ou de la phrase précédente :

"Vous murmurez tout bas, croyant vous taire,  
un mot désagréable à quelque individu.  
Ce mot, que vous croyez qu'on n'a pas entendu,  
 (...)"

Victor Hugo." 56

Nous avons relevé 73 anadiploses dans Les Soleils. Toutes, sauf 2, sont réalisées en dehors des figures de la répétition variée. (Voir les tables générales de l'appendice.) De ces deux exemples, un a été réalisé à l'intérieur des accumulations multiples, et quant à la combinaison avec l'anaphore, nous avons considéré comme combinés avec l'anaphore seuls les cas où l'élément répétitif de l'anadiplose entre comme constituant aussi de l'anaphore. Cette distinction n'écarte qu'un seul exemple - déjà cité, d'ailleurs, ce qui nous donne 71 exemples à examiner ici.

Certains types se distinguent parmi ces 71 exemples: 3 qui rappellent l'épizeuxis et 4 autres que nous définirons par la suite. Nous allons traiter nos exemples selon ces définitions, en terminant par une classe d'"anadiplose<sup>s</sup> multiples". Malgré nos efforts pour trouver des traits communs entre les exemples, 14 échappent à une systématisation plus détaillée qu'"anadiplose", montrant par là encore une fois les possibilités de variation contenues dans les cadres des définitions rhétoriques.

L'anadiplose sert, selon Morier, à "traduire un rebondissement (d'actes, d'objets, d'idées), la répétition d'un bruit, la reprise d'un argument, l'écho"<sup>57</sup>. Parmi nos exemples, c'est le rebondissement d'idées qui semble être la fonction première de l'anadiplose, qui entre souvent dans des paroles ou des pensées de personnages et qui reflètent leur façon spontanée de penser ou de parler.

-Les anadiploses ressemblant à l'épizeuxis élargi

Ce groupe comprend 3 types d'anadiplose. Ils ressemblent tous à l'épizeuxis élargi en ce sens que le locuteur semble arrêter son

débit pour reprendre un élément, soit pour l'approfondir, soit pour résumer par lui l'essentiel.

1. "Partout la boue, la boue stagnait autour des maisons, courait dans les fossés et se répandait sur la chaussée." (79)
2. "Surtout Mariam, Mariam jeune fille, avait été promise à Fama, parce que partout on protestait de le voir se consumer dans une stérilité aride avec Salimata." (93)
3. "Un mouton! Allah le savait bien, un mouton pour Salimata et Fama, c'était beaucoup, près de deux mille francs!" (74)
4. "C'est-à-dire que le retour des excisées avait été fêté, dansé, chanté sans Salimata. Ah! le retour, mais il faut le savoir, c'était la plus belle phase de l'excision." (36)
5. "Réchappée des folies de Tiémoko, Fama rejoint, retrouvé, aimé et vécu, les jours de bonheur sortirent. Oui, Salimata vécut le bonheur pendant des semaines, des mois et des années qui se succédèrent, mais malheureusement sans enfant." (51)
6. "A chaque réveil, Salimata regardait le ventre de la coépouse, le ventre semblait pousser. Oui, il poussait!" (158)
7. "(...) le cri sauvage des matrones indiquant "le champ de l'excision". Le champ de l'excision!" (33)
8. "Des lèvres ramassées et durcies s'échappèrent des jurons qui pétèrent, ricochèrent sur les murs, firent jaillir et bousculèrent les grands noms des aïeux prestigieux. Les noms des grands sorciers enterrés!" (69)

#### Commentaires:

Tous les 10 exemples de ce groupe ont une grande valeur affective, ressemblant en ceci aussi à l'épizeuxis. 7 sont terminés par un point d'exclamation.

Les 3 premiers exemples mettent d'abord en relief l'idée centrale, l'approfondissant ensuite. Les deux premiers sont construits de façon parallèle avec, en position initiale, une proposition elliptique: Partout la boue, Surtout Mariam. L'adverbe contient dans les deux cas l'élément tout, et signifie, dans le premier, un absolu, dans le deuxième, un superlatif.

Dans les 3 exemples suivants l'enchaînement s'opère à l'aide d'une interjection: Ah (no 4) et Oui (no 5 et 6).

No 6 est en même temps apparenté aux 3 derniers exemples, qui résument l'essentiel par une exclamation.

Formellement, les exemples 6 et 8 dévient du droit chemin de la répétition identique, l'esprit inventif de l'auteur dépassant, encore une fois, notre esprit classificateur. Dans no 6 il y a ce que nous appellerons une "anadiplose-polyptote": pousser/poussait. Dans no 8 l'adj. grands change de place, et les génitifs ne sont pas identiques mais synonymes: des aïeux prestigieux/des grands sorciers enterrés. Ces membres parallèles contiennent, en plus, deux rimes intérieures: "Aïeux prestigieux" et "sorciers enterrés".

Les 3 groupes suivants sont définis selon la relation syntaxique qui existe dans la structure profonde entre les termes répétés.

- Le deuxième terme comme apposition

1. "Alors, Salimata était loin et avait retrouvé son Fama. Un Fama toujours unique, déclencheur du désir de le toucher, de le frôler, de l'avaler, de l'écouter." (48)
2. "Salimata chercha en vain leurs tombes. Les tombes des non retournées et non pleurées parce que considérées comme des sacrifices pour le bonheur du village." (35)
3. "(...) les moustiques sifflotaient, ronronnaient et disparaissaient dans l'ombre. Dans l'ombre d'une nuit africaine non bâtardisée (Fama le constata avec joie), (...)" (98)

- Le deuxième terme comme subordonnée de cause

1. "Dès lors, le ciel, comme si on l'en avait empêché depuis des mois, se déchargea, déversa des torrents qui noyèrent les rues sans égouts. Sans égouts, parce que les Indépendances ici aussi ont trahi, elles n'ont pas creusé les égouts promis et elles ne le feront jamais; (...)" (25-26)
2. "Prompts au combat, tous les Malinkés assis se précipitèrent, s'organisèrent et à coups de bâton se défendirent avec succès contre les crocs de la meute. Avec succès, malgré l'intrépidité des chiens, parce que les hommes étaient de beaucoup plus nombreux." (147)

- Coordination des deux termes

1. "Tu ne connais pas la honte et la honte est avant tout, ajouta-t-il en reniflant." (14)

2. "(...) car par ces durs soleils des Indépendances travailler honnêtement et faire de l'argent tient du miracle, et le miracle appartient à Allah seul qui par ailleurs distingue le bien du mal." (24)
3. "Lui, Diakité, avait fui son village, car son village était de la zone du Horodougou se trouvant en République populaire de Nikinai et le Nikinai c'était le socialisme." (85)

#### Commentaires:

Nous avons en tout 7 exemples du premier type, 2 exemples du deuxième et encore 7 exemples du dernier type.

La fonction des deux premières catégories est de développer respectivement un terme nominal et un compl. circ., le faisant à l'aide de propositions elliptiques. Dans la 3ième catégorie il y a plutôt deux thèmes distincts exprimés dans deux propositions principales et ayant comme dénominateur commun l'élément répété. Cet élément est compl. d'obj. ou compl. circ. dans le premier terme de l'anadiplose, et ce membre de phrase, subordonné, est promu au rang de sujet dans le deuxième terme. Il y a ici un vrai enchaînement d'idées et non un rebondissement.

#### - Anadiplose-polyptote

Cette variante, dont nous avons 6 exemples, a déjà été mentionnée aux pp. 142-3. C'est un type qui est défini selon la forme des éléments répétés (ces éléments sont des variantes d'un même radical) et en même temps selon leur position (les éléments se trouvent à la fin et au début de 2 phrases consécutives).

1. "Ma fille, sois courageuse! Le courage dans le champ de l'excision sera la fierté de la maman et de la tribu." (33)
2. "Salimata admirait. L'admiration montait par son échine comme les séquelles d'une nuit chaude et pimentée, éclatait dans ses oreilles en tam-tam de joie." (70)
3. "Fama la crispait, l'effrayait et surtout le tara grinçait; et le grincement déchirait les oreilles, brûlait les yeux, piquait son esprit." (159)
4. "(...); et cela fuyait, détalait plus vite, menaçait de disparaître, et sa disparition, on se le disait, laisserait l'univers orphelin avec le malheur de la sécheresse du coeur." (178)

- Anadiploses multiples

Nous avons 9 exemples où des séquences d'une certaine longueur sont enchaînées par plusieurs anadiploses, 25 en tout.

2 anadiploses:

1. "Les feux de brousse de l'harmattan et le souffle de l'harmattan avaient tout dénudé. Dénudé même le petit bosquet du milieu du cimetière. Pauvre petit bosquet démystifié!" (118-119)
2. "Le devoir du donataire de la bonté divine est de faire des sacrifices. Le sacrifice protège contre le mauvais sort, appelle la santé, la fécondité, le bonheur et la paix. Et le premier sacrifice, c'est offrir; offrir ouvre tous les coeurs. Et sait-on jamais en offrant qui est le secouru, le vis-à-vis?" ( 61 )

4 anadiploses:

3. "Fama déboucha sur la place du marché derrière la mosquée des Sénégalais. Le marché était levé mais persistaient des odeurs malgré le vent. Odeurs de tous les grands marchés de l'Afrique: Dakar, Bamako, Bobo, Bouaké; tous les grands marchés que Fama avait foulés en grand commerçant. Cette vie de grand commerçant n'était qu'un souvenir parce que tout le négoce avait fini avec l'embarquement des colonisateurs." (20)

7 anadiploses:

4. "(...) trop haut pour être inquiété par le buffle. Mais le buffle était aussi savant que l'homme et l'animal se métamorphosa en aigle et piqua ses serres en crochets sur Balla qui ne dut son salut qu'à une nouvelle incantation, grâce à laquelle il se transforma en aiguille, le chasseur n'échappant toujours pas aux poursuites du buffle qui se fit fil, et le fil rampa promptement pour pénétrer dans le chas et soulever l'aiguille. Rapidement, d'aiguille Balla se métamorphosa en brindille pour se soustraire au fil rampant, et la brindille disparut entre les herbes. Le buffle pourchassa toujours et se fit flamme et la flamme se mit à consumer la brousse, la fumée de l'incendie s'éleva, le crépitement de la flamme se mit à assourdir et le remue-ménage gagna toute la brousse. Profitant de ce remue-ménage, Balla, grâce à une dernière incantation, surprit la bête par un avatar de maître. Notre chasseur se fit rivière et la rivière noya la flamme, éteignit le dja de l'animal, le vital de l'animal, qui perdit magie et conscience, redevint buffle, souffla rageusement, culbuta et mourut." (129)

Commentaires:

Dans ces exemples nous retrouvons plusieurs des types précédents

d'anadiplose, que nous ne commentons donc pas ici. Certains faits méritent pourtant qu'on y attire l'attention:

Dans no 2, il y a comme une répétition d'appui des deux anadiploses, dont les éléments sont repris une troisième fois dans le contexte immédiat.

Dans no 3, la troisième des anadiploses est à cheval entre la symploque et l'anadiplose. Quoiqu'il en soit de la définition de la figure, elle s'insère dans le mouvement général de la phrase, qui est celui de l'enchaînement des idées.

No 4, l'un des contes de chasse de Balla, représente un principe qu'on retrouve à travers le monde dans les contes populaires. Dans notre corpus, c'est l'un des deux exemples que nous avons pu identifier d'une fonction référentielle: l'enchaînement des actes est rendu par un procédé linguistique correspondant.

SYMPLOQUE (X...X)

La symploque répète le même élément au début et à la fin d'un énoncé:

"Lykken er i hans hule Haand, Lykken." 58

La symploque n'est pas très fréquente en prose, où elle s'emploie surtout comme principe de composition, c'est-à-dire que le texte commence et se termine par plus ou moins le même élément. Dans cette fonction les éléments répétitifs sont rarement entièrement identiques - les contextes restreints prêtant plus facilement à l'identité absolue.

Les Soleils sont, justement, composés selon ce principe de la symploque. Deux énoncés différents, les exemples 6 et 7, se trouvent ainsi au début et à la fin du roman.

Comme pour le chiasme, nous avons, au cours du chapitre sur l'anaphore, mentionné cette variante assez spéciale de la symploque qu'est la disposition symploquique des éléments répétitifs (anaphoriques ou autres). Mais, comme pour le chiasme, elle n'a pas été enregistrée en tant que symploque dans nos tables, et nous n'avons en tout que 19 symploques. Leur répartition se trouve dans les tables de l'appendice. Ici, nous allons grouper nos exemples selon la distinction mentionnée de contexte restreint/principe de composition.

- Contexte restreint

1. "Fama sans se rassasier avait regardé Mariam, regardé, (...)" (133)
2. "Matali! Ah! ma chère fille Matali!" (111)
3. "Damnation! bâtardise! le nègre est damnation! (...)" (18)
4. "Cette épidémie dévasta le Horodougou, tua les hommes et les bêtes, dévasta plusieurs villages." (162-163)
5. "Accepté! Exaucé! Ça ne trompe jamais, un sacrifice accepté!" (73)

-Principe de composition

6.-"Il y avait une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibrahima, de race malinké, ou disons-le en malinké: il n'avait pas soutenu un petit rhume..." (7)

-"Fama avait fini, était fini. (5 lignes...) Un Malinké était mort". (205)

7.-"Des jours suivirent le jour des obsèques, jusqu'au septième jour et les funérailles du septième jour se déroulèrent devant l'ombre, puis se succédèrent des semaines et arriva le quarantième jour, et les funérailles du quarantième jour ont été fêtées au pied de l'ombre accroupie, toujours invisible pour le Malinké commun." (8)

-"Suivront les jours jusqu'au septième jour et les funérailles du septième jour, puis se succéderont les semaines et arrivera le quarantième jour et frapperont les funérailles du quarantième jour et ...". (205)

Commentaires:

Des 17 symploques réalisées dans des contextes restreints, 7 sont des exclamations (nos 1, 2 et 5). La fonction émotive est également présente dans plusieurs des autres exemples.

No 1 apporte une information: la durée du regard, en plus des émotions qui motivent ce regard. No 4 est extraordinaire par la reprise du même verbe dans une accumulation de trois syntagmes verbaux. Le résultat de cette mise en relief de dévasta est une insistance accrue.

Cinq des exemples contiennent d'autres figures que la symploque: no 4 contient l'homoioteleuton -a x 3, et no 5 comprend l'allitération a-/e- et l'homoioteleuton -é x 2, en plus de la répétition du groupe de consonnes /ks/, qui rapproche les deux participes de la paronomase. No 6 contient deux épiphores: dans la première partie, malinké x 2, dans la deuxième, fini x 2 (voir p.135). Chaque constituant de la symploque est donc repris 3 fois. No 7 contient, dans chacune de ses deux parties, deux épiphores, parallélisées: 1) septième jour/ les funérailles du septième jour et 2) quarantième jour/ les funérailles du quarantième jour. Ces deux seules "épiphores multiples" de notre corpus sont entièrement identiques dans la première et la deuxième partie, mais n'ont pas la même fonction dans l'une et dans l'autre: les funérailles du septième jour et les funérailles du quarantième jour sont sujets dans le premier énoncé, dans le deuxième, Kourouma, avec virtuosité, juxtapose le constituant les funérailles

du septième jour à celui de septième jour, l'insérant dans le régime de la prép. jusqu'à. Le premier des énoncés contient, en plus, deux parallélismes séquentiels: d'abord, deux cas de progression (S+V x 2) ensuite deux cas d'inversion (V+S x 2), les deux séquences centrales formant, en quelque sorte, un chiasme du type progression/inversion. Entre deux des verbes il y a un homoioteleuton: -èrent x 2. Dans le deuxième énoncé, il y a aussi parallélisme, et les 4 phrases inversées contiennent l'homoioteleuton partiel -ront, -ront, -ra, -ront.

Le principe de la symploque dans la composition du roman a une signification thématique: la fin rejoint le commencement; la mort de Fama, celle d'Ibrahima. Les destinées individuelles sont ainsi enfermées dans le cycle universel de la vie. Cette conscience de l'individu comme une partie intégrale de l'univers nous réconcilie à la mort, et, dans l'optique du roman, aussi à une certaine évolution culturelle et politique.

POLYPTOTE

Le polyptote "consiste à employer dans la même phrase ou période, plusieurs formes accidentelles d'un même mot.

O vanité des vanités, et tout n'est que vanité!

Oui, j'ai dit, je le dis encore, et je le dirai toujours, je ne cesserai de le dire à qui voudra l'entendre.

Aux plus cruel tyrans la plus cruelle injure."<sup>59</sup>

Quant aux "formes accidentelles" qu'il faut admettre dans les cadres du polyptote, les idées varient. Fontanier précise qu'il comprend par là "ces formes que l'on distingue par les noms de cas, de genre, de nombre, de personnes de temps et de modes" et il en exclut ce qu'il appelle la "dérivation": "l'emploi de mots différents (sic) qui ont une origine commune"<sup>60</sup>. Par exemple: "Malheureux, j'apparis à plaindre le malheur"<sup>61</sup>.

Morier distingue du polyptote encore une variante: l'antanaclase, une "figure dans laquelle le mot répété change de sens". Son exemple: "C'est au coeur (milieu) de la société/que l'on manque le plus de coeur (charité)"<sup>62</sup>. (C'est nous qui soulignons.)

Albeck inclut toutes ces formes dans sa définition, énumérant et exemplifiant la dérivation, l'antanaclase et encore d'autres variantes<sup>63</sup>.

Nous avons suivi l'exemple d'Albeck, et c'est ainsi que nous sommes arrivés au chiffre total de 83 polyptotes.

Pour avoir inclus toutes ces formes dans notre définition du polyptote, nous ne sommes pas aveugles aux différences qui existent entre elles, et notre classement sera principalement basé sur les 3 variantes nommées: la dérivation, l'antanaclase et les formes accidentelles, et sur une quatrième variante, la composition. Exception sera toujours faite pour les exemples traités sous l'anaphore, qui sont classés sous cette figure, et pour ceux qui sont réalisés dans des accumulations multiples, classés sous la répétition variée. Ces 18 exemples écartés, il nous reste 65 exemples à examiner, dont 6 combinés avec d'autres figures que le polyptote. (Sont considérés comme combinés avec d'autres figures seuls les polyptotes où cette

figure touche au polyptote, par exemple parmi les membres d'une même accumulation.) Voici le classement schématisé:

CLASSEMENT DES POLYPTOTES							83 ex.
Acc.mult. 9 ex.	Autres réalisations						74 ex.
	Polypt. mult. 3 ex. (6 pol.)	Polyptotes simples					68 ex.
		Autres fig. 13 ex.		Seule fig.			55 ex.
		Ana. 9 ex.	Autr.fig. 4 ex.	Dériva- tion 24 ex.	Composi- tion 7 ex.	Formes accid. 15 ex.	Anta- naclase 9 ex.

### Polyptotes simples

#### 1. Le polyptote comme seule figure

##### a) La dérivation

La dérivation est la forme la plus répandue de polyptote dans notre texte. Parmi les 24 exemples, deux types de dérivation se distinguent:

##### - Dérivation intra-catégorielle

Il y a 21 exemples de dérivation à l'intérieur d'une même classe de mots: 17 variantes de substantifs, 2 de pronoms et 1 d'adjectifs et d'adverbes respectivement.

1. "En fait d'humains, peu de bras travailleurs. Quatre hommes dont deux vieillards, neuf femmes dont sept vieillotes refusant de mourir." (110)
2. "Lui avec des oeillades admiratives, elle avec les yeux curieux et contemplatifs avec lesquels la biche avant de détaier toise le chasseur à la lisière de la forêt." (76)
3. "Que le sacrificateur acquière par ce sacrifice la destinée de la petite paille que le grand incendie de la forêt a préservée." (74-75)
4. "La puissance d'un chef de tribu d'affamés n'est autre chose que la famine et une gourde de soucis." (92)

5. "Comme tout Malinké, quand la vie s'échappa de ses restes, son ombre se releva, grailonna, s'habilla et partit par le long chemin pour le bintain pays malinké natal pour y faire éclater la funeste nouvelle des obsèques." (7)
6. "Pourtant, Fama pouvait en témoigner, elle pria proprement, se conduisait en tout et partout en pleine musulmane, jeûnait trente jours, faisait l'aumône et les quatre prières journalières." (27)
7. "Bâtard de bâtardise! (pp. 9, 16, 99, 112, 174)

#### Commentaires:

Il y a 4 exemples de variantes de genres parmi les noms. Dans l'exemple cité, no 7, les lexèmes du polyptote ont en commun le sème vieux, tout en nommant les deux parties complémentaires du genre humain, l'homme et la femme. Détaillant ainsi les habitants, en insistant sur tous et vieux, ce parallélisme décrit, non sans humour, les "bras travailleurs" de Togobala.

No 2 est un autre parallélisme, opposant, cette fois, les deux sexes. Les constituants du polyptote y contribuent: oeillade est défini par Le Petit Robert comme un "regard, clin d'oeil plus ou moins furtif, de connivence", avec la connotation "clin d'oeil constituant un appel, une invite amoureuse ou coquette". Les yeux de Salimata sont décrits dans le texte comme "curieux et contemplatifs" et la qualité du regard souligne la relation de chasseur/gibier explicitée dans la comparaison de cet énoncé. L'exemple est référentiel et émotif à la fois.

Le 3ième exemple a d'abord une fonction conative. Il fait partie d'une incantation, et la répétition du radical sacrifice vise à atteindre et persuader Allah qu'il doit détourner le malheur. Dans un exemple semblable à la p. 74, Abdoulaye use d'exactly le même polyptote.

Dans no 4, famine/affamés, en insistant sur le sème "faim", souligne l'ironie du terme puissance.

Les polyptotes des exemples 5 et 6 contiennent tous les deux des éléments de gradation: les adjectifs long et lointain mesurent la distance entre la capitale et le pays malinké, et les compl. circ. de manière et de lieu en tout et partout expriment le degré absolu.

No 7 est l'une des 5 représentations de l'injure préférée de Fama: bâtard de bâtardise, un superlatif appelé parfois un "génitif élatif".

## - Dérivation trans-catégorielle

"Balla le plus grand sorcier du Horodougou l'a ensorcelée (...)"  
(185)

### Commentaires:

Il y a 3 exemples de dérivations transcatégorielles à l'intérieur d'une phrase. Pour les dérivations transgressant cette frontière, nous renvoyons à la p.144, et la variante appelée "anadiplose-polyptote". Dans l'exemple cité, c'est Bakary qui parle, et le polyptote contribue ici à un certain ton enfantin.

### b) La composition

7 exemples se servent de préfixes pour décrire une alternance d'actions ou pour créer des antithèses: re- (4 ex.), in- (2 ex.) et dé- (1 ex.).

1. "Pendant deux nuits Fama tourna et retourna ces pensées, écrasa poux, punaises et puces." (136)
2. "Des lèvres se collant et se décollant, bondissaient d'autres mots terribles, brillants et sonnants." (72)
3. "Et puis, valides ou invalides, les Nagos ne travaillaient pas, mais rôdaient autour des usines, des ateliers et des magasins en tendant les mains." (90)

### Commentaires:

Cinq de ces polyptotes sont des variantes de verbes, décrivant tous une alternance d'actions. Leur fonction est donc d'abord référentielle, avec, sous-jacente, comme dans l'exemple 2, l'émotion, qui fait "coller et décoller les lèvres" à Abdoulaye.

Les deux polyptotes nominaux sont émotifs: ce sont des expressions redondantes signifiant "tous", comme dans l'exemple 3, qui véhicule la xénophobie de Sery.

### c) Formes accidentielles

1. "Fama hurlait et allait hurler plus fort encore, mais (...)"(13)
2. "Fama voulait partir, il partirait." (152)

3. "Sorcelleries, danses et prières étaient gênées. Mariam gênait et (...)" (158)
4. "Je suis endiablée, endiablée! Le grincement m'endiabla." (158)
5. "(...) les sourcils et les lèvres se crispèrent, les yeux scintillèrent, les narines palpitèrent, tout le visage se crispa comme si l'homme était au seuil de la mort." (69)
6. "On recommença et tenta une autre nuit de noces et des nuits de noces, en vain." (40)
7. "Car il avait vu la colonisation, connu les commandants français qui étaient beaucoup de choses, beaucoup de peines: travaux forcés, chantiers de coupe de bois, routes, ponts, l'impôt et les impôts, et quatre-vingts autres réquisitions que tout conquérant peut mener, sans oublier la cravache du garde-cercle et du représentant et d'autres tortures." (21)

#### Commentaires:

Six des 15 exemples de ce groupe contiennent le même verbe dans deux temps différents (nos 1-5). Leur fonction n'est pas de rendre les deux temps d'une action, mais d'augmenter l'énergie de l'expression. Dans les 2 premiers exemples les verbes ont le même sujet. C'est un genre souvent cité (voir p.150). Dans les 3 exemples suivants les verbes ont des sujets différents, mais cette variante non formalisée a le même effet que la forme consacrée.

Les 6ième et 7ième exemples énumèrent le même nom au singulier et au pluriel pour obtenir un effet de quantité. C'est un procédé qu'on reconnaît d'une des formes de l'épizeuxis: "baraquements et baraquements" (voir p.39). Quant à l'exemple 7, qui est une "accumulation multiple", nous l'avons enregistré sous ce titre, mais le citons ici pour rapprocher les deux polyptotes, les seuls du genre.

#### c) Antanaclase

1. "Le père de Diakité courut supplier le secrétaire général du parti qui répondit que le socialisme étant la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, l'on ne devait plus marcher sur un pont à la construction duquel on n'avait pas participé." (87)
2. "Le vieux adjura, il demeurait inébranlable; le socialisme était le socialisme!" (87)
3. "Elle n'en demandait pas plus: le palabre pour le palabre!" (140)

### Commentaires:

L'antanaclase répète des "mots de significations différentes rapprochés l'un de l'autre"<sup>64</sup>. Les 3 exemples cités représentent une sorte d'antanaclase que Fontanier caractérise comme "assez noble", où "le mot répété présente, à côté du sens propre, un sens tropologique et figuré"<sup>65</sup>. L'exemple 1 relève bien d'un certain langage philosophique ou politique, mais l'emploi qu'en fait l'auteur est ironique et ceci est encore plus explicite dans l'exemple 2, qui le suit dans le texte.

Le troisième exemple a un ton d'humour. La discussion des anciens et des nouveaux dirigeants de Togobala s'avère n'être qu'un spectacle, mis en scène pour satisfaire à l'audience, qui l'apprécie en vrais connaisseurs.

### -Polyptotes multiples

"Tout s'arrange doux et calme, la douceur qui glisse, la femme qui console, et l'homme, et la rencontre d'un sous-bois frais et doux, et les sables menus et fins, et tout se fond, et coule doucement et calmement." (204)

Dans cet exemple, l'un des 3 relevés, il y a deux polyptotes parallèles: doux et calme/doucement et calmement, et, en plus, deux autres représentations de l'un des lexèmes: douceur et doux. L'emploi adverbial des adjectifs est plus qu'une variation à des fins esthétiques, il rend la vision d'un mourant, qui mélange des images de l'harmonie retrouvée. Presque tous les lexèmes de l'énoncé traduisent cette harmonie qui s'empare de Fama: à part ceux du polyptote, les adjectifs frais, menus et fins et les verbes console et s'arrange, ainsi que les verbes de mouvement glisse, se fond et coule.

En conclusion on peut dire que le polyptote a deux fonctions principales: celle de varier l'expression, donc une fonction poétique, et celle d'augmenter par la répétition la valeur affective. Dans certains exemples aussi, comme le dernier, la fonction référentielle entre en jeu.

*Sovmolev's*

REPÉTITION IDENTIQUE PAR CONSONANCE

La consonance, selon Le Grand Larousse, est "un accord musical" et, plus spécialement, un "effet rhétorique produit par le rapprochement de certaines sonorités dans la phrase".

Les figures de répétition par consonance se distinguent des autres figures de répétition identique par le fait qu'elles répètent des constituants de signifiants, des phonèmes, alors ces derniers répètent des monèmes, donc des signifiés. (Voir p.34 de cette étude.)

L'effet des figures sonores est donc plutôt d'ordre musical que d'ordre sémantique ou affectif. L'euphonie - ou, parfois, la cacophonie, si l'harmonie imitative le suggère - est donc leur fonction première, mais par le rapprochement des termes certains effets secondaires peuvent se produire. Cressot écrit ainsi:

"L'allitération, ou répétition du son initial, l'homoiotéleute, ou répétition du son final (ce dernier étant un des éléments du vers français) créent entre les termes une sorte de regroupement sonore, une note dominante autour de laquelle le thème semble graviter. Ils fixent l'attention, favorisent la synthèse." 66

En plus de ces liens "syntaxiques" 67 il y a la valeur affective qui découle de toute répétition sonore. Sur l'allitération, Morier dit par exemple:

"Répétition de consonnes, notamment des consonnes initiales, mieux perçues et mises en évidence par l'accent affectif. (C'est nous qui soulignons.) L'allitération peut être simple et traduire l'idée de répétition elle-même, ou bien elle peut être expressive (...) et correspondre à l'objet dépeint, soit par une analogie de timbre, soit par un rapport d'intensité. (C'est nous qui soulignons.)

Les définitions des différentes figures sonores varient largement dans les ouvrages consultés. Nous allons nous <sup>en</sup> tenir à celles qui nous semblent le mieux répondre aux faits de style relevés.

Comme la répétition concerne ici des éléments sans signification propre, <sup>en</sup> apart celle du symbolisme des sons, qu'il est difficile de décrire et définir formellement, nous allons nous abstenir de déterminer la fonction de chaque exemple. Nous nous contenterons de commentaires d'ordre formel, en soulignant ici une fois pour toutes l'importance de la fonction poétique.

## ALLITERATION

L'allitération est une figure qui consiste à répéter des sons initiaux. Notre définition, basée sur celles d'Albeck et d'Øyslebø<sup>68</sup>, comprend la répétition de consonnes ainsi que de voyelles initiales (allitération consonantique et allitération vocalique). Les voyelles peuvent être identiques ou différentes. L'allitération consonantique est de loin la plus fréquente.

### Allitération consonantique

"Viljen frigjør eller fælder"  
Ibsen<sup>69</sup>.

### Allitération vocalique

"Togobala, faut-il dire, était plus pauvre que le cache-sexe de l'orphelin, asséché comme la rivière Toukoro en plein har-mattan, assoiffé, affamé." (131)

Plusieurs stylisticiens considèrent comme "allitération", l'apparition de consonnes identiques ailleurs qu'en position initiale:

"Et d'où vient cela, chrétiens? C'est que Paul a des moyens pour persuader, que la Grèce n'enseigne pas et que Rome n'a pas appris. Une puissance surnaturelle, qui se plaît de relever ce que les superbes méprisent, s'est répandue et mêlée dans l'auguste simplicité de ses paroles."

Bossuet, "Panégyriques de Saint Paul", 1er point,  
70.

Dans cette étude nous n'avons pas enregistré comme "allitération" toutes les répétitions irrégulières de cette sorte, mais là où ces sonorités s'allient à des répétitions initiales, nous les faisons remarquer par un trait simple, alors que les allitérations de sons initiaux sont soulignées par un double trait.

L'allitération est très souvent réalisée à l'intérieur du paral-lélisme ou de l'accumulation:

"Pas de cris! Plus de lamentations!" (190)

"Ils voulait émouvoir, ébourrifer. (...)" (188)

Dans l'analyse des exemples réalisés à l'intérieur de ces figures, nous distinguerons les membres du parallélisme ou de l'accumulation par un trait double, en soulignant d'un trait simple seulement toutes les autres répétitions:

"Pendant des mois, comme toutes les femmes en grossesse du quartier, cuillère et carnet en main, Salimata avait monté la rue 5 (...)" (52)

Facilement combinée aux figures de la répétition variée (163 ex. ou 44% des 369 ex.), l'allitération naît encore plus facilement ailleurs dans le texte, liant sujet et verbe, adjectif et nom, etc.. Nous avons 206 exemples d'allitération hors des figures de la répétition variée:

"Les journées d'harmattan comme les oeufs de la même pintade pointaient et tombaient les unes semblables aux autres." (124)

"Ah! l'ingratitude des nécessiteux nègres!" (64)

Notre classement tiendra compte de cette réalisation, en suivant, grosso modo, le schéma de l'anaphore:

CLASSEMENT DES ALLITERATIONS					369 ex.
Allit. réalisées dans des accum. 112 ex.		Allit. réalisées dans des parall. 51 ex.		Allit. hors toute rép. variée 206 ex.	
Acc. mult. 16 ex.	Acc. simp. 96 ex.				
	Seule fig.	Autr. fig.	Seule fig.	Autr. fig.	
	23 ex.	73 ex.	29 ex.	22 ex.	
		ana. 48 ex. autr. 25 "		ana. 14 ex.	autr. 8 "

Comme pour les figures précédentes, nous ne traiterons pas ici des allitérations qui apparaissent dans les accumulations multiples (16 exemples) ni de celles qui sont combinées avec des anaphores (62 exemples). Il nous reste donc 291 exemples à examiner.

Quant aux combinaisons avec d'autres figures, nous considérons comme combinaisons seuls les cas où l'allitération et cette autre figure touchent les mêmes éléments.

Nous avons relevé 12 cas d'"allitérations multiples", c'est-à-dire des énoncés contenant plusieurs allitérations. Le problème ici a été de pouvoir enregistrer les allitérations réalisées à l'intérieur des accumulations ou des parallélismes et en même temps regrouper toutes les allitérations multiples. Nous avons opté pour une solution où seuls les cas contenant plusieurs allitérations réalisées dans la même catégorie ("accumulation", "parallélisme" ou "hors de toute répétition variée") seraient enregistrés comme telles. Cela amène la catégorisation de l'exemple suivant comme parallélisme allitérant dans l'accumulation:

"Les hyènes du Horodougou sont très voraces, trop avides de cadavres." (119)

et de celui-ci comme allitération multiple:

"Ils enjambèrent les fossées vidées de leurs morts par les hyènes, et même parfois assemblèrent les boubous, déchaussèrent les ba-bouches pour les passer." (119)

Dans le premier cas, l'allitération du h ne concerne pas les membres de l'accumulation, dans le deuxième, les 2 premiers membres de l'accumulation/allitèrent par les voyelles /ã/-/a/, les deuxième et troisième reprenant le relais par b x 2.

11 des allitérations multiples sont réalisées hors de toute répétition variée; une seule dans un parallélisme: c'est l'exemple cité ci-dessus.

Comme pour l'anaphore, le degré et le dosage de la répétition sont des facteurs à considérer en évaluant l'effet de l'allitération:

Degré d'allitération (nombre de phonèmes répétés)

- 1 phonème: "Vraiment! Vraiment rien! bon, bien ainsi." (71)  
 2 phonèmes: "Gros et gras, emballé dans une cotte de chasseur(...)"  
 (114)  
 3 phonèmes: "(...) les aboiements des cabots après les cabrins." (122)

Dosage d'allitération (nombre de représentations de l'élément répétitif)

- 2 représentations: "(...) maître, ne laisse pas sauter de ton filet un frétilant poisson comme Mariam." (134)  
 3 " "(...) le dernier tintamarre de gazouillis lancés par les tisserins des tamariniers." (122)  
 4 " "(...) il murmurait mille incantations où se mêlaient les noms d'Allah et des mânes." (84)  
 5 " "Elle priait les sourates longs et pieux du marabout qui solliciterait que toutes ses selles soient d'or." (28)  
 6 " "Près de vingt ans de vie commune avait amené Fama et Salimata à se connaître comme la petite carpe et le crocodile cohabitant dans le même bief." (94)

Allitérations réalisées dans des accumulations simples

Des 48 exemples que nous examinerons dans cette classe, 23 ont l'allitération comme seule figure et 25 la combinent à des figures autres que l'anaphore.

1. L'allitération comme seule figure

7 de ces 23 allitérations sont des parallélismes (l'exemple 1) et 16 sont non-parallèles (les exemples 2-7).

1. "Adapte-toi! Accepte le monde!" (190)  
 2. "Mais il buta sur intrigues, déshonneurs, maraboutages et mensonges." (21)  
 3. "Un nez élargi, épaté. (...)" (38-39)

4. "Tous les vieux s'étaient déplacés: Baffi, Diamourou, Balla." (152)
5. "Les oiseaux: yautours, éperviers, tisserins, tourterelles, en poussant des cris sinistres s'échappèrent des feuillages, (...)" (200)
6. "Marchés, achats, ventes, voyages se soldèrent par des pertes" (56)
7. "Le lendemain, doigt sur la gâchette, il avait frayé brousses, marigots et montagnes environnantes." (47)

#### Commentaires:

A part les allitérations soulignées à double trait, il y a d'autres sons répétés.

Dans no 1, il y a une répétition du groupe consonantique pt qui rapproche ces deux impératifs de la paronomase. Dans les exemples 2 et 3 il y a des assonances partielles: /ma/ et /mã/ dans les premières syllabes de deux des lexèmes du no 2, /a/ dans les deuxièmes syllabes du no 3.

Dans no 4, l'allitération a une disposition symploquique: Ba,..., Ba.

Dans les exemples 5 et 6, les 4 membres des accumulations sont groupés en 2 paires allitérantes, dont une paire "régulière" avec les sons répétés en position initiale, et l'autre "irrégulière", avec répétition de sons internes: no 5: v x 2 et t x 2, dans no 6: ch x 2 et v x 2.

Dans le dernier exemple, il y a une récurrence de voyelles qui frappe l'oreille, sans être une assonance régulière: /a-i-o/, /ã-a/, /ã-i-o-ã/.

#### 2. L'allitération combinée avec d'autres figures

Il y a 25 combinaisons d'allitérations avec d'autres figures, à part l'anaphore. Les autres figures se répartissent ainsi:

1. Homoioteleuton:	19 ex.
2. Rime:	3 "
3. Assonance:	2 "
4. Plusieurs fig.:	1 "

-Allitération et homoioteleuton

C'est ici la grande combinaison: 19 exemples. 2 apparaissent dans des énoncés contenant plusieurs allitérations et sont enregistrés là.

1. "Elle pensa que son giron venait de couler de tous les enfants révés, recherchés, et que le coq en sang les emportait défini-  
tivement." (80)
2. "Alors que reste-t-il de faire? Roder, puer, prier et écouter  
le grondement de leur ventre parcouru par la faim." (62)
3. "Fama éclata, injuria, hurla à ébranler tout le poste de douanes."  
(104)
4. "Fièvreusement il dégaina un couteau à la pointe recourbée.  
Brûlant et brillant, pétrifiant comme celui de l'exciseuse." (75)
5. "Maintenant le vent pouvait arracher, souffler des sables de la  
rue, même siffler dans les toits de tôle comme une nuée de  
tisserins." (65)
6. "Elle prit peur et par la porte s'échappa, patauga trois ou  
quatre pas dans la pluie, se précipita sur les cuvettes, ramassa  
le poulet sacrifié et sortit." (79)

Commentaires:

Comme nous l'avons vu sous l'anaphore, l'effet est fort lorsqu'un élément commence et se termine par les mêmes sonorités. Plusieurs sons répétés en plus viennent ici frapper l'oreille:

Dans no 2, la disposition des éléments allitérants est "mi-chias-mique": ..., p, p, ... .

Dans no 3, le troisième terme hurla allitère phonétiquement aux deux premiers. La voyelle /y/ reprend en même temps l'une des voyelles du terme précédent, "injuria".

Dans no 4 la semi-consonne /j/ s'ajoute à l'homoioteleuton pour lier le membre non-allitérant aux deux membres allitérants.

Dans no 5 un seul phonème distingue les noyaux des termes parallèles "souffler/siffler", et une troisième représentation de s, ainsi que l'allitération t x 3 dans l'entourage, font de cet énoncé un réseau élaboré.

Le 6ième exemple, enfin, a tant que 9 p initiales et, en plus, 2 p à l'intérieur des lexèmes.

- Allitération et rime

1. "Partout, sous tous les soleils, sur tous les sols, les Noirs tiennent lès pattes, les Blancs découpent et bouffent la viande et le gras." (18)
2. "Et Tiémoko, Bakary, Tieffy: à tous des assiettées à crédit." (50)
3. "Odeurs de tous les grands marchés d'Afrique: Dakar, Bamako, Bobo, Bouaké; (...)" (20)

## Commentaires:

Le premier de ces exemples est un parallélisme antithétique contenant plusieurs points parallèles: d'abord les prépositions antithétiques paronomastiques: sous/sur, ensuite les éléments identiques tous les x 2 et enfin les lexèmes complémentaires soleils/sols, formant une paire qui riment (une variante de la rime dite "léonine", c'est-à-dire qui contient "deux syllabes homophones complètes eomme dans railleurs et ferrailleurs"<sup>71</sup>).

Dans les deux derniers exemples les termes touchés par l'allitération sont des noms propres. L'organisation symploquique de no 2: Tié, ..., Tie rappelle celle de l'exemple 4 de la page 161: "Ba, ..., Ba". La rime lie ici le terme moyen, non-allitérant, au dernier: "-ry/-fy". Dans no 3 le réseau sonore liant les 4 noms propres est très compliqué. L'allitération en touche 3: ..., B, B, B, la rime deux: ..., -ko, -bo, ... . Il y a, en plus, une allitération "interne" dans les dernières syllabes de 3 des termes: -kar, -ko, ..., -ké et une assonance, liant ces mêmes termes: /a-a/, /a-a-o/, /o-o/, /u-a-e/. Le troisième des termes, Bobo, reprend le o final du terme précédent, et il est en soi une réduplication. Le rapprochement de tant de sonorités dans des noms propres, choisis sans la contrainte d'une structure imposée, ne peut être fait que par un écrivain très sensible au côté musical de la langue.

- Allitération et assonance

1. "Avez-vous déjà couché sur un tara? Il grince, geint comme si (...)" (158)

-Allitération combinée avec plusieurs figures

2. "Elle les baignait, berçait, et son coeur de dormeuse se gonflait d'une chaude joie jusqu'au réveil." (52)

Commentaires:

L'allitération du premier exemple est "pour l'oeil": dû à l'entourage phonétique les g se prononcent différemment: /g/ et /ʒ/. Avec une seule syllabe et l'assonance /ɛ/ x 2, la ressemblance des termes est quand même sensible.

Dans le deuxième exemple cette ressemblance est une paronomase /bɛʒɛ/, /bɛrsɛ/. Ailleurs dans l'énoncé il y a une deuxième allitération /ʒ/ x 2, suppléée par la variante sourde de cette spirante, /ʒ/; et les sons vocaliques voisines /œ/ et /ø/ complètement l'image sonore.

Allitérations réalisées dans des parallélismes

Des 37 exemples que nous allons traiter ici, il y a 29 où l'allitération lie seule les membres du parallélisme, et 8 où d'autres figures s'y ajoutent.

Quant aux parallélismes, la quasi-totalité sont d'un monème et la distinction entre un ou plusieurs monèmes n'est plus pertinente. La définition de "parallélisme" est donc basée ici principalement sur le critère de la coordination. (Voir aussi le chapitre sur le parallélisme, p.205)

1. L'allitération comme seule figure

1. "Petit à petit le ventre baissa et tout ce qui fait la femme enceinte dépérit et disparut." (53)
2. "Un ventre sans épaisseur, ne couvrant qu'entrailles et excrements." (31)
3. "Evidemment les questions égratignent et embarassent les gorges des interlocuteurs, on le voit." (53)
4. "Prête tes oreilles Salimata, et pense bien mes paroles!" (77)

5. "(...) le va-et-vient des lumières du phare balayant toits et touffes (...)" (36)
6. "Le matin était couleur petit mil et moite, un matin de sous-bois (...)" (157)
7. "Passagers et passeurs s'esclaffaient." (44)
8. "harmattan et hivernage" (39)  
    "harmattan ou hivernage" (162)  
    "hivernage et harmattan" (110)  
    "hivernage ou harmattan" (112)

#### Commentaires:

Dans 4 des exemples, le phonème allitérant du parallélisme est répété ailleurs en position initiale (les exemples 2-4 et 6). Dans 3 autres exemples, d'autres sonorités sont répétées à côté: dans no 1: /d-p-r/ x 2, dans no 5: v x 2 et dans no 7: s x 2, reprenant le /s/ de l'élément allitérant pass-.

L'exemple 8 illustre une tendance à laquelle nous reviendrons: la prédilection de l'auteur pour certaines combinaisons allitérantes.

#### 2. L'allitération combinée à d'autres figures

Les 8 exemples que nous traitons ici sont tous des combinaisons d'allitération et homoioteleuton:

1. "La hernie étrangla son homme qui soupira et succomba." (41)
2. "Balla contraindra les jeunes gens à ne pas tripoter Mariam. Une efficace fétiche sera adoré et attaché." (135)
3. "Toutes les lèvres étaient tirées et tassées, (...)" (91)
4. "Le dactylo fit cliquer et puis crépiter la machine." (173)
5. "Fama lutte comme un patron batelier dans l'orage contre les furies de son boubou enflé et affolé." (107)

#### Commentaire:

Les 3 premiers exemples ne contiennent que l'allitération et l'homoioteleuton, mais dans les 2 derniers il y a d'autres répétitions en plus: dans no 4 l et dans no 5 f et l.

#### Alliterations réalisées hors de toute répétition variée

Les 206 exemples de cette classe seront regroupés, pour une

grande partie, selon le caractère des éléments touchés par l'allitération, par exemple sujet et verbe, adjectif et nom, etc. Mais nous avons également assemblé un certain nombre de lexèmes qui semblent s'entourer plus volontiers que d'autres d'éléments allitérants, comme ceux de l'exemple cité à la page 165 : "harmattan et hivernage". Nous terminons par les 11 allitérations multiples de cette classe.

- Adjectif et substantif

1. "un rêve de cette fatalité funeste" (172)
2. "la bâtardise balayée" (203)
3. "avec force façonde et courage" (56)
4. "l'appréhension et le pénible pressentiment" (33)
5. "sur des pistes perdues au plein de la brousse" (7)

Commentaires:

Les 4 premiers exemples ont tous des sonorités répétées à côté de l'allitération. No 1: t x 3, no 2: /k/ x 2, /r/ x 2 et /ɔ/-/o/, et no 4: ppr et pr. Dans no 5 une troisième p initiale se joint à ceux du syntagme nominal.

- Substantif et locution prépositionnelle

1. "la cravache de la colonisation" (137)
2. "un flot de flattements" (139)
3. "des mensonges de tous les marabouts" (177)
4. "les chiures d'un charognard" (22)
5. "les feux du fer chauffé au rouge et au piment" (31)
6. "des sociétés de sorcières" (23)

Commentaires:

Le dosage d'allitération est de 2 dans les exemples 1-4, de 3 dans l'exemple 5. Dans les exemples 5 et 6 il y a reprise de la consonne initiale à l'intérieur des lexèmes: respectivement de f et de s.

= noyau et régime d'un syntagme prépositionnel abstrait

- Sujet et verbe

1. "le coursier se cabre" (204)
2. "les nuages blafards barbouillaient un fond de ciel incendié." (45)
3. "De grands couteaux flamboyants fouillèrent, dépecèrent et tranchèrent" (147)
4. "Un vent fou frappa le mur, s'engouffra par les fenêtres et les hublots en soufflant rageusement." (25)
5. "un Cafre dont le front ne frôle jamais le sol" (118)

## Commentaires:

L'allitération peut lier ou bien le nom (les exemples 1 et 5) ou bien l'adjectif (les exemples 2-4) du syntagme nominal au verbe. Tous les exemples contiennent d'autres répétitions sonores que l'allitération. No 1: r x 2, no 2: ar x 2 en plus de deux autres a; no 3: /j/ x 2 et un homoioteuton dans l'accumulation des verbes, no 4: /u/ x 3 et un homoioteuton aussi, en plus de 3 autres représentations de /f/. Sans nous lancer dans le domaine difficile de l'harmonie imitative, nous remarquons ici la récurrence de /f/ pour rendre le bruit du vent.

- Eléments de comparaisons

1. "comme un fauve tapi dans le fourré" (161)
2. "comme une bande de magnas en butte à des obstacles" (174)
3. "moqueuse come une mouche" (158)
4. "secs comme des serpents morts" (90)

## Commentaires:

Dans no 2 il y a une troisième répétition, interne, de b, dans no 3 une répétition supplémentaire: /k/ x 2. Seul le dernier exemple contient une sonorité répétée supplémentaire dans les constituants mêmes de l'allitération: une assonance, /ε/ x 2.

- Divers

Dans cette classe nous avons regroupé des allitérations liant divers membres de phrase: verbe et compl. d'obj., verbe et compl. circ., etc.

1. "marcher un mauvais voyage" (152)
2. "Qu'Allah vous gratifie de la grande chance" (59)
3. "pour sauter de cérémonie en cérémonie" (16)
4. "plantés en plein trottoir comme dans la case de leur papa" (9)
5. "escaladaient en se tortillant une haute termitière tapissée extérieurement de mousse verdâtre" (170)

#### Commentaires:

Les 2 premiers exemples ont un dosage de 2 représentations de l'élément allitérant, les deux suivants en ont 3, comme le 5ème aussi. Cet exemple a, en plus, 5 t à l'intérieur des lexèmes, donc 8 t en tout.

#### -Combinaisons allitérantes fréquentes

Voici quelques exemples de lexèmes qui semblent plus susceptibles que d'autres à entrer dans des allitérations:

#### Doumbouya:

1. "Le dernier Doumbouya" (136)
2. "Fama le dernier des Doumbouya" (174)
3. "du dernier descendant des Doumbouya" (188)
4. "la dynastie Doumbouya" (120)
5. "dignes d'un Doumbouya" (145)
6. "Mais un Doumbouya, un vrai, ne donne pas le dos au danger" (164)
7. "Quand un dément agite le grelot, toujours danse un autre dément, jamais un descendant des Doumbouya." (19)

#### Malinké:

1. "les Malinkés musulmans" (pp. 140, 101, 115-116 etc.)
2. "un mystère malinké" (138)
3. "salué en malinké mari de Salimata" (97)

#### Divers lexèmes:

1. "une meute de mangoustes" (63)

2. "des meutes de margouillats" (123)
3. "le margouillat des murs" (106)
4. "une lagune latérite" (18)
5. "la lagune maintenant latérite" (10)
6. "Prends la puissance!" (101)
7. "le pouvoir d'une province se prend par les armes, (...)" (101)
8. "proposèrent la puissance au descendant" (101)
9. "la visite à la dernière demeure du défunt" (117)
10. "le devoir de saluer le défunt à sa demeure" (118)
11. "remuant et impoli comme la barbiche d'un bouc" (21)
12. "le désir accrochant la barbe du bouc aux épines du jujubier" (67)
13. "la brousse bruissait comme écrasée par de compactes troupeaux d'éléphants" (145)
14. "Remue-ménage général! brouhaha de l'arrivée d'un troupeau de buffles dans la forêt." (14)
15. "bruissait du brouhaha de l'orage battant la forêt" (179)
16. "le bruissement des nuages se bousculant dans le ciel" (69)

#### - Allitérations multiples

1. "Un demi-mot aurait suffi pour sortir toutes les turpitudes de Salimata." (29)
2. "L'enterré avait laissé quatre veuves, les quatre plus sérieuses pièces de la succession!" (93)
3. "Même une poule épatée pouvait faire le tour du tout". (110)
4. "Grâce à Allah le bubale ne bondit pas pour que son rejeton rampe." (74)
5. "Il sombra dans le sommeil d'un homme qui s'est cassé le cou en tombant." (142)
6. "Le cou collé à l'épaule par des carcans de sortilèges comme chez un çien çasseur de cynocéphales!" (38)

7. "Le cou chargé de carcans hérissés de sortilèges comme le sont de piquants acérés, les colliers du chien chasseur de cynocéphales."  
(30)

#### Commentaires:

Tous les exemples, sauf les deux derniers, où il y en a 3, contiennent 2 suites allitérantes. Les allitérations sont ou bien entrelacées, comme dans les 2 premiers et les 2 derniers exemples, ou bien consécutives, comme dans les autres.

Il y a deux assonances parmi les exemples cités: ou x 4 dans no 3 et om x 4 dans no 5. L'assonance est ici approximative, mais le dosage fait impression: /õ/-/ɔ/-/ɔ/-/õ/.

Mais les exemples les plus frappants sont les deux derniers, nouvelle occurrence de la répétition légèrement variée d'un énoncé entier. Ils ont en commun trois allitérations: le phonème /k/ repris 4 fois dans chaque exemple, le phonème /ʃ/ repris 3 fois, également dans les deux exemples, et enfin le /s/, qui est répété d'abord 2, ensuite 3 fois en position initiale.

Après examination de tous ces exemples, nous sommes de l'avis des messieurs Cressot et Morier: l'allitération est souvent expressive, servant à souligner des signifés d'importance pour la chaleur émotionnelle du style. Elle est parfois aussi symbolique (sémantique), mais comme le symbolisme des sons est un domaine subjectif, nous n'insistons pas sur cet aspect. Nous soulignerons, par contre, sa fonction poétique, toujours présente et souvent au premier rang. La définition même de l'allitération inclut ce caractère: "L'allitération est utilisée comme procédé de style dans la prose poétique ou en poésie"<sup>72</sup>.

ASSONANCE

La définition de l'assonance couvre deux phénomènes:

- 1) "Homophonie de la voyelle finale accentuée du vers, ou de la phrase ou d'un membre de phrase: Lucile assone avec Melusine et jade avec opale"
- 2) "A l'intérieur du vers, répétition de voyelles, perçue comme telle; (...):

"Dans les étables lamentables  
Les lucarnes rapiécées  
Ballottent leurs loques falotes"  
Verhaeren, Le Vent"<sup>73</sup> .

Pour les assonances réalisées dans les figures de la répétition variée, nous avons établi comme critère ou bien la première définition, ou bien, pour la deuxième, que tous les sons vocaliques d'au moins deux des membres doivent coïncider. Dans les cas où les membres n'ont pas le même nombre de syllabes, nous avons compté seuls les exemples où tous les sons vocaliques du plus court soient repris par un autre.

Quant aux assonances hors de la répétition variée, il est plus difficile d'établir des critères objectifs. Pour décider de ce qui est "perçue comme une répétition de voyelles", pour reprendre les termes de Morier, il faut recourir à un jugement subjectif.

Nous n'avons, selon ces critères, que 56 assonances. Ce nombre modeste s'explique en partie par le fait que l'allitération, l'homoioteuton et la rime couvrent les sonorités initiales et finales. A ceci s'ajoute les nombreux cas marginaux où des assonances approximatives ou partielles influencent le style - comme l'ont montré nos commentaires dans les chapitres précédents. Il faut donc souligner que le jeu sonore des voyelles est bien plus important que ne le montre ce chiffre de 56 exemples.

Comme nous avons traité déjà de l'assonance en combinaison avec l'anaphore (20 exemples), avec l'allitération (7 exemples) et avec d'autres figures en plus de ces deux (6 exemples), nous n'allons

examiner ici que 23 exemples. Pour leur répartition nous renvoyons aux tables de l'appendice.

### 1. L'assonance comme seule figure

L'assonance paraît se réaliser surtout en combinaison avec d'autres figures, car nous n'avons que 8 exemples où elle est seule figure.

1. "Fama sur un coursier blanc qui galope, trotte, sautille et caracole." (204)
2. "(...) montagnes, routes et brousse" (102)
3. "Un qui en matière de négress (il avait ses raisons) ne mordait que dans les vierges crues et dures comme (...)" (111)
4. "Et Fama mains et poches vides est un Fama hargneux, rager." (132)

#### Commentaires:

Dans tous ces exemples les voyelles finales accentuées sont les mêmes. Dans no 2 et no 3 l'assonance reçoit un effet augmenté d'insistance dû au rapprochement de deux termes monosyllabiques, toniques. Notre impression personnelle est qu'il y a une harmonie imitative dans no 3, où les sons /u/ et /r/ semblent traduire la dureté.

Dans le 4ième exemple les voyelles des membres de l'accumulation coïncident aussi dans la première syllabe, et nous avons un exemple de la deuxième définition de l'assonance: /a-œ/ x 2.

### 2. L'assonance combinée avec d'autres figures

Des 48 assonances combinées avec d'autres figures, nous examinerons ici 21 exemples, dont la répartition est la suivante:

1. Homoioteuton	13 ex.
2. Rime	2 "
3. Plusieurs figures	6 "

#### - Assonance et homoioteuton

1. "(...) les voyageurs étaient vannés, tangués." (87)

2. "(...) on lisait, priaît d'un oeil, l'autre caressait les boeufs (...)" (146)
3. "(...) de ses entrailles grondait et montait toute la frayeur de toutes les histoires de jeunes filles qui avaient péri dans le champ". (34)
4. "(...) le bruit et l'animation soufflaient et grouillaient." (54)
5. "(...) une frayeur immense qui naissait et la raidissait quand un rien rappelait Tiécoura." (38)
6. "Les chiens s'enragèrent et chargèrent." (147)

#### Commentaires:

Dans les 4 premiers exemples, les deux membres sont bisyllabiques et les sons vocaliques coïncident sur les deux points. Dans les deux derniers exemples, il y a des rapports de gradation entre les membres, et les sons vocaliques du plus court sont alors entièrement repris par le membre le plus étendu. Dans no 6 les sons vocaliques sont suppléés par la répétition interne de /ʒ/ et de r, et le r initial d'un des membres entre dans une allitération avec le contexte dans no 5: "raidissait/rien rappelait".

#### - Assonance et rime

1. "un mont dont le sommet brisé" (33)
2. "vertèbres de la terre nourricière" (74)

L'assonance et la rime se fondent dans ces deux séquences, réalisées hors les figures de la répétition variée. Nous ne prétendons pas avoir relevé toutes les combinaisons de cette espèce, mais nous les donnons en exemple du réseau sonore partout présent dans le style de Kourouma.

HOMOITELEUTON

L'homoioteleuton est la "similitude de désinence de deux ou plusieurs membres de phrase consécutifs. (...)

"M.Tuvache, le maire, avec ses deux fils, gens cosus, bourrus, obtus."  
Flaubert" <sup>74</sup>.

Si nous avons choisi le terme "homoioteleuton", forme neutre du mot grec, au lieu du terme plus usuel "homéotéleute", c'est que cette dernière inclut dans sa définition toute fin de consónance semblable. Or, nous avons voulu distinguer les désinances et les suffixes identiques des autres fins, semblables seulement et moins redevables à la structure du français. C'est ainsi que nous avons établi deux figures pour désigner "le retour de sonorités semblables à la fin de mots ou de membres de phrases" <sup>75</sup> : l'homoioteleuton et la rime.

L'homoioteleuton est, en quelque sorte, le pendant de l'anaphore: les deux dépendent, pour un grand nombre des exemples, de la structure du français, l'un introduisant, l'autre terminant les membres. Aussi l'homoioteleuton est-il la deuxième des figures de la répétition identique, avec 613 exemples.

Alors que l'anaphore concerne principalement les syntagmes nominaux, l'homoioteleuton, lui, apparaît le plus souvent à l'intérieur de syntagmes verbaux. Nous pouvons illustrer cette distribution pour l'homoioteleuton par le schéma de répartition des terminaisons:

REPARTITION DES DESINENCES D'HOMIOTELEUTA COMME SEULE FIGURE PARMI LES ACCUMULATIONS ET LES PARALLELISMES							281 ex.
Désinences verbales 267 ex.					Dés.nominales 12 ex.		Dés.adverbiales 2 ex.
Imp.	P.s.	Autres temps	Part. et p.com.	Inf.	Noms	Adj.	
88ex.	78ex.	8 ex.	68ex.	25ex.	9 ex.	3 ex.	2 ex.

"Participes et passés composés" comprend les formes en -ant, les participes passés ainsi que les passés composés, le cadre de cette étude nous défendant de pousser plus loin les distinctions et de décider de la fonction nominale ou verbale de ces formes. Même avec cette réservation, et même si le schéma ne comprend pas la totalité des homoioteleuta, nous sommes d'avis que la prépondérance des syntagmes verbaux est suffisamment démontrée.

L'effet de l'homoioteleuton est variable; souvent, comme pour l'anaphore, assez faible, soutenant simplement l'effet de l'accumulation ou du parallélisme.

Une suite de verbes peut ainsi avoir une fonction référentielle ou une fonction émotive qui découle du fait que ce sont des actions ou des descriptions d'actions qui sont énumérées, mais il est rare que ces fonctions soient dues à la seule similitude des désinences.

L'homoioteleuton, proche de la rime, a pourtant sa fonction propre, car la récurrence de sons n'est jamais sans effet sur l'oreille. Fontanier souligne cet aspect en proscrivant de la prose un procédé qu'il juge propre à la poésie:

"L'Homoioteleuton, qui revient à-peu-près à la rime, y est de nécessité indispensable dans la poésie. Mais on ne l'y tolère point dans la prose. (...) Comme la rime est essentielle à notre versification, et qu'elle sert à la caractériser, nous nous offensons de la rencontrer où elle ne peut se trouver que par une confusion de deux genres d'écrire très-distincts et très-différens." (sic.)<sup>76</sup>

L'emphase que met Fontanier sur le caractère poétique de la rime est moins valable pour l'homoioteleuton tel que nous l'avons défini, mais c'est tout de même une observation qui donne à cette figure sonore sa place parmi les effets musicaux.

Sous cet angle, le rapprochement des termes est un facteur à considérer: plus les terminaisons identiques sont proches, plus leur rapport est sensible, et, une suite de verbes sans compléments cadence plus le rythme qu'une suite de syntagmes verbaux complexes, à moins que ceux-ci ne soient parallèles sur plusieurs points:

"Celui-ci s'excitait, trépignait, maudissait, le fils de chien de de Bamba montrait trop de virilité!" (14)

"Il papillonnait nuit et jour au portail, faisait ronfler le moteur et klaxonnait." (185)

En fonction de cette considération, nous avons distingué, parmi nos exemples, les homoioteleuta construits à l'aide de membres d'un monème et ceux construits à l'aide de membres de plusieurs monèmes.

Comme l'anaphore et plusieurs autres figures, l'homoioteleuton peut être total ou partiel, c'est-à-dire se trouver dans toutes ou seulement quelques-unes des positions de l'accumulation. A côté du rapprochement des termes et leur construction en syntagmes simples (d'un monème) ou en syntagmes complexes, cet aspect est l'un des facteurs que nous avons considérés en examinant les homoioteleuta dans les figures de la répétition variée. L'effet d'une série de désinences toutes identiques est, en principe, plus grand que celui d'une série de désinences variables - avec, toutefois, la réservation que l'accumulation, par exemple, peut être binaire et ne pas avoir de très grand effet, alors qu'une suite de plusieurs membres peut contenir des homoioteleuta de 3, 4 ou même plusieurs membres, et que ces membres peuvent être organisés selon des principes rhétoriques leur conférant un impact sur le style: le chiasme, la symploque, le parallélisme ou la gradation.

Notre classement des 614 exemples suivra plus ou moins celui de l'anaphore, c'est-à-dire que nous tiendrons compte de la réalisation des exemples dans des accumulations, des parallélismes ou hors de toute répétition variée. Nous avons également gardé les dichotomies générales seule figure/combinée avec d'autres figures et parallélisme absolu/déparallélisation. Quant à l'opposition totale/partielle, elle entrera comme un aspect dans l'analyse des exemples, mais ne servira pas dans le classement. Nous introduirons par contre une nouvelle dichotomie, membres d'un monème/membres de plusieurs monèmes.

Voici le schéma de classement et de répartition des exemples:  
(Nous renvoyons par ailleurs aux tables de l'appendice.)

CLASSEMENT DES HOMOIOTELEUTA								613 ex.
Hom. réalisés dans des acc.			Hom. parall. réal. dans des acc.		Hom. réalisés dans des parall.			Hom. hors rép. var.
238 ex.			106 ex.		264 ex.			5 ex.
Acc. mult.	Seule fig.	Autr. fig.	Seule fig.	Autr. fig.	Seule fig.	Autr. fig.	Hom. mult.	
27 ex.	96 ex.	115 ex.	41 ex.	65 ex.	144 ex.	101 ex.	19 ex.	

Comme nous avons déjà traité des combinaisons d'homoioteleuton avec toutes les autres figures sauf la rime, nous examinerons ici seulement les homoioteleuta comme seule figure, réservant la dernière combinaison au chapitre sur la rime. Comme pour les autres figures, nous réserverons également les exemples réalisés dans des accumulations multiples à la partie sur la répétition variée.

#### Homoioteleuta réalisés dans des accumulations simples

Des 211 exemples de ce groupe nous n'examinerons donc que les 96 cas où l'homoioteleuton est seule figure.

Comme les homoioteleuta parallélisés seront traités à part, il va de soi que ces 96 exemples sont non-parallèles. Il convient alors d'expliquer que nous considérons comme non-parallèles d'abord les homoioteleuta faits de membres d'un monème, ensuite ceux faits de membres tantôt d'un monème, tantôt de plusieurs, et enfin ceux faits de syntagmes complexes n'ayant comme point parallèle que l'homoioteleuton.

#### - Membres d'un monème

Comme ces 48 homoioteleuta sont parmi les plus frappants aussi bien par le son que par le rythme, nous en citons un bon nombre.

Nous distinguons entre les homoioteleuta totaux et les homoioteleuta partiels, les premiers étant en majorité avec 32 exemples, contre 16 exemples d'homoioteleuton partiel. A la différence des 2 autres catégories d'homoioteleuton non-parallèle, les tricola sont ici en majorité avec 26 exemples, alors que les constructions binaires ne

sont représentées que par 19 exemples. Il y a, en plus, 3 exemples de 4 membres. Cette part plus importante de tricola souligne ce qui a déjà été dit sur les suites de monèmes uniques: le rapprochement des termes les fait plus clairement percevoir comme des unités et l'un des résultats en est la rhétorisation supplémentaire.

Homoioteleuta totaux:

1. "Il se ressentit complètement transformé, ranimé de la virilité d'un mulet." (132)
2. "Et inconsciemment, elle se surprit à se pencher et à s'approcher du marabout, comme appelée, sollicitée (...)" (70)
3. "(...) toutes les calebasses de Mariam avaient été piétinées, écrasées." (157)
4. "Résultat: les charognards furent dédaignés; tout avait été léché, nettoyé, picoré sans eux." (148)
5. "Le soleil sortait, rougeoyait derrière les feuillages." (35)
6. "Les rues et les quais résonnaient, brillaient au loin dans des myriades d'étincilles." (58)
7. "(...); des tourbillons de flammes craquaient, soufflaient, grondaient, (...)"(95)
8. "Une assemblée nombreuse et invisible entourait, pressait et étouffait les prieurs." (120)
9. "Parce que l'ombre veillait, comptait, remerciait, l'enterrement a été conduit pieusement, les funérailles sanctifiées avec prodigalité." (8)
10. "Lui Fama délirait, rêvassait, mourait." (203)
11. "Il fallait bousculer, menacer, injurier pour marcher." (10)
12. "Fama, couché et repu, s'était vautré sur la natte, prêt à dégainer pour sabrer, faucher et vilipender la bâtardise des politiciens et des soleils des Indépendances." (97)
13. "Dans la rue, Fama souffla, tempêta, grogna, la colère ne s'éteignit pas d'une petite braise." (18)
14. "Que les autres s'approchent! tenez! mangez!" (61)
15. "Au village les langues sont vraiment accrocheuses, mielleuses." (93)
16. "D'abord doucement, tranquillement, et avec cette voix sourde et convaincante dont le président seul avait le secret." (180)

## Commentaires:

Pour faire ressortir un trait de l'homoioteleuton suggéré dans l'introduction mais non développé, nous avons rangé ces exemples selon la forme des éléments répétitifs. Nous donnons ci-dessous en même temps la répartition des désinences de tous les 48 exemples:

participes	nos 1-4	(21 ex.)
imparfait	" 5-10	(11 " )
infinitif	" 11-12	( 5 " )
passé simple	no 13	( 4 " )
impératif	" 14	( 1 " )
terminaisons nominales	" 15	( 5 " )
" adverbiales	" 16	( 1 " )

Nous voyons que les participes et l'imparfait sont ici les domaines préférés de l'homoioteleuton. Comparées au recensement de désinences parmi les homoioteleuta dans les accumulations et les parallélismes (voir p.174), la part plus importante de participes et celle plus modeste de passés simples semblent indiquer que les suites de monèmes uniques sont particulièrement aptes à la description.

Pour ce qui est de l'ensemble des désinences (la table de la p.174), il est difficile d'en tirer des conclusions, car nous ne possédons pas de statistiques générales pour la comparaison. En plus, le système verbal français impose à certains temps des désinences identiques, à d'autres des désinences qui varient selon les conjugaisons. La représentation importante de l'imparfait par rapport au passé simple et des formes nominales par rapport aux formes verbales, peut bien s'expliquer en partie par cette servitude grammaticale.

## Homoioteleuta partiels:

1. "Aussi dès que sonna l'indépendance les Séry se levèrent, assaillirent et pourchassèrent les Dahoméens." (89)
2. "Les innombrables cas où il avait échappé, vaincu et défié cette mort qui, quand le destin le voudra, le finira." (120)
3. "Nos dirigeants ont commencé à les utiliser comme prête-noms pour acheter, vendre, prêter." (91)
4. "C'était piteux, incroyable, honteux!" (132)

5. "Le coeur de Salimata se désespara. Tiécoura! L'excision, le viol, la séquestration!" (60)
6. "En vérité, quand même il n'aurait pas rappelé le viol, Tiécoura dans la réalité nue était un bipède effrayant, répugnant et sauvage." (38-39)
7. "Et Fama dégorgea ses souvenirs et s'enquit des récents décédés, mariés, accouchés et cocus." (97)
8. "(...) tous deux furent assaillis, terrassés, ceinturés, bousculés jusqu'à la Présidence où on les poussa dans les caves." (164)
9. "Tous: greffiers, policiers, dactylographes, médusés, écoutaient." (172)

#### Commentaires:

Que presque un tiers des homoioteleuta partiels aient une disposition symploquique des sonorités finales souligne encore la fonction poétique de l'homoioteleuton dans les monèmes uniques, et nous semble justifier la citation de tous les 5 exemples, les nos 1-5. Les terminaisons, qui sont toutes différentes (p.s., p.p., inf., adj. et nom) suggèrent en même temps une tendance générale chez Kourouma: organiser les éléments répétitifs de façon symétrique - un besoin peut-être instinctif d'arranger ainsi les éléments du discours.

Les 4 autres exemples nous intéressent surtout à cause de leur rythme, mais aussi en partie par leurs sonorités.

Dans no 6 les 2 constituants de l'homoioteleuton ont un rapport d'isochronie et 2 phonèmes sont repris: /r/ et /j/.

Dans no 7 il y a 3 représentations du schéma rythmique  $\cup\cup-$ , réalisé dans les 3 membres de l'homoioteleuton "décédés, mariés, accouchés". Le quatrième membre de l'accumulation, "cocu", qui tombe en dehors et de l'homoioteleuton et de ce rythme, et qui, juxtaposé aux trois autres lexèmes, fait sourire, termine comme un point final la suite, non sans s'enchaîner au membre précédent par la reprise du son /k/: "accouchés/cocus".

Le rapport d'isochronie concerne dans no 8 les 4 membres de l'accumulation, alors qu'une répétition parallèle de la voyelle u lie les 2 derniers des 3 membres de l'homoioteleuton: "ceinturés, bousculés".

Comme dans l'exemple 7, le rythme  $\cup\cup-$  est repris 3 fois dans no 9: "policiers/médusés/écoutaient" - une rime, mi-entière, mi-

- approximative, lie en plus ces 3 termes: /e/, /e/ et /ɛ/. A la différence du no 7, les termes concernés ne sont pas identiques aux termes de l'homoioteleuton: "greffiers/policiers", mais ensemble, les deux répétitions sonores, ainsi que le rythme, lient les deux premiers et les deux derniers des 5 lexèmes, embrassant ainsi le terme moyen "dactylographes", qui ne répète ni le rythme, ni la sonorité finale. Cette phrase courte constitue un énoncé dense, sans copule ni conjonctions, énoncé qui par cette densité, ainsi que par la rime et le rythme, illustre bien le trait "poétique" de la prose de Kourouma, perçu, comme ici, même dans un énoncé sans grande portée sur le plan thématique.

- Membres d'un monème combinés avec membres de plusieurs monèmes

Même si la plupart des 23 homoioteleuta de ce groupe sont binaires et totaux, comme les exemples 1 et 2, nous avons voulu citer un certain nombre d'homoioteleuta partiels et de plusieurs membres (les deux faits sont liés) pour montrer les variations qu'offre la figure et pour illustrer nos remarques introductives sur l'intérêt variable de l'un et de l'autre. Nous citerons d'ailleurs par la suite principalement des homoioteleuta binaires.

1. "Le président avança, promena un regard sur la foule médusée." (180)
2. "Fama grogna, continua de ronfler et Salimata reprit ses réflexions." (34)
3. "Par chance les troupes françaises s'interposèrent, les parquèrent dans le port et en interdirent l'entrée par les chars." (89)
4. "Salimata hurla: "Le grincement m'endiabla!", trépigna, se précipita et les rejoignit au lit." (158)
5. "De loin en loin, une ou deux cases penchées, vieillotes, cuites par le soleil, isolées comme des termitières dans une plaine." (105)
6. "Elle se refusa, lutta, bouscula gardes et portes, s'enfuit et disparut dans la brousse." (111)
7. "Le cousin Lacina, un cousin qui pour réussir maraboua, tua sacrifices sur sacrifices, intrigua, mentit et se rebaisa à un tel point que ..." (22)

## Commentaires:

Les exemples sont rangés selon le nombre de membres contenus dans l'accumulation.

Nous notons que les syntagmes complexes ont tendance à suivre aux syntagmes simples, rappelant "das Gesetz des wachsenden Glieder"; ainsi dans les exemples 1-3 et 5-6. Les exemples 5 et 6 sont à cet égard les plus frappants. Dans no 5 les deux derniers termes comprennent des extensions, la plus étendue de celles-ci se trouvant en position finale. L'expression linguistique correspond ici à la révélation, aux yeux incrédules de Fama rentrant au pays, de la pauvreté de Togobala: l'image des termitières solitaires du dernier membre de la gradation reflète toute sa décrépitude. Dans no 6, les 3 verbes de l'homoioteleuton forment une unité, une gradation d'ordre montant. Avec les deux derniers verbes, qui sont de 2 autres conjugaisons, la suite entière dessine une courbe "dramatique" où le "dénouement" suit au climax.

Cette courbe dramatique, en partie due à l'effet des désinences, montre que l'homoioteleuton peut avoir des fonctions autres que la fonction poétique. Il en est de même dans l'exemple 4: aux 3 verbes de l'homoioteleuton suit un quatrième qui n'en fait pas partie et qui désigne, littéralement, la fin de la suite d'actions essoufflées: Salimata, excitée, se jète au lit avec Fama et la coépouse.

Quant à la fonction poétique de l'homoioteleuton partiel par rapport à l'homoioteleuton total, nous n'avons relevé ici qu'un seul exemple d'une disposition rhétorique: c'est le no 5, où il y a, en fait, 2 désinences différentes: -ées, -tes, -tes, -ées. Comme les éléments centraux dépendent plus pour leur effet du t du radical que du e du morphème du genre féminin, nous avons enregistré cet exemple en homoioteleuton partiel plutôt qu'en homoioteleuton multiple.

Il n'y a, enfin, aucune organisation apparente dans la disposition des syntagmes du no 7. L'exemple, qui est du narrateur, a un ton de parler spontané auquel contribue, justement, cette suite inorganisée, en concours avec l'aposiopèse et l'anadiplose "Le cousin Lacina, un cousin qui ...".

- Membres de plusieurs monèmes

Nous avons relevé 25 exemples de ce type d'homoioteleuton.

1. "Il se dépêchait encore, marchait au pas redoublé d'un diarrhétique." (9)
2. "Même s'il nuitait dans les cieux, parlait au génie comme à un copain, un homme restait un enfant." (67)
3. "Il aimait Salimata, ne la quittait jamais." (52)
4. "L'animation et le frémissement gagnèrent tout l'être du devin, le piquèrent." (70)
5. "Prier Allah nuit et jour, tuer des sacrifices de toutes sortes, même un chat noir dans un puits; et ça se justifiait!" (23)

Commentaires:

Les 5 homoioteleuta cités sont totaux et binaires.

Grâce aux compléments de ces verbes, les terminaisons identiques se trouvent plus éloignées les unes des autres et l'effet sonore de l'homoioteleuton en est affaibli comparé au groupe précédent.

Le rôle secondaire de l'homoioteleuton par rapport à l'accumulation n'en devient que plus évident. L'énumération sert, dans les 4 premiers exemples, à juxtaposer deux termes, le deuxième terme expliquant par des circonstances ou des détails les actions du premier. Dans le dernier exemple les deux actions sont complémentaires. La fonction poétique de la répétition sonore est ainsi suppléée par une fonction "syntaxique", référentielle: rapprochement des termes. Mais quant à la fonction émotive, l'humour des deux premiers exemples ou la valeur affective des 3 derniers, ne doit que peu à l'homoioteleuton.

Homoioteleuta parallélisés réalisés dans des accumulations simples

Des 41 parallélismes ayant l'homoioteleuton comme seule figure, 8 sont des parallélismes absolus et 33 des déparallélisations.

### A. Parallélismes absolus

L'homoioteleuton est total dans 5 de ces exemples et partiel dans 3.

1. "Toutes les mamans Doumbouya versaient des libations, tuaient des sacrifices pour que de leur giron déscendât l'enfant qui serait chef de la dynastie." (92)
2. "L'homme a son tour hurla le fauve, gronda la tonnerre." (79)
3. "(...), tous les bruissements de l'harmattan: grillottements des grillons, hurlements des hyènes et évidemment les protestations des chiens dans un interminable vacarme d'abolements et de jappements." (98)

#### Commentaires:

Les exemples 1 et 2 sont à première vue parallèles. Mais dans no 3 la position du compl. d'obj. dir. est occupée par un syntagme nominal dont la fonction est celle de la comparaison: "hurla comme le fauve, gronda comme la tonnerre". N'est-ce-donc que sur le plan de la structure profonde, l'auteur arrive à varier l'expression à l'intérieur des figures définies.

L'économie de cette expression s'oppose à la prolifération de substantifs verbaux dans l'exemple suivant: d'abord le terme super-ordonné bruissements, ensuite ses 3 hyponymes, énumérés dans l'accumulation: grillottements, hurlements et protestations, et enfin la spécification du dernier de ces sons d'animaux par les synonymes abolements et jappements. 5 des 6 noms verbaux sont de sonorité finale identique: -ment, illustrant en quelque sorte par là l'"interminable vacarme". En plus de l'homoioteleuton il y a un polyptote à l'intérieur du premier membre de l'accumulation: "grillottements des grillons" et une allitération à l'intérieur du deuxième: "hurlements des hyènes".

### B. Déparallélisations

Les 33 exemples de ce groupe couvrent toute une gamme de différents procédés de déparallélisation.

1. "On pouvait jurer sur Allah, elle jouait la pleureuse, s'amusait à la lamentée." (133)

2. "Le tonnerre cassa le ciel, enflamma l'univers et ébranla la terre et la mosquée." (25)
3. "Alors Salimata entendit la menace, comprit les intentions des sollicitateurs." (62)
4. "Les ronflements de Fama ébranlaient; il grognait comme un verrat, barraît comme un tronc d'arbre toute une grande partie du lit de ses avant-bras et genoux." (31)
5. "La cour était jonchée de pleureuses, assiégée par une légion de curieux et une meute de cabots, survolée par un nuage de charognards." (107)
6. "Une autre camionnette organisait un concert de klaxons derrière, puis arrivait à votre hauteur, balançait dans le fossé, vannait les passagers assis pêle-mêle sur leurs bagages, vous dépassait, faisait aussitôt une queue de poisson, attaquait la côte et disparaissait dans la descente." (84)

#### Commentaires:

Nous avons choisi et rangé ces quelques exemples en vue d'illustrer les procédés de déparallélisation les plus usuelles. Tous, sauf le dernier, sont des expansions, de degrés variables:

Dans le premier exemple, l'expansion ne consiste qu'en la prép. à, le compl. d'obj. dir. de la première séquence trouvant comme membre équivalent dans la deuxième séquence un compl. circ.

Dans les exemples 2-5 l'expansion est plus facile à repérer. Elle consiste, dans no 2, d'un syntagme nominal coordonné: et la mosquée, dans no 3, d'un syntagme nominal subordonné: des sollicitateurs. Dans no 4 il y a deux éléments d'expansion: le deuxième verbe, transitif, prend un objet et s'attache aussi un compl. circ. de manière: toute une grande partie du lit de ses avant-bras et genoux. Il y a 2 éléments d'ajoutés à la forme de base dans no 5 aussi: d'abord une expression de quantité dans les deux derniers membres: une légion de et un nuage de, ensuite un syntagme nominal coordonné au membre médian: et une meute de cabots, cette dernière expansion faisant du terme moyen le point culminant de l'accumulation.

No 6, enfin, est une accumulation de 6 syntagmes verbaux, amoncelés pêle-mêle avec ou sans compl. d'obj. ou compl. circ., rendant en quelque sorte les secousses de la camionnette avançant sur la piste. On peut ici à peine parler de parallélisme, mais dans notre optique l'exemple est intéressant justement à cause de ce faible degré de similitude dans le schéma syntaxique des membres. Des 9 syntagmes

verbaux, 6 prennent des compl. d'obj. dir. - avec ou sans compl. circ. - et 3 prennent des compl. circ. de lieu seulement. A l'intérieur de ces deux modèles il y a d'autres variations encore. Avec cet exemple et l'exemple 1 - deux pôles dans le degré de parallélisme - nous croyons avoir montré le spectre dont dispose la déparallélisation.

### Homoioteleuta réalisés dans des parallélismes

CLASSEMENT DES HOMIOTELEUTA PARALLELISES SANS AUTRES FIGURES			
			144 ex.
A. Parallélismes absolus 77 ex.		B. Déparallélisations 67 ex.	
Syntagmes 75 ex.	Phrases 2 ex.	Syntagmes 62 ex.	Phrases 5 ex.
membres d'un monème 75 ex.		membres de plus. monèmes 62 ex.	

Comme le montre le schéma ci-dessus, ces 144 homoioteleuta sont répartis à peu près à poids égal entre le parallélisme absolu et la déparallélisation.

Comme pour l'anaphore, il faut distinguer entr<sup>e</sup> les plans syntaxiques parmi les parallélismes hors de l'accumulation et introduire la dichotomie syntagme/phrased - même si cette distinction ne regroupe ici que 7 phrases parallèles.

A l'intérieur des syntagmes, nous allons garder la dichotomie membres d'un monème/membres de plusieurs monèmes, mais nous voyons alors que cette dichotomie coïncide presque avec celle de parallélisme absolu/déparallélisation, tous les parallélismes absolus sur le plan du syntagme étant d'un monème, et toutes les déparallélisations sur le plan du syntagme étant de plusieurs monèmes.

#### A. Parallélismes absolus

##### - Syntagmes. Membres d'un monème

1. "Diamourou et Fama s'arrêtaient et saluaient à la porte des veuves." (134)
2. "Aux bords du quai grouillaient des dépotoirs qui pimentaient et épaississaient les odeurs acrés de la lagune." (51)

3. "Les premières gouttes mitraillèrent et se cassèrent sur le minaret." (25)
4. "Un soir, sans aucune raison, elle arrivera comme traversée et cassée par des soucis de foudre." (95)
5. "Qu'est-ce qui primait dans la volonté d'Allah? Fidélité ou maternité?" (43)
6. "(...); les tiraillements montaient et brûlaient dans ses genoux et ses seins." (72)
7. "Les nuages gonflés de la victoire sautaient et attaquaient comme des mendiants pillards un soleil peureux et désemparé." (65)
8. "Dans la fièvre et le brouhaha, les Calebasses et les cuvettes de nourriture furent rapidement redistribuées et enlevées." (148)
9. "(...), et pendant ces huit jours femmes et étrangers devaient se cloîtrer, fétiches et masques dansant et criant sur les places publiques et les chemins." (100)
10. "Cela s'ouvrait par les tourbillons de vent, de poussière et de feuilles mortes, débouchant du cimetière, animés et gonflés par les génies et les mânes des morts." (126)
11. "Des mouches en essaim piquaient dans ses cheveux tressés et chargés de gris-gris, dans les creux des yeux, dans le nez et les oreilles." (114)
12. "Le cougal a été pris au piège, quelles raisons a le francolin de se jeter et rouler à terre en disant qu'il ne passera pas la nuit?" (164)
13. "Passaient encore les postes de ministres, de députés, d'ambassadeurs, pour lesquels lire et écrire n'est pas aussi futile que des bagues pour un lépreux." (22-23)
14. "Fama allait leur hurler leur vérité quand même le parti unique croquerait et avalerait." (138)
15. "En effet, le vieux griot avait été soigneusement conservé et séché." (112)

#### Commentaires:

Ce groupe de parallélismes n'est fait que de constructions binaires, et les syntagmes étant d'un monème, les moyens de variation sont évidemment restreints. Les combinaisons de l'homoioteleuton avec d'autres figures - en l'occurrence l'allitération et l'assonance - sont traitées ailleurs et la plupart des exemples que nous avons choisi de citer, sont donc regroupés selon certains autres points

d'intérêt. Commençons tout de même avec 4 exemples proches de l'allitération et de l'assonance:

Dans no 1, il y a un s initial dans les deux séquences du parallélisme, mais dans la première, ce s appartient au pronom réfléchi, dans la deuxième, au verbe. Dans no 2, le p initial du premier terme est repris à l'intérieur du deuxième, et dans no 3 l'élément mi- du premier terme est répété en dehors du parallélisme. Le quatrième exemple contient une assonance partielle où les deux voyelles du terme le plus court sont reprises par le terme plus étendu, mais où une troisième voyelle s'intercale et rompt la suite: /a-ε-e/ - /a-e/.

La reprise à l'extérieur du parallélisme de la sonorité finale est une autre variante déjà observée. L'homoioteleuton lie alors la figure de la répétition variée au contexte. Dans l'exemple 5 la terminaison nominale -té de "fidélité/maternité" - anti-thèse opposant deux signifiants pas généralement conçus comme des antonymes - est d'abord introduite dans "volonté". La terminaison -aient de l'exemple 2 est de même représentée dans le contexte du parallélisme, par "grouillaient".

Les exemples 6-9 illustrent de nouveau la prépondérance des constructions binaires, fait de style déjà commenté sous l'anaphore. Les deux premiers en contiennent 2, les deux derniers 3. Pour faire ressortir ces parallélismes nous avons souligné d'un trait la conjonction de coordination et.

Les exemples 10 et 11 soulignent une autre tendance, également commentée à plusieurs reprises: le souci d'ampleur. Il s'exprime ici par la combinaison de plusieurs figures de répétition variée: dans les deux cas une accumulation et deux parallélismes.

Les 4 derniers exemples, enfin, montrent comment l'homoioteleuton se prête à des descriptions en insistant sur un aspect, développant le premier signifié dans un deuxième (les ex. 12, 14 et 15), ou coordonnant deux signifiés pour désigner un tout (l'ex. 13).

#### - Phrases

Nous n'avons relevé que 2 phrases absolument parallèles où l'homoioteleuton est seule figure. Comme une phrase contient plusieurs éléments et qu'en conséquence la probabilité pour que d'autres figures y entrent est plus grande, ce fait ne doit pas surprendre. Il est

symptomatique que les deux phrases soient brèves.

"Dehors hurlait le vent, battait la pluie." (77)

## B. Déparallélisation

### - Syntagmes. Membres de plusieurs monèmes

Expansion:

1. "Rattrappée, elle savait ce qui l'attendait: égorgée sur-le-champ ou reconduite au village ou à nouveau elle allait vivre séquestrée les nuits et constamment pistée les jours par un Tiémoko fou et armé par la jalousie." (46)
2. "(...) le bas épais et indigo montant de la mer et avançant sur les maisons et les arbres inquiets et tremblotants." (19)

Diminution:

3. "Elle claqua et serra les cuisses et renoua le pagne." (60)
4. "Il avait à venger cinquante ans de domination et une spoliation." (22)

Divers:

5. "(...) entre les cercles des charmeurs de serpents et les frappeurs de calebasses d'eau, (...)" (189)

Commentaires:

Comme partout où nous avons à analyser les déparallélisations, l'expansion s'avère être le plus fréquent des procédés. Les gradations d'ordre montant qui en naissent sont l'un des constituants du dynamisme du style de Kourouma.

Le degré de déparallélisation varie ici comme ailleurs largement. Les frontières entre ce qui est parallèle et ce qui ne l'est pas sont flottantes et bon nombre des exemples ne sont parallèles que sur un ou deux points. Pour l'homoioteleuton nous avons établi comme critère de parallélisme un minimum de 1 point parallèle à part le verbe. Il en découle que plusieurs des exemples, d'un haut degré de déparallélisation, ne sont pas très intéressants du point de vue parallélisme, et il faudrait peut-être voir ces homoioteleuta sous un autre jour, celui du souci d'ampleur, traduit chez Kourouma par la tendance à

assembler plusieurs signifiants pour désigner le même signifié ou pour dépeindre les détails d'un même référent. Ce faisant la parallélisation naît et trouve son expression dans les différentes formes que nous avons vues. Ces considérations appartenant plutôt au chapitre sur le parallélisme, nous allons y revenir et commenter ici les seuls 5 exemples cités de syntagmes déparallélisés.

Le premier exemple doit l'effet de gradation à l'adverbe constamment dans le deuxième terme.

L'exemple 2 contient une expansion complexe: un syntagme nominal coordonné où le noyau, en soi une expansion, est en plus défini par 2 épithètes: et les arbres inquiets et tremblotants.

Les deux exemples de diminution reflètent ici, comme souvent, la réalité extra-linguistique: dans no 1 Salimata se protège contre les regards des hommes et se referme, pour ainsi dire, comme le fait l'expression linguistique; et dans no 2, la colonisation, qui a duré 50 ans, est exprimée par une réalisation linguistique plus étendue que celui qui exprime l'événement soudain de la spoliation.

Dans no 5, le parallélisme a lieu entre 2 séquences de niveaux syntaxiques différents, et il est difficile d'isoler un terme de déparallélisation. La première séquence parallèle est subordonnée à un terme: le cercle, qui est fonctionnellement parallèle à la deuxième séquence.

#### - Phrases

1. "Un matin, on comptait qu'on y avait vécu depuis des années; le soir on trouvait qu'on y était arrivé depuis des semaines seulement." (165)
2. "Maintenant, ouvrez vos oreilles de léporides et fermez vos gueules d'anous d'hyène." (175)
3. "Ou partait-il? Maintenant qu'il pouvait tout avoir, pourquoi ne voulait-il pas continuer la fête comme les autres? Partait-il à cause des femmes? Mais les femmes, ça s'achète. Ne voulait-il pas de jeunes filles crues? Mais Salimata était là." (189)

#### Commentaires:

Le degré de parallélisme est très élevé dans tous les 5 exemples de ce groupe. Ainsi dans les deux premiers cités; les phrases sont parallèles sur tous les points sauf un: un adverbe de degré dans

no 1, seulement, et un nom (qui insulte) dans le deuxième: "oreilles de léporide/gueules d'anús d'hyène".

Le quatrième exemple comprend l'homoioteleuton: -ait-il x 4, réalisé dans 4 questions parallèles. Ce bombardement de la part de Bakary contient, en plus, d'autres points parallèles: les 4 questions sont, en fait, 2 suites parallèles répétant 2 verbes identiques: partait-il/ne voulait-il pas x 2. Aux deux dernières questions suivent deux réponses, parallèles elles aussi et anaphoriques: Mais x 2.

### -Homoioteleuta multiples

Nous avons relevé 9 cas où il y a plusieurs homoioteleuta comme seule figure dans une phrase, réalisés tantôt dans des accumulations, tantôt dans des parallélismes. Un des exemples contient 3 homoioteleuta (l'exemple 1), les autres 2, le nombre total d'homoioteleuta s'élevant à 19.

1. "Baffi entra, s'approcha, tenta, elle se ramassa, se serra, se refusa, les matrones accoururent et la maîtrisèrent et il a désiré forcer et violer; elle a crié!" (40)
2. "La lune jaune regardait dans les nuages, les réjouissances des noces chauffaient et secouaient le village et la forêt; sa maman tremblait et pleurait, Salimata ne voyait et n'entendait rien, la peur seule l'occupait." (39)
3. "Dans les eaux stagnantes et environnantes nageaient et coassaient de lourds crapauds aux couleurs vives." (166)
4. "Depuis midi les nuages charriés par le vent et brûlés par le soleil se distendaient et mangeaient le ciel." (76)
5. "Les lèvres étaient sèches (Fama avait trop parlé) et la soif coulait sur la langue qu'elle brûlait et embarassait la gorge qu'elle chatouillait." (172)
6. "Le juge procéda à l'appel; après il se fit rapporter un autre dossier, l'ouvrit cérémonieusement et lut très attentivement en marquant scrupuleusement la ponctuation un exposé interminable plein d'articles et de dialogues." (174)

### Commentaires:

Dans le premier exemple il y a deux accumulations parallèles, contenant chacune 3 verbes au passé simple: (-a x 3) x 2. Comme la

deuxième accumulation est anaphorique (se x 3) nous n'avons enregistré ici qu'un seul homoioteleuton, mais ce point formel mentionné, nous attirons l'attention justement à l'effet des 6 verbes ainsi rapprochés, traduisant des actions précipitées. La phrase contient, en plus, un parallélisme de 2 verbes sans répétition sonore: "accoururent et la maîtrisèrent", un parallélisme au niveau de la phrase où il y a deux verbes au passé composé: "il a désiré (...)/elle a crié", et un autre parallélisme de 2 verbes, compl. d'obj. du premier de ces verbes: "forcer et violer". La densité de verbes: 12 en tout, apparaissant à de différents niveaux, exprime de façon dynamique la violence de cette scène dramatique, qui se termine par le cri de Salimata.

Des 4 parallélismes binaires du no 2, 3 sont de sonorité finale identique, mais comme dans l'exemple précédent, l'un de ceux-ci est anaphorique et enregistré ailleurs. L'amoncèlement de verbes est ici aussi de grand effet et traduit une autre scène dramatique.

Les deux exemples suivants, contenant chacun 2 parallélismes, s'insèrent dans des descriptions de fond. Le premier contient une allitération liant un membre de parallélisme au contexte: "cossaient de lourds crapauds aux couleurs vives."

Dans l'exemple 5 il y a un parallélisme absolu sur le plan du syntagme, contenant 2 homoioteleuta: un dans les noyaux des syntagmes, "coulait/embrassait", l'autre dans les subordonnées: "brûlait/chat-ouillait".

Dans no 6, les 2 homoioteleuta se touchent dans le membre moyen de l'accumulation: "fit/ouvrit cérémonieusement/lut très attentivement". La terminaison verbale lie les 2 premiers, la terminaison adverbiale les 2 derniers membres de cette accumulation. Un troisième adverbe en -ment apparaît dans l'extension du dernier verbe, et l'étendue de cette extension, combinée aux 3 adverbes lourds "cérémonieusement/attentivement/scrupuleusement", rend cette phrase aussi "scrupuleuse" et "cérémonieuse" que l'"interminable exposé" dont il est question.

#### Homoioteleuta réalisés hors de toute répétition variée

1. "Gémissement d'étonnement et soumission de Salimata bouleversée."  
(68°)

2. "Tous les griots furent abondants et intarissables, même les plus minables." (146)
3. "Et un miséreux demi-satisfait ou envieux est un nécessaireux féroce qui attaque." (64)

Ces quelques exemples d'homoioteleuton hors de la répétition variée ont surtout un caractère de jeu langagier.

Comme nous n'en avons relevé que 5 exemples,<sup>on</sup> peut dire que l'homoioteleuton est, presque par obligation, lié à l'accumulation ou au parallélisme.

Ce fait nous amène à notre conclusion: sujet à un haut degré de servitude grammaticale, l'homoioteleuton sert en premier lieu à soutenir les fonctions de ces deux répétitions de sens.

Sa fonction poétique est surtout sensible dans des terminaisons qui sont indépendantes de cette servitude grammaticale, et dans des terminaisons très rapprochées les unes des autres, comme dans les suites d'un monème.

Toutefois, l'homoioteleuton a sa part dans le réseau sonore du style, n'est-ce que par son nombre impressionnant; il y est comme un courant sous-jacent dont la musique est à peine audible.

RIME

La rime est la "homophonie de la dernière voyelle accentuée du vers, ainsi que des phonèmes qui, éventuellement, la suivent."<sup>77</sup>

"On n'apprécit pas les avantages d'un père, d'un père,  
Sauf quand on trouve la maison vide du père,  
On ne voit pas une mère, une mère,  
Plus excellente que l'or,  
Sauf quand on trouve la case maternelle vide de la mère.  
(...)" (105)

La rime est perçue comme un procédé éminemment poétique, ainsi que le montre cette définition de Morier. Il n'ignore pas, pourtant, son emploi dans la prose, et cite en exemple Alfred de Vigny:

"Il faisait une chaleur étouffante: elle se sentait bercée avec plaisir par le mouvement du navire et paraissait déjà commencer à s'endormir ..."<sup>78</sup>

Le Grand Larousse donne une définition plus "linguistique":

"La rime, phénomène linguistique commun, est ordinairement considérée comme un élément de la "fonction poétique du langage" (Jakobson) en raison de ses effets de correspondance et de soulignement dans le discours, versifié ou non."

C'est cette optique qui sera la nôtre.

Pour le classement nous suivrons le schéma général, basé sur la réalisation de la rime dans des accumulations, des parallélismes ou hors de la répétition variée, ainsi que le montre la table de l'appendice.

Comme nous avons déjà traité de la rime combinée avec toutes les autres figures sauf l'homoioteleuton, nous n'allons examiner ici que cette dernière combinaison (5 exemples) et, tout d'abord, les cas où la rime est seule figure (76 exemples), c'est-à-dire en tout 81 des 108 exemples.

Rimes réalisées dans des accumulations simples

Des 20 exemples de ce groupe, seuls 3 restent à examiner: 2 rimes

sans autres figures et 1 avec.

### 1. La rime comme seule figure

1. "Les Indépendances et le parti unique ont destitué, honni et réduit le cousin Lacina(...)" (22)

### 2. La rime combinée avec l'homoioteleuton

2. "C'était pour atténuer les rigueurs du socialisme qu'il hantait les frontières, trafiquait les devises et contrebandait les marchandises." (88)

Commentaires:

Ces deux exemples illustrent deux degrés de rime. No 1 contient une rime appelée "pauvre", c'est-à-dire qui reprend un seul phonème (/i/); no 2 une rime appelée "suffisante", reprenant 2 phonèmes: /iz/. Le dernier exemple contient 2 autres répétitions sonores: un homoioteleuton: -ait x 3 et une assonance "enrichie": "hantait/contrebandait", qui par la corrélation sourde/sonore de t/d s'approche de la rime léonine.

### Rimes réalisés dans des parallélismes

Il y a en tout 27 exemples ici, dont 14 où la rime est seule figure et 4 où elle est accompagnée d'un homoioteleuton.

#### 1. La rime comme seule figure

1. "Des reptiles. Serpents ou caïmans?" (170)
2. "(...) puis la vie atteignit les lèvres collées d'où éclatèrent exclamations et jurons." (70)
3. "(...) aussi superflu et indécent que de descendre pantalou et caleçon pour exhiber un furoncle quand on vous a seulement demandé pourquoi vous boitez." (29)
4. "Le mauvais génie avait été éloigné, il l'a désiré, il en était fou et jaloux." (42)
5. "Quand Matali a bondi dans le cercle de danse, sol, tam-tam et chant, tout a frémi au rythme de ses reins et seins, et ses fesses ondulantes et chantantes de cent ceintures de perles résonnaient." (111)
6. "En-deçà ou au-delà du marigot il y avait de l'herbe à brouter pour Balla." (116)

Commentaires:

La rime est dans tous ces exemples "pauvre", ne répétant que la voyelle finale tonique. Le dernier exemple a pourtant une extension d'écho due à la répétition de la syllabe de-.

L'exemple 5 mérite un commentaire sur les autres sonorités répétées, qui y forment un réseau élaboré. Il y a d'abord l'homoioteuton parallélisé: "ondulantes/chantantes" qui semble refléter les mouvements de la danse; ensuite l'assonance de a dans l'accumulation: "tam-tam/chant", qui, avec la répétition du radical "chant", lie les deux répétitions variées. Les sons vocaliques du parallélisme rimant "seins/reins lient ce dernier à la fois aux figures précédentes et aux éléments suivants par le trait "nasalité". "Seins" et "ceinture" forment, en plus, une rime léonine: /sɛ̃/ - /sɛ̃tyr/. Un deuxième homoioteuton "bondi/frémi" se fait moins remarquer à cause de l'éloignement des termes, mais les deux allitérations, qui tracent des lignes à travers la dernière partie de l'énoncé, sont sensibles à l'oreille. Ceci vaut surtout pour le /s/ dans "ses, ses, seins, cent et ceintures", mais aussi pour le /r/ dans "reins, ceintures, perles et resonnaient".

2. La rime combinée à l'homoioteuton

1. "(...) la bête s'est agenouillé à demi et a crevé dans la nuit." (135)
2. "(...) toutes les femmes se jetèrent à terre et roulèrent dans la poussière". (166)

Commentaires:

La première rime est pauvre. La deuxième est suffisante et est, en plus, liée à l'homoioteuton par l'homophonie de /ɛr/, représenté en tout 4 fois. Il y a même une rime léonine entre "jetèrent" et "terre": /ʒatɛr/ - /tɛr/.

Rimes réalisées hors de toute répétition variée

Comme le montre la table, la rime est souvent réalisée comme une sonorité finale hors des figures de la répétition variée, liant divers

éléments de la chaîne du discours. Cette réalisation est, en fait, la plus courante dans Les Soleils avec 60 exemples, contre 48 dans des accumulations ou des parallélismes.

Ce fait distingue la rime de l'homoioteleuton et souligne le caractère plus libre et plus voulu de la rime.

Le choix de citations parmi ces 60 exemples a été décidé en fonction de 2 critères, appliqués aussi aux allitérations hors de la répétition variée: d'abord celui des rapports syntaxiques des termes liés, ensuite celui de la représentation répétée dans le roman de certaines combinaisons rimantes.

#### - Rapports syntaxiques

1. " <u>parents</u> <u>survivants</u> " (83)	/ã/	x 2
2. "les <u>puissants</u> <u>courants</u> " (101)	/ã/	x 2
3. "le <u>malveillant</u> <u>client</u> " (116)	/jã/	x 2
4. "la <u>nuit</u> <u>mal dormie</u> " (30)	/i/	x 2
5. "les <u>manguiers</u> <u>dénudés</u> " (97)	/e/	x 2
6. "un <u>regard</u> <u>criard</u> " (38)	/ar/	x 2
7. "les quatre <u>prières</u> <u>journalières</u> " (27)	/ɛr/	x 2
8. "le <u>grain</u> de <u>crottin</u> du <u>chevrotain</u> aquatique" (130)	/ɛ̃/	x 3
9. "boubou <u>blanc</u> au <u>vent</u> " (178)	/ã/	x 2
10. "un <u>vendredi</u> à l'heure de l' <u>ourebi</u> " (100)	/i/	x 2
11. "ce fut tout ce qui <u>produisit</u> une <u>sortie</u> aussi <u>bruyante</u> " (17)	/i/	x 3
12. "Leur <u>misère</u> n'était que la <u>colère</u> d'Allah provoquée <u>et</u> <u>méritée</u> ." (64)	/ɛr/	x 2
13. "Oui! <u>Oui!</u> <u>Merci</u> , j'ai <u>compris</u> , (...)" (102)	/i/	x 4

#### Commentaires:

Il y a au moins 2 facteurs à considérer en évaluant l'effet de la rime: d'abord, comme mentionné, sa richesse ou son degré, ensuite son dosage, c'est-à-dire le nombre de représentations de l'élément répétitif. Comme le montrent les notations phonétiques, la plupart des rimes sont pauvres, avec l'exception des exemples 3, 6, 7 et 12, qui sont suffisantes. Il n'y a aucun exemple de rime "riche", c'est-à-dire une rime où une consonne d'appui précède la voyelle tonique. Il y a, par contre, un exemple où le profil sonore est enrichi de

2 phonèmes: dans l'exemple 10 il y a une assonance et des consonnes d'appui approximatives: "vendredi/l'ou**re**bi". (Les deux consonnes sont des occlusives sonores, distinguées par la seule opposition dentale/labiale.)

Quant au dosage il est le plus souvent modeste, la plupart des exemples contenant 2 représentations, mais il y en a 3 dans les exemples 8 et 11, et 4 dans l'exemple 13.

Le rapport syntaxique le plus fréquent s'avère être celui de substantif + adjectif, comme dans les exemples 1-7, ou celui d'un substantif régissant d'autres, comme dans l'exemple 8. (Nous renvoyons aussi aux exemples ci-dessous.) Pour le reste, tous les rapports semblent possibles, comme l'indiquent les exemples 9-13.

#### - Rimes fréquentes

Comme l'allitération, la rime semble attirer certains lexèmes qu'on retrouve dans plusieurs contextes à travers le roman.

1. "les lointain <u>es</u> plain <u>es</u> " (128)	/ɛn/ x 2
2. "un cousin lointain <u>...</u> " (22)	/ɛ̃/ x 2
3. "une fort <u>e</u> escort <u>e</u> " (100)	/ort/ x 2
4. "sous fort <u>e</u> escort <u>e</u> " (112)	/ort/ x 2
5. "des aï <u>eu</u> x prestigie <u>ux</u> " (69)	/jø/ x 2
6. "mânes des prestigie <u>ux</u> aï <u>eu</u> x" (74)	/jø/ x 2
7. "de ses valeure <u>ux</u> aï <u>eu</u> x" (103)	/ø/ x 2
8. "et dans le co <u>eu</u> r l'hon <u>eu</u> r de posséder la raison." (15)	/œr/ x 2
9. "à la ch <u>eu</u> r du co <u>eu</u> r" (56)	/œr/ x 2
10. "avec le mal <u>eu</u> r de la sécheresse du co <u>eu</u> r" (178)	/œr/ x 2
11. "et ce pouvo <u>ir</u> se me <u>u</u> rt dans le plus grand mal <u>eu</u> r" (101)	/œr/ x 2
12. "la dou <u>eu</u> r du bon <u>eu</u> r" (56)	/œr/ x 2
13. "la cou <u>eu</u> r du bon <u>eu</u> r" (20)	/œr/ x 2
14. "cou <u>eu</u> r de dou <u>eu</u> r" (77)	/œr/ x 2

#### Commentaires:

C'est surtout le dernier groupe sur /œr/ qui frappe: malgré la banalité de mots comme coeur, malheur et bonheur dans les rimes,

leur fréquence fait impression.

Quant à la richesse des rimes, celle-ci n'est impressionnante. Il n'y a que 2 cas où une semi-consonne d'appui crée une rime riche: /jø/ x 2 dans les exemples 5 et 6. Mais d'un point de vue moins formel, on peut appeler la rime dans les nos 3 et 4 "riche" aussi, car il y a répétition de 3 phonèmes: /ort/; et dans les exemples 12-14 la hétérophonie de la consonne d'appui n'empêche pas l'effet produit par les assonances, approximatives dans les 2 premiers cas: /u-œr/ - /ɔ-œr/ et entière dans le dernier: /u-œr/ x 2. Ces assonances constituent un enrichissement du profil sonore, et avec le rapport d'isochronie, il y a paronomase.

### -Rimes multiples

Nous avons, enfin, relevé 2 exemples de rimes multiples, contenant en tout 4 rimes. Le premier est un parallélisme, le deuxième un syntagme nominal hors de la répétition variée.

1. "(...) c'était le vent qui sifflait ou des passants qui s'interpellaient." (52)
2. "(...) tous ces damnés de Malinkés se disant musulmans (...)" (17)

Avec cette figure, la plus "poétique" de toutes, ou du moins celle qui ait eu la place la plus importante dans l'histoire du vers français, nous quittons le terrain des répétitions sonores.

## B. Répétition variée (Variatio)

La répétition variée reprend la même pensée sous des formes variées. A la différence de la répétition identique, qui est une répétition de sons et dont nous venons d'examiner quelques formes dans la partie précédente, la répétition variée est une répétition de sens. (Mais, comme nous l'avons vu à travers les exemples, les deux formes de répétition sont souvent - même le plus souvent - combinées.)

Le définition "répétition de sens" indique qu'il s'agit, pour ce groupe, de critères sémantiques sous une forme ou une autre. Aussi y a-t-il toute une classe de figures dont les définitions reposent sur le rapport sémantique des membres: par exemple, dans la terminologie de Fontanier: "synonymie", "conglobation" et "paraphrase", dans celle d'Øyslebø: "tautologie", "antithèse", "zeugme" et "énumération". (Nous reviendrons par la suite à ces définitions.)

L'ordre des unités sémantiques a motivé encore d'autres figures, notamment celle de la "gradation", qui peut être "ascendante" ou "descendante".

Il y a, enfin, un groupe de figures définies selon des critères formels. C'est ainsi que Fontanier distingue, selon leurs différentes formes de liaison, l'"adjonction", la "disjonction (asyndéton)" et la "conjonction(polysyndéton)"<sup>79</sup>. Les définitions sémantiques et formelles n'ayant pas lieu au même niveau, elles ne s'excluent pas mutuellement. Fontanier dit par exemple que "La Conglobation emploie ordinairement L'Adjonction comme un moyen nécessaire"<sup>80</sup>.

Dans ce mémoire nous avons choisi de distinguer 2 figures seulement, définies selon des critères à la fois sémantiques et formels: l'accumulation et le parallélisme.

ACCUMULATION

Les définitions et les distinctions entre différents types d'accumulations varient largement, et nous avons pris comme point de départ une définition large et générale, celle du dictionnaire Le Grand Larousse:

"En rhétorique, figure de style qui consiste à multiplier, dans une même phrase, des termes qui s'additionnent, pour produire un effet calculé.

Jetant shakos, manteaux, fusils, jetant les aigles  
Sous les sabres prussiens, ces vétérans, ô deuil!  
Tremblaient, hurlaient, pleuraient, couraient"  
 Hugo."

(C'est nous qui soulignons.)

Les termes cités de Fontanier distinguent, justement, entre 3 types d'accumulation en fonction de leurs "effets calculés"; la première des figures visant à plus d'intensité par la gradation, la deuxième à une description plus riche par la multiplication des traits et la troisième à une "amplification oratoire":

"Synonymie: "Muse, prête à ma bouche une voix plus sauvage, pour chanter le dépit, la colère, la rage, (...)". C'est que certains mots expriment une même idée fondamentale, et ne font qu'enchéris graduellement l'un sur l'autre." (p.225)

"La Conglobation, que l'on appelle encore Enumération, Accumulation, est une figure par laquelle, au lieu d'un trait simple et unique sur le même sujet, on en réunit, sous un seul point de vue, un plus ou moins grand nombre, d'où résulte un tableau plus ou moins riche, plus ou moins étendu. (...) "Où brillent avec plus d'éclat les effets glorieux de la vertu militaire, conduites d'armées, sièges de places, prises de villes, passages de rivières, attaques hardies, retraites honorables, campemens (sic) bien ordonnés, combats soutenus, batailles gagnées, ennemis vaincus par la force, dissipés par l'adresse, lassés et consumés par une sage et une noble patience? ..." (p.363)

"La Paraphrase, telle que nous l'entendons ici, est une sorte d'amplification oratoire par laquelle on développe et on accumule dans une même phrase, plusieurs idées accessoires tirées d'un même fond, c'est-à-dire, d'une même idée principale. (...) "Toi, sur qui mon tyran prodigua ses bienfaits,/Soleil, astre de feu, jour heureux que je hais,/Jour qui fais mon supplice, et dont mes yeux s'étonnent,/Toi, qui parais le Dieu des cieux qui t'environnent,/Devant qui tout éclat disparaît et s'enfuit,/Qui fait pâlir le front des astres de la nuit,/Image du Très-Haut qui régla ta carrière;/Hélas! j'eusse autrefois éclipsé ta lumière!"(p.396)

Øyslebø définit l'accumulation à peu près comme Fontanier, soulignant lui aussi le fait qu'elle énumère plusieurs traits sur le même sujet: (Nous avons traduit le texte norvégien, qui se trouve dans les "Notes" de l'appendice <sup>81</sup>.)

"Énumération - ou, plus couramment: accumulation - signifie une suite dont les membres soulignent, chacun, un ou plusieurs traits caractéristiques. Les membres forment une entité et avant ou après l'énumération cette entité peut être exprimée par un "tout" ou par une explication plus détaillée (...). Le lecteur doit, pourtant, résumer le plus souvent lui-même les nombreux traits exemplifiés en une image complète." (p.233)

Il distingue une variante, sémantiquement définie selon le rapport des membres et employée surtout dans des descriptions ironiques <sup>82</sup>:

"Le zeugme est un assemblage d'éléments hétérogènes. Le terme s'employait dans la rhétorique des Anciens seulement pour des éléments de syntaxe hétérogène (...) Aujourd'hui le terme s'emploie plus largement pour des éléments dont les signifiés sont logiquement incompatibles." (p.229)" (...) comme, par exemple, le religieux opposé au commun ou au matériel, (...), le concret opposé à l'abstrait, la dénotation opposée à la métaphore, etc." (p.230)

"En dag fant jeg en kladdebok i min brors ransel. I den klistret jeg inn bilder fra Nationen. Det var sauer og stortingsmenn, hingster og andre dyr. Dessuten et bilde av avlspurka fra småbrukerskolen på Toten!" (Kjell Aukrust). (p.233)

Deux de ces définitions sémantiques contiennent une observation d'ordre formel: "dans une phrase" (Le Grand Larousse) et "dans une même phrase" (La paraphrase). Notre premier critère formel est basé sur cette limitation syntaxique: l'accumulation est une figure réalisée à l'intérieur de la phrase.

Notre deuxième critère n'est pas explicité, mais ressort des exemples cités: les membres de l'accumulation sont liés entre eux par l'asyndète. A l'opposé des exemples cités, les exemples de notre corpus témoignent d'une assez grande variation quant à cette liaison: de l'asyndète complète, ils passent par les nombreux cas "normaux" où une conjonction de coordination s'intercale devant le dernier

membre, aux cas où plusieurs conjonctions interrompent de longues suites. Ajoutons qu'il y a des variantes où l'un ou plusieurs des membres sont liés par des éléments de signification plus lourde que celle des conjonctions, comme des adverbes de degré, qui en font des gradations ou des corrections: même, ensuite, surtout, plutôt, etc. ou, éventuellement, des éléments plus étendus qui en font des prétérations: pour ne pas parler de ... ou autres de ce genre.

Nous avons inclus toutes ces variantes dans notre définition de l'accumulation, qui est donc formellement décrite comme une suite de membres juxtaposés à l'intérieur d'une phrase. Sémantiquement définie, l'accumulation énumère divers signifiants ayant des signifiés à la fois ~~distincts et~~ réunis par au moins un sème commun (la conglobation, le zeugme), des signifiants ayant un référent commun (la paraphrase), ou des signifiants ayant le même signifié (la synonymie).

PARALLELISME

Le parallélisme est une figure plus difficile à définir que l'accumulation. Commençons de nouveau par une définition générale, empruntée, cette fois, au dictionnaire Le Grand Robert:

"Procédé poétique qui consiste dans l'emploi de membres de phrase rythmiquement alternés et développant des thèmes parallèles."

Si nous nous tenons d'abord, comme pour l'accumulation, aux critères sémantiques, 2 figures en particulier méritent notre attention en parlant de parallélisme. Nous empruntons et traduisons de nouveau les définitions d'Øyslebø <sup>83</sup>:

"Tautologie veut dire assemblage d'éléments synonymes (...). Le terme s'emploie de préférence pour les constructions binaires coordonnant 2 syntagmes synonymes." (p.227)

*Sic*  
"L'antithèse est le pendant de la tautologie, une coordination ou une juxtaposition d'éléments antonymes. La nature de la liaison est capitale pour sa compréhension: la conjonction disjonctive rejète en principe le premier terme (...), la conjonction adverbative met en relief l'opposition des termes (...), tandis que la conjonction et - ainsi que l'asyndète - offrent des possibilités multiples d'interprétation." (p.228)

*avec un certain belynding*

Entre les deux pôles synonymie/antonymie, il peut y avoir bien des nuances: les membres peuvent être partiellement synonymes, complémentaires ou zeugmatiques, mais mettent toujours en avant des "thèmes parallèles".

Il s'est avéré difficile d'établir des critères formels. Le premier, celui du niveau syntaxique, a été indiqué, en passant, par la définition du Robert: "l'emploi de membres de phrases". Nous avons franchi cette barrière de la phrase, et, pour reprendre notre propre définition de la p. 80, nous considérons comme parallélisme toute "répétition de la même structure d'une phrase, d'une proposition subordonnée ou d'un syntagme".

Le deuxième aspect formel que nous avons essayé de définir, est celui de la liaison des membres. Comme l'accumulation est, par définition, faite de membres juxtaposés et comme nous avons voulu

capter les répétitions de sens qui tombent en dehors de cette définition, nous avons défini des termes coordonnés (et thématiquement parallèles) comme des parallélismes.

Mais il est évident - et les exemples de ce mémoire le montrent assez - que des termes juxtaposés peuvent tout aussi bien véhiculer des thèmes parallèles. On peut, en fait, considérer toute énumération comme un parallélisme, et c'est précisément ce que fait Ulla Albeck<sup>84</sup>. Nous avons pourtant voulu distinguer les accumulations rythmiquement frappantes de celles qui le sont moins, essayer de préciser la nature de ce que Le Grand Robert appelle "membres rythmiquement alternés". Or, comment définir ce qui est "rythmiquement alterné"? Il n'y a aucun système de notation pour le rythme dans la prose. On sent, plus qu'on ne peut définir, le rythme d'un énoncé. C'est ainsi que nous sentons, par exemple, à l'intérieur d'une accumulation, la différence entre une suite de membres de syntaxe parallèle ou presque parallèle et une suite de membres de syntaxe divergente. Mais pour définir ce rythme que nous sentons, nous n'avons trouvé que la formule très générale: "répétition - absolue ou approximative - de la structure d'un énoncé". Cependant, on sent aussi la différence entre une suite de membres volumineux et une suite de membres de moins de volume syllabique (2 ou 3 monèmes par exemple), et on sent la différence entre 2 monèmes de signification pleine et 2 monèmes où l'un est grammaticalisé, comme c'est le cas pour les syntagmes nominaux faits d'article + nom. Nous avons donc établi comme premier critère pour les membres juxtaposés qu'il faut qu'ils soient "volumineux", et ce critère a été ensuite légèrement modifié en fonction de la nature des éléments énumérés. Ainsi avons-nous stipulé sous l'anaphore, qui regroupe un grand nombre de syntagmes nominaux, qu'il faut un minimum de 3 monèmes, "ceci pour éviter que tous les noms ayant un déterminatif et tous les verbes réfléchis ne soient classés comme des parallélismes" (p.64) Sous l'homoio-teleuton, qui regroupe principalement des syntagmes verbaux et dont la répétition est de nature suffixale, ce minimum a été stipulé à 2 monèmes.

Pour ce qui est de la déparallélisation, procédé sémantique (la gradation) et poétique (le rythme), nous renvoyons à ce qui a été écrit aux pp. 80, 82, 92-100, 189-191.

En essayant de réunir tous ces points de vue, d'ordre sémantique, syntaxique et poétique, nous sommes arrivés à une définition qui laisse peut-être à désirer quant à la cohésion, mais qui, espérons-le, a le mérite d'inclure et de décrire les réalités linguistiques telles qu'elles se sont présentées à nous.

Le parallélisme est donc sémantiquement défini comme un procédé qui développe des thèmes<sup>4</sup> parallèles. Formellement il est défini comme la répétition - absolue ou approximative - de la structure syntaxique d'une phrase, d'un membre de phrase ou d'une articulation quelconque. Les membres peuvent être coordonnés ou juxtaposés. Les membres juxtaposés doivent être d'une certaine volume syllabique, définie selon la nature des éléments énumérés.

### Classement des 2 figures

Nous allons examiner aussi bien l'accumulation que le parallélisme à travers les exemples appelés "accumulations multiples", et pour ne pas segmenter ces phrases, qui perdraient leur effet d'ampleur et de rythme, nous allons les traiter ensemble. Comme nous avons déjà commenté en route divers aspects des figures de la répétition variée, nous allons insister, justement, sur ces faits de style si importants dans le roman de Kourouma: l'ampleur et le rythme.

Des 1274 accumulations relevées, tant que 489 se trouvent dans les 194 exemples de l'accumulation multiple. (Voir table de l'appendice.)

Dû au caractère moins précis du parallélisme (la frontière flottante entre la déparallélisation<sup>et</sup> le non-parallélisme), mais dû, surtout, au fait pratique du classement précédent des exemples contenant plusieurs figures (ils n'ont pas été classés en tant que parallélismes), nous avons renoncé à un recensement complet des parallélismes du texte. Nous avons, tout de même, enregistré la répartition des 767 exemples classés, et la table de cette répartition se trouve dans l'appendice.

Le classement suit d'abord le principe de l'ampleur croissante: les exemples sont rangés selon le nombre d'accumulations contenues dans chaque phrase. A l'intérieur de ces classes nous examinerons les différentes figures sémantiques et formelles mentionnées.

*Chercher  
justement  
ant. que*

Analyse des deux figures, réalisées dans des accumulations multiples

REPARTITION DES ACCUMULATIONS MULTIPLES						
	2 acc.	3 acc.	4 acc.	5 acc.	6 acc.	En tout.
exemples	132	46	8	3	5	194
accumulations	274	138	32	15	30	489

2 accumulations

Cette classe est de loin la plus importante, avec 132 exemples. Nous allons commencer par l'analyse des variantes sémantiques et formelles de l'accumulation définies dans le précédent. (Bon nombre des accumulations contiennent des parallélismes, mais nous examinerons le parallélisme plus tard.) Nous soulignons seulement les membres de la ou les accumulations en question.

- Synonymie

1. "Sur le plateau en face, le quartier blanc grossissait, grandissait, haut et princier avec des immeubles, des villas multicolores écartant les touffes des manguiers." (45)
2. "La soumission de la femme, sa servitude sont des commandements d'Allah, absolument essentiels parce que se muant en force, en valeur, en grâce, en qualité pour l'enfant sortant du giron de l'épouse." (44)
3. "D'un pas souple et royal il marcha jusqu'à l'escalier, monta dans le minaret, au sommet s'arrêta et cria de toute sa force, de toute sa gorge l'appel à la prière." (25)
4. "Il cria plusieurs fois; la journée avait été favorable, il avait quelque chose en poche et à ses pieds des fourmis de malheureux, et en pensant un subit contentement le souleva et sur la pointe des pieds il se dressa pour crier plus haut, plus fort, pour voir plus loin." (25)
5. "Elle a repris la piste avec un second souffle, avec de nouveaux pieds et elle a couru plus fort, plus vite." (46)
6. "Un homme dont l'ombre, la silhouette et l'effluve même de très loin suffisaient pour que Salimâtait la nausée, l'horreur et le raidissement." (39)
7. "Elle s'enrageait, déchirait, griffait et hurlait: "Le stérile, le cassé, l'impuissant, c'est toi!" et pleurait toute la nuit et même le matin." (29)

8. "Les gens étaient fatigués, ils avaient les nez pleins de toutes les exhibitions, tous les palabres ni noirs ni blancs de Fama à l'occasion de toutes les réunions." (13)
9. "Le délégué étranger, ignorant des coutumes malinké, se répétait, se redressait et rebondissait, inconciliant, toujours indomptable, comme le sexe d'un âne enragé." (141)
10. "Leurs djas, leurs doubles, sont fougoux, indomptables." (123)
11. "Et elle a encore hurlé, crié à tout chauffer, crié de toute sa poitrine, crié jusqu'à s'étouffer, jusqu'à perdre connaissance." (32)

Commentaires:

2. Dans les 9 premiers exemples, seulement 1 des accumulations contient des membres synonymes, tandis que dans les 2 derniers, les deux accumulations en contiennent.

Comme il est difficile de décider de la synonymie de mots ou de groupes de mots, et qu'il est rare qu'il y ait coïncidence totale des connotations ainsi que des dénnotations, plusieurs des exemples contiennent des membres partiellement synonymes seulement, ou distingués par une différence d'intensité. On pourrait parler de "degré" de synonymie.

Les premiers exemples montrent, à notre avis, le plus haut degré de synonymie.

Cassé, dans no 7, a une extension plus vaste que stérile et impuissant, synonymes dans le roman. Du au contexte nous l'interprétons quand même comme synonyme.

La dénnotation d'exhibitions est également plus compréhensive que celle de palabres, mais comme il s'agit à l'occasion d'exhibitions orales, nous avons classifié les deux comme synonymes.

L'adjectif indomptable n'est entièrement synonyme ni à l'adjectif négatif inconciliable, ni à l'adjectif positif fougoux, mais les significations sont assez voisines pour que nous classifions les deux exemples comme des synonymies.

Dans l'exemple 11, il y a une différence d'intensité entre les deux premiers membres et le dernier de l'accumulation principale, le dernier membre contenant la deuxième accumulation et créant par là une gradation. Nous avons tout de même jugé les 3 membres synonymes,

ainsi que les 2 membres de l'antithèse subordonnée.

Les fonctions poétique et émotive dominent dans tous les exemples, mais la fonction conative peut jouer un rôle aussi, comme le montre l'exemple 7.

#### - Paraphrase

1. "Ils abandonnèrent Salimata seule au soleil, seule dans la poussière, les bras croisés sur la tête, le pagne tiré, les fesses nues, les cuisses serrées, les seins à découvert." (63)
2. "Peut-être un grand sorcier, un élu et aimé d'Allah dont un petit geste, un petit mot suffirait pour féconder la plus déshéritée des femmes." (61)
3. "Alors que passât l'importance de Fama dans le cœur de Salimata pour qu'elle couchât avec d'autres hommes qui ne se hérissaient plus des traits et des odeurs du féticheur Tiécoura, d'autres hommes n'introduisant ni la peur, ni le raidissement, ni le froid dans le corps de Salimata." (43)
4. "C'est à califourchon au dos d'une matrone par une piste abandonnée, une entrée cachée, qu'elle fut introduite dans le village et portée dans la case du féticheur Tiécoura, couchée sous protection du fétiche de Tiécoura." (36)
5. "Salimata distribua des assiettes au chômeurs, aux affamés, jusqu'à vider la cuvette, jusqu'à la racler." (61)
6. "Lui Balla n'était pas un salueur, un étranger, mais un de la famille Doumbouya, un affranchi qui était resté attaché à ses maîtres, à la libération." (114)

#### Commentaires:

Nous avons identifié moins de cas de paraphrase que de synonymie, mais les deux figures sont limitrophes et leur effet à peu près le même: intensification et amplification, les fonctions émotive et poétique s'y disputant le premier rang.

Les exemples 1-3 et 5 contiennent une paraphrase, les exemples 4 et 6 deux.

#### - La conglobation

La conglobation est de loin la variante la plus fréquente dans notre texte. Les liens sémantiques sont moins étroits que dans les deux figures précédentes et l'on peut considérer cette figure comme

le degré le plus bas sur l'échelle de la synonymie. Les fonctions poétique, émotive et conative sont suppléés ici par la fonction référentielle: une énumération de plusieurs syntagmes nominaux ou plusieurs syntagmes verbaux peut traduire la vie grouillante ou une suite d'actions précipitées. Nous avons relevé un certain nombre d'exemples qui l'illustrent:

#### Vie grouillante:

1. "Les travailleurs affamés se bousculèrent aux portails, se déversèrent sur les places, dans les rues, dans les voitures et dans les pirogues." (59)
2. "A débarcadère les bateaux venaient, repartaient et traversaient rapidement malgré la chaleur, malgré la réverbération de la lagune, et rapidement Salimata se retrouva sur le quai de la ville blanche, le corps et le souffle s'étant suffisamment accommodés de la chaleur et les yeux des mirages." (58)
3. "Les toits des hangars accrochés les uns aux autres multipliaient, modelaient et gonflaient tout ce vacarme d'essaim d'abeilles, d'où cette impression d'être enfermé, d'être couvert comme un poussin sous unealebasse qu'on battrait." (54)
4. "La multitude, la cohue poltronne de troupeaux d'hyène moutonne, grouille, et en masse chante, s'incline et se relève comme le champ de riz en herbe quand balaient les vents." (204)

#### Commentaires:

Les syntagmes verbaux et nominaux sont aussi aptes les uns que les autres à créer cette impression de vie et de multitude. L'ampleur de l'expression linguistique soutient dans tous les exemples le choix de mots et d'images qui tissent avec elle la trame de l'ambiance d'une ville africaine, et, dans le dernier exemple, l'ambiance du retour triomphant rêvé à Togobala.

#### Suite d'actions:

1. "Elle retourna à la cuisine étouffante et grise de la fumée pim-  
entant ses yeux, son nez, sa gorge, dégagea les tisons, trans-  
porta les marmites dans la cour, s'assit, avala aussi des poignées  
de riz, mordit des morceaux de viande." (57)
2. "Elle renoua son pagne, rajusta sa cuvette de riz, descendit la  
plateforme, traversa l'avenue, le quai, marcha le long du trottoir  
gauche." (51)

3. "On lui jeta un coq aux pattes liées, le Révérend le dédaigna; un bouc, il l'assomma, l'enlaça, le serra, l'étouffa, l'enduisit de bave et l'avalait jusqu'aux cornes." (162)
4. "L'homme se débarassa du couteau, empoigna la victime, l'arracha à la femme, et la balançait haut et loin dans la cour, dans le vent." (75)
5. "Ils arrivaient, renversaient vendeuses et cuvettes, se remplissaient les mains et la saignée de riz ou même s'agenouillaient à même le sol, avec le nez, la bouche et le menton, comme des bêtes." (63)
6. "Les murmures s'amplifièrent, s'élevèrent en clameurs et brusquement comme à un signal tous s'abattirent sur Salimata, l'attaquèrent en meute de mangoustes, la dépouillèrent, la maltraitèrent et avant qu'elle n'eût poussé trois cris, se dispersèrent, se débandèrent et disparurent dans le marché comme une volée de mange-mildans les fourrés." (62)

#### Commentaires:

L'effet de ces accumulations de synagmes verbaux est une énergie, une allure frappante. Cette allure peut tourner à la frénésie, comme dans l'exemple 5, ou au catastrophe, comme dans l'exemple 6.

#### Tableau plus riche:

La plupart des exemples de conglobation créent "un tableau plus ou moins riche, plus ou moins étendu" - enrichissant donc à la fois l'expression linguistique et l'image que veut donner l'auteur de la réalité africaine.

1. "Et sans manger, ni boire, ni parler, ni même dormir, le défunt aurait suivi, aurait marché jusqu'au village où le vieux forgeron aurait repris la canne et aurait tapé une deuxième fois." (8)
2. "L'hivernage était celui de la forêt; il tombait interminable et lourd; les vents, les orages et les tonnerres occupaient continuellement les nuits et les jours, s'enrageaient, s'entredéchiraient et perpétuellement l'univers restait emcrasé." (166)
3. "Accroché au sol, actionnant des mâchoires de fauve, menaçant des coudes, des épaules et de la tête, comment Bamba pouvait-il entendre les cris d'avocette du griot?" (14)
4. "La politique comprenait la virilité, la vengeance, et il y avait près de cinquante années d'occupation par les infidèles à injurier, à défier, à défaire." (56)

### Commentaires:

Dans le premier exemple la conglobation énumère des termes complémentaires: manger et boire sont deux faces de se nourrir.

Les 3 derniers exemples contiennent 2 conglorations. Dans no 3 le temps, orageux, sert d'arrière-plan et traduit l'expérience dramatique vécu par Fama dans le camp de concentration.

No 4 contient un autre exemple de termes complémentaires - parties du corps - qui forment avec les verbes une image très vivante de l'adversaire belliqueux de Fama.

No 5 rend le point de vue de Fama et véhicule des thèmes favoris: la virilité et la vilénie des oppresseurs, à l'occasion les Français.

Les conglorations confèrent au style une intensité accrue et contribuent à créer ce langage imagé qui frappe dans Les Soleils.

### Le zeugme

La dernière des variantes sémantiquement définies que nous allons examiner est le zeugme. A cause de l'incompatibilité logique des membres, ils donnent l'impression de se heurter, mais il y a, en même temps, un dénominateur sémantique commun qui a permis leur rapprochement, leur combinaison. Dû à l'inattendu de cette combinaison,

l'attention du lecteur est retenue, et dû au dénominateur commun, qu'il faut parfois aller assez loin chercher, le lecteur reçoit des associations supplémentaires qui enrichissent l'image.

1. "La colonisation, les commandants, les réquisitions, les épidémies, les sécheresses, les Indépendances, le parti unique et la révolution sont exactement des enfants de la même couche, des étrangers au Horodougou, des sortes de malédictions inventées par le diable." (137)
2. "La colonisation, les maladies, les famines, même les Indépendances, ne tombent que ceux qui ont leur ni (l'âme), leur dja (le double) vidés et affaiblis par les ruptures d'interdit et de totem." (116)
3. "Une vie qui se mourait, se consumait dans la pauvreté, la stérilité, l'Indépendance et le parti unique!" (29)
4. "Les fatalités, le destin, le sort, les bénédictions, les volontés et les jugements derniers d'Allah descendaient, se superposaient, se contredisaient." (120)

5. "Salimata traversa: les vendeuses de légumes et la fraîcheur, le parfum de la rosée s'exhalant des salades, des choux, des radis, et enfin le marché aux fruits." (54)
6. "Malmenée par la douleur elle avait rencontré le malheur, versé le sang comme celui du coq, la douleur, le fumet des sacrifices et des adorations et enfin Abdoulaye le marabout en face d'elle." (78)

#### Commentaires:

Kourouma se sert souvent de l'ironie pour atteindre sa cible. En juxtaposant, comme dans les 3 premiers exemples, les Indépendances et le parti unique à des mots d'autres champs sémantiques: épidémies, sécheresses, maladies, famines, pauvreté, stérilité (tous de connotations péjoratives) ou du même champs sémantique, (de connotations péjoratives aussi): colonisation, commandants, réquisitions, il obtient un rapprochement sémantique des lexèmes et une contamination par le facteur péjoratif de mots généralement laudatifs. Le dénominateur commun, qui doit en général se présenter à l'esprit du lecteur par le seul rapprochement, est explicité dans le premier exemple: des sortes de malédictions inventées par le diable. Ces 3 exemples sont loins d'être les seuls. où l'"indépendance" est ainsi liée à des lexèmes de connotations péjoratives, le procédé est poursuivi avec persévérance à travers le roman entier.

Dans no 4 le zeugme traduit la confusion de Fama, se sentant devant Allah comme "la petite herbe emportée par le grand fleuve" (120). Un certain humour (du moins pour un lecteur européen) naît du pluriel de lexèmes singulatifs comme les fatalités, les volontés et les jugements derniers.

Dans no 5, les vendeuses et le marché sont du même champ sémantique, des mots communs, très concrets. Mêlés aux mots "lyriques", fraîcheur et parfum de la rosée, ils créent un style impressionniste, reflétant l'esprit de poète même à l'égard des faits de tous les jours.

Le dernier exemple est d'une espèce déjà vue à plusieurs reprises: l'accumulation amoncèle les associations qui montent pêle-mêle en Salimata dès que quelque chose lui rappelle l'excision et le viol. Le zeugme traduit bien l'impétuosité des sentiments et le chaos des pensées.

- La gradation

Regardons maintenant un court instant une figure extrêmement fréquente dans Les soleils et à laquelle nous avons fait allusion à maintes reprises dans notre mémoire: "la gradation". Comme nous avons discuté à longueur sous l'épizeuxis et sous la déparallélisation les variantes les plus usuelles de la gradation, à savoir l'expansion et à un certain degré la diminution, nous avons simplement réuni ici quelques exemples de gradation parmi les accumulations multiples pour y attirer plus spécialement l'attention.

1. "La chaleur était là, partout; et dans les aisselles, les aines et le cou sourdaient mille picotements." (172)
2. "Oui, tu as compris, dit-elle, tout entendu, mais rappelle-toi qu'un malheur, quelque soit l'homme atteint, ne nous est jamais étranger, jamais lointain, bien au contraire ... bien au contraire ... bien au contraire..." (172-173)
3. "(...); mais comme pour tous les gros bébés, la naissance et les premiers pas étaient difficiles, trop durs: la famine, la penurie, les travaux forcés, la prison.
4. "Puces, poux et punaises et cancrelats se levèrent et s'acharnèrent sur tout son corps, même sur les oreilles." (142)
5. "Le ventre restait sec comme du granit, on pouvait y pénétrer aussi profondément qu'on pouvait, même creuser, encore tourner et fouiller avec le plus long, le plus solide pic pour y déposer une poignée de grains sélectionnés: on noyait tout dans un grand fleuve." (27)
6. "Nous leur arrachâmes d'abord nos femmes, assommâmes leurs enfants, violâmes leurs soeurs devant eux, avant de piller leurs biens, d'incendier leurs maisons. Puis nous les pourchassâmes jusqu'à la mer." (89)

Commentaires:

No 1 illustre un type qui est parfois difficile à déterminer et à distinguer de la synonymie: l'effet de climax repose entièrement sur une intensification dans la signification des lexèmes.

Dans les exemples 2-4, cet effet est dû à une expression de gradation ajoutée au dernier membre: tout, trop, même. C'est un procédé qui est très répandu parmi les épizeuxis élargis.

Dans no 5, plusieurs expressions de gradation concourent à créer l'effet de climax et rendent l'énoncé extrêmement dynamique: d'abord une comparaison d'égalité: aussi... que, ensuite 2 adverbess de degré:

même, encore et enfin 2 superlatifs: le plus x 2.

Dans le dernier exemple, les membres sont pourvus de locutions adverbiales qui les rangent en ordre chronologique: d'abord, avant de, puis. Le dernier membre ne fait pas formellement partie de l'accumulation : c'est une phrase complète avec sujet et non un syntagme verbal, et cette phrase est séparée des autres membres par un point final. Mais à cause de l'adverbe de temps puis et à cause de la construction parallèle, nous l'avons ressenti comme faisant partie de la suite.

La gradation contribue largement au dynamisme et à l'intensité du style.

- Un élément résume les traits énumérés dans une conglobation

A propos du dénominateur commun des membres de l'accumulation, il est instructif de regarder quelques exemples où ce dénominateur est explicité, où un terme résume les différents traits énumérés:

1. "Et l'espèce malinké, les tribus, la terre, la civilisation se meurent, percluses, sourdes et aveugles ... et stériles." (21)
2. "Un grand chasseur, connaisseur des animaux, des choses, des médicaments et des paroles incantatoires, adorateur des fétiches et des génies, ne crève pas comme un poussin." (116)
3. "Il y avait tous les chasseurs du Horodougou, des chasseurs de toute carapace, de toute corne, même des chasseurs ayant à leur actif sept tigres." (128)
4. "Pendant que ces petits mulâtres poussaient et passaient ~~d'école en~~ école, capitale après capitale, Dakar, Gorée, etc. leur maman, ma fille Matali, prospérait, tenait cour, construisait concessions et boutiques, bref, s'enrichissait, tout en se faisant courtiser par les Toubabs célibataires du poste." (112)
5. "Ce qui se voyait ou ne se voyait pas, s'entendait ou ne s'entendait pas, se sentait ou ne se sentait pas, tout: les terres, les arbres, les eaux, les hommes et les animaux, tout ce qui entourait aurait dû appartenir à Fama comme sa propre épouse." (103)

Commentaires:

Il serait plus à propos, peut-être, de dire que les membres de la conglobation spécifient l'idée principale, car celle-ci se trouve en générale antéposée à la suite (les exemples 1-3). Mais elle peut aussi être postposée et résumer, littéralement, les termes énumérés (no 4).

No 5, qui contient 2 éléments résumants, se sert des 2 procédés: un tout antéposé et un élément plus élaboré postposé: tout ce qui entourait. Ce dernier reprend, en même temps, la formule initiale: "Ce qui se voyait...", formule qui, à son tour, est élaborée en 3 séquences absolument parallèles: "se voyait ou ne se voyait pas/s'entendait ou ne s'entendait pas/se sentait ou ne se sentait pas". Chaque séquence parallèle est constituée d'une antithèse, et la phrase entière est un bon exemple de l'ampleur de langage si frappante dans le roman.

Après avoir analysé les différentes fonctions de l'accumulation, nous allons examiner celles du parallélisme.

D'un point de vue sémantique, les deux figures se ressemblent: le rapport entre les membres peut être basé, dans les deux cas, sur la synonymie (ou tautologie), la paraphrase ou la conglobation. L'antithèse fait ici exception: elle se réalise par définition dans des parallélismes.

Ce qui constitue la grande différence entre l'accumulation et le parallélisme est le rapport rythmique des membres. L'accumulation multiplie des membres ayant la même fonction syntaxique, sans égard au volume syllabique ou à la structure des membres. Le parallélisme coordonne ou juxtapose des membres de la même fonction aussi, mais le volume et la structure des membres doivent être - plus ou moins fidèlement - réitérés.

Deux traits distinguent donc le parallélisme de l'accumulation: un trait sémantique: la construction antithétique, et un trait formel: la répétition d'une structure syntaxique.

#### - L'antithèse

1. "Après des mois de grossesses sans avortement, sans accouchement, il faut sortir comme les autres, voir et parler aux autres, et rire aux gens." (53)
2. "Une des raisons de cette libération décidée en toute connaissance de cause était que la méchanceté, la colère, l'injustice, l'impatience, le mal et la vilénie, tout comme la maladie sont un état provisoire, alors que la bonté, la douceur, la justice et la patience sont comme la santé, elles peuvent être permanentes." (181)

3. "Mais la dot étant payé, le mariage célébré, Salimata vivra dans la cour de son mari comme une femme pour la cuisine, les lougans, mais pas comme une épouse avec une part des nuits du mari, donc sans aucun espoir d'enfant." (40)
4. "Les fous, les mendiants et les chômeurs n'ont pas quinze francs, ils ont la pauvreté, le chagrin et la rancœur, mais aussi la franchise et l'amitié d'Allah." (60)
5. "Mais c'est tout hors ce qui existe en quantité dans cette ville: l'eau de la lagune miroitante et infinie, mais pourrie et salée, le ciel plein de soleil ou chargé de pluies pour des chômeurs qui n'ont ni abri ni lougan." (62)
6. "Le conseil secret des anciens palabra, évoqua des choses anciennes: Fama resterait le chef coutumier, Babou le président officiel. Et les choses futures aussi: les soleils des Indépendances et du parti unique passeront comme les soleils de Samory et des Toubacs, alors que les Babou, les Loumbouya resteront toujours à Togobala." (141-142)

#### Commentaires:

Les exemples sont rangés selon le nombre d'antithèses contenues dans chaque phrase: 1 antithèse dans les 3 premiers exemples, 2 dans les 2 suivants et 3 dans le dernier.

Dans no 1, l'antithèse est basée sur la juxtaposition, sans conjonction, de 2 lexèmes sinon antonymes, du moins ressentis comme tels dans le contexte: avortement et accouchement.

Dans no 2 l'antithèse est basée sur 2 suites où tant que 6 concepts sont représentés par leurs côtés positifs et négatifs: la méchanceté/la bonté, la colère/la douceur, l'injustice/la justice, l'impatience/la patience, la maladie/la santé, provisoire/permanentes. Le degré de cette antithèse est donc très forte. Une locution conjonctionnelle adversative, alors que, met encore en relief l'opposition des 2 éléments, qui sont d'ailleurs déparallélisés par une expansion: le mal et la vilénie et par certaines modifications syntaxiques.

Dans les 2 exemples suivants il y a des antithèses où les lexèmes ne sont pas antonymes. L'opposition est alors marquée par l'absence/la présence du particle négatif pas. Dans no 3, les éléments sont liés par la conjonction adversative mais; dans no 4, qui contient 2 antithèses, les membres de l'antithèse superordonnée sont liés par l'asyndète.

Le rapport sémantique des séquences opposées dans no 4 a un élément d'inattendu, un effet proche du zeugme. L'antithèse principale oppose ainsi 2 éléments incompatibles sur le plan concret/abstrait:

quinze francs/la pauvreté, le chagrin et le rancœur mais aussi la franchise et l'amitié d'Allah. Dans l'antithèse subordonnée, la conjonction adversative mais oppose 2 séquences qui ne contiennent qu'une paire d'antonymes: la rancœur/l'amitié. Les autres lexèmes: pauvreté, chagrin/franchise, ainsi opposés, sont dotés de connotations inattendues par la recherche du dénominateur sémantique commun. L'effet est un enrichissement sémantique et une formule stylistiquement frappante.

No 5 contient des parallélismes sur 3 niveaux syntaxiques. Les constituants de base sont 4 constructions binaires, dont une tautologie et une antithèse: miroitante et infinie, mais pourrie et salée, plein de soleil ou chargé de pluies, ni abri ni lougan. Les 2 premières constructions, opposées par la conjonction mais, forment une antithèse dont l'opposition, plutôt vague, réside dans des connotations de valeur positive/négative. Ce constitué entre, à son tour, comme constituant d'un syntagme qui est l'un des 2 membres de l'accumulation: "l'eau de la lagune...", parallèle à l'autre membre de l'accumulation "le ciel...". Ce dernier membre est constitué des 2 dernières constructions binaires. Les deux noyaux eau et ciel, sans être antithétiques - ils sont complémentaires - s'insèrent dans la structure générale de la phrase, qui est binaire.

No 6, contenant 3 antithèses, est moins complexe que l'exemple précédent. Les parallélismes sont réalisés à deux niveaux:

- |                                      |   |                      |
|--------------------------------------|---|----------------------|
| 1. les choses anciennes              | / | les choses futures   |
| 2. chef coutumier/président officiel |   | passeront/resteront. |

Les membres sont liés de 3 façons différentes: par la conjonction de coordination et, par l'asyndète et par la locution conjonctionnelle adversative alors que. L'opposition est basée sur des antonymes dans deux des antithèses: ancienne/futures et passeront/resteront, sur une opposition contextuelle dans la troisième: chef coutumier/président officiel.

#### - Le rythme

La prose ne possédant pas comme la poésie une versification, nous ne pouvons que suggérer certaines tendances prosodiques. Il nous

semble alors qu'il y a 2 moments surtout à noter: d'abord celui discuté sous l'anaphore, à savoir la prédilection de l'auteur pour les parallélismes, absolus ou déparallélisés (pp 80-82, 105-109), ensuite le goût d'ampleur, traduit par 2 expressions opposées: l'une, les phrases concentrées où chaque élément fonctionnel est exprimé par plusieurs membres, de signification identique, voisine ou opposée; l'autre, les phrases volumineuses qui, au moment où l'on les croit terminées, semblent reprendre haleine et se perdre dans des détails "superflus", c'est-à-dire non-nécessaires pour exprimer l'idée principale. Ces phrases, de poids segmentiel final, sont les plus courantes.

Comme le type "phrase concentrée" se trouve mieux illustré par les phrases qui contiennent 3 accumulations et qui comprennent ainsi plus facilement 3 éléments fonctionnels, nous allons anticiper un peu les événements et emprunter à ce groupe des exemples. Commençons par les parallélismes:

#### Parallélismes absolus:

1. "A cause du frémississement des seins, de la pulsation des fesses et de la blancheur des dents des jeunes filles, contournons les danses: yagba, balafon, n'goumé." (149)
2. "Mais quand vint le partage de la viande rouge, on procéda avec soin, avec justice, avec recherche, et surtout, selon les coutumes qui ont fixé pour tel village ou telle famille, telle partie ou tel morceau, et tout fut déblayé en peu de temps, les quatre boeufs ramassés, enlevés." (148)
3. "Le négoce et la guerre, c'est avec ou sur les deux que la race malinké comme un homme entendait, marchait, voyait, respirait, les deux étaient à la fois ses deux pieds, ses deux yeux, ses oreilles et ses reins." (21)

#### Parallélismes absolus combinés avec des déparallélisations:

4. "Pour les malheurs éloignés ou non; pour les maladies guéries ou non; l'on paie toujours, toujours l'on sacrifie le poulet, le bouc." (116)
5. "Il a suffi ensuite de rouler deux fois les fesses, de papilloter des yeux, de décocher un sourire, un rire pour ramollir et casser le formidable marabout." (67)
6. "Allah, lui, les voit bien, les entend bien, les connaît bien et

s'arrange pour qu'ils aient une assiettée un matin, un fruit le soir." (62)

7. "Les colonisateurs toubabs leur confièrent tous les postes, leur attribuèrent tout l'argent, et avec cet argent les Dahoméens couchèrent nos filles, marièrent les plus belles, s'approprièrent nos meilleurs terres, habitèrent les plus hautes maisons; (...)" (89)
8. "Souvent il se promenait derrière les cases, mais jamais, nuit ou jour, harmattan ou hivernage, il ne passait les portes du village, saur quand il avait un message, un avenir malheureux à dévoiler, un grand sacrifice à indiquer." (102)
9. "Vous les connaissez bien: les Malinkés ont beaucoup de méchancetés et Allah se fatigue d'assouvir leur malveillance; beaucoup de malheurs, et Allah s'excède de les guérir, de les soulager." (116)

#### Commentaires:

Les 3 exemples de parallélismes absolus en contiennent respectivement 1, 2 et 3. Le degré de parallélisme n'est pas très fort: à part le 3ième exemple, où 3 éléments sont repris: "ses deux pieds/yeux", et le premier exemple, où 4 éléments sont repris dans 3 membres juxtaposés, les parallélismes sont du type binaire et coordonné, très répandu mais pas très frappant, sauf par leur haute fréquence. A cause de cette fréquence, ils marquent tout de même de façon importante le rythme.

La majorité de nos exemples contiennent un mélange de parallélismes absolus et de déparallélisations. Le parallélisme absolu du no 4 est plus développé que ceux du groupe précédent, avec 6 éléments répétés, dont 2 anaphoriques: pour les x 2, 2 épithétiques: ou non x 2, et 1 allitérant: "malheurs/maladies". La déparallélisation de cet exemple use de 2 procédés: d'abord un chiasme séquentiel d'identité partielle (S+V)-toujours/toujours-(S+V), ensuite une extension: le compl.d'obj.dir. le poulet, le bouc.

Dans l'exemple 5, c'est surtout la déparallélisation qui intéresse: la structure de base se trouve en position centrale, entourée par des expansions: prép.+V+Adv.+CO/prép.+V+CO/prép.+CO<sup>1</sup>+CO<sup>2</sup>.

Dans no 6, l'accumulation principale contient 4 membres, dont 3 absolument parallèles. Le 4ième membre comprend cette petite déparallélisation surprenante: "un matin/le soir": l'on s'attendrait à voir l'art. défini dans les 2 compléments.

Le parallélisme absolu du no7 est de nouveau d'un haut degré: 5 éléments de repris, dont 2 identiques: leur x2, tout x 2 et un homio-

teleuton: -èrent x 2. La déparallélisation est organisée en 2 paires: les première et 3ième séquences répétant nos, les 2ième et 4ième les plus. Les 2 paires sont en même temps liées par leurs expansions: meilleurs, dans le 3ième membre, est un superlatif et maisons, dans la 4ième séquence, occupe la même position que filles et terres dans la première et 3ième séquences.

La déparallélisation du no 8 n'est qu'une variation séquentielle imposée par la grammaire: subst.-adj./adj.-subst. Les 2 parallélismes absolus sont 2 expressions, parallèles entre elle aussi, signifiant jamais. Cette signification est explicitée dans le texte par un terme résumant.

Le dernier exemple, enfin, est un parallélisme où les points parallèles excèdent de loin les points divergeants: 9 éléments sont repris, alors qu'un seul seul est varié: leur malveillance/les, mais il y a, en plus, dans le dernier membre une expansion, faite, d'ailleurs, d'un parallélisme absolu: de les guérir, de les soulager.

Phrases volumineuses:

1. "Ils avaient tous les deux dans le coeur, grosse comme un poing, l'inquiétude, la crainte de la mort, de la fin de la dynastie Doumbouya." (115)
2. "Un bâtard, un vrai, un déhonté de rejeton de la forêt et d'une maman qui n'a sûrement connu ni la moindre bande de tissu, ni la dignité du mariage, osa, debout sur ses deux testicules, sortir de sa bouche que Fama étranger ne pouvait pas traverser sans carte d'identité!" (103-104)
3. "Fama n'avait plus long à marcher, l'on apercevait la fin du pont là-bas, où la route se perdait dans une descente, dans un trou où s'accumulaient les toits de tôles miroitants ou gris d'autres entrepôts, les palmiers, les touffes de feuillages et d'où émergeaient deux ou trois maisons à étages avec des fenêtres persiennes." (10)

Commentaires:

Le premier exemple est le plus simple, mais illustre de façon convaincante la tendance à un poids segmentiel final: les 2 membres de l'accumulation principale sont de respectivement 2 et 12 membres.

Dans l'exemple 2 cette tendance est encore plus prononcée, les

2 premiers membres, de 2 éléments, sont suivis d'un membre de 27 éléments! Le sujet et le verbe sont ainsi très éloignés l'un de l'autre, et ce verbe, osa, est comme un îlot dans une mer de divagations, renchérisant les unes sur les autres: il est suivi d'une locution adverbienne destinée à insulter encore le garde frontalier: debout sur ses deux testicules.

Le dernier exemple explicite à un degré impressionnant un simple compl.circ.: là-bas. Comme doit le montrer notre disposition "en échelle", cet adverbe est d'abord spécifié par deux relatives appositives "où ...", coordonnées. La première de celles-ci contient une autre relative appositive introduite par où, et cette subordonnée est à la fois constituant d'un membre d'une accumulation: "dans une descente, dans un trou où ..." et un constituant contenant une autre accumulation: "où s'accumulaient les toits(.), les palmiers, les touffes(.)". L'un des 3 membres de cette accumulation est encore développé et contient, entre autre, le parallélisme "miroitants ou gris". La deuxième relative coordonnée n'est pas aussi élaborée, mais contient, elle aussi, des détails descriptifs s'enchaînant: "maisons à étages avec des fenêtres persiennes".

Ces 3 exemples ne sont destinés qu'à souligner ce qu'a dû montrer le mémoire entier: l'exceptionnelle ampleur de langage de l'auteur. Nous verrons, par la suite, dans les phrases à 3 ou plusieurs accumulations, combien est fréquente cette construction à déviations et cette tendance à des fins de phrases développées.

#### Phrases concentrées:

1. "Les direx, les yeux, les oreilles des autres, de la ville, du monde, absents, éloignés." (78)
2. "Les acheteuses, les ménagères, ces sollicitées partaient, revenaient, se courbaient, sourdes aux appels, placides." (54)
3. "Il se releva, se pencha pour saisir, reconnaître un seul toit, un seul arbre, une seule rue ou un seul pont." (194)
4. "Le prince des Doumbouya chercha autour de lui un caillou, un bâton, un fusil, une bombe pour s'armer, pour tuer Vassoko, ses chefs, les Indépendances, le monde." (198)
5. "(...); car elle hurla la rage et la fureur et se redressa frénétique, possédée, arracha, ramassa un tabouret, un sortilège, unealebasse, en bombardait le marabout effrayé qui courait et criait: (...)" (79)

## Commentaires:

Ces quelques exemples sont à la fois amples, à cause des répétitions de sens, et très serrés, puisqu'ils insistent sur les faits essentiels seulement. Le rythme est très marqué: les énumérations se suivent sans répit, sans éléments allégeants, comme de véritables bombardements. Le type est moins fréquent que la phrase ample, mais tout de même représenté par un certain nombre d'exemples.

Ayant marqué maintenant nos points, nous allons citer, sans commenter, des exemples de 3, 4, 5 et 6 accumulations dans un phrase. Ces phrases illustrent bien mieux que des explications, de plus en plus compliquées, la richesse et l'intensité de ces répétitions de sens et de sons.

3 accumulations

1. "La descendance de Souleymane coula prodigieuse, vigoureuse, honorée et admirée, compta de grands savants, de grands saints jusqu'à la conquête du Horodougou par les Malinkés musulmans du Nord." (101)
2. "La case patriarcale, la case royale du Horodougou était une des plus anciennes, donc entretenait les plus vieux, gros et roux rats, poux de cases et cafards." (131)
3. "Fama devait - c'était les consignes et il ne voulait pas en entendre d'autres - s'agenouiller aux pieds du président du comité, frotter à terre les lèvres et se dédire, jurer sur le Coran ouvert la fidélité au parti, au comité et à la révolution, jurer sur le Coran ouvert que jamais, tant dans l'ombre que dans le jour, jamais il n'entretiendrait dans son coeur la haine, la médisance contre le comité et le parti." (141)
4. "Arrivèrent les vendeuses de poissons secs, de poissons frais, avec des relents de feu de brousse, de mare séchée, de vapeurs de la mer et puanteurs de la lagune, puis le cercle des vendeuses de riz." (54)
5. "Salimata n'oubliera jamais le rassemblement des filles dans la nuit, la marche à la file indienne dans la forêt, dans la rosée, la petite rivière passée à gué, les chants criards des matrones qui encadraient et l'arrivée dans un champ désherbé, labouré, au pied d'un mont dont le sommet boisé se perdait dans le brouillard et le cri sauvage des matrones indiquant "le champ de l'excision"." (33)
6. "L'excision! ses scènes, ses odeurs, les couleurs de l'excision! Et le viol! ses couleurs aussi, ses douleurs, ses crispations." (31)

7. "Salimata, seule avec ses malheurs, seule dans sa case, dans la concession, dans le village nuit et jour et pendant des semaines, des lunes, des hivernages et des harmattans s'écoula pleurer." (42)
8. "Salimata était née belle. Des fesses rondes, descendantes et élastiques, des dents alignées blanches comme chez un petit chiot, elle provoquait le désir de la vouloir mordiller; et cette peau légère et infinie, le marabout ne se souvenait pas d'en avoir touché, d'en avoir pénétré de pareille!" (72)
9. "Salimata traversée, ailée, était fusillée par les jurons et les évocations, et de ses entrailles montaient comme des rots, des prières et des implorations: "Mânes! pitié! sauvez-nous!"" (69)
10. "Ce qui sied le plus à un ménage, le plus à une femme: l'enfant, la maternité qui sont plus que les plus riches parures, plus que la plus éclatante beauté! A la femme sans maternité manque plus que la moitié de la féminité." (51)
11. "D'abord elle rythmait, battait, dansait; le sol s'ébranlait, elle sautillait, se dégageait, battait des mains et chantait des versets mi-malinké, mi-arabe; puis les membres tremblaient, tout le corps ensuite, bégaiements et soupirs interrompaient les chants, et demi-inconsciente elle s'effondrait dans la natte comme une touffe de liane au support arraché." (28)
12. "Avec fièvre elle déballait gris-gris, canaris, gourdes, feuilles, ingurgitait des décoctions sûrement amères puisque le visage se hérissait de grimaces repoussantes, brûlait des feuilles, la case s'enfumait d'odeurs dégoûtantes (Fama plongeait le nez dans la couverture), elle se plantait sur les flammes, les fumées montaient dans le pagne et pénétrait évidemment jusqu'à l'innombrable dans une mosquée, disons le petit pot à poivre, à sel, à piment, à miel, et en chassait (ce que Fama leur reprochait le plus) la senteur tant enivrante de goyave." (28)

#### 4 accumulations

1. "Et ils ne débarquaient pas seuls, mais accompagnés de leurs femmes pleines comme des margouillats et leurs marmailles plus nombreuses que deux portées de souris, accompagnés aussi de leurs mendiants, de leurs aveugles, de leurs cul-de-jatte, de leurs déments, de leurs voleurs, de leurs menteurs qui ont envahi nos places, assiégé nos mosquées, nos églises, nos marchés." (90)
2. "On entrait dans la piste et la poussière, la poussière en écran qui bouchait l'arrière, la poussière accrochée en grappes à tous les arbres, à toutes les herbes de la brousse, aux toits des cases; les routes en arrachaient, l'échappement en refoulait et la poussière tournoyait épaisse à l'intérieur de la camionnette, remplissait yeux, gorges et nez." (94)

3. "Salimata, une femme sans limites dans la bonté du coeur, les douceurs des nuits et des caresses, une vraie tourterelle; tresses rondes et casses, dos, seins, hanches et bas-ventre lisses et infinis sous les doigts, et toujours une senteur de goyave verte."  
(26)
4. "Elle: l'essoufflement et les vertiges qui l'assourdisaient, l'étreignaient, et les couleurs qui se superposaient: le vert et le jaune dans des vapeurs rouges, le tout rouge; la douleur et les roulements de ventre, les chants de l'aurore; le champ de l'excision au pied des montagnes aux sommets vaporeux, le soleil sortant tout rouge, tout noyé de sang, le viol, la nuit et les lampes brillantes et éteintes et fumantes et les cris et les jambes piétinées, contusionnées, les oreilles meurtries, les pleurs et les cris et le pillage..." (75)
5. "Fama se pensa mort, sans saisissement, imagina son double, son dja sortir de son corps, s'asseoir au milieu des mânes, sans effarement, son dja le juger, le plaindre." (120)
6. "Afeux! grands Doumbouya! je tuerai des sacrifices pour vous, mais tous, dans la volonté d'Allah, extirpez l'illégalité, la stérilité, tuez l'indépendance et le parti unique, les épidémies et les nuages de sauterelles!" (121)

#### 5 accumulations

1. "Un vaurien comme une crotte, vide la nuit comme le jour, pour lequel elle se cassait, se levait au premier chant du coq, prépara et vendait la bouillie pour avoir l'argent pour le nourrir, pour le vêtir, pour le loger, et à midi courir le marché, le plateau, vendre du riz et avoir l'argent pour les sortilèges, les médicaments, les marabouts et les sacrifices qui doivent procurer la virilité et la récondité." (34)

#### 6 accumulations

1. "Elle revoyait chaque fille à tour de rôle dénouer et jeter le pagne, s'asseoir sur une poterie retournée, et l'exciseuse, la femme du forgeron, la grande sorcière, avancer, sortir le couteau, un couteau à lame recourbée, le présenter aux montagnes et trancher le clitoris considéré comme l'impureté, la confusion, l'imperfection, et l'opérée se lever, remercier la praticienne et entonner le chant de la gloire et de la bravoure répété en chœur par toute l'assistance." (34)
2. "Elle n'avait vu, entendu, pensé qu'à ce qu'elle fuyait, et avec l'air inspiré et soufflé dans la fatigue, avec les montagnes escaladées, les rivières passées, les forêts traversées, ce qui s'éloignait, ce qu'emportaient les graviers projetés par ses pieds dans les plaines, ce qui partait, ce qui se taisait avec les aboiements et hurlements, dépassés, les sifflements des serpents contournés, c'était l'excision, le viol, la séquestration, le couteau, les pleurs, les souffrances, les solitudes, toute une vie de malheur." (46)

## Commentaires:

Si une majorité des exemples sont de la partie du roman ayant comme personnage principal Salimata, c'est que cette partie, à ce qu'il nous semble, contient la plus forte concentration de phrases amples. Sans avoir fait le recensement complet des figures de répétition variée ou examiné leur répartition par page, il nous semble que la chaleur émotionnelle de ces chapitres doit une partie de son effet à la densité d'accumulations et de parallélismes.

CONCLUSION*la belle parole*

Revenons maintenant à notre postulat initial: l'africanité du style de Kourouma. Bien qu'il soit impossible de trancher sur ce qui, dans son discours, revient à l'individu et sur ce qui est dû à la collectivité, en l'occurrence la société africaine, nous avons trouvé intéressant et important de placer le style des Soleils des indépendances dans son contexte linguistico-culturel. C'est un projet qui nous semble justifié par le fait que l'auteur lui-même insiste sur l'influence de la langue maternelle sur son style:

"J'adapte la langue au rythme narratif africain. Sans plus."  
(...)

"Je l'ai pensé en malinké et écrit en français, en prenant une liberté que j'estime naturelle avec la langue classique (...). Qu'avais-je donc fait? Simplement donné libre cours à mon tempérament en distordant une langue classique trop rigide pour que ma pensée s'y meuve. J'ai donc traduit le malinké en cassant le français pour trouver et restituer le rythme africain. (...) Le style qu'on veut bien m'accorder vient du fait que je ne cherche pas à endiguer le flot du jeu de mots africain mais à le canaliser." 85

Puisque nous ne connaissons pas personnellement la langue malinkée, nous allons nous baser sur des études de linguistes et de poètes qui se sont spécialement intéressés à l'expression linguistique africaine et ainsi essayer de dégager quelques traits généraux des langues africaines. Le suivant sera en quelque sorte la définition d'une "langue" africaine - dans le sens saussurien du mot.

Une admiration de la belle parole

"Tous les Africains que nous connaissons sont extrêmement sensibles, même dans le langage courant, aux différences dialectales, à la correction grammaticale, à la propriété du vocabulaire, à l'enchaînement éloquent de phrases, à l'emploi de métaphores. La maîtrise de la parole donne un prestige incontesté dans les sociétés africaines: chez le vieillard, elle est signe de connaissance et de sagesse, chez le griot, elle se manifeste par un art si consommé de l'utilisation des divers registres de la voix, par une telle connaissance du répertoire et des procédés poétiques traditionnels, que nul ne peut résister à l'exultation qu'il procure."

"Le plaisir qu'on trouve à ces récits [Les contes] n'est pas celui de la nouveauté, mais celui d'entendre conter d'une manière expressive et élégante, fidèle et complète, une histoire que l'on connaît par ailleurs." 86

Dans Les soleils des indépendances, le président de la Côte des Ebènes a décidé de libérer les prisonniers politiques et, à l'occasion, il donne un discours truffé de proverbes, d'images, de paraboles et de répétitions - un exemple de vraie rhétorique que l'auteur démasque comme un discours insincère et intéressé. Mais le public, (qui, pourtant, a souffert sa "justice") est enthousiaste.

"Tout était bien dit, tout était ébahissant." (180)

"Tam-tams et applaudissements repartirent.(...) Les applaudissements, les tam-tams et les cris saluèrent la fin du discours, se poursuivirent et ne s'arrêtèrent plus." (182)

Si la liesse est en premier lieu due à la libération, elle reflète aussi l'admiration de l'audience pour la belle parole.

Regardons de plus près ce qui, à l'avis des Africains, constitue le beau langage.

#### L'ampleur de l'expression: une qualité

L'amour que porte l'Africain à la belle parole se traduit d'abord par un goût pour la quantité.

Les soleils des indépendances commente, à plusieurs reprises, ce plaisir que provoque le discours ample. Il y a surtout la scène où les nouveaux dirigeants de la région de Togobala, ayant convoqué Fama pour l'accuser d'activités contre-révolutionnaires, rencontrent les représentants du pouvoir coutumier. Les deux parties étant malinkées ils se sont secrètement, et au dernier moment, mis d'accord - ce qui ne les empêche nullement de permettre/le palabre annoncé d'avoir lieu: ""Laissons le grand palabre se développer et se poursuivre, les villageois l'aimaient (...)", s'était-ils dit." (142)

Le palabre se déroule donc somme si le litige n'avait pas déjà été résolu:

"Les griots d'abord. Ils préfacèrent le palabre, parlèrent de

fraternité, d'humanisme, d'Allah, de la recherche serrée de tous les petits grains de la vérité et pour rassurer la population en chômage saisonnier craignant d'être frustrée d'un spectacle de qualité, les griots annoncèrent que le palabre serait long, deux ou trois nuits s'il fallait, pour creuser et tirer la vérité pure et blanche comme une pépite d'or.

Les griots passèrent le palabre à Babou. (...) Le président du comité avançait dans le dire comme on marche dans un marais, en tâtant, en promenant des regards interrogatifs, recueillant quelques approbations avant de lâcher un autre mot. (...) entre deux proverbes (tout le dire en était truffé). (...) Oui! L'humanisme et la fraternité sont avant tout dans la vie des hommes. Mais après? Babou retournait ces deux thèmes et d'autres lieux communs toujours accueillis avec respect par des Malinkés musulmans: la miséricorde divine, le jugement dernier, la vérité qui est la canne dans le palabre. Mais tout cela s'amenait après des regards flamboyants, des intonations variées et des proverbes, s'accompagnait d'autres regards, de mouvements de la tête et des mains et d'autres proverbes, l'assistance exultait et buvait. Elle n'en demandait pas plus: le palabre pour le palabre! Babou, le fils d'esclave, avait conquis les villageois par la parole. (...) Et tout le soir les voix tonnèrent devant un public amusé et attentif." (139-140) (C'est nous qui soulignons)

Quant à Diamourou, le griot de Fama qui est le porte-parole des Doumbouya, "il accumula des dires sans respirer, sans que jamais un ressemblât à l'autre" (140). Et à l'occasion des funérailles du cousin Lacina, le narrateur note avec complaisance que "tous les griots furent abondants et intarrissables" (146).

L'ampleur est donc considérée comme une qualité en soi. C'est un trait qui, à part les observations de caractère métalinguistique que nous venons de citer, est présent dans le style de Kourouma sous forme des figures de répétition; c'est un trait qui amène Barthélémy N'Guessan Kotchy, maître assistant à l'Université d'Abidjan, à comparer le style de Kourouma à la tradition orale de l'Afrique:

"Surcharges apportées par l'exploitation abusive des images, des proverbes, font parties intégrantes de l'art de la parole: elles ont pour but de rendre plus explicite le récit, de mieux mettre en vedette le thème central, car en Afrique la belle parole (...) n'est pas évolutive, rectiligne, elle est détournée, discursive. Sa logique n'est pas externe, mais interne."  
(...)

"Accumulations de mots, d'images, de proverbes tendent à concrétiser la pensée de l'auteur, à rendre plus vivant le récit en même temps que par ce procédé l'auteur se rapproche de plus en plus du parler naturel nègre." 87

L'idéal africain est, en ce respect, bien loin d'un certain idéal français, d'origine classique:

*l'usage de*  
*l'usage de*  
 "On considère le pléonasme comme une faute grossière. Formé par une école classique éprise de sobriété, le Français l'a définitivement répudié. Autant il aime la dépense verbale de la conversation, autant il est strict quand il écrit. Il n'éprouve ni le goût oriental pour l'ornement répété, ni le goût germanique pour l'insistance." (C'est nous qui soulignons.) 88

M. Cressot, par exemple, porte ce jugement quelque peu catégorique sur les accumulations non "nécessaires":

"Cette accumulation peut faire état de faits ou de circonstances réels, nécessaires à l'expression totale de la pensée; elle peut être simplement oratoire: on entasse alors non pas des faits, mais des mots qui représentent le même fait. Il en résulte un mouvement factice, une redondance, un art de fausses fenêtres que l'on retrouve chez les médiocres orateurs et les écrivains verbaux." (C'est nous qui soulignons.) 89

Une illustration assez nette de cette différence d'attitude entre l'Européen et l'Africain se trouve dans le roman du célèbre écrivain nigérien Chinua Achebe, Things fall apart: C'est le "commissioner" anglais qui, en face des Ibos, fait cette réflexion: "One of the most infuriating habits of these people was their love of superflous words" (p.189).

### Une "langue" imagée

La recherche des images est une autre tendance qui semble commune aux langues africaines. S'exprimer par images paraît naturel à l'Africain, que ce soit au niveau du texte entier ou au niveau du lexème.

"En Afrique noire, toute fable, voire tout conte, est l'expression imagée d'une vérité morale, à la fois connaissance du monde et leçon de vie sociale" (Senghor) <sup>90</sup>. Gourdeau parle du "vocabulaire imagé de nombreuses langues africaines" <sup>91</sup> et Maurice Delafosse dit qu'"il existe des procédés consistant, pour le Mandingue, à remplacer certains mots du vocabulaire courant par des expressions figurées." <sup>92</sup> Dans l'article "L'art de la parole de la culture africaine", Calame-Griaule traite de "L'emploi d'images". Elle affirme que "ce procédé

est fréquent dans la poésie soudanaise chez les Malinkés et les Bambara". ("soudanaise", ici, se réfère à l'ancien nom du Sahel ouest-africain et non à l'état présent du Soudan) <sup>93</sup>. Et "le Manding observateur et habile dans l'art de comparer traduit généralement ses remarques par des termes descriptifs qui sont parfois ironiques." dit Labouret <sup>94</sup>.

Comme l'emploi d'images n'est pas notre objet d'étude, il nous faut simplement constater ici que les observations ci-dessus nous semblent justes aussi pour le style de Kourouma.

### Les proverbes: une "grande figure de style"

Les proverbes et les dictons sont des parents proches de la comparaison et de la métaphore.

Ruth Finnegan, dans son excellent ouvrage Oral literature in Africa, fait de nombreuses observations perspicaces dans le chapitre "Proverbes":

"In many African cultures a feeling for language, for imagery, and for the expression of abstract ideas through compressed and allusive phraseology comes out particularly clearly in proverbs. The figurative quality of proverbs is especially striking." <sup>95</sup>

Selon elle, quatre traits caractérisent les proverbes:

- 1) ils sont courts
- 2) ils sont presque fixés de forme, sinon mot-à-mot, du moins dans leur structure
- 3) ils ont une qualité poétique qui les distinguent du maxime
- 4) ils sont porteurs de vérités reconnues par une majorité de la société.

En reprenant le 3ème point, elle dit que ce qui leur confère une qualité poétique est:

- 1) "balanced propositions (often antithesis, often noun for noun, verb for verb)
- 2) Repetition
- 3) Parallellism and chiasmus
- 4) Assonance" <sup>96</sup>.

Citant le Ghanéen J.H. Nketia, elle arrive à une conclusion qui nous semble juste: c'est un procédé productif.

"For the poet today or indeed for the speaker who is some sort of an artist in the use of words, the proverb is a model of compressed and forceful language. In addition to drawing on it for its words of wisdom, therefore, he takes interest in its verbal techniques - its selection of words, its use of comparison as a method of statement, and so on. Familiarity with its techniques enables him to create, as it were, his own proverbs. This enables him to avoid hackneyed expressions and give a certain amount of freshness to his speech." 97

Nous ne connaissons pas suffisamment les proverbes malinkés pour savoir si ceux introduits dans Les soleils des indépendances sont traduits du malinké ou forgés par l'auteur, mais il nous semble probable que Kourouma possède cette technique dont parle Finnegan. Les traits poétiques relevés par Finnegan et la fraîcheur des comparaisons mentionnée par Nketia, sont, en tout cas, caractéristiques aussi du style des Soleils des indépendances.

#### Le rythme: élément important

Calame-Gaule écrit, à propos des répétitions de mots identiques: "Les répétitions voulues de mots sont abondantes et il n'est même pas nécessaire de les souligner; elles servent généralement à des fins rythmiques" 98.

Senghor, "l'un des rares écrivains africains à allier une étonnante puissance de création à une non moins féconde méditation sur son art" 99, souligne la suprématie du rythme sur tous les autres effets de style:

"Le Nègre (...) est d'un monde où la parole se fait spontanément rythme dès que l'homme est ému, rendu à lui-même, à son authenticité. Oui, la parole se fait poème.

Les poètes nègres (...) sont, avant tout, des "auditifs", des chantres. Ils sont soumis, tyranniquement, à la "musique intérieure", et d'abord au rythme. De nouveau, je me souviens. Les poètes gymniques de mon village, les plus naïfs, ne pouvaient composer, ne composaient que dans la transe des tam-tams, soutenus, inspirés, nourris par le rythme des tam-tams."

Je dis que le rythme demeure le problème. Il n'est pas seulement dans les accents du français moderne, mais aussi dans la répétition des mêmes mots et mêmes catégories grammaticales voire dans l'emploi - instinctif - de certaines figures de langage: allitérations, assonances, homéotéleutes etc. ..." 100

Nous croyons avoir montré à travers l'analyse stylistique que cette caractéristique de la poésie noire est valable aussi pour le style de Kourouma dans Les soleils des indépendances. Engagé, "ému", Kourouma a retrouvé son "authenticité": l'authenticité de l'expression malinkée, qu'il a su transférer à sa langue d'adoption, le français. Il l'a fait en empruntant des moyens qui, selon le code français, sont propres à la poésie, et nous nous permettons de citer une deuxième fois ce passage de l'essai de Roman Jakobson: (Voir aussi à la p. 30.)

"A l'espèce abrupte ou marquée du parallélisme appartiennent la métaphore, la comparaison, la parabole, etc., où l'effet est cherché dans la ressemblance des choses, et l'antithèse, le contraste, etc., où il est cherché dans la dissemblance (...). C'est seulement la première sorte, celle du parallélisme marqué, qui est en cause dans la structure du vers - dans le rythme (réurrence d'une certaine séquence de syllabes), dans le mètre (réurrence d'une certaine séquence rythmique), dans l'allitération, dans l'assonance, dans la rime."

POSTFACE

L'histoire de ce mémoire remonte à 1971. Je vivais alors à Abidjan avec ma famille. Deux ans de séjour en Côte d'Ivoire m'avaient donné envie de mieux connaître l'Afrique, et j'eus l'idée de m'inscrire à la Faculté de Lettres à Abidjan pour accéder par la voie de la littérature à une connaissance plus approfondie de la civilisation africaine.

Sous la direction des messieurs Kotchy et Gourdeau je m'initiai pendant un an à la tradition orale et au roman africain contemporain. Un roman surtout me captivait: Les soleils des indépendances. Il me semblait retrouver dans ce livre tout ce qui, pour moi, était l'Afrique: la chaleur émotionnelle, la vivacité, l'humour, la vie grouillante, les couleurs, les odeurs et la façon de parler.

Lorsqu'on monta, en décembre 1972, la pièce Tougnan Tigui de l'auteur de ce roman, j'allai naturellement la voir. J'eus l'occasion d'être invitée, quelques jours plus tard, à un dîner où M. Kourouma était des invités. Pendant les six mois qui restaient de mon séjour en Côte d'Ivoire, nous nous voyions de temps en temps, et à mon départ, M. Kourouma dédicença mon exemplaire de son livre:

"Un seul souhait: que ce livre qui a voulu être une tranche de vie de l'Afrique réussisse lorsque vous serez loin de nous à vous faire revivre de temps en temps votre séjour parmi nous."

Revenue en Norvège, je n'ai oublié ni son roman, ni son souhait, et ce mémoire représente la fin d'un cheminement long et lent. Pendant deux ans j'ai revécu, continuellement, mon aventure africaine, essayant de capter l'essence de ce style qui me semblait si éminemment africain.

Mais c'est avec humilité que je présente enfin mon travail. Comparé à la vie et l'allure d'une oeuvre d'art, quel produit sec qu'une telle étude, et comparé à l'écrivain créateur quel parasite que le critique! C'est à peu près ce que j'ai écrit à M. Kourouma lorsqu'enfin j'ai osé lui avouer mon projet. Sa réponse aimable, dont je me permets de citer une partie, m'a encouragé et m'a semblé justifier, en principe, le genre d'étude que je viens de terminer:

Yaoundé 16 Août 1980

"L'écrivain comme les autres artistes au moment de la production est souvent un somnambule - l'oeuvre une fois réalisée acquiert une personnalité et devient étrangère à son auteur qui lorsqu'il parfois y revient découvre un tas de choses dont consciemment il ne (sic) souvient pas d'y avoir placé. Ce sont là des évidences que vous savez. Et c'est précisément ce que l'écrivain a mis sans le savoir que les critiques relèvent et c'est ce qui permet une autre lecture du livre, l'élargit et l'approfondit. - Si un livre se limitait à ce que l'écrivain consciemment y a placé, rapidement il s'épuiserait. -

C'est donc suffisamment expliqué que les critiques sont des créateurs. Ils écrivent un autre livre avec l'oeuvre qu'ils critiquent. De nombreux grands écrivains oubliés ont pu renaître grâce à la critique. Sans les critiques beaucoup de livres allaient mourir avec leur auteur ou du moins n'auraient eu d'intérêt que pour des historiens qui chercheraient à restaurer l'époque de l'auteur."

APPENDICETables

	<u>Nombre d'exemples</u>	
<u>EPIZEUXIS</u>		
Epizeuxis en tout	<u>181</u>	
Epizeuxis pur		70
"    élargi		111
<u>ANAPHORE</u>		
Anaphores en tout	<u>1408</u>	
<u>Ana. dans acc. simples</u>		483
Ana. non-parall.		322
Comb. avec d'autres fig.		120
Seule fig.		180
Divers		22
Ana. parall.		161
Comb. avec d'autres fig.		59
Seule fig.		102
<u>Ana. dans parall.</u>		566
Comb. avec d'autres fig.		200
Seule fig.		287
Divers (ana. multiples)		79
<u>Ana. hors rép. variée</u>		38
<u>Ana. dans acc. multiples</u>		321
<u>EPIPHORE</u>		
Epiphores en tout	<u>82</u>	
<u>Epiphore dans acc. simples</u>		33
Comb. avec ana.		22
Comb. avec hom.		8
Comb. avec rime		2
Seule fig.		1
<u>Epiphore dans parall.</u>		11
Comb. avec ana.		8
Comb. avec d'autres fig.		-
Seule fig.		3

<u>Epiphore hors rép. variée</u>	30	
<u>Epiphore dans acc. multiples</u>	8	
<u>CHIASME</u>		
Chiasmes en tout	<u>24</u>	
<u>Chiasme dans acc. simples</u>	5	
Comb. avec ana.		5
Seule fig.		-
<u>Chiasme dans parall.</u>	18	
Comb. avec ana.		5
Comb. avec hom.		1
Comb. avec rime		2
Seule fig.		10
<u>Chiasme hors rép. variée</u>	-	
<u>Chiasme dans acc. multiples</u>	1	
<u>SYMPLOQUE</u>		
Symploques en tout	<u>19</u>	
<u>Symploque dans acc. simples</u>	15	
Comb. avec ana.		6
Comb. avec hom.		1
Comb. avec hom.+all.		1
Comb. avec allit.		1
Seule fig.		6
<u>Symploque dans parall.</u>	-	
<u>Symploque hors rép. variée</u>	3	
<u>Symploque dans acc. multiples</u>	1	
<u>ANADIPLOSE</u>		
Anadiploses en tout	<u>73</u>	
<u>Anadiplose dans acc. simples</u>	-	
<u>Anadiplose dans parall.</u>	1	
Comb. avec ana.		1
<u>Anadiplose hors toute rép. variée</u>	71	
<u>Anadiplose dans acc. multiples</u>	1	

POLYPTOTE

Polyptotes en tout

Pol. dans acc. simples

Comb. avec ana.

Comb. avec hom.

Seule fig.

Divers (pol. multiples)

Pol. dans parall.

Comb. avec ana.

Seule fig.

Pol. hors rép. variée

Comb. avec hom.

Comb. avec simpl.

Seule fig.

Divers(pol. multiples)

Pol. dans acc. multiples83

18

4

2

10

2

26

5

21

30

1

1

24

4

9

ALLITERATION

Allitérations en tout

Allit. dans acc. simples

Comb. avec ana.

Comb. avec hom.

Comb. avec asson.

Comb. avec rime

Comb. avec plus. fig.

Seule fig.

Divers (allit. multiples)

Allit. dans parall.

Comb. avec ana.

Comb. avec hom.

Seule fig.

Divers (allit. multiples)

Allit. hors toute rép. variée

Comb. avec hom.

Comb. avec asson.

369

96

48

17

2

3

1

23

2

51

14

6

29

2

206

2

4

Comb. avec rime	3
Comb. avec plus. fig.	1
Seule fig.	174
Divers (allit. multiples)	22
<u>Allit. dans acc. multiples</u>	16
<u>ASSONANCE</u>	
Assonance en tout	<u>56</u>
<u>Assonance dans acc. simples</u>	30
Comb. avec ana.	9
Comb. avec hom.	8
Comb. avec allit.	2
Comb. avec plus. fig.	6
Seule fig.	5
<u>Assonance dans parall.</u>	16
Comb. avec ana.	11
Comb. avec hom.	4
Seule fig.	1
<u>Assonance hors rep. variees</u>	10
Comb. avec hom.	1
Comb. avec allit.	5
Comb. avec rime	2
Seule fig.	2
<u>Assonance dans acc. multiples</u>	-
<u>HOMOIOTELEUTON</u>	
Homoioteleuta en tout	<u>613</u>
<u>Hom. dans acc. simples</u>	317
Hom. non-parall.	211
Comb. avec ana.	98
Comb. avec d'autres fig.	17
Seule fig.	96
Hom. parall.	106
Comb. avec ana.	40
Comb. avec d'autres fig.	25
Seule fig.	41

<u>Hom. dans parall.</u>	264.	
Comb. avec ana.		82
Comb. avec d'autres fig.		19
Seule fig.		144
Divers(hom. multiples)		19
<u>Hom. hors rép. variée</u>	5	
<u>Hom. dans acc. multiples</u>	27	

RIME

Rimes en tout

108

<u>Rime dans acc. simples</u>	20	
Comb. avec ana.		11
Comb. avec hom.		1
Comb. avec allit.		3
Comb. avec épi.		2
Comb. avec chiasme		1
Seule fig.		2
<u>Rime dans parall.</u>	27	
Comb. avec ana.		10
Comb. avec hom.		4
Seule fig.		14
<u>Rime hors rép. variée</u>	60	
<u>Rime dans acc. multiples</u>	1	

ACCUMULATION

Accumulations en tout

1274

<u>Acc. simples</u>		
<u>Acc. non-parall.</u>	545	
Avec ana.		295
Avec d'autres fig. que l'ana.		231
Sans fig. identiques		19
<u>Acc. parall.</u>	184	
Avec ana.		161
Sans fig. identiques		23

<u>Acc. multiples</u>	489
2 acc.	274
3 acc.	138
4 acc.	32
5 acc.	15
6 acc.	30
<u>Exclamations</u>	56
Avec ana.	19
Sans ana.	37

PARALLELISME

Parallélismes en tout

767Parallélismes

583

Avec ana.

566

Sans fig. identiques

17

Parallélismes dans acc.

184

Avec ana.

161

Sans fig. identiques

23

NOTES

1. Jean-Pierre Gourdeau: La littérature négro-africaine, p.136.
2. Robert Pageard: Littérature négro-africaine, pp.91-92.
3. L'Afrique littéraire et artistique, 10, 1970, pp.3 et 5.
4. Essai sur Les Soleils des Indépendances, pp.13 et 15.
5. Gourdeau, op. cit., p.104.
6. L'Afr. litt. et art., 10, 1970, p.7.
7. ibid., p.6.
8. "Les Soleils des indépendances (...) apparaît de plus en plus comme le chef-d'oeuvre de la prose africaine", Gourdeau, op.cit., p.154.  
"Au total, Les Soleils des Indépendances sont un chef-d'oeuvre, à coup sûr le chef-d'oeuvre du Roman Africain d'Expression Française depuis les Indépendances", Gérard Lezou: "Temps et espace" in Essai sur les Soleils, p.42.
9. Gourdeau, op. cit., p.94.
10. ibid., p.154.
11. Infibulation: "On distingue quatre types de circoncision féminine (...). Vient enfin la circoncision pharaonique, la plus cruelle et la plus dégradante des mutilations que l'on puisse infliger à une femme. L'exciseuse - également une vieille femme du village - commence par sectionner le clitoris et les petites lèvres. Puis elle entreprend de tailler le paroi intérieur des grandes lèvres. Cette tâche accomplie, il ne lui reste plus qu'à infibuler, c'est-à-dire coudre. La matrone s'empare de six épines d'acacia, d'une dizaine de centimètres environ, soigneusement sélectionnées pour l'occasion. Elle en transperce ce qui reste des grandes lèvres de façon que celles-ci, rapprochées, se suturent l'une à l'autre. Pour éviter que la plaie ne s'ouvre, l'exciseuse fait passer entre les pointes d'épines une ficelle qu'elle resserre à la manière d'un lacet. (...) Seul subsiste un petit orifice, créé artificiellement par l'introduction d'un bâtonnet et destiné à laisser passer l'urine et le sang menstruel." Jeune Afrique, 950, 1979, pp.54-55.
12. Essai sur Les Soleils, p.10.
13. Moncef Badday: L'Afrique litt. et art., 10, 1970, p.1.
14. Pierre Guiraud: La stylistique, "Que sais-je?", p.46.
15. H. Labouret: "Les Mandings et leur langue", in Bulletin du Comité d'Études Historiques et Scientifiques de l'A.O.F., 1934, XVII, p.65.

16. *ibid.*,
17. *ibid.*, p.129.
18. Dominique Zahan: La dialectique du verbe chez les Bambara, pp. 73-77.
19. Pierre Guiraud: La stylistique, "Que sais-je?", p.109.
20. *ibid.*, p.103.
21. *ibid.*, p.5.
22. Charles Bally: Traité de stylistique, 1902, cité in Guiraud: La stylistique. Lectures, p.23.
23. Cité in: Guiraud: La stylistique, "Que sais-je?", p.65.
24. Roman Jakobson; "Linguistique et poétique", in Essais de linguistique générale, p.248.
25. Mariana Tutescu, Précis de sémantique française, p.10.
26. "Etter mitt skjønn blir for mange teoretiske drøftelser av stilbegrepet til liten eller ingen nytte for den enkelte konkrete forskningsoppgave. Det er symptomatisk at yttert få teoretikere har selv vist teoriens dugelighet i praktisk forskning. (...) Enhver forsker må nødvendigvis ha et syn på sitt emne, det teoretiske grunnlag, målsetting og helst også anvendelsesområder for den forskning han utfører. Men det betyr ikke at han skal kunne definere dette mellom to punktum." Olaf Øyslebø; Stil- og språkbbruks analyse, p.19.
27. in Essais de linguistique générale, tome 1, pp.209-248.
28. Dictionnaire linguistique, Larousse.
29. Gérard Genette, "Introduction" in Dumarsais, Les tropes.
30. Ulla Albeck, Dansk Stilistik, p.164.
31. Pierre Fontanier, Les figures du discours, p.330.
32. Albeck, *op.cit.*, p.155.
33. Fontanier, *op.cit.*, p.330.
34. Le Petit Larousse.
35. Henri Morier, Dictionnaire de poétique et de rhétorique, p.26.
36. *ibid.*
37. "Anafren er den mest utbredte og den mest stemningsvarierende av samtlige gjentakelsesfigurer", Øyslebø, *op. cit.*, p.237.
38. "Jeg vil værge mit land/ jeg vil bygge mit land/ jeg vil elske det frem i min bøn, i mit barn/ jeg vil ...", cite in Øyslebø, *op.cit.*, p.237.

39. "On appelle monème des signes à part entière (signifié + signifiant) et on y distingue les lexèmes et les morphèmes", Jean Peytard et Emile Genouvrier, Linguistique et enseignement du français, p.111.
40. *ibid.*, p.110.
41. D'après Peytard et Genouvrier, *op. cit.*, p.114.
42. Morier, *op.cit.*, p.20.
43. Genette, *op.cit.*, p.14.
44. Les termes sont de Roman Jakobson (*op. cit.*, p.221).
45. L'exemple 8 est l'une des deux exceptions que nous avons faites à la règle de 3 monèmes comme critère pour le parallélisme. Dû au fait que c'est le noyau du syntagme qui est répété, nous avons classé ce verbe et son extension comme un parallélisme, car l'exemple échappe à la raison de la règle: éviter que tous les substantifs avec déterminants et tous les verbes prominaux ne soient classés comme des parallélismes.
46. Roman Jakobson, *op. cit.*, p.241.
47. Edgar Allan Poe, cité in Roman Jakobson, *op. cit.*, p.241.
48. Morier, *op.cit.*, p.164.
49. H.C. Andersen, cité in Albeck, *op. cit.*, p.165.
50. "Frekvensforholdet ved Epifren er altsaa det modsatte af Forholdet ved Anafor, der er hyppig i Sætningen og sjælden i større Sammenhæng", Albeck, *op. cit.*, p.166.
51. Morier, *op. cit.*, p.164.
52. Le Petit Robert.
53. Morier, *op. cit.*, p.77.
54. Nos définitions sont adaptées selon Helge Nordahl, "Variantes chiasmiques", in Revue Romane, tome VI, Fasc. 2, 1971.
55. Morier, *op. cit.*, p.77.
56. *ibid.*, p.24.
57. *ibid.*, p.25.
58. Les définitions de plusieurs sources françaises ne coïncident pas avec la définition d'Albeck, que nous avons choisie pour faire ressortir le principe important de composition dans ce roman: "Rammegentagelse, egl. Sammenflætning (nemlig af Anafor og Epifor), gentager samme Led ved Begyndelsen og Slutningen af et Hele", Albeck, *op. cit.*, p.167.

59. Fontanier, op. cit., p.352-53.
60. ibid., p.353.
61. ibid., p.351.
62. Morier, op. cit., p.27.
63. "Polyptoton, etymologisk Figur. Gentagelse af samme Ord i forskjellig Form, samme Rod i forskjellig Ordklasse o.lign.", Albeck, op. cit., pp.170-71.
64. Fontanier, op.cit., pp. 347-348.
65. ibid., p.349.
66. Marcel Cressot, Le style et ses techniques, p. 37.
67. "Lydig Sammenbinding betraktes ikke som syntaks; likevel kan den være en del av det språklige bindingsverket, like mye som lydimitasjon og lydsymbolikk kan være en del av ordenes betydning", Øyslebø, op. cit., p.240.
68. "Mens man ved Assonans forlanger samme Vokal gentaget (...) regnes forskjellige indledende Vokaler ( ): i Forlyd) i betonet Stavelse for Alliteration", Albeck, op. cit., p.142.  
 "Konsonantene foran hovedvokalen er like. I tillegg til denne "konsonantiske" alliterasjon tales det også om en "vokalisk" alliterasjon, nemlig ved ord som begynner på trykktung vokal; men iblant kreves det at vokalene skal være lydig beslektet, iblant bare at vokalene skal være ulike, så det er ikke mulig å gi en generelt gyldig definisjon," Øyslebø, op. cit., p.242.
69. Cité in Øyslebø, op.cit., p.243.
70. Morier, op. cit., p.3.
71. ibid., p.350.
72. Le Grand Larousse.
73. Morier, op. cit., pp.38-39.
74. Le Grand Larousse.
75. Morier, op. cit., p.193.
76. Fontanier, op. cit., pp.350-351.
77. Morier, op. cit., p.349.
78. ibid., p.355.
79. Fontanier, op. cit., pp.336, 339, 340.

80. *ibid.*, p.364.
81. "Enumerasjon vil si en oppregning hvor hvert enkeltledd peker ut ett eller et fåtall karakteristiske trekk. Sammen utgjør leddene et hele. Foran eller etter oppregningen kan helheten være samlet i et "alt" eller en mer fyldig forklaring. Men oftest må leseren selv sammenfatte helhetsbildet av de mange eksemplifiserte enkelttrekk", Øyslebø, *op. cit.*, p.232-33.
82. "Zeugma er en sammenstilling av uensartede ledd. I klassisk stilistikk gjaldt termen bare syntaktisk uensartede ledd (...). Idag brukes termen mer liberalt om sammenstilling av ledd med uensartet betydning (p.229) (...) som for eksempel religiøs/hverdagslig, konkret/abstrakt, denotativt/billedlig", *ibid.*, p.230.
83. "Tautologi vil si sammenstilling av synonyme ledd. (...) Termen tautologi brukes fortrinnsvis om toleddede synonym-paratagmer", *ibid.*, p.227.
- "Antitese er tautologiens motstykke, en sammenstilling av antonyme ledd", *ibid.*, p.228.
- Forbindelsesarten blir agjørende for forståelsen: den disjunktive forbinder avviser i prinsippet førsteleddet (...) den adversative framhever motsetningen eksplisitt (...), mens forbinderen og - og asyndese - byr på de mange forståelsesmuligheter.
84. "Betegnelsen Parallelisme bruges iøvrigt meget omfattende om Sidestilling af formelt eller indholdsmæssigt beslægtede Led: Ophobning af Verber, Adjektiver, Substantiver, Præpositionsled o.s.v. paa Række, med synonym eller antitetisk Betydning; ensbyggede Sætninger med eller uden Ordgentagelse, med samme Tanke varieret eller med antitetisk modstillede Tanker", Albeck, *op. cit.*, p.173.
85. L'Afrique litt. et art., no.10, 1970, pp.6-7.
86. Geneviève Calame-Griaule, "L'art de la parole dans la culture africaine", in Présence Africaine, 48, 1963, pp.74 et 76.
87. Barthélémy N'Guessan Kotchy, "Signification de l'oeuvre", in Essai sur Les Soleils, p.82.
88. Morier, *op. cit.*, p.305.
89. Cressot, *op.cit.*, p.275.
90. Léopold Sédhar Senghor: "Préface" in Biago Diop: Nouveaux contes d'Amadou Koumba, p.17.
91. Gourdeau, *op. cit.*, p.11.
92. Maurice Delafosse: La langue mandingue et ses dialectes, tome I, p.301, cité in Geneviève Calame-Griaule: "L'art de la parole dans la culture africaine", in Présence Africaine, 47, 1963, p.83.
93. Calame-Griaule, *op.cit.*, p.82.

94. H. Labouret, *op.cit.*, p. 140.
95. Ruth Finnegan: Oral literature in Africa, p.390.
96. *ibid.*, pp.400-403.
97. *ibid.*, p.390.
98. Calame-Griaule, *op. cit.*, p.81.
99. Mohamadou Kane: "L'écrivain africain et son public", in Présence Africaine, 58, 1966, p.21.
100. Senghor: "Postface", in "Ethiopiennes", in Poèmes, pp.156, 161, 163.

BIBLIOGRAPHIE

- Achebe, Chinua: Things fall apart. Fawcett, Greenwich, Conn., 1959.
- Albeck, Ulla: Dansk Stilistik, 7. udgave, Gyldendal, Kbh., 1973.
- Badday, Moncef S.: "Ahmadou Kourouma, écrivain africain" in L'Afrique littéraire et artistique, Paris, 10, 1970, pp.2-8.
- Benoist, Annick: "Ces femmes que l'on torture" in Jeune Afrique, 950, 21 mars 1979, pp.54-56.
- Blair, Dorothy: African Literature in French. A history of creative writing in French from West and Equatorial Africa, Cambridge University Press, 1976.
- Calame-Griaule, Geneviève: "L'art de la parole dans la culture africaine", in Présence Africaine, 47, 1963, pp.73-91.
- Camara, Laya: L'enfant noir. Plon, 1953.
- Cressot, Marcel: Le style et ses techniques. Précis d'analyse stylistique, 9.ed., Presses Universitaires de France, Paris, 1976.
- Dictionnaire de linguistique, Librairie Larousse, Paris, 1973.
- Diop, Birago: Les Contes d'Amadou Koumba, 3.ed., Présence Africaine, Paris, 1961.
- Les Nouveaux Contes d'Amadou Koumba, 3.ed., Présence Africaine, Paris, 1958.
- Essai sur Les Soleils des Indépendances (d'Ahmadou Kourouma), La girafe, Collection dirigée par M'lhahoro Joseph, Nouvelles Editions Africaines, Abidjan, 1978.
- Finnegan, Ruth: "Proverbs", in Oral literature in Africa, The Oxford library of African literature, Oxford, 1970, pp.389-425.
- Fontanier, Pierre: Les figures du discours, Flammarion, Paris, 1968.
- Genette, Gérard: "Introduction" in Dumarsais, César Chesneau: Les tropes, Slatkine, Genève, 1967.
- Gourdeau, Jean-Pierre: La littérature négro-africaine d'expression française, Hatier, Paris, 1973.
- Guiraud, Pierre: La stylistique, "Que sais-je?", 5. éd., Presses Universitaires, Paris, 1967.
- Guiraud, Pierre et Kuentz, Pierre: La stylistique. Lectures, Klincksieck, Paris, 1975.
- Jakobson, Roman: "Linguistique et poétique", in Essais de linguistique générale 1, Les Editions de Minuit, Paris, 1968, pp. 209-248.
- Jeune Afrique, 976, 19 sept. 1979. "Jeune Afrique fait parler Sembène Ousmane", pp.71-75.

- Kane, Mohamadou: "L'écrivain africain et son public", in Présence Africaine, 58, 1966, pp.8-31.
- Labouret, H.: "Les Mandings et leur langue", in Bulletin du Comité d'Études Historiques et Scientifiques de l'A.O.F., XVII, 1934.
- Morier, Henri: Dictionnaire de poétique et de rhétorique, Presses Universitaires de France, Paris, 1961.
- Nordahl, Helge: "Variantes chiasmiques. Essai de description formelle", in Revue Romane, Tome VI, Fasc. 2, 1971, pp.219-232.
- Ouologuem, Yambo: Le devoir de violence, Seuil, Paris, 1968.
- Pageard, Robert: Littérature négro-africaine, Le livre africain, Paris, 1966.
- Peytard; Jean et Genouvrier, Emile: Linguistique et enseignement du français, Librairie Larousse, Paris, 1970.
- Sartre, Jean-Paul: "Orphée noir, Préface", in L'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française, rédigée par Léopold Sédhar Senghor, Presses Universitaires de France, Paris, 1948.
- Sembène, Ousmane: Vehi-Ciosane ou Blanche-Genèse suivi du Mandat, Présence Africaine, Paris, 1972.
- Senghor, Léopold Sédar: Négritude et humanisme, in Liberté, Seuil, Paris, 1964-77, tome 1.  
Poèmes, Seuil, Paris, 1964.  
 "Préface", in Birago Diop, Les Nouveaux Contes d'Amadou Koumba, 3.ed., Présence Africaine, Paris, 1958.
- Tutescu, Mariana: Précis de sémantique française, Klincksieck, Paris, 1975.
- Zahan, Dominique: La dialectique du verbe chez les Bambara. Thèse complémentaire pour le Doctorat ès Lettres, Faculté de Lettres et de sciences humaines de l'Université de Paris, Imprimerie Darantière, Dijon, 1963.
- Øyslebø, Olaf: Stil- og språkbruksanalyse, Universitetsforlaget, Oslo, 1978.